

L'étoile Etrange

Science-fiction, Fantastique, Aventure & Fantasy

L'interview
Marie-Laure Jeunet

Auteure, éditrice

Le guide
Voyagers!
La saison 1

L'essai
Réussir son voyage
son voyage temporel

hebdomadaire - gratuit

Semaine du 9 janvier 2022 **FR+UK**

FR L'étoile étrange est un fanzine gratuit réalisé par David Sicé. Les textes et illustrations sont droits réservés par leurs auteurs, sauf mention contraire.

Les visuels relatifs aux œuvres protégées sont reproduites sans intention d'enfreindre les lois sur la protections des droits de leurs auteurs, ayants-droits et détenteurs du droit de leur exploitation, afin de permettre une identification correcte de l'œuvre en question et d'éclairer le propos des textes auxquels ces illustrations sont jointes. Ces visuels peuvent être restaurés dans le cas où leur source ne restituerait pas leur aspect à l'époque de leur première diffusion.

Illustration de couverture générée par Stable Diffusion 2.1, libre de droits.

Merci à toutes les personnes qui ont permis la réalisation de ce numéro, et qui m'ont soutenu ou me soutienne encore dans mes projets liés aux thèmes des articles de ce fanzine.

UK The Weird Star is a free fanzine produced by David Sicé. All texts and illustrations are reserved by their authors, unless otherwise stated.

The visuals relating to protected works are reproduced without any intention to infringe the laws on the protection of the rights of their authors, right holders and holders of the right of exploitation, in order to allow a correct identification of the work in question and to clarify the purpose of the texts to which these illustrations are attached. These visuals may be restored if their source does not restore their appearance at the time of their first distribution.

Cover illustration generated by Stable Diffusion 2.1, copyright free.

Thanks to all the people who made this issue possible, and who supported me or still support me in my projects related to the themes of the articles in this fanzine.

3 sommaire

FR Edito

4 Il regrettait la plupart des choses qu'il s'était juré d'avoir.

Nouvelles

30 Oisín et l'éternelle jeunesse (Fantasy).

60 Croire en soi (Fantastique).

108 Le chronoscaphes pratique (Prospective).

Essai

132 Réussir son voyage dans le Temps.

415 Conversation avec un robot à propos du chronoscaphes de Jarry.

Guide des épisodes

204 Voyageurs ! —272 Un paysage du Temps : films de voyage dans le temps.

Entretien

309 Marie-Laure Jeunet.

Langues

380 Ne perdez pas votre latin

3

Illustration de couverture générée par Stable Diffusion 2.1, libre de droits.

table of contents

UK Editorial

6 He was missing most of the things he had vowed to have.

Short Stories

45 Oisín in the land of youth (Fantasy).

84 Believing in oneself (Fantastic).

120 The practical chronoscaphes (Prospective).

Essays

169 Time Travel For Dummies

441 A Conversation With A Robot: about Alfred Jarry's Chronoscaphes.

Episodes Guide

239 Voyageurs! —291 Timescapes.

Interview

309 Marie-Laure Jeunet.

Languages

380 Don't lose your Latin!

4 éditio



He was missing most of the things he had vowed to have, in a slushy shell hole back there in Flanders

Il regrettait la plupart des choses qu'il s'était juré d'avoir quand il serait sorti de son abri anti-bombardement boueux dans les Flandres.

invités découvrirent dans nos colonnes le lendemain matin était une analyse pleine de réflexion et haute en couleurs du sens et des limites du progrès à l'heure d'une civilisation moderne fabriquée par les machines. Le discours fut une complète et fougueuse charge contre l'idée du progrès d'un point de vue populaire comme les critiques de la civilisation américaine ont pu en émettre depuis tant de mois.

FR Spécial Voyage dans le Temps.

Quand James M. Beck, Avocat Général des Etats-Unis dit quelque chose, cela vaut en général l'espace que les journaux lui donne. L'autre jour, ils firent grand bruit d'un discours d'après-dîner fit par M. Beck sur le sujet du « *Progrès aux Etats-Unis* ». Ce n'était pas du tout votre discours d'après-dîner habituel.

4

Si l'Avocat Général prit la peine de complimenter les dames au balcon ou de raconter l'histoire des deux Irlandais, les journalistes n'en firent pas mention.

Ce que ceux d'entre nous qui n'avaient pas été

Tout le monde s'attend à ce qu'une jeunesse de l'élite et des radicaux se fassent remarquer en proférant les pires condamnations à chaque fois que l'on mentionne la civilisation américaine et le progrès. Retrouver notre Avocat Général parmi ces prophètes de l'Apocalypse est un brin amusant.

En bref, M. Beck a dit que l'on pouvait sérieusement douter que nous étions capable d'aller dans aucune direction particulière, excepté tourner en ronds. Les gens, dit-il, ne s'intéressent plus aux problèmes politiques et économiques qui préoccupaient les générations d'avant-guerre. Il a comparé la présente génération à celle des grecs décadents, qui, selon Démosthène, étaient « *toujours à picorer les actualités* », et il résuma son opinion des citoyens d'aujourd'hui en ces mots : « *Rien ne leur laisse jamais une impression durable.* » Ils ont « *le cerveau d'un spectateur de cinéma* » et à partir de tels cerveaux, une véritable civilisation ne peut jamais être construite. »

5

Ce que M. Beck avait à dire à propos du manque général d'intérêt dans les affaires publiques, du déplorable gaspillage des énergies de l'Amérique dans des affaires frivoles, aura, sans aucun doute, trouvé un soutien enthousiaste chez cette part d'hommes et de femmes de sa génération. Vous entendrez ce genre de critique partout où vous irez faire du tourisme en Amérique aujourd'hui. Et vous pouvez être assuré qu'elle viendra le plus souvent des aînés qui ont pris l'habitude depuis l'époque de Démosthène, de déplorer la superficialité des plus jeunes.

C'est toutefois une critique, qui ne saurait être ignoré de la jeune femme à la dernière mode d'un simple haussement d'épaules, ou d'un haussement de sourcil adolescent outragé. Elle porte, pour faire court, un coup de poing que ceux d'entre nous qui croient que M. Beck a surtout tort, ne pourront pas toujours esquiver d'un pas de côté...

McAlister Coleman, 19 janvier 1924
Collier's Magazine, édition nationale hebdomadaire.
Texte et illustration d'origine : Domaine Public.

6 editorial



He was missing most of the things he had vowed to have, in a slushy shell hole back there in Flanders

He was missing most of the things he had vowed to have, in a slushy shell hole back there in Flanders.

compliment the ladies in the balcony, or tell the story about the two Irishmen, the reporters didn't mention the fact.

What we who didn't get asked to the dinner found in our papers the next morning was a thoughtful, colorful analysis of the meaning and extent of progress in a modern, machine-made civilisation. The speech was as complete and dashing an attack upon the whole idea of progress from the popular standpoint as has come from critics of American civilisation in many moons.

Time Travel Special Issue.

UK When James M. Beck, Solicitor General of the United States, says something, it is generally worth the space the papers give to it. The other day they gave a great deal to an after-dinner speech made by Mr. Beck on the subject of "Progress in the United States." It wasn't a bit like the usual after-dinner speech.

If the Solicitor General stopped to

Everyone expects the younger intelligentsia and radicals to break out with deep damns when American civilisation and progress are mentioned. To find our Solicitor General also among the prophets of gloom is a bit amusing.

In brief, Mr. Beck said that it is a matter of grave doubt whether we are going anywhere in particular, except around in circles. Folks, he said, are no longer interested in such serious political and economic issues as concerned the prewar generations. He compared this generation with the decadent Greeks, who, according to Demosthenes, were “always gadding about after news,” and summed up his opinion of the citizen of to-day in these words: “Nothing makes any lasting impression. He has the ‘moving-picture brain,’ and of such stuff a true civilisation cannot be made.”

7

What Mr. Beck had to say about the general lack of interest in public affairs, the deplorable dissipation of America’s energies in frivolous matters, has, no doubt, found enthusiastic support on the part of the men and women of his generation. You hear this criticism whenever you go abroad in America to-day. To be sure it comes most frequently from the elders whose wont it has been since the days of Demosthenes to deplore the “gaddiness” of the youngsters.

It is a criticism, however, not to be ignored by the flip shrug of the flapper nor the outraged cries of the adolescent highbrow. It carries, in short, a punch that those of us who believe that Mr. Beck is mainly wrong can’t be forever side-stepping...

McAlister Coleman, 19 janvier 1924
Collier's Magazine, édition nationale hebdomadaire.
Text and illustration of the period: Public Domain.

8 Chroniques de la Science-fiction

Calendrier

Le rappel des sorties de la semaine du 9 janvier 2023



LUNDI 9 JANVIER 2023

TELEVISION INT /FR

Vortex S1E3-4 (policier temporel, 2/01/2023, FRANCE TELEVISION 2 FR)

Quantum Leap 2022 S1E10: Paging Dr. Song (woke temporel, 9/01, NBC US)

Fantasy Island 2023 S2E02: Hurricane Helene/The Bachelor Party (woke mélo fantastique, 9/01, FOX US)

BLU-RAY FR

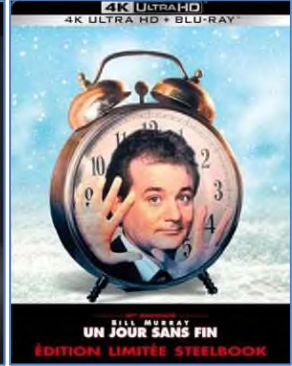
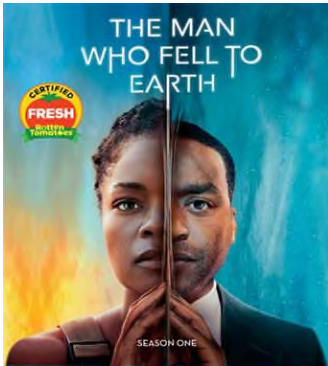
Everything Everywhere... 2022** (com parallèle, 4K, 9/1, SEVEN 7 FR)

BLU-RAY UK

The Dunwich Horror 1970* (horreur fantastique, br, 9/1, ARROW UK)

La semaine des chroniqueurs de l'actualité SF du 9 janvier 2023 part 1

Les **Twitters Files**, les Dossier Twitters, 12^{ème} partie : les preuves que Scott Gottlieb - membre actuel du conseil d'administration de Pfizer faisait pression sur Twitter pour supprimer des informations factuelles sur COVID-19 afin de protéger ses intérêts financiers. C'est complètement illégal et prouve la véracité de ce qui était jusqu'ici dénoncé par les médias comme étant une théorie du complot. **Avatar 2** aurait dépassé les 2 milliards de bénéfices (tous pays cumulés) et devient le seul film Disney à gros budget de l'année à ne pas avoir été très largement déficitaire.



MARDI 10 JANVIER 2023

BLU-RAY US

The Friendship Game 2022* (horreur, br, 10/01, RLJ ENTERTAINMENT US)

Vesper 2022* (postapo, br, 10/01, IFC FILMS US)

Ouija 2014 (horreur, br+4K, 10/01, SHOUT US)

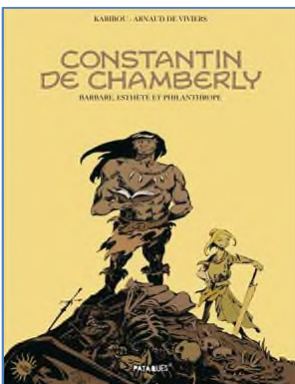
Groundhog Day 1993*** (Un jour sans fin, br+4K, 10/1, SONY PICTURES US)

The Man Who Fell To Earth 2022* (série télé, ET, 3br, 10/01, PARAMOUNT US)

Fear The Walking Dead 2022 S7* (zombies, 4br, stfr, 10/01, LIONSGATE US)

La semaine des chroniqueurs de l'actualité SF du 9 janvier 2023 part 2

Désormais connu pour ses faux chiffres, **Rottentomatoes** approuve à 100% la série **The Last of Us 2023** et **Disparu** sur Youtube en relisant attentivement trouve les mots couverts. Le 10 janvier, une campagne de presse négative est lancée contre la production indépendante du film **Mégaloopolis** du réalisateur Francis Ford Coppola censée être en proie au « chaos » depuis que Coppola a viré le département effets spéciaux dont il n'était pas satisfait. En attendant que Guillermo del Toro, le chroniqueur masqué de la chaîne **Overlord DVD** remet les pendules à l'air, rappelant que Coppola a déjà triomphé d'authentiques chaos sur ses tournages, que Coppola finance seul avec son propre argent le tournage d'un film capable avec ses stars de défier le quasi monopole des studios. Le 11 janvier, Coppola dément la rumeur. En France, **la chaîne OCS+**, qui fait payer les français pour voire en avant-première les séries de prestige américaine et financièrement à bout, est rachetée par Canal Plus. Quand elle ne supprime pas ses séries et n'annule pas ses projets, la chaîne **HBO Max** hausse ses prix. Le 13 janvier, la chaîne de **DVD Overlord** rapporte une fois de plus la rumeur que Kathleen Kennedy sera définitivement virée après la sortie du film **Indiana Jones 5** – et avec elle tous les employés qui soutenaient sa croisade woke.



MERCREDI 11 JANVIER 2023

CINEMA FR

Swing Rendez-vous 2023 (romance musicale fantastique, 11/01/2023, ciné FR)

TÉLÉVISION US / INT

National Treasure 2022* S1E06: Frenemies (av **woke**, 11/01, DISNEY INT/FR)

The Bad Batch 2022 S2E03: The Solitary Clone** (11/01, DISNEY INT/FR).

Willow 2022* S02E08 : (fantasy **woke tox**, 11/01, DISNEY INT/FR) **Fin de saison**

BLU-RAY FR

Groundhog Day 1993*** (Un jour sans fin, br+4K, 11/1, SONY PICTURES FR)

BANDE-DESSINEES FR

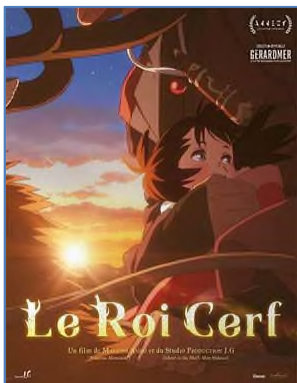
Constantin de Chamberly 2023 (parodie, fantasy, 11/01, Karibou / Vivies, DELCOURT FR)

Equinox 2023 T1 (fantasy, 11/01, Wellenstein / Gate, DRAKOO FR)

Les légendaires – Stories 2023 T3 : (jeunesse, Sobral / Crisse, DELCOURT FR).

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook.



JEUDI 12 JANVIER 2023

CINEMA DE

Megan = M3gan 2022 (robot psychopathe, 12/01/2023, ciné DE)

TELEVISION US / INT

Ghosts 2022* S02E12: The Family Business** (sitcom, 12/01/2023, CBS US).

VENDREDI 13 JANVIER 2023

CINEMA ES+UK

The Lair 2022* (guerre, monstre, 13/01/2023, ciné ES)

Megan = M3gan 2022** (robot psychopathe, 13/01/2023, ciné UK)

BLU-RAY FR

Le roi cerf 2022** (fantasy steam, Shika no ou, br+DVD, 13/1, @ANIME FR)

Communion 1989 (extraterrestres, br, 13/1, TIBERIUS FILMS DE)

SAMEDI 14 JANVIER 2023

Exposition FR

Les Portes du possible. Art & science-fiction 5/11/2022 au 17/04/2023,

<https://www.centrepompidou-metz.fr/fr/programmation/exposition/les-portes-du-possible>

DIMANCHE 15 JANVIER 2023

Télévision US+INT

The Last of Us 2023* S1E01 (apocalypse zombie, 15/01/2023, HBO US)

Mayfair Witches 2023 S1E02: The Dark Place** (sorcières, 15/1, AMC US)



FR La déception de la
semaine du 9 janvier 2023

The Last of Us 2023

Pas bien joué*

Traduction du titre : Le dernier d'entre nous. Une saison de 8 épisodes, premier épisode de 1h20. Diffusé aux USA à partir du 15 janvier 2023 sur HBO US, en France à partir du 16 janvier 2023 sur AMAZON PRIME FR.

De Craig Mazin et Neil Druckmann,

d'après le jeu vidéo de chez Naughty Dog, avec Pedro Pascal et Bella Ramsey.

12

(post-apocalypse zombie woke, presse) Joel et Ellie, un couple lié par la dureté du monde dans lequel ils vivent, sont contraints d'endurer des circonstances brutales et des tueurs impitoyables lors d'un périple à travers l'Amérique post-pandémique (sic).

Un produit typique de ces années post-covid : l'adaptation d'un jeu cinématique au récit déjà parfait par une production fauchée sans la moindre intégrité et à peu près aussi brillante que le regard bovin de Pédro Pascal dans la totalité de ses apparitions à l'écran jusqu'à ce jour — et tout indique que ce n'est pas dans cette série que son jeu d'acteur éclatera enfin de talent et rayonnera d'empathie.

The Last Of Us la série est exactement comme je le craignais : pas bon et woke à donf, plagiant sans enthousiasme quelques scènes du jeu parce qu'il fallait prouver que la série en était bien l'adaptation, ajoutant (un peu) ou retirant (beaucoup) aux scènes cinématiques originales du jeu vidéo — le faisant sans aucune imagination pour en arriver à un premier épisode mangé par des scènes inventées qui ne

servent à rien mettant en scène les wokettes à la mode, écrites au kilomètre, qui parlent et agissent toutes de la même manière.



13

Et dans le même temps, les personnages principaux sont dénaturés, Joël le mâle blanc le premier — devenu hispanique dans la série du point de vue raciste américain, pour faire croire à un « changement de race » du héros du jeu vidéo et prétendre adhérer à la doctrine woke —, la relation protectrice avec sa fille est détruite : celle-ci est forcément devenue une garce woke qui cherche prouver sa supériorité dans tous les domaines à chaque scène et les scénaristes étant des brêles, la démonstration est ratée à chaque tentative. A ce bilan déjà navrant s'ajoutent des scènes faisant contresens et des coups de théâtre n'en faisant aucun pour se sortir d'impasses idiotes.

A supposer que cette production ne soit pas un cirque de plus pour donner le change de détournement du budget alloué vers les poches de je ne sais qui, comme cela semble être systématiquement le cas chez Disney ces derniers temps, je ne crois pas que les créateurs de la série aient compris ce qui faisait l'intérêt premier du jeu, aka les émotions. Maintenant, il est également fortement probable qu'ils ont pu demander à une « intelligence » artificiel de leur écrire chaque épisode à partir de synopsis sans avoir joué au jeu, ni même pris le temps de

visionner du coin de l'œil et de l'oreille ces films sur **Youtube** résumant en le contractant si besoin la totalité de l'expérience.



Les acteurs principaux, Pedro Pascal (Joël) et Bella Ramsey (Ellie) sont simplement mauvais, dans l'absolu et par rapport aux voix et aux avatars du jeu original. Ils ne ressemblent que très vaguement à leur personnages et de fait tous les acteurs de la série de la même taille, possiblement du même sexe, aurait pu les remplacer à l'écran moyennant un bon maquillage. Je ne sais pas comment Pedro Pascal et Bella Ramsey arrivent à avoir aussi peu de charisme tout en étant censés être des stars : ils sont de bois, ils ont seulement l'air constipés tout du long. Je pense que la direction d'acteurs lors du tournage ne les a pas aidé, et encore moins l'interdiction de jouer au jeu ou d'en visionner les cinématiques, je suppose parce que les acteurs auraient tout de suite réalisé qu'ils étaient entre de mauvaises mains, voire de très mauvaises, voire du niveau de piètrerie de celles des Anneaux de Pouvoir et autres She-Hulk.

14

Il y a aussi un côté terriblement fauché qui expliquerait pourquoi la série ne suit pas le rythme et la progression dramatique du jeu. Plus ils sont arrivés à délayer l'intensité dramatique du début du récit alors que même avec un budget limité, quitte à produire des épisodes de 45 minutes, voire un ou deux épisodes de moins, il était largement

faisable, il me semble, de suivre la progression du jeu et de la dépasser en le rendant moins linéaire/



15

Car **The Last Of Us** n'est qu'un récit linéaire où les héros vont du point A au point B si leur avatar ne se fait pas bouffer parce qu'ils n'ont pas cliqué quand et où il le fallait — comme tous les jeux vidéos qui ne sont pas des explorations dont les personnages seraient capables de mener de véritables conversations avec les joueurs ou ne permettent pas de construire un terrain et de le peupler de personnages qui ont leurs propres objectifs et se déviant les uns les autres : les créateurs de la série expédient la fuite initiale, y insèrent de longues séquences avant inutiles qui gâchent la brutale ouverture du jeu.

Alors que dans le jeu Ellie et Joël fuient et traversent plusieurs épreuves dans la même nuit, jusqu'à ce que le même genre d'accident stoppe net l'aventure interactive de façade puisqu'il n'était pas possible de sortir de la zone contaminée depuis le début du jeu : dans la série, c'est Ellie qui mange, qui va à l'école qui sert à rien, qui mange un cookie chez la voisine qui sert à rien, qui blablate de tout et de rien, qui va chercher son cadeau, qui s'inquiète parce qu'un seul camion de pompier est passé dans la rue d'une grande ville quand elle achetait une montre...

A côté de la montée en tension et de la bascule lente et détaillée des premiers épisodes de ***Fear The Walking Dead***, c'est du pipi de chat et par-dessus le marché, le créateur original de ***Fear...*** jouait constamment avec les attentes du spectateur, qui en savait tellement plus que les personnages, mais qui n'était jamais certain de comment il devait interpréter un détail, ou de quand les choses allaient brutalement déraiper horriblement ou quand le dérapage allait s'achever et laisser un répit aux héros.



Enfin l'épisode s'ouvre sur un laborieux talk-show des années 1960 qui sert à exposer que la cause de l'épidémie est un champignon sous amphétamine. La production aura tenté à la fois d'économiser des sous, d'enfoncer dans les oreilles un dialogue d'exposition divulguant les scènes les plus dérangeantes du jeu vidéo — le générique lui aussi inutile enfonçant le clou — et de ne pas raconter ce que les spectateurs attendaient légitimement, ni de développer, et encore moins de transcender.

Plus le plateau de mâles blancs qui ne font que dire des trucs inutiles et discréditent leur profession aux yeux du public, ce qui résonne de manière très malsaine avec la censure des scientifiques légitimes et réellement experts durant l'ignoble « crise du COVID » pourra facilement rester en travers de la gorge du spectateur qui n'aura pas

mis son cerveau à l'arrêt durant la crise et qui en prime aura été contaminé à la fois par le virus aux fonctions augmentées sur commandes de Fauci, le richissime et multiparjure Monsieur COVID américain au laboratoire de Wuhan, et subséquemment par une personne à jour de ses doses de vaccins COVID et testée négativement cinq jours durant, tout en étant depuis le début, privé des traitements certifiés efficaces par des médecins serviles visiblement terrorisés et une dictature corrompue jusqu'à l'os.



Ceci dit, le plus bizarre c'est à quel point on s'ennuie en regardant l'épisode : tout de suite, peu importe la scène et jusqu'au générique de fin. Je précise que j'étais en train de revoir *Fear The Walking Dead* depuis le début quand je me suis fait la fausse joie de découvrir en streaming légal sur Prime Vidéo ce premier épisode. Or, pour au moins les trois premières saisons, et même s'il y a des jeux de c.ns assez bien justifiés qui m'énervent, *Fear The Walking Dead* aura passé très haut la même barre que *The Last Of Us* la série télévisée rate systématiquement et que *The Last Of Us* les cinématiques montés en film passaient largement.

Dans *Fear The Walking Dead* — tout au moins les trois premières saisons, la tension est palpable, les personnages sont très présents,

très crédibles, peu importe lequel - les chocs sont authentiques, on n'arrête pas d'imaginer ce qui va se passer.

Encore une fois je crois le gâchis tient beaucoup au ton des voix : fermez les yeux pendant l'épisode, constatez à quel point les acteurs et actrices débitent, atones, sans aucune âme. De toute façon leurs personnages n'ont rien d'attachant à l'écran, même pas Ellie et Joël qui dans le jeu vidéo étaient tellement attachants à cause de leur relation père-fille déjà bonne, qui à la manière de **La Route**, devient vitale, et horriblement mise à l'épreuve donnant toute la force aux fins multiples du jeu.

Maintenant une telle succession de daubes fauchées menées par des incompetents employant des acteurs mal dirigés ou incapables de jouer un rôle en streaming comme au cinéma ne cesse de renforcer l'idée qu'il se passe quelque chose de pourri au royaume d'Hollywood et des multinationales, d'autant que la tendance touche tous les supports et tous les genres : le niveau plonge aussi bien en bande dessinée, qui ne demande plus que de savoir écrire et savoir tripoter sa tablette graphique, il a depuis longtemps fait naufrage en chanson parce que ceux qui ont racheté les contrats l'ont non seulement voulu mais ont forcé le phénomène et empêché activement les vrais artistes de gagner leur public et potentiellement leur vie.

Et le même phénomène semble avoir gagné les jeux vidéos du moment où l'éditeur était racheté par un grand groupe. Quant à l'internet des années 2000, ses forums et blogs d'intérêts ont été fermés ou abandonnés, les Trolls robotisés et/ou payés pour achèvent de dégoûter et harceler industriellement les vrais créateurs et leurs spectateurs / lecteurs, exactement comme les populations sont actuellement livrées complaisamment aux crimes, abus de pouvoirs et aux interruptions des services publics par les juges, les hauts fonctionnaires, les élus et bien sur les politiques et dirigeants se pavanant sous toutes les étiquettes tout en payant des discours fabriqués par des algorithmes à des cabinets et start-ups étrangères ou prévenues à.

Alors quoi ? Est-ce que les dirigeants et les producteurs du monde entier ne s'intéresseraient même plus à faire illusion et ne penseraient

plus qu'à s'acheter leur île autonome qui leur permettra d'échapper à un effondrement économique et à une nouvelle tentative encore plus radicale de dépeupler la planète, ou bien, comme le laisserait supposer les tuyaux à la Doomcock, certains dirigeants commencent à peine à réaliser à quel point leurs propres vies sera bousillées une fois qu'ils auront laissés une armée d'agents provocateurs détruire et leur outil de travail, et les moyens pour la population de le leur assurer leur train de vie et leurs ambitions plus ou moins politique.



Et ces dirigeants qui réaliseraient que leur propre avenir et celui de leur entourage sont désormais en péril immédiat vont-ils enfin se retourner contre les très riches responsables direct de la situation ? Elon Musk semble déjà l'avoir fait. Sachant que nous ne pourrions pas compter sur les institutions en place pour un sursaut salutaire, malgré le fait que tous ces juges, fonctionnaires etc. ne seront pas les derniers à s'en prendre plein la g...le quand l'échelle va tomber que le pinceau sera bien le seul à rester collé au plafond faute d'une peinture défectueuse.

Autrement dit, à force de censure, de favoritisme, de propagande, de tripotage comptables, l'adaptation d'une série télévisée de zombies de plus d'après un jeu vidéo déjà réussi, qui avait déjà rassemblé tous les éléments d'un succès honnête, et montré en détail un chemin parfaitement tracé pour enthousiasmer le public, n'est qu'une daube de

plus, et cela va se répéter encore et encore toute l'année 2023, en attendant que le feuilleton sordide de la réalité vienne y donner un coup d'arrêt et possiblement établir la dictature mondiale dont rêvent ouvertement les vieillards vicieux multicondamnés multirécidivistes de Davos — toujours impunis. Sauf qu'il me paraît impossible qu'ils ne soient les premiers ciblés quelque soit la brute qui raflera la mise qu'ils croyaient déjà dans leurs poches.



En conclusion, et encore une fois très malheureusement, ne perdez pas une seconde devant ***The Last Of Us. Fear The Walking Dead***, bien que largement biaisé, distillait au moins quelques informations vraisemblables sur la survie à un genre d'apocalypse. La série française ***l'Effondrement*** avait parfaitement fait ses devoirs, et sa thèse selon laquelle seule l'entraide — auquel il conviendra évidemment d'ajouter la force correctement et sans hésitation appliquée — compte pour maintenir une civilisation digne de ce nom qui ne vous laissera pas sans médecins ni antibiotiques, parce que votre gouvernement les a délibérément empêcher de passer leur diplôme et de s'installer — tout en organisant les pénuries et une authentique famine, en faisant artificiellement monter en flèche les prix du gaz, de l'électricité, de l'essence, et en coulant le plus vite possible toutes les entreprises qui font vivre la population, pour pour vendre plus vite le pays à la découpe. Et ce n'est pas de la Science-fiction.



UK The disappointment of the week of January 9, 2023

The Last of Us 2023

Not well done*

A season of 8 episodes, first episode of 1h20. Broadcast in the USA from January 15, 2023 on HBO US, in France from January 16, 2023 on AMAZON PRIME FR. By Craig Mazin and Neil Druckmann, based on the Naughty Dog video game, with Pedro Pascal and Bella Ramsey..

21

(post-apocalypse zombie woke) Joel and Ellie, a couple bound by the harshness of the world they live in, are forced to endure brutal circumstances and ruthless killers on a journey through post-pandemic America.

A typical product of these post-covid years: the adaptation of a cinematic game with an already perfect story by a broke production with no integrity whatsoever and about as bright as Pedro Pascal's bovine gaze in the totality of his on-screen appearances to date, and all indications are that it's not in this series that his acting will finally burst with talent and radiate with empathy.

The Last Of Us the series is exactly as I feared it would be: not good and woke as hell, plagiarizing without enthusiasm some scenes from the game because it was necessary to prove that the series was an adaptation of it, adding (a little) or taking away (a lot) from the original cinematic scenes of the video game without any imagination to end up with a first episode eaten up by invented scenes that serve no purpose, featuring fashionable wokettes, written by the mile, who all talk and act the same way



And at the same time, the main characters are distorted, Joël the white male the first - who has become Hispanic in the series from the racist American point of view, to make believe in a "change of race" of the hero of the video game and pretend to adhere to the woke doctrine -, the protective relationship with his daughter is destroyed: she has inevitably become a woke bitch who seeks to prove her superiority in all areas at each scene and the scriptwriters being weak, the demonstration is failed at each attempt. To this already heartbreaking record are added scenes that contradict the meaning and twists that do nothing to get out of idiotic impasses..

Assuming that this production is not another circus to give the change of diverting the allocated budget to I don't know who, as it seems to be systematically the case at Disney lately, I don't think that the creators of the series have understood what was the main interest of the game, i.e. the emotions. Now, it's also highly likely that they asked an artificial "intelligence" to write each episode from synopses without having played the game, nor even taken the time to watch from the corner of the eye and ear those movies on **Youtube** summarizing the whole experience by contracting it if necessary.



The main actors, Pedro Pascal (Joel) and Bella Ramsey (Ellie) are simply bad, both in absolute terms and in comparison to the voices and avatars of the original game. They only vaguely resemble their characters and in fact any of the actors from the show of the same size, possibly of the same sex, could have replaced them on screen with a good makeup. I don't know how Pedro Pascal and Bella Ramsey manage to have so little charisma while supposedly being stars: they are wooden, they just look constipated all the way through. I think the direction of the actors during the shooting didn't help them, and even less the prohibition to play the game or to watch the cinematics, I guess because the actors would have realized right away that they were in the wrong hands, or even very wrong hands, even on the level of the poor ones of the ***Rings of Power*** and other ***She-Hulk***.

There's also a terrible lack of money that would explain why the series doesn't keep up with the pace and dramatic progression of the game.

The more they managed to dilute the dramatic intensity of the beginning of the story when even with a limited budget, even if it meant producing 45 minutes episodes, or even one or two episodes less, it was largely feasible, it seems to me, to follow the progression of the game and to exceed it by making it less linear.



Because ***The Last Of Us*** is only a linear narrative where the heroes go from point A to point B if their avatar doesn't get eaten because they didn't click when and where they should have — like all video games that aren't explorations where the characters would be able to have real conversations with the players, or don't allow to build a land and populate it with characters that have their own objectives and deviate from each other... or video-games that offer only dead-end endings except the one that lead to the sequel: the series creators ship the initial escape, inserting long unnecessary forward sequences that spoil the game's brutal opening.

24

While in the game Ellie and Joel flee and go through several trials in the same night, until the same kind of accident stops the interactive adventure dead in its tracks, since it was not possible to get out of the contaminated area since the beginning of the game: in the series, it's Ellie eating, going to school which is useless, eating a cookie at the neighbor's house which is useless, blabbering about everything and anything, going to get her present, worrying because a single fire truck passed by on a big city street when she was buying a watch. ..

Next to the slow and detailed build-up of tension and tilt of the first episodes of ***Fear The Walking Dead***, this is cat pee and on top of that, the original creator of ***Fear...*** was constantly playing with the

expectations of the viewer, who knew so much more than the characters, but was never sure how they should interpret a detail, or when things were going to abruptly and horribly go off the rails, or when the skidding was going to come to an end and give the heroes a break.



Finally, the episode opens with a laborious 1960s talk show that serves to explain that the cause of the epidemic is a mushroom on amphetamine. The production has tried to save money, to shove in the ears an expository dialogue revealing the most disturbing scenes of the video game - the credits are also useless - and not to tell what the audience legitimately expected, nor to develop, let alone transcend.

Plus the set of white males who only say useless things and discredit their profession in the eyes of the public, which resonates in a very unhealthy way with the censorship of legitimate and really expert scientists during the ignominious "COVID crisis" will easily remain in the throat of the spectator who will not have turned off his brain during the crisis and who will have been contaminated at the same time by the virus with augmented functions on orders of Mr. Fauci — a name sounding in French both like Mr. Sick and Mr. False! — the rich and multiperjured American Mr. COVID at the Wuhan laboratory, and subsequently by a person who is up to date with his doses of COVID

vaccines and who has been tested negatively for five days, all the while being deprived of certified effective treatments by servile doctors visibly terrorized and a dictatorship corrupted to the bone.



26

That said, the weirdest thing is how bored you get while watching the episode: right away, no matter what the scene and until the end credits.

I should mention that I was reviewing ***Fear The Walking Dead*** from the beginning when I had the false joy of discovering this first episode in legal streaming on **Prime Video**. Now, for at least the first three seasons, and even if there are some pretty well justified games of c.n.s that annoy me, ***Fear The Walking Dead*** will have passed very high the same bar that ***The Last Of Us*** the TV series systematically misses and that ***The Last Of Us*** the cinematics edited in movie largely pass.

In ***Fear The Walking Dead*** — at least the first three seasons, the tension is palpable, the characters are very present, very believable, no matter which one - the shocks are authentic, we can't stop imagining what will happen.

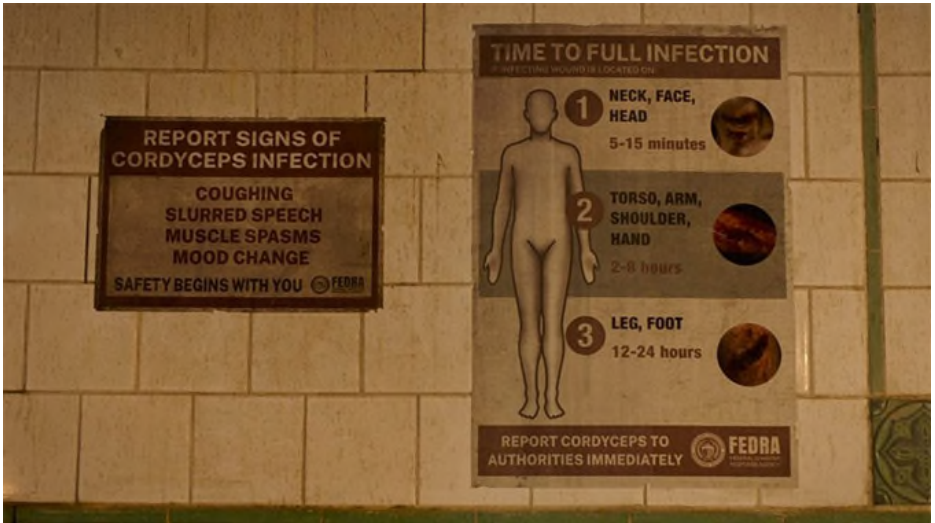
Once again I think the mess has a lot to do with the tone of the voices: close your eyes during the episode, notice how much the actors and actresses speak, atonal, without any soul. Anyway their characters have nothing endearing on screen, not even Ellie and Joel who in the

video game were so endearing because of their already good father-daughter relationship, which in the way of **The Road**, becomes vital, and horribly put to the test giving all the strength to the multiple endings of the game.

Now such a succession of broke daubs led by incompetents employing poorly directed actors or incapable of playing a role in streaming as in the cinema does not cease to reinforce the idea that there is something rotten going on in the kingdom of Hollywood and multinationals, especially as the trend affects all media and all genres: the level plunges as well in comics, which now only requires knowing how to write and how to fiddle with your graphic tablet, it has long since wrecked in song because those who bought the contracts not only wanted it but forced the phenomenon and actively prevented real artists from earning their audience and potentially their living.

And the same phenomenon seems to have spread to video games as soon as the publisher was bought by a big group. As for the internet of the 2000s, its forums and blogs of interest have been closed or abandoned, robotic and/or paid trolls are completing the industrial disgust and harassment of real creators and their viewers/readers, just as the populations are now complacently given over to crimes, abuses of power and disruptions of public services by judges, senior civil servants, elected officials and of course politicians and leaders strutting around under all the labels while paying algorithmically manufactured speeches to foreign or pre-sold firms and start-ups.

So what? Would the world's leaders and TV / movie producers no longer be interested in pretending and would they only think of buying their own autonomous island that will allow them to escape an economic collapse and a new and even more radical attempt to depopulate the planet ? — Or, as the DVD Overlord channel's tips would suggest, some of the leaders are just beginning to realize how badly their own lives will be ruined once they let an army of agent provocateurs destroy both their tools of the trade and the means for the population to provide them with their livelihood and their more or less political ambitions.



And will those executives who realize that their own future and that of their entourage are now in immediate peril finally turn against the very rich people directly responsible for the situation? Elon Musk seems to have already done so. Knowing that we cannot count on the institutions in place for a salutary start, despite the fact that all these judges, civil servants, etc. will not be the last to get a kick out of it when the ladder falls that the brush will be the only one to remain stuck to the ceiling because of a defective paint.

In other words, by dint of censorship, favoritism, propaganda, and accounting groping, the adaptation of yet another zombie TV series based on an already successful video game, which had already gathered all the elements of an honest success, and shown in detail a perfectly traced path to enthuse the public, is just another piece of crap, and it will be repeated again and again throughout the year 2023, until the sordid soap opera of reality comes to put a stop to it and possibly establish the world dictatorship of which the vicious multi-convicted multi-recidivist old men of Davos - always unpunished - openly dream. Except that it seems impossible to me that they will not be the first to be targeted, no matter which bully will collect the money they thought was already in their pockets.



In conclusion, and again very unfortunately, do not waste a second in front of ***The Last Of Us. Fear The Walking Dead***, while largely biased, at least distilled some plausible information about surviving an apocalypse of sorts. The French series ***L'Effondrement*** (The Collapse) had done its homework perfectly, and its thesis that only mutual aid — to which it will obviously be appropriate to add properly and unhesitatingly applied force — matters in order to maintain a civilization worthy of the name that won't leave you without doctors and antibiotics, because your government has deliberately prevented them from graduating and settling down — while organizing shortages and a real famine, artificially raising the prices of gas, electricity, gasoline, and sinking as fast as possible all the companies that support the population, in order to sell the country faster. And this — is not science fiction.



30 Oisín et l'éternelle jeunesse

30



1

FR « Ô noble Oisín, ô fils du roi, qui fut le meilleur dans les actes de bravoure et les batailles, raconte-nous à présent sans chagrin comment tu as survécu à tous les autres Veneurs.

— Je te dirai cela, ô Patrick, nouveau venu, même si cela m'attriste d'en parler à voix haute : c'était après la dure bataille de

Gavra, où, hélas, fut tué le vaillant Oscar ! Un jour, alors que nous, les Veneurs, étions tous rassemblés — le généreux Finn et tous ceux d'entre nous qui avaient survécu —, et bien que triste et douloureuse ait été notre

conversation après que nos héros aient été enterrés, nous étions après quoi à la chasse par un matin brumeux sur les rives encerclées de Loch Lein, où les arbres à la floraison étaient des plus parfumés tandis qu'à tout moment chantaient gentiment les oiseaux...

Nous avions débusqué une biche sans cornes, qui était la meilleure à bondir, courir et à toutes activités. Nos chiens de chasse la talonnaient au plus grand des aguets. Mais avant long, nous vîmes un cavalier arrivant rapidement de l'ouest, une jeune fille d'une grande beauté, sur un gracieux coursier blanc à la foulée des plus légères. Tous, nous arrêterent la chasse à la vue du visage de la royale dame — l'émerveillement s'empara de Finn et des Veneurs, qui n'avaient jamais vu auparavant une femme aussi belle.

Elle portait une couronne royale et avait un manteau brun foncé de soie précieuse semée d'étoiles d'or rouge, qui tombait sur ses chausses jusqu'à l'herbe. Un anneau d'or pendait à chaque tresse de ses cheveux blonds ; ses yeux bleus étaient clairs et sans nuages comme la goutte de rosée sur un brin d'herbe ; sa joue était plus vive que la rose, son teint plus pâle que le cygne blanc sur l'onde, et plus doux encore semblait le goût de sa petite bouche, plus enivrant que le miel mêlé au vin rouge. Une parure large, longue et lisse recouvrait le blanc destrier, avec une selle ornée d'or rouge, et elle tenait une bride à mors en or dans sa main droite. Le cheval portait quatre beaux fers d'or jaune de la meilleure qualité, et couronnant sur l'arrière de sa tête, un chapel d'argent. Il n'y avait pas meilleur étalon au monde.

Elle s'approcha de Finn et lui parla d'un ton doux et sérieux, déclarant : « Ô roi des Veneurs, long et lointain fut mon voyage !

— Qui es-tu toi-même, ô jeune reine, ô femme la plus belle par son corps, son visage et son allure ? Raconte-nous maintenant ton histoire depuis le début et dis-nous ton nom et ton pays !

— Niamh de la Tête d'Or est mon propre nom, ô très vaillant Finn de la grande armée ; d'entre toutes les femmes du monde, j'ai été chantée, et je suis la chaste fille du Roi de la Jeunesse.

— Dis-nous, ô gentille reine, ta raison pour avoir quitté un pays si lointain et traversé la mer : est-ce ton mari qui t'a abandonnée, ou quelque tourment serait sur toi ?

— Ce n'est pas que mon mari m'ait abandonnée : jamais je n'ai encore été promise à un homme, ô roi Veneur à la plus grande des renommées ; mais mon affection et mon amour, je les ai donnés à ton fils.

— A lequel de mes fils, ô jeune fille épanouie, as-tu donné ton amour et ta préférence ? Ne va pas cacher une partie de l'affaire, mais dis-nous ce qui te préoccupe, ô femme !

— Je te dirai moi-même que, ô Finn, c'est ton aimable et beau fils Oisín, aux armes tranchantes, à l'esprit clair et au bras puissant : c'est lui le héros dont je te parle à présent.

— Quelle est la raison aurais-tu accordé ton amour, ô belle demoiselle aux cheveux luisants, à mon bel Oisín, à lui, au-delà des autres, vu qu'il y a tant de grands princes sous le soleil ?

— Ce n'est pas sans raison, ô roi des Veneurs, que je suis venue de si loin pour lui : c'est que j'ai reçu un compte rendu de lui, de son excellence de corps et d'esprit. Nombreux sont les fils de roi et les grands princes qui m'ont offert leur amour et un attachement durable, mais je n'ai jamais consenti à accepter quiconque tant que je n'aurai pas d'abord offert mon amour au vaillant Oisín ! »



2

Par cette main sur toi, ô Patrick — et il n'est pas honteux pour moi de te l'avouer — il n'y avait pas une seule partie de moi qui ne soit amoureuse de cette belle jeune fille aux cheveux resplendissants. J'ai pris sa main dans la mienne et j'ai répondu alors d'une voix douce : « Je te souhaite la plus aimable bienvenue en ce pays, ô jeune et adorable

reine ! Tu es la plus éclatante et la plus pure des fleurs, et c'est bien toi que je veux préférer comme épouse — tu es celle que je choisis devant toutes les femmes au monde, ô douce étoile à l'éclat si brillant !

— Mes commandements, les vrais héros ne les ignoreront pas : je t'impose à présent, O généreux Oisín, de venir avec moi sur mon cheval et de t'en aller ainsi à Tír na n-Og : c'est le pays le plus délicieux au monde, la contrée la plus réputée à ce jour sous le soleil ; les arbres ploient sous les fruits et les fleurs, et le feuillage pousse jusqu'au bout des branches. Le miel et le vin y abondent, et tout ce que l'œil peut avoir vu de bon. La

décrépitude ne te frappera pas, et par cela, tu ne connaîtras ni l'échec, ni la mort !

« Tu auras festins, jeux et boissons, tu auras la musique la plus douce sur des cordes de harpe. tu auras de l'argent et de l'or, et tu auras aussi des bijoux à foison. Tu auras cent épées pour te servir, at aucun traître parmi eux, et tu auras cent manteaux de satin de la qualité la plus coûteuse, tu auras cent destriers les plus aptes au combat, et avec eux cent chiens de chasse les plus affûtés. Tu auras cent armures complètes et tuniques de satin, tu auras cent vaches et aussi cent veaux, tu auras cent moutons à la toison d'or, tu auras cent gemmes introuvables dans le monde qui est le tien. Tu auras cent servantes jeunes et remplies de joie, aussi brillantes et glorieuses que le soleil, aux meilleurs traits, silhouettes et teints, dont les voix sont plus douces que le chant des oiseaux.

« Tu auras cent guerriers, les plus braves au combat, les plus accomplis aussi en toute prouesses, armés et équipés par-devant toi si tu viens avec moi au Pays de la Jeunesse. Tu auras pour te protéger une cotte de maille, bien ajustée, et une épée à poignée d'or, au fil le plus tranchant, valant cent épées dans la main d'un vrai héros... Une pareille sur la terre tu n'as jamais vue.

« Tu recevras le diadème royal du Roi de la Jeunesse qui n'a encore jamais été remis à personne sous le soleil, éclatant, vibrant de pierres précieuses, dont la valeur est inexprimable. Tu auras tout ce que je t'ai dit, et bien d'autres délices sans chagrin, sans pleurs, tu auras la beauté, la force et le pouvoir, et moi, tu m'auras comme épouse !

— De refus je n'en ferais aucun, ô riante reine aux tresses d'or, tu es mon choix d'entre toutes les femmes du monde, et j'irai avec joie au Pays de la Jeunesse ! »

Sur le dos du destrier, nous nous sommes éloignés ensemble, tandis que devant moi était assise la jeune fille, qui disait : « Ô Oisín, allons d'abord lentement jusqu'à ce que nous atteignions le front de la grande mer. » Alors trotta puissamment le destrier et quand nous atteignîmes l'extrémité de la grève, il se secoua anticipant son périple, et laissa échapper trois hennissements bruyants.

Lorsque Finn et les Fenians virent le destrier partir en direction de la mer houleuse, ils poussèrent trois plaintes accablées.

« Ô Oisín, disait Finn, faible et chancelant, ma douleur vient que tu t'en ailles, m'abandonnant sans espoir de te voir à nouveau de retour à mes côtés tout triomphant ! »

Ses traits et sa belle silhouette s'affaissèrent et il laissa ruisseler des flots de larmes, qui inondèrent son fier visage et son poitrail, et il répéta : « Mon désespoir tu fais, Oisín, en partant loin de moi ! »

Oh Patrick, quel triste scène fut alors notre séparation, la séparation d'un père de son propre fils — triste et faible je me sens après avoir eu à te le raconter. J'ai embrassé mon père tendrement, affectueusement, et avec les mêmes marques de tendresse que je recevais de lui, puis j'ai fait mes adieux aux Veneurs, comme les larmes me coulaient des joues : pendant de nombreux jours heureux, moi, Finn et les Veneurs avec nous, tout à notre gloire, nous avons joué aux échecs, fait la fête et écouté de la musique — quelle galante compagnie nous faisions ! Ou alors nous chassions dans les riantes vallées, nos chiens aux gentils aboiements nous accompagnant — une autre fois, nous étions en rude bataille, massacrant des guerriers avec la plus grande vigueur !



3

« O vain Oisín, tais donc le récit de tes vaillants exploits parmi les Veneurs et raconte plutôt comment tu es arrivé au Pays de la Jeunesse ? Reprend dès à présent pour nous ton récit sans mentir... ».

Nous avons tourné le dos à la terre et tourné nos visages directement vers l'ouest ; la mer étale refluit devant nous, et se refermait précipitant de hautes vagues derrière nous. Nous avons vu bien des merveilles en chemin — des villes, des domaines et des châteaux — palais et forteresses éclatants, de manoirs et des résidences splendides et ensoleillées dignes aussi roi.

Nous avons également vu à nos côtés une biche sans cornes bondissant agilement, et un chien blanc vigoureux aux oreilles rouges la pourchassant hardiment. Nous avons également vu — et ce n'est pas une invention — une jeune fille sur un coursier brun, tenant une pomme d'or dans sa main droite, chevauchant sur le sommet des vagues. Nous avons vu à une courte distance derrière elle, un jeune cavalier sur un destrier

très blanc, habillé de satin pourpre et rouge, avec une épée à poignée d'or dans sa main droite.

Je m'étonne : « Qui sont ces deux-là que j'aperçois ? Ô douce reine, apprends-le moi — cette femme au beau visage et ce gracieux cavalier sur le plus blanc des destriers ?

— Ne tiens pas compte de ce que tu verras, O doux Oisín, ni de ce que tu as déjà vu : tout cela ne compte pas, jusqu'à ce que nous atteignons le plus sincèrement du monde le Pays de la Jeunesse. »

Nous vîmes ensuite, tout à fait au loin, un palais éclatant, ensoleillé, à la façade lisse, plus beau de forme et d'aspect que tout ce que l'on pourrait trouver dans le monde entier.

« Quelle forteresse royale, la plus brillante, la plus belle de

toutes celles qu'un œil ait jamais contemplées ? Est-elle celle à laquelle nous approchons à présent, et qui est le haut-prince qui règne sur cette forteresse ?

— C'est la fille du roi du Pays des Vivants, qui règne désormais là-bas, et que Faveur-des-Coups du Mont Druim-du-bord-du-Lac a emmené là-bas avec lui par la plus grande force de ses armes et de son armée. Elle fit jurer à ce brigand de ne jamais faire d'elle son épouse, tant qu'elle n'aurait pas trouvé un chevalier ou un vrai héros qui accepte de l'affronter en combat à mains nues.

— Ravissement et bénédiction, ô Niamh aux Cheveux d'Or ! Je n'ai jamais entendu de jolie musique que ces douces paroles tombées de tes lèvres sucrées, bien que cela soit un grand chagrin pour nous d'entendre qu'une femme de son rang ait pu être ainsi traitée : allons dès à présent lui rendre visite dans sa forteresse, car il se peut que mon destin soit de tuer ce puissant guerrier par les tours de force qui me sont coutumiers. »





4

Nous nous rendîmes alors à la forteresse et là se présenta à nous la jeune princesse dont la splendeur était égale à celle du soleil, et elle nous remercia cent fois d'être venus. Elle était vêtue d'une robe de soie jaune, sa peau était claire comme celle du cygne sur l'onde et ses joues avaient la couleur de la rose. De la couleur de l'or

étaient ses cheveux, et ses yeux bleus étaient clairs et sans buée, et ses délicates et douces lèvres étaient de la même couleur que celle des baies, tandis que chacun de ses sourcils fins étaient clairement tracés. Nous nous assîmes ensuite, chacun dans une chaise d'or ; beaucoup de nourriture fut placée devant nous, avec des cornes à boire remplies de bière.

36

Quand nous eûmes mangé suffisamment de nourriture et goûté beaucoup de vins doux, la douce et jeune reine prit la parole et dit : « Écoutez-moi sans intervenir ! »

Elle nous raconta toute son histoire d'un bout à l'autre et honorablement, et les larmes coulèrent sur ses joues, comme elle expliquait qu'elle ne pourrait jamais retourner dans son pays tant que le puissant géant serait en vie.

« Écoutez à votre tour, Ô jeune reine : cessez de vous affliger et ne pleurez plus, car je vous le jure sur ma main que c'est par moi que tombera ce meurtrier géant.

— Il n'y a aucun héros qui puisse être trouvé à ce jour, quelle que soit sa réputation de bravoure dans le monde, qui combattrait à mains nues ce féroce géant, hélas pour moi !

— Je te le dis, ô ma reine, que l'idée pour moi de l'affronter ne me terrifie pas, et si lui ne tombe pas par la force de mes bras, alors je tomberai pour vous avoir défendue. »

Nous ne tardâmes pas à voir arriver le puissant géant le plus détestable d'aspect, vêtu de peaux de cerfs, une massue de fer à la main. Il ne nous salua pas, ne s'inclina pas devant nous, mais regarda fixement le visage de la jeune fille, sa captive, et déclara le combat à mort ouvert contre moi, et je m'en allais à sa rencontre. En l'espace de trois nuits et trois jours, nous luttâmes avec acharnement, mais autant féroce qu'était ce grand géant, au final je lui coupai la tête.

Quand les deux jeunes filles virent le grand géant étendu sur le sol vaincu, elles poussèrent trois cris de joie, avec grande émotion et allégresse. Nous rentrâmes alors à la forteresse : j'étais meurtri, épuisé et titubant, mon sang coulait à flots et s'échappait chaud et rapide de mes blessures. La fille du Roi des Vivants vint vite à mon secours, étala un baume cicatrisant sur mes blessures et, immédiatement, je fus rétabli et en pleine forme. Nous enterrâmes l'homme gigantesque dans une tombe profonde, large et en terrain dégagé, je dressai sa pierre tombale et je gravais dessus son nom dessus en lettres des lances.

Nous prîmes ensuite notre repas dans la joie, et nous étions encore de bonne humeur après, tandis que dans le château des lits chaudement couverts de duvets remplis de plumes d'oiseaux qui avaient été préparés pour nous. Le lendemain, au point du jour, nous émergeâmes de notre sommeil. « Il me convient, dit la fille du roi, de m'en retourner à mes propres terres sans plus de délai. »

Nous nous habillâmes sans tarder et prîmes congé de la jeune fille, tristes et affligés de la quitter, et la jeune fille solaire ne l'était pas moins vis-à-vis de nous. J'ignore, ô doux Patrick, ce qu'il advint par la suite de cette jeune reine, depuis le jour où nous nous séparâmes d'elle, et même si elle retrouva jamais le Pays des Vivants.

5



Nous tournâmes le dos au château, sur notre destrier lancé au galop — plus rapide était cet étalon blanc, à notre idée, que le vent de mars sur la crête d'une montagne. Le ciel ne tarda pas à s'assombrir, le vent se leva

et souffla dans toutes les directions ; la grande mer folle se souleva terriblement, sans que l'on puisse apercevoir le soleil.

Pendant un moment, nous avons regardé anxieusement les nuages sombres et les étoiles qui parfois apparaissaient, — quand soudain le vent et la tempête tombèrent et Phébus brilla au-dessus de nos têtes. Nous vîmes alors tout autour de nous un très beau pays tout en fleurs, des



plaines magnifiques, égales et dégagées, et un château royal tout à fait splendide. Pas une couleur que l'œil ne puisse distinguer — bleu vif, vert, blanc, pourpre, rouge, jaune — qui ne se retrouvât dans ce palais royal dont je te parle.

Il y avait, de l'autre côté de ce château, des habitations et des demeures lumineuses et ensoleillées, toutes fabriquées de pierres de taille par les mains d'artisans habiles et décorées par nobles artistes.

« Quel est là ce pays brillant et charmant, ô douce jeune fille aux tresses d'or — un pays du plus bel aspect que l'œil n'ait jamais contemplé — ou serait-ce celui-là le Pays de la Jeunesse ?

— C'est celui-là même, Ô généreux Oisín ! Je ne t'ai raconté aucun mensonge à son sujet : il n'y a rien de tout ce que je t'ai promis que tu ne puisses vérifier et pour toujours ! »

Nous ne tardâmes pas à voir venir vers nous, depuis le château, trois fois cinquante guerriers, parmi les plus forts, les plus beaux, et de la de la plus grande renommée et du meilleur caractère. Puis après eux, une centaine de jeunes filles de la plus grande beauté, vêtues de vêtements de soie brodés d'or, vinrent à notre rencontre pour nous souhaiter la bienvenue dans leur pays.

Nous vîmes ensuite arriver une compagnie de premier choix, et un roi illustre, puissant, excellent, d'un corps, d'un visage et d'un teint parfaits. Il était revêtu d'une tunique jaune de la soie la plus douce, et pardessus, d'un manteau brillant brodé d'or, et sur sa tête, avait une couronne d'or étincelante, luisante et brillante.

Nous vîmes après quoi arriver la jeune reine de la meilleure réputation, et cinquante de ses servantes aux voix douces, à l'attitude modestes, aux maintien des plus charmant formant sa suite.



Lorsqu'ils furent tous réunis en un seul lieu, le Roi de la Jeunesse prit la parole avec gentillesse pour déclarer : « Voici Oisín, le fils de Finn, l'époux choisi par Niamh aux Cheveux d'Or ! »

Il me prit alors par la main et dit assez fort pour que toute son armée l'entende : « Ô vaillant Oisín, fils du roi, cent mille bienvenues à toi ! Cette terre en laquelle tu es arrivé, ses vertus je ne te les cacherai pas : ta vie sera vraiment longue et endurante, et tu resteras jeune à jamais. Il n'est pas de volupté que le cœur puisse imaginer, qui n'existe dans ce pays pour toi, — tu peux, Ô Oisín, me croire en vérité, car je suis le Roi du pays de la Jeunesse ! Voici notre belle reine, et voici notre fille Niamh aux Cheveux d'or, celle qui a traversé la mer étale pour toi, afin de t'avoir à jamais pour époux ! »

Je fais mes remerciements au roi et m'inclinai bien bas devant la vertueuse reine ; nous ne nous attardâmes pas plus longtemps en ce lieu, mais entrâmes dans le palais du Roi de la Jeunesse. Après quoi vinrent les nobles de cette belle ville, les hommes comme les femmes, pour nous

saluer — il y eut alors un banquet et des festivités ininterrompues durant dix nuits et dix jours.

J'étais désormais marié à Niamh aux Cheveux d'or — Ô Patrick, de Rome, aux crosses blanches, — c'est ainsi que je suis allé au pays de la Jeunesse, bien qu'il soit triste et pénible pour moi de t'en parler.

6

— Continue ton histoire, Oisín des mots d'or, Oisín des armes guerrières, comment as-tu quitté le Pays de la Jeunesse ? Le pays de la jeunesse ? Il me semble long que tu m'en révèles la raison. Dis-moi aussi, avec une grande gentillesse, as-tu eu des enfants de Niamh, ou es-tu resté longtemps au pays de la jeunesse ? Raconte-nous l'histoire maintenant sans t'affliger.



J'ai eu de Niamh aux Cheveux d'Or des enfants du plus beau teint et de la plus grande beauté — les plus beaux traits, les plus beaux maintiens, les plus éclatants teints — deux jeunes fils et une gentille fille.

— O agréable Oisín, continue ton histoire et dis-moi où sont tes enfants, dis-moi leurs noms sans tarder, et le pays où ils vivent à présent.

Niamh régente pour eux le pays de la Jeunesse, le pays des Vivants et le pays des Vertus, un sceptre et une couronne d'or royale et une fortune en pierres précieuses que je n'avais pas mentionnés. Niamh, aux Cheveux d'Or, a donné à mes deux garçons les noms de mon père et de mon fils bien-aimé — Finn l'illustre et le victorieux, et chef des armées — et le blond Oscar aux armes mortelles. J'ai moi-même donné à ma gentille fille, avec le consentement de la très jolie Niamh, en vertu de sa beauté et de sa grande douceur, son vrai nom de Fleur-des-femmes.

J'ai fait là-bas un long séjour — trois cents ans apparemment et peut-être davantage — jusqu'à ce que je finisse par penser en mon fors intérieur, que j'aurais aimé revoir une fois de plus Finn et les Veneurs encore vivants. Un jour, j'ai donc demandé la permission au roi et à ma

douce épouse, Niamh aux Cheveux d'or, de revenir en Erin pour visiter mon père Finn et sa grande armée.

« Tu auras ton congé, me répondit ma jolie femme, bien que néfaste soit le sujet que tu as abordé, car je crains que tu ne reviennes jamais de ton vivant sur ma propre terre, mon Oisín de la Victoire.

— Quelle raison aurions-nous d'avoir peur, ô reine solaire, alors que l'étalon blanc sera à ma disposition ? Il me montrera facilement le chemin, et je retournerai à toi en toute sécurité !

— Souviens-toi bien, Oisín, de ce que je suis en train de te dire : si tu poses le pied sur une terre ferme, il n'y aura plus jamais de retour pour toi en ce joli pays où je demeure. Je te le répète sans mentir : si tu descends de l'étalon blanc, jamais tu ne reviendras au pays de la jeunesse, Ô valeureux Oisín aux bras victorieux ! Pour la troisième fois, je te dis que si tu descends de ton cheval, tu deviendras un vieil homme aveugle et flétri, sans force ni esprit, incapable de courir ou de bondir ! Je pense qu'il est regrettable, cher Oisín, que tu aies jamais à retourner dans la verte Erin : elle n'est plus ce qu'elle était autrefois, et tu ne reverras jamais Finn des armées ! Tu n'en trouveras plus trace en Erin en direction de l'Est, seulement des pères fondateurs d'ordres religieux et des troupes de saints — alors alors, cher Oisín, voici mon baiser pour toi — pour le pays de la jeunesse, hélas, hélas ! J'ai bien peur que jamais tu ne reviennes ! »

Je contemplais avec tristesse son visage, et un flot de larmes cascada de mes yeux — ô sévère Patrick, même toi, tu aurais eu pitié d'elle, en la voyant tordre les tresses de ses doux cheveux d'or !

Elle me fit jurer que strictement j'irai et reviendrai sans toucher terre, et me dit, que mes serments étaient d'une telle importance, que si je les rompais, je ne m'en retournerais pas indemne. Je lui promis tout fidèlement — que je ferais tout ce qu'elle m'avait dit de faire, — je remontai sur le dos de l'étalon blanc et je fis mes adieux aux gens du château. J'embrassai ma douce épouse, et mélancolique nous étions à notre séparation — j'embrassai aussi mes deux fils et ma jeune fille, qui étaient à verser des larmes de chagrin. Puis je me préparai pour le voyage et je tournai le dos à la Terre de la Jeunesse : avec élan, le cheval se précipita avec moi dessus, comme il l'avait fait auparavant avec moi et Niamh aux Cheveux d'or.

Ô Patrick des ordres et des saints, de mensonge je ne t'en ai raconté aucun — et voilà maintenant pour toi l'essentiel de mon histoire et comment j'ai abandonné le Pays de la Jeunesse. Si je pouvais obtenir de

toi du pain en abondance, comme j'en obtenais en tout temps de Finn, je prierais le Roi des Grâces pour que tu sois à jamais protégé pour cela.

— Tu auras désormais nourriture et boisson sans restriction de ma part.

— Doux sont pour moi les mots qui tombent de vos lèvres

— Mais continue ton histoire pour moi.

7

Notre récit ne rapporte pas minutieusement tout ce qui m'est arriva une fois revenu sur la verte Erin aux nombreuses joyaux : à mon arrivée sur la terre ferme, je regardai attentivement dans toutes les directions puis je commençai à craindre sérieusement de ne retrouver aucune trace de Finn.

Je ne m'étais pas tenu là si longtemps ni même un moment quand je vis venir à moi, en provenance de l'ouest, une grande cavalcade d'hommes et de femmes, et ils m'entourèrent. Ils me saluèrent avec gentillesse et douceur, et l'émerveillement s'empara de chacun d'entre eux, en voyant la taille de mon corps, ma silhouette, mon allure et mon expression. Je leur demandai alors s'ils avaient entendu dire que Finn était vivant, ou si quelqu'un d'autre parmi les Veneurs vivait encore — ou bien quelle calamité avait pu les frapper.

« Nous avons entendu des hommes chanter Finn, sa force, ses exploits et sa bravoure — chanter qu'il n'y a jamais eu son égal quant à sa personne, son esprit, sa renommée. Nombreux sont les livres les doux et mélodieux poèmes du Gael, que nous ne pourrions pas facilement te raconter, qui citent des exploits de Finn et des Veneurs. Nous avons entendu dire que Finn avait eu un fils d'une beauté, et d'un corps distingués, et qu'une jeune fille est venue jusqu'ici pour le trouver, et qu'il est reparti avec elle au Pays de la Jeunesse. »

Quand j'ai entendu ce discours — que ni Finn ni aucun des Veneurs n'étaient à ce jour en vie — une faiblesse puis une grande douleur



s'emparèrent de moi, et je fus de méchante humeur après les avoir ressentis. Je ne faisais plus de halte dans ma course, mais toujours de l'avant je m'en allai, lestement, au galop, et je gardai mon visage droit dans la direction d'Alvin la renommée, en la large province du Leinster. Ma stupéfaction fut grande de ne pas apercevoir alors le château de Finn des Armées, car il n'y avait rien d'autre à sa place que des mauvaises herbes, des mourons et des orties.

Hélas, O Patrick, et hélas, pour mon malheur ! que c'était pour moi une visite vaine et inutile, sans nulle indice que ce soit qui ait pu arriver à Finn ou aux Veneurs ! Et c'est cela-même qui devait me laisser triste pour le restant de mes jours ! Je vais poursuivre l'histoire pour toi, ô Patrick. — Après avoir quitté Alvin de Leinster, il n'y avait pas une demeure dans laquelle les Veneurs avaient vécu que je ne visitais pas avec impatience et anxiété. En passant par Glenasmole, j'aperçus là-bas un grand rassemblement — trois cents hommes et davantage se trouvaient devant mes yeux au fond de ce vallon. L'un sorti de la foule me parla, me lançant d'une voix forte : « Venez à notre aide, ô royal héros, et sortez-nous de cette terrible épreuve ! »

Je m'approchai alors de l'endroit, et en ce lieu, la foule ahanait sous un grand pan de marbre — le poids de la dalle les écrasait, et de la rejeter ils n'en avaient pas la force. Certains d'entre eux, qui s'étaient agenouillés sous la dalle, étaient sur le point d'être misérablement écrabouillés — et sous le poids épouvantable de cette grande charge, nombreux étaient ceux qui en perdaient la raison !

Alors l'un des intendants parla et dit : « Ô jeune royal champion, aidez nos hommes à s'échapper, ou même un seul, sinon pas un ne survivra ! »

Cela paraît honteux de le dire à présent, — vu le nombre d'hommes qui se trouvent autour de moi : ceux-là étaient incapables de soulever une pierre aussi massive alors qu'ils avaient pu avec toute la foule soulever cette pierre aussi énergiquement ! Si Oscar fils d' Oisín vivait encore, il aurait attrapé cette pierre dans sa main droite, et d'un jet par-dessus les têtes de cette foule, il l'aurait envoyé au loin — et je n'ai pas l'habitude de dire des mensonges !

Je me penchai du côté droit et je saisis la dalle d'une seule main — et avec la force et la vigueur de mes bras, je la projetai à sept perches de cet endroit ! Mais dans l'effort de faire voltiger cette très grande dalle, la

sangle dorée de la selle de mon cheval blanc se cassa — et j'atterrissais aussitôt sur la plante de mes deux pieds !

A peine étais-je tombé de selle que la peur s'empara de l'étalon blanc — il pris la fuite, et moi, dans la douleur, je restais faible et sans défense : j'avais perdu la vue, mon maintien, ma belle assurance et ma jeunesse.... Et je n'étais plus qu'un pauvre vieillard aveugle, impuissant, confus, et déshonoré !

Ô Patrick, voici pour toi mon histoire — comment tout cela m'arriva et cela sans aucun mensonge — mon départ, mes aventures complètes, et mon retour du Pays de la Jeunesse !

... Ainsi s'achève le récit d'Oisín au Pays de la Jeunesse.

Michael Coumin, 1750

D'après une légende irlandaise traditionnelle.

Traduit en prose de l'irlandais par Thomas Flannery en 1896

Retraduit en français par David Sicé

Tous droits réservés David Sicé 2023 pour le texte.

Illustrations générées par Stable Diffusion, libres de droits.

44

notes de rédaction

Oisín (prononcez « oshi'inn' », qui signifie « faon », jeune cerf) également connu sous le nom d'Ossian est un héros de la mythologie celtique irlandaise. Le poème original de Michael Coumin est lui-même rédigé en gaélique irlandais, dans l'écriture gaélique irlandaise. Thomas Flannery souhaitant inspirer les jeunes auteurs irlandais le traduira en anglais à la fois en vers et en prose, la version en prose étant plus proche du texte original.

Il s'agit à la fois d'un récit de fantasy mais également d'un récit de voyage dans le temps archétypal : vous en retrouverez les éléments et l'intrigue principale dans bien des contes et récits fantastiques ou de Science-fiction moderne où un héros du passé oublié dans une dimension fabuleuse ou dans un monde rêvé — ou après un long sommeil — retrouve sa terre alors que son époque, ses héros, sa famille ont disparu et qu'un monde étranger les a remplacés.

Dans la Chine du 5^{ème} siècle on raconte la même mésaventure pour un bûcheron parti couper du bois sur la montagne du Go (la légende de Ranka, ou Lankeshan), dans le Japon du 8^{ème} siècle, c'est celle du pêcheur Urashima Tarō, c'est celle de Guingamor au 12^{ème} siècle et celle de Rip Van Winkle en 1819 dans la nouvelle éponyme de Washington Irving.



45 Oisín in the land of youth



1

UK O noble Oisín, O son of the king, who was best in deed of valour and battle, relate to us now without grief how thou hast lived after all the other Fenians. I will tell thee that, O new-come Patrick, though sad to me to speak of it aloud —'twas after the hard-fought field of Gavra, where alas, was slain the valiant Oscar! One day as we the Fenians were all assembled —

the generous Finn and all that survived of us — though sad and sorrowful our converse after our heroes had been laid low — At a hunt on a misty

morning on the circling shores of Loch Lein, where there were trees most fragrant of bloom and music at all times sweetly sung by birds.

There was roused by us the hornless doe that was best in bounding, running and all activity—our hounds and dogs were all close after her in full chase. It was not long till we saw a swift rider coming towards us from the west—a youthful maiden who was most beautiful of countenance, on a graceful white steed most fleet in movement. We all halted from the chase at the sight of the countenance of the royal lady—wonder seized Finn and the Fenians who had never before seen a woman so beautiful, There was a royal crown upon her head and (she had) a dark-brown mantle of costly silk stamped with stars of red gold, covering her shoes down to the grass.

A ringlet of gold was hanging down from each yellow tress of her golden hair—her blue eyes were clear and cloudless as a dew-drop on a blade of grass. Her cheek was redder than the rose, her complexion fairer than hue of the swan upon the wave, sweeter yet was the taste of her little mouth than honey that is taken mixed with red wine. A cloth wide, long, and smooth was covering the white steed, there was a saddle adorned with red gold, and she held a gold-bitted bridle in her right hand. Four shapely shoes were under him of yellow gold of the finest quality, a wreath of silver he had in the back of his head—not in the world was there a better steed.

She came into the presence of Finn and spoke in a tone gentle and earnest, and said : “O king of the Fianns, long and from afar has been my journey !

— Who art thou thyself, O young queen, O woman best in figure, beauty, and countenance ? Relate to us now thy story from the beginning and tell us thy name and thy land!

— Niamh of the Head of Gold is my own name, O most valiant Finn of the great hosts—beyond all the women of the world I have gained fame, and I am the fair daughter of the King of Youth.

— Tell us, O gentle queen, the cause of thy coming over the sea from afar; is it thy husband who has gone from thee, or what is the trouble that is on thee ?

— It is not that husband has gone from me: never yet have I been pledged to any man, O Fenian King of the highest fame, but affection and love I have given to thy son.

— To which of my sons O blooming maid, hast thou given love and liking? Do not hide from us now the whole cause, but tell us thy trouble, O woman!

— I myself will tell thee that, O Finn, it is thy lovable, handsome son, of the hard weapons, highminded Oisín of the strong arms: he is the hero that I now speak of.

— What is the cause for which thou hast given love, O beautiful maid of the glossy hair, to my own fair Oisín beyond all others, seeing that there are so many high princes under the sun ?”

— Not without cause O king of the Fenians, have I come from afar for him, but I received an account of him, of his excellence of body and mind. “It is many a king’s son and high prince have offered me love and lasting affection, I never consented to accept any man till I gave love to the valiant Oisín !”



2

By that hand on thee O Patrick—and not shameful for me to tell it—there was not a part of me but was in love with the beautiful maid of the glossy hair. I took her hand in mine and said moreover with sweet-toned voice: “The kindest welcome I give thee to this land O lovely youthful queen ! Thou art the brightest and fairest of bloom, ’tis thou I should

prefer for wife; thou art my choice above the women of the world, O kindly star of the brightest look !

— Commands that true heroes do not disregard I impose on thee now, O generous Oisín, to come with me on my horse and thus go away to Tír na n-Og. It is the most delightful land to be found in the world, the land of most renown now beneath the sun—the trees bending with fruit and blossom, and foliage growing to the tips of the branches. Abundant in it

are the honey and wine and everything good that eye hath seen, decay shall not come upon thee with thou shalt not see failure or death !

“Thou shalt get feasting, play, and drinking, thou shalt get music most sweet on harp-string, thou shalt get silver and gold, and thou shalt get also abundance of jewels. “ Thou shalt have a hundred swords and no deceit, and a hundred mantles of satin of costly quality, thou shalt have a hundred steeds most swift in battle, thou shalt have with them a hundred keen hounds.

“Thou shalt have a hundred suits of armour and shirts of satin, a hundred cows and also a hundred calves, thou shalt have a hundred sheep with fleeces of gold, thou shalt have a hundred gems that are not to be found in this world of thine. “ Thou shalt have a hundred handmaids young and mirthful, bright and glorious as the sun, of the best features, figure, and complexion, whose voices are sweeter than the song of birds.

“Thou shalt have a hundred warriors most brave in battle, most accomplished too in feats of activity, armed and equipped before thee if thou comest with me to the Land of Youth.

“Thou shalt have a protecting, well-fitting corslet, and a gold-hilted sword of most cunning stroke, worth a hundred (swords) in the hand of a true hero— its like od land thou hast never seen.

“Thou shalt get the royal diadem of the King of Youth that never yet was given to anyone under the sun, bright, brilliant with precious stones, whose worth cannot be put in words. “Thou shalt have everything that I have said to thee, and other delight without sorrow, without weeping, thou shalt have beauty, strength, and power, and myself thou shalt have for wife !

— Refusal at all I will not give, O pleasant queen of the tresses of gold, thou art my choice beyond the women of the world, and I will go with delight to the Land of the Young !” On the steed’s back we went away together, before me sat the maiden, who said “O Oisín let us go softly at first till we reach the opening into the great sea.”

Then arose that steed with strength and when we reached the edge of the strand, he shook himself then for the journey and let forth three neighs aloud. When Finn and the Fenians saw the steed swiftly (going) in his course and turning his face to the strong sea, they uttered three cries of grief.

“O Oisín, said Finn weak and faint, my grief is that thou art going away, (leaving) me without hope to see thee come back again to me all

triumphant!" His features and beauty [=his beautiful features] changed and he let fall showers of tears, which drowned Lis bright face and bosom, and he said "My woe, O Oisín, thy going from me !"

Oh Patrick, a melancholy event was our parting from each other then, the parting of the father from his own son —sad and weak am I through having to tell it. I kissed my father tenderly, lovingly, and the same mark of affection I received from him, I bade farewell also to the Fenians, whilst the tears poured down my cheek.

Many a delightful day I and Finn and the Fenians with us in full glory were playing chess and carousing and listening to music—a gallant company ! Or hunting in the pleasant glens, our sweet-voiced hounds being with us—another time we were in the rough battle slaughtering warriors full vigorously !



3

— O vain Oisín, quietly leave treating of thy valiant deeds amongst the Fenians— How didst thou go to the Land of the Young? Continue now for us thy story without a lie.

We turned our back to the land and our face directly to the west, the smooth sea ebbd before us, and filled in swelling waves in our rear. We saw wonders on our way, —cities, courts and castles—

bright palaces and fortresses, splendid sunny mansions and royal dwellings. We saw also by our side a hornless doe bounding swiftly, and a red-eared, vigorous, white hound hunting it boldly in the chase.

We saw also—'tis no invention—a young maid on a brown steed with an apple of gold in her right hand, riding over the top of the waves. We saw a short distance behind her, a young horseman on a steed most white, dressed in cloth of purple and red satin, with a gold-hilted sword in his right hand.

“Who are those two I see wonder ? O gentle queen, let me know—that woman of the beautiful countenance, and that graceful horseman on steed most white ?

— Take no notice of what thou shalt see O gentle Oisín, nor (mind) what thou hast yet seen, they are all as nothing till we reach in earnest the Land of the Young.”

We saw next, away far off—a bright, sunny palace, smooth-fronted, more fair of shape and look than all else to be found in the whole world.

“What kingly, most bright fortress, most beautiful of all eye has seen, are we approaching now, and who is the high-prince over that fortress ?

— It is the daughter of the king of the Land of the Living who is queen now in yonder fortress, whom Fovor-of-the-Blows of Druim-loghach took away with him by the great strength of his arms and by might. Bonds she imposed on that robber never to make her his wife, till she should find a knight or true hero who would give him battle hand to hand.

— Bear sway and blessing, O gold-haired Niamh ! I have never heard any music that was better than that most sweet word from thy honeyed mouth, though great grief it is to us (to hear of) a woman of her rank being so treated. “Let us go now to visit her in that fortress and it may be for me it is fated to slay that mighty warrior by feats of strength as was my custom.”



4

We went then to the fortress and there came out to us the young princess whose splendour was equal to the sun's, and she gave us a hundred welcomes. There was a robe of yellow silk on this queen of the lovely complexion, her skin was fair as the swan upon the wave, her

cheeks of the colour of the rose. Of the colour of gold was her hair, and her blue eyes clear without a mist, her little mouth of honey was of the berries, hue, each slender brow was clear cut in shape. We then sat down, each of us in a chair of gold much food was placed before us, with drinking horns filled with *beoir*.

When we had eaten enough of food and tasted many sweet wines, the gentle young queen spoke and said "Listen to me quietly !" She told us her whole story fully and fairly and the tears fell on her cheek, and said she could never return to her own country whilst the mighty giant was alive.

"List, be silent, O young queen, cease from thy grief and weep not, and I swear by my hand to thee, that by me shall fall that murderous giant.

— There is no hero at all to be found now—however great his repute for valour throughout the world—who would give battle hand to hand to this fierce giant—alas for me !"

— I tell thee, O fair queen, that not terrible to me is his coming against me, and if he fall not by the strength of my arms, then I will fall in thy defence."

Not long till we saw coming the mighty giant most hateful of look, clothed in skins of deer, with a club of iron in his hand. He saluted us not, nor bowed to us, but glared into the face of the young maid (his captive) declared battle and stern conflict against me, and I went forth to encounter him. For the space of three nights and three days we were engaged in that tough struggle, but though stout was that great giant, at last I cut his head off him.

When the two young maids saw the great giant lying powerless on the ground, they uttered three cries of delight with great exultation and rejoicing. Wethen went into the castle—I was bruised, weak and faint, my blood flowing full freshly and coming swift and hot from my wounds. The



daughter of the King of the Living came quickly to my relief, poured healing balm into my wounds and immediately I was well and strong. We buried the big man in a grave earth-deep, wide, and clear, I raised his head-stone over his grave, and wrote his name upon it in the Ogham-of-Branches.

We took our meal joyfully, and merry were we then after it, and in the castle warmly-covered beds of the feathers of birds were prepared for us. On its morrow at break of day we awoke from our slumber. "It is fitting for me" said the king's daughter "to set out without further rest to my own land."

We dressed without delay and took our leave of the maiden—grieved and mournful were we after her, and none the less was the sunny maid after us. It is not known to me, O gentle Patrick, what happened that young queen afterwards from the day we parted from her, or even if she ever returned to the Land-of-the-Living.



5

We turned our back to the castle, with our steed under us in full course—swifter to our mind that white steed than a March wind over a mountain's ridge. It was not long till the sky darkened, and the wind rose and blew in every direction, the great mad sea kindled terribly, but there was no glimpse to be seen of the sun.

A while we were anxiously gazing at the dark clouds and on the stars that sometimes showed—when suddenly the wind and storm abated and brightly shone Phoebus above our heads. We saw then at our side a most lovely land all blooming—beautiful, smooth, clear plains, and a royal castle very splendid. —There was not a colour of all eye had seen—of bright blue, of green, and of white—of purple, of red, and of yellow—but was to be found in that royal palace that I am speaking of.

There were on the other side of this castle, bright, sun-warmed dwellings and mansions all made of precious stones by the hands of cunning craftsmen and noble artists.

“What bright, lovely country is that yonder, O gentle maid of the tresses of gold—a country of the fairest aspect eye has ever looked upon—or is that the Land of Youth ?

— It is indeed, O generous Oisín ! no untruth have I told thee about it—there is nothing of all that I have promised thee, but may be seen by thee for ever !”

It was not long till we saw coming towards us from the castle to meet us thrice fifty warriors the strongest and handsomest, and of highest fame and character.” There came to us after that a hundred young maids of the greatest beauty, in silken garments adorned with gold, welcoming us to their own land.

We saw next coming forth a band of the very choicest troops, and an illustrious, powerful, mighty king, best in figure, features, and complexion. A yellow shirt of the smoothest silk (was) on him, and over it a bright cloak adorned with gold—and on his head a glittering crown of gold, shining and brilliant. We saw coming next the young queen of the highest fame, and fifty maidens sweet-voiced, modest, of the fairest form, in her train.

When they had all come into one place thus kindly spoke the King of Youth and said : “ Here is Oisín the son of Finn, the chosen spouse of Gold-haired Niamh !”

He seized me then by the hand and said loud enough for the whole host : “ O valiant Oisín O son of the king, a hundred thousand welcomes to thee ! This land in which thou hast arrived—its virtues I will not hide from thee, truly long and lasting shall thy life be, and thou shalt be young for ever. There is no delight of all the heart has ever imagined that is not in this country for thee, — thou mayest O Oisín truly believe me, for I am King of the Land of Youth ! Here is our fair queen, and here our daughter



Niamh the Golden-haired, who crossed the smooth sea for thee, to have thee for her husband for ever! ”



I gave thanks to the king and bowed low to the virtuous queen ; we did not delay longer there but entered the Palace of the King of Youth. Then came the nobles of that fair city both men and women to greet us — there was feasting and festivity there continuously for the space of ten nights and ten days.

I was married then to Gold-haired Niamh—O Patrick from Rome, of the white croziers,— thus was it I went to the Land of Youth, though sad and sorrowful for me to treat of it. Continue thy story further,

6

— O Oisín of the golden words, O Oisín of the warlike arms, how didst thou leave the Land of Youth ? I feel it long till thou revealest the reason. Tell me too with great kindness hadst thou any children by Niamh, or wast thou long in the Land of the Young ? Tell us the story now without grieving.

I had by Gold-haired Niamh children of the fairest complexion and greatest beauty—best featured, best shaped, brightest hued—two young sons and one fair daughter.

— O pleasant Oisín, continue thy story and tell me where thy children are, tell me their names without delay, and the country they are now living in.

Niamh held for them the Land-of-Youth, the Land of-the-Living, and the Land-of-Virtues, a rod of lordship and crown of kingly gold and a wealth of gems I do not mention. Gold-haired Niamh gave to my two boys the names of my father and my well-beloved son—Finn the illustrious and victorious, and head of the hosts—and golden Oscar of the deadly weapons. I myself gave to my fair daughter with the consent of most lovable Niamh, in virtue of her beauty and great sweetness the true name — Flower-of-women.

I spent there a long-lasting period—three hundred years apparently and more—till at length I thought within myself I should like to see once more Finn and the Fenians alive. One day I asked leave of the king and of my gentle wife, Golden-haired Niamh, to go back to Erin again to see my father Finn and his great host.

“Thou shalt get leave, said the lovely woman, “though woeful the subject thou hast broached — for I fear thou wilt never come back again during thy lifetime, to my own land, my Oisín of victory !

— What cause for fear have we, O sunny queen, when the white steed shall be at my will ? He will easily show me the way, and I shall return to thee safe !

— Remember, O Oisín, what I am saying—if thou layest foot to smooth ground there is no return for thee ever again to this lovely land where I am! U I tell thee again without falsehood, if thou alightest from the white steed, thou shalt never come again to the Land of Youth—O golden Oisín of the victorious arms ! For the third time I say to thee, shouldst thou come off thy horse, that thou wilt be a blind, withered old



man, without strength or spirit, unable to run or bound ! I think it woeful, dear Oisín, that thou shouldst ever go to green Erin again, she is not now as she was of old and thou never shalt see Finn of the hosts ! Thou wilt not flid now in Erin eastward (any) but fathers of orders and troops of saints—then beloved Oisín, here is my kiss to thee—to the Land of Youth, woe, woe ! I fear thou never wilt return!”

I looked with sorrow into her face, and a shower of tears fell from my eyes—O stem Patrick, even thou wouldst have pitied her, to see her tearing the tresses of her soft, golden hair !

She put me under strict bonds to go and come without touching ground, and told me, that such was their power, if I should break them, I should not return safe. I promised her everything faithfully—that I would do all she told me—I mounted the back of the white steed, and bade farewell to the people of the castle.

I kissed my gentle wife, and melancholy were we at the parting—(I kissed also) my two sons and young daughter, who were in grief shedding tears, I then prepared myself for the journey and turned my back to the Land of Youth—swiftly the horse rushed away with me, as he had done (before) with me and Gold-haired Niamh. O Patrick of the orders and of the saints, a falsehood I have never yet told thee—there is now for thee the substance of my story and how I left the Land of Youth. If I could get abundance of bread, as I used to get at all times from Finn, I would pray to the King of Graces that thou mightst be saved for ever on account of it.

Thou shalt have food and drink ail unstinted now from me—sweet to me the words of thy lips— continue thy story still for me.

7

Our tale is not told minutely about everything that happened to me—till I came back again to green Erin of the many gems. On my coming then to land I gazed minutely in every direction—and then I began to fear really that no tidings could be found of Finn. Not long and no great while was I standing till I saw coming towards me up from the west a great cavalcade of men and women, and they came up to me.

They greeted me kindly and sweetly and wonder seized each one of them, on seeing the size of my body, my figure, my look, and my countenance. I inquired then of them if they had heard that Finn was alive, or if any one else of the Fenians still lived—or what calamity had happened to them. “ We have heard (men) treat of Finn, for strength, activity and valour—that there never was his equal in person, in mind, in fame. “ Many a book is there to be found amongst the sweet, melodious bards of the Gael, of which we could not’



easily tell thee—that speaks of the deeds of Finn and the Fenians.

“We have heard that Finn had a son of distinguished beauty and form, that a young maid came hither for him, and that he went away with her to the Land of Youth.” When I heard that speech—that neither Finn nor one of the Fenians (now) lived—a faintness and great grief seized me, and full gloomy was I after them. I did not stop then in my course, but forthwith I went away swiftly, rapidly, and turned my face straight, direct to renowned Alvin of broad Leinster. Great was my amazement then that I could not see the court of Finn of the hosts—there was nothing in its place truly, but weeds, chickweed and nettles.

Alas, O Patrick, and alas, my woe ! an empty useless visit was it for me, with no tidings (whatever) to be got of Finn or of the Fenians ! ’tis that has left me in sorrow for (the rest of) my days ! I will follow up the story for thee, O Patrick—after I had left Alvin of Leinster, there was no dwelling-place in which the Fiann had ever lived that I did not visit eagerly and anxiously. In passing through Glenasmole I saw a great gathering there—three hundred men and more were before me in that glen. One of the herd then spoke to me, and said with loud voice “ Come to our assistance O kingly hero, and release us from this dire difficulty !”

I then came up to the spot, and there the crowd were labouring under a great flag of marble — the weight of the flag was bearing down upon them and to cast it away from them they had no power. Some of

them who were down under the flag were being miserably crushed—with the distressing weight of the great load many of them lost their senses ! Then one of the stewards spoke and said : “O youthful kingly champion, relieve at once our men, or a man of them at all shall not live !” It is a shameful word now to say—seeing the number of men there are here—that they could not with the entire strength of the crowd lift that stone full stoutly!

“If Oscar son of Oisín lived he would seize that stone in his right hand, he would send it with a cast over the heads of this crowd — no falsehood am I accustomed to speak !”

I leaned to my right side and seized the flag in one hand — with the strength and vigour of my arms I cast it seven perches from that spot! With the exertion of hurling that very great flag the golden girth of the white steed broke — full swiftly I came to the ground on the soles of my two feet ! No sooner had I come down than fear seized the white steed — he ran off then away, and I in grief left weak and helpless ! lost the sight of my eyes, my figure, my fair countenance, and my bloom — and I was a poor, blind old man, powerless, witless, unhonoured ! O Patrick, there is for thee my story—as (everything) happened to me without any falsehood—my going away, my adventures in full, and my return from the Land of the Young!

58

...Thus far the Lay of Oisín in the Land of Youth.

Micheál Coimín, 1750

THE LAY OF OISÍN IN THE LAND OF YOUTH

Poem translated by Tomás ó Flannghaile (Thomas Flannery)

Public Domain

Editorial notes

Oisín (pronounced "osheen", which means "fawn", young deer) also known as Ossian is a hero of Irish Celtic mythology. Michael Coumin's original poem is itself written in Irish Gaelic, in the Irish Gaelic script. Thomas Flannery wishing to inspire young Irish authors will translate it into English in both verse and prose, the prose version being closer to the original text.

It is both a fantasy story but also an archetypal time travel story: you will find its elements and the main plot in many fantastic tales and stories or modern science fiction where a hero from the past forgotten in a fabulous dimension or in a dream world — or after a long sleep — returns to his land when his time, his heroes, his family have disappeared and a foreign world has replaced them.

In 5th century China, the same misadventure is told for a lumberjack who went to cut wood on the mountain of Go (the legend of Ranka, or Lankeshan), in 8th century Japan, it is that of the fisherman Urashima Tarō, c is that of Guingamor in the 12th century and that of Rip Van Winkle in 1819 in the eponymous short story by Washington Irving.



60 Croire en soi

Prologue

FR *Où il est recommandé de commencer par la fin,
quand on manque de temps.*

60

Nous étions à Étretat, lorsque maman me poussa du haut d'une falaise.

Quelques secondes avant, elle avait pris un ton pénétré pour me dire, comme Dark Vador juste avant sa mort livrant à Luke Sky Walker une grande vérité, son héritage spirituel :

« Malik, il faut croire en soi. »

Pas facile de croire en soi lorsqu'on est en train de se précipiter vers des rochers avec l'intuition que jamais on n'en réchappera. Une petite voix me soufflait pourtant : fais confiance, c'est ta mère, elle ne peut pas, après t'avoir enfanté dans la douleur, vouloir que tu meures. Je supposai aussi que maman aurait peur d'être condamnée pour infanticide. Mais, d'un autre côté, mon équipée avec elle, ou plus exactement mon road movie, m'avait appris que Salomé était ce genre de femmes au-dessus des lois qu'on voit dans les films de Luc Besson, si vous voyez ce que je veux dire. J'espère que les références cinématographiques ne vous gênent pas. C'est promis, ce seront les deux seules de ce roman, si tant est que je parviens à vous raconter jusqu'au bout mon histoire, avant de me fracasser tout en bas. Et donc, sans perdre un instant, commençons.



1

*Où l'on reprend les choses à leur commencement,
c'est-à-dire six mois plus tôt*

Tout avait commencé six mois plus tôt. Ce matin-là, comme vous prend une rage de dents au moment de poser le pied gauche sur le carrelage glacé de votre chambre à coucher, à la campagne, après une nuit d'insomnie, j'avais

pris la décision de me lancer sans attendre dans la rédaction d'un nouveau roman.

Cela faisait en effet quelques jours que l'envie d'écrire me taraudait, que ma manie, mon obsession, me reprenaient. Je n'avais pas le choix. Il fallait écrire. L'idée ? L'inspiration ? Comme tout un chacun, je possédais en moi une source inépuisable de récits : moi. Il me suffisait de piocher dans le répertoire largement fourni des petites aventures qui constituaient la vie ordinaire de ces héros ignorés que nous sommes tous avant de devenir des personnages de romans. L'originalité ? Puisqu'il n'existait, dans toute l'espèce humaine, aucun individu tel que moi, la question était réglée. J'étais le seul à avoir vécu ce que j'avais vécu tel que je l'avais vécu. Le raconter en toute sincérité suffirait donc à obtenir un résultat original, touchant et merveilleux.

Certes, une voix intérieure me soufflait qu'au contraire, des individus tels que moi, qui se croyaient originaux, étaient légions. Mais je l'appelais la voix du Diable, celle qui voulait m'empêcher de me réaliser, de devenir moi, c'est-à-dire un Créateur d'Histoires, sensible, empathique, inspirant. Cette fois-ci, pourtant, j'aurais dû l'écouter.

Au lieu de cela, je priais ardemment pour que l'inspiration me dicte d'inoubliables pages sur l'espoir et la résilience. J'avais toujours eu confiance dans les capacités de mon lecteur, surtout depuis que je publiais mes romans sur internet. L'individu éditeur était trop borné pour être sensible à mon style. Le lecteur qui cherchait sur la toile des livres en lecture gratuite était certes moins cultivé, mais à coup sûr il était plus riche de bienveillance et de générosité que lui. C'était pour ce chercheur

au grand coeur que j'écrirais, pour ce lecteur auquel constamment je pensais, car l'écriture était une relation, la création était une relation, tout n'était que relation et l'histoire que je relaterais serait aussi l'histoire d'une relation. C'était ce qui venait de m'apparaître au moment de me lancer dans la rédaction de ce nouveau roman. Ce serait l'histoire d'une relation.

2

Où a lieu la rencontre des deux héros

La première fois que je vis Salomé, elle marchait pensivement dans une grande flaque que l'océan atlantique avait laissé en se retirant, et qu'il recouvrirait bientôt en revenant. L'eau y était beaucoup plus chaude qu'à l'endroit où l'écume cognait, furibonde, car le soleil y déposait sa tendre chaleur, tempérée par quelques nuages aux formes suggestives pour le rêveur qui, levant le nez au ciel, sait interpréter ce langage des cieux.

Il existe un langage de la nuit, qui est différent, plus sombre, plus obscur. Celui-ci, je ne m'étais jamais risqué à en entreprendre l'apprentissage, malgré les nombreuses sollicitations de mes amis, en particulier Kate, qui donnait dans l'ésotérique et l'acupuncture, quand, comme moi, elle n'écrivait pas de romans.

Il y a quelque chose de très triste à se rappeler les personnes qui ne sont plus, et je ne relis jamais sans verser de larmes cette page de Proust :

Il y a bien des années de cela. La muraille de l'escalier, où je vis monter le reflet de sa bougie n'existe plus depuis longtemps. En moi aussi bien des choses ont été détruites que je croyais devoir durer toujours et de nouvelles se sont édifiées donnant naissance à des peines et à des joies nouvelles que je n'aurais pu prévoir alors, de même que les anciennes me sont devenues difficiles à comprendre. Il y a



bien longtemps aussi que mon père a cessé de pouvoir dire à maman : « Va avec le petit. » La possibilité de telles heures ne renaîtra jamais pour moi. Mais depuis peu de temps, je recommence à très bien percevoir si je prête l'oreille, les sanglots que j'eus la force de contenir devant mon père et qui n'éclatèrent que quand je me retrouvai seul avec maman. En réalité ils n'ont jamais cessé ; et c'est seulement parce que la vie se tait maintenant davantage autour de moi que je les entends de nouveau, comme des cloches de couvents que couvrent si bien les bruits de la ville pendant le jour qu'on les croirait arrêtées mais qui se remettent à sonner dans le silence du soir.

Lorsque je lis ces lignes, je me demande s'il est raisonnable de continuer à écrire mon si petit roman, tout plein de mon si petit moi qui n'intéresse personne. Proust, certes, a rempli aussi son livre de son moi. Mais, en retrouvant les nœuds où se niche la vie grâce aux nœuds de sa phrase aux multiples propositions, en nous offrant de grands tableaux comiques de la vie mondaine ou de plus intimistes de la bourgeoisie d'alors, en plongeant dans la psyché d'un homme amoureux et jaloux, en nous éclairant de ses considérations esthétiques si fines et si inoubliables, il est allé au-delà : le « je » de sa recherche n'est plus seulement le « je » étroit, confiné, mesquin de sa personne (qui, même sans le travail du style, était déjà mille fois plus sensible, singulière, cultivée et intelligente que notre petite personne à nous, ami lecteur et moi votre ami auteur de ces lignes). C'est devenu un « je » universel. Qui, en effet, ne pourrait reprendre à son compte de si délicates pensées ? C'est seulement parce que la vie se tait maintenant davantage autour de moi que je les entends de nouveau...

Il m'est donc difficile d'évoquer pour vous Salomé sans pleurer. Quels mots choisir et comment les agencer pour la faire revivre devant vous, pour que vous perceviez, comme je la perçus alors, sa grâce, sa fragilité, son émouvante silhouette ? La robe qu'elle portait, comment vous la faire imaginer ? Ne me viennent que des mots usés, trop communs : courte, légère, estivale ? A quoi bon, puisqu'elle n'est plus ? Ne défions-nous pas le Temps, quand nous cherchons à faire revivre les morts ? Ne devrions-nous pas nous taire devant le Mystère ? Laisser l'oubli creuser ses galeries en nous jusqu'à nos plus intimes fondations ? Et ainsi, nous préparer à notre tour qui vient de disparaître ?

Elle était là donc, une main sur son ventre rebondi, et moi qui savais quel était l'enfant qu'elle portait, je ne pouvais la voir faire ce geste sans sentir aussitôt le palpé de ses doigts fins, aristocratiques, délicats, comme si c'était sur mon coeur qu'ils appuyaient, comme si nous étions encore reliés elle et moi par le cordon ombilical qui me nourrissait, qui n'a jamais cessé de me nourrir car, au fond, malgré leurs honorables tentatives, aucun de mes pères ne l'a jamais coupé. Elle était là, elle, maman, et j'étais à la fois en dehors qui la contemplais, et en dedans, sentant la chaleur de sa main qui me palpaît, évaluait l'ampleur de mes brasses intra utérines, remettait en place un petit pied déjà bien formé, dont les coups lui paraissaient tout à la fois être ceux d'un géant et d'une crevette. Et je ne savais plus ni qui ni où j'étais. Et Salomé, maman, était à cet instant de ma vie mon seul repère entre les deux lignes temporelles où mon moi avait délibérément choisi de s'écarter, celle d'où j'étais parti il y avait quelques heures à peine, celle où j'étais désormais, où était aussi ma machine à écrire à remonter le temps, que j'avais réglée sur l'année 1970, puis, à mon arrivée, enfermée dans un coffre fort, dont j'avais, en marchant sur cette plage, troublé par l'émotion de retrouver Salomé, fait tomber de la poche de mon short et par conséquent perdu la précieuse et argentée clé.

3

Où est rapportée une conversation téléphonique entre le héros et son amie Kate

La vie est pleine de ratures et il faudrait pouvoir la recommencer autant de fois que l'on recommence une page de roman. Je n'ai pourtant jamais demandé à Salomé quel genre de types était mon géniteur, et ce n'était pas maintenant que j'allais le faire. Ce que j'imaginai me suffisait : que c'était un acteur de films pornographiques. Non à cause de la taille remarquable de mon membre, qui est tout ce qu'il y a d'ordinaire, sois rassuré sur ce point ami lecteur du sexe qu'il ne serait plus correct d'appeler fort, même si c'est ainsi qu'autrefois on en usait, mais parce que, c'est du moins ce que je suppose, comme il ne m'avait pas reconnu, après que ma mère, sans doute tremblante, avait osé lui avouer qu'elle était enceinte de lui, je m'étais fait de lui l'image d'un coureur de jupons, d'un tireur de coups, d'un don Juan mené par le bout du membre vers toutes sortes d'aventures, dont il se sortait, sans noblesse, en déclarant après

coup, surtout si une Salomé lui apprenait que sa petite virée n'avait pas été sans conséquence, qu'il n'avait jamais, quant à lui, prononcé le mot « *amour* », ne s'était jamais engagé à rien, consentait éventuellement à désigner l'affaire comme une « *amourette* » et, de toute façon, « *tu savais bien que je suis marié* ».

Du coureur à l'acteur porno, il n'y avait qu'un pas, surtout que, à cause de lui (c'est du moins l'histoire que je me raconte), je suis moi-même porté sur la chose, avec cette excuse, que lui n'avait pas, que je suis, moi, génétiquement parlant sa progéniture, et cette différence que, contrairement à lui, quand je tire mon coup et que ça déborde vers la paternité, je l'assume, ce qui est arrivé un nombre certain de fois depuis ma puberté, nombre qui importe peu dans cette histoire et sur lequel donc je me tairai, afin de ne pas aggraver ma tendance, disgracieuse pour les tenants d'une narration au présent qui file doux et droit, à la digression, jugée oiseuse par ces adeptes de la juxtaposition et de la coordination de propositions sujet verbe complément.

Je n'avais d'ailleurs nulle intention d'adresser la parole à maman. Je n'oubliais pas que, contrairement à moi, quoique cela puisse être discuté, Salomé ne savait pas, elle, qui j'étais. Je me voyais donc mal lui demander de but en blanc qui était le responsable de sa rotondité. De la part d'un inconnu, c'eût été pour le moins déplacé. Je préférais, en me taisant, mettre toutes les chances de mon côté. Les chances de quoi ? me demanderez-vous. Je l'ignorais. Une raison inconnue de moi m'avait poussé à faire le premier essai de ma machine à écrire à remonter le temps, en la réglant sur une date point trop éloignée de mon année de départ. 1970 m'avait paru, comme pour un vin, une assez bonne année. Que ce fût celle de ma naissance m'aurait semblé, si Paul me l'avait fait remarquer (mon ami Paul était avec moi au moment où j'actionnai le processus, en appuyant d'un index vigoureux sur la touche qui commandait le retour à la ligne), relever de l'ordre de la pure anecdote, c'est-à-dire de ce genre d'anecdotes auxquelles ne sont mêlées aucune intention « inconsciente », aucun désir caché, aucun insu, comme si j'avais dit 1970 au hasard, sans intention, comme j'aurais dit « la mer » si on m'avait demandé de choisir à brûle pourpoint un nom commun parmi ceux qui s'entassaient dans les tiroirs de ma langue maternelle.

Je regrette d'avoir à distendre encore un peu plus le tissu narratif déjà trop lâche de ce récit, mais je viens d'avoir un appel téléphonique ulcéré

de Kate, qui a lu le PDF de mes 2600 premiers mots. Comment, m'a-t-elle dit en substance, tu écris POUR UN LECTEUR ??? Mais c'est complètement con ! Ma surprise ne fut pas feinte : Mais, répliquai-je, pour qui donc veux-tu que j'écrive ? Pour ma soupière ?

— Mais pas du tout, stupide. Un véritable écrivain n'écrit pas pour être lu, cela, il s'en fiche complètement. Il écrit pour écrire. S'il est lu, tant mieux. S'il n'est pas lu, tant pis. Ce n'est pas son problème.

— Mais, risquai-je, N'est-ce pas un peu paradoxal ? Abscons ?

— Pas du tout, c'est toi qui es con (elle avait probablement mal entendu, mais je ne lui en voulus pas car c'était Kate, elle était ainsi, tout d'une pièce). Tu ne veux tout de même pas écrire du FEEL GOOD (elle ne prononça pas ces mots, elle les vomit) ???

À vrai dire, je ne savais pas ce que je voulais. J'étais loin d'être un théoricien de l'écriture. Plutôt un amateur. Oui, j'avais conscience que ce que j'écrivais n'était pas de la grande littérature. Mais je pensais que toute vie humaine recèle en elle sa part de beauté, de mystère, d'inattendu, qui peut intéresser un lecteur empathique. Ceci dit, je devinais que ce genre de réflexions auraient agacé mon amie Kate, qui était déjà assez remontée comme cela. Je me contentai donc d'un vague « hum », qu'elle pourrait interpréter à sa façon, et, comme je m'y attendais, elle le prit comme une invitation à développer son propos.

— Oui, poursuivit-elle, il fut un temps, avant internet, où les écrivains écrivaient. Il y avait des lecteurs, bien sûr, mais ce n'était pas le boulot des écrivains de les démarcher. Ils laissaient ça à des gens dont c'était le boulot.

— Les éditeurs, tu veux dire ?

— Voilà. Et arrête de te ficher de ma gueule, hein ?

— Quoi ? Quoi ? Pas du tout ! Pourquoi, dis-tu cela ? Je participe, je m'intéresse.

— Oh ! Ça va, hein, je te connais. Donc les éditeurs s'occupaient de trouver des lecteurs aux écrivains, et chacun faisait son boulot. Avec internet, un business (parce qu'il ne faut pas s'y tromper, hein, c'est un BUSINESS et rien d'autre) s'est développé, où l'on fait croire aux écrivains (baptisés « auteurs indépendants ») que c'est à eux d'aller à la recherche de leurs lecteurs (baptisés « lectorat »). Tu suis ?

— Oui, oui, je crois.

— Et donc, toi, quand tu écris, tu ne dois pas chercher à plaire à un lectorat. Tu dois seulement écrire, travailler, policer, peaufiner, jusqu'à ce que la forme épouse parfaitement l'idée. Tu comprends ?

— Oui, oui, ok. Mais, à part ça, le titre ?

— Quoi, le titre ?

— Tu n'aurais pas un titre un peu vendeur qui irait bien avec ce que tu as déjà lu ?

Là, j'ai juste entendu « T'es vraiment trop con ! » et elle a raccroché, mi rageuse, mi amusée, car elle me connaît bien mon amie Kate, elle sait bien qu'avec moi il y a toujours un peu de second degré. Le second degré, c'est un peu ce qu'il manque au feel good, non ?



4

Où les deux héros s'adressent enfin la parole

Un matin, à 41 ans, maman est morte. J'avais l'âge où l'on n'est pas sérieux. Elle succomba des suites de sa longue maladie, son cancer du poumon comme on dit depuis que l'euphémisme a mauvaise presse, et je suis devenu orphelin de mère, ce qui est logique et pléonastique mais on est plus ou moins inspiré.

Mon père m'a dit : « Tu es un homme, maintenant, mon fils ». Il est très possible qu'il m'ait dit : « Tu es un homme, mon fils, maintenant. » Mais cela A-t-il une réelle importance ? Qu'il m'ait dit « Tu es, maintenant, un homme, mon fils » ou « Tu es un homme, mon fils, maintenant » ou « Mon fils, tu es un homme maintenant », etc., ne fait qu'illustrer la double nécessité d'accumuler des mots pour écrire et d'assigner arbitrairement une place au complément circonstanciel qui, sauf cas particulier, a tendance, comme l'oiseau quittant le nid, à s'éloigner du verbe.

Moi aussi, je partis, un matin, dès l'aube. La campagne avait blanchi mais l'herbe verdoyait. Je ne voyais rien pourtant. Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur, ni le petit chat qui traversait, comme sa mère le lui avait appris, sans regarder à gauche, puis à droite, puis à nouveau à

gauche pour vérifier si, entre temps, n'avait pas surgi un véhicule, messenger moderne et mécanique de la Mort, moins romanesque que la faux, mais tout aussi tranchante dans le vif, la route.

La nuit était tombée quand j'arrivai au cimetière. La tombe de ma mère était anonyme, c'était sa volonté, la dernière, celle qu'elle formula malgré les tubes qui déformaient son beau visage exténué par l'agonie. Dans la chambre mortuaire, mon amie Kate m'avait suggéré de prendre quelques notes pour mon prochain roman (elle est ainsi : l'art avant la vie, the show must go on) mais je ne pouvais rien avaler. Je veux dire que même mon appétit d'écriture était coupé. Pour que je n'assistasse pas à la mise en bière, elle m'emmena faire quelques pas dans le parc, où il y avait un peu de soleil. Tout d'un coup, la prenant par l'épaule, je m'étais écrié : « Ah ! Ma vieille amie ! Quel bonheur de se promener ensemble par ce beau temps ! Ah ! On a beau dire, la vie a du bon tout de même ! » Brusquement, le souvenir de ma mère morte me revint. Je passai la main sur mon front et essuyai les verres teintés de mes lunettes.

Le cimetière était solitaire et glacé. Quelques spectres y causaient du passé. L'allée centrale était si encombrée que je dus prendre une déviation. Enfin, j'arrivai devant la pierre déjà rongée par le temps, sous laquelle gisait ma mère. Un inconnu avait déposé une lettre écrite dans une langue dont les mots étaient tous issus du lexique français, mais que, pourtant, je ne comprenais pas. Il faudra que je montre ça à Kate, plus tard, pensai-je. Elle est très versée dans les cryptogrammes et autres hiéroglyphes issus de ce qu'elle appelle dédaigneusement « la littérature en ligne ».

Vous comprendrez donc mon émotion, quand, au milieu de cette flaque d'eau de mer, perdu à mille lieues de mon chez moi originel, dans ce qui n'était pour moi que le passé, mais, qui, soudain, s'animait, comme dans une cérémonie de magie noire où l'on fait revivre les tables et tourner les esprits, je la vis, elle, vivante, pensive, si fragile et si frêle. En réalité, ma mère n'était ni si frêle ni si fragile que je le dis. C'est que je projetais sur cette figure de mon passé son avenir à elle. Je la voyais morte, ce qui, c'est bien compréhensible, la rendait plus fragile, eût-elle eu les proportions généreuses d'une conductrice de camion, métier qu'elle aurait choisi par militantisme, pour montrer qu'il n'y a pas de sots métiers, c'est-à-dire réservés aux hommes. Je la soupçonnais d'ailleurs d'avoir toujours voulu être un garçon, par jalousie pour son petit frère, auquel on donnait toujours les meilleurs morceaux de viande, le dimanche, seul jour où il y

en avait car mes grands-parents, sans être pauvres, avaient gardé les stigmates de la guerre. Ils pensaient toujours manquer.

Salomé ne portait donc de robe estivale, légère, à motif fleuri, que dans le rêve que je projetai sur elle, cette sorte d'idéalisation qui nous voile un moment, dans les premiers temps de l'amour, le visage réelle de la femme que nous avons devant nous. Cette image, douce, aimante, maternelle, je l'avais projetée sur ma mère elle-même, comme si elle eût été une autre femme, non ma mère mais une inconnue dont j'aurais pu tomber amoureux, puisque je tombais amoureux d'à peu près n'importe quelle femme, pourvu que je puisse projeter sur elle cette image parfaite, idéale, de la Douceur, de la Tendresse, conçue, il me semble, quand ma mère entraînait dans la pénombre de la chambre, où je l'avais si longtemps attendue, s'asseyait près de moi, dégrafait son corsage et me tendait un sein qui était pour moi comme un miracle, que rien depuis n'a jamais égalé.

Dans le réel dont il est question ici, car nous devons nous efforcer, si nous voulons grandir, de fermer notre cœur au surnaturel, aux fantômes, aux revenants, Salomé était seulement en maillot de bain, un bikini à paillettes, d'assez mauvais goût. Je dois avouer que ma mère m'avait toujours paru trop vulgaire. Ce jour-là pourtant, je ne vis en elle que la frêle jeune femme de mon Rêve, et je ne pus la quitter des yeux.

Ce fut elle qui m'adressa la parole.

— Vous n'auriez pas une cigarette ?

J'avais 50 ans, ma mère en avait 24. Elle était morte d'un cancer du poumon dix-sept ans plus tard, dans cette ligne du temps où nous étions. Et elle me demandait, à moi, de la tuer un peu ?

— Ah non, je ne fume pas. Je n'ai pas envie de mourir d'un cancer du poumon.

Elle me lança un regard noir qui signifiait qu'elle n'avait que faire de mes leçons d'hygiène.

— Et puis...

— Et puis, quoi ?

— Dans l'état où vous êtes....

Elle fit un geste de la main qui lui était coutumier quand elle tombait sur un esprit obtus.

Cependant, elle ne s'éloignait pas. Car, tout en parlant, elle me dévisageait avec une insistance qui m'eût paru suspecte, voire impolie, si je n'en avais pas deviné la cause : j'avais beau avoir cinquante ans, j'étais

son fils, et, biologiquement, celui de l'homme qui l'avait mise enceinte. Elle éprouvait donc comme un désagréable sentiment de déjà vu.

— Je vous connais, non ? finit-elle par articuler après un long conciliabule mené in petto.

Je résolus de la préparer à la vérité par un semi mensonge.

— En effet, je viens du passé et je suis votre fils. Je viens pour vous empêcher d'avoir un accident de voiture qui a causé votre mort quand vous étiez enceinte de moi, et à cause duquel j'ai été tué avant même que d'avoir pu goûter au sentiment de l'existence, ce qui, vous en conviendrez, est un peu ballot.

Une expression que je lui connaissais bien apparut sur son visage. Traduite en mots, cela donnerait à peu près ceci : j'ai vraiment besoin d'une clope.

— Bon, je ne suis pas très fortiche en S. F., mais il me semble que votre truc est illogique. Si vous n'êtes pas né, vous ne pouvez pas venir du passé m'empêcher d'avoir un accident.

Elle avait mordu à l'hameçon. Parfait. Je pouvais passer à la phase deux du plan que j'avais longuement mûri en marchant sur la plage, au point que, distrait, j'avais égaré pour toujours la clé du coffre où était remisee ma précieuse machine à écrire à remonter le temps.

— En effet. Mais je n'ai dit ça que pour vous préparer à la vérité.

Je laissai passer un temps de sociétaire.

— Ok, crut-elle bon de relancer.

— Et donc, la vérité est beaucoup plus simple : je suis venu pour vous empêcher de mourir d'un cancer du poumon, dans 17 ans, quand j'en aurai donc 17, puisque c'est moi, actuellement, tel que vous me voyez mais en beaucoup plus juvénile, qui crèche actuellement dans votre bidon.

— Vous ne pouvez pas vous exprimez plus...

— Simplement ? Oui, c'est ce que je fais d'habitude. Mais je suis sous le coup de l'émotion.

— On le serait à moins.

— N'est-ce pas ?

— Et donc, vous dites que je suis morte ? Et que vous êtes mon fils ?

— Oui, je le dis car c'est le cas. Aussi étrange que cela puisse paraître. D'ailleurs, vous voyez bien que je vous ressemble. Et à lui.... là.... l'autre....celui qui....

— Oui, oui, je vois. Il est incontestable que vous êtes, comme on dit, un doux mélange de nous deux. Mais de là à admettre que vous venez du passé...

— Il y a un pas difficile à franchir ? Croyez bien que je vous comprends. Et même : que je compatis. Ceci dit, si, dans votre logique, vous me considérez comme un inconnu, vous admettrez qu'il serait étrange que je sache des choses de vous qu'un inconnu ne devrait pas connaître, sauf cas particulier d'un psychopathe que, c'est évident, je ne suis pas.

Je la sentis tendue, c'était normal, mes paroles, maladroitement, ayant sonné comme une menace.

— Comme quoi par exemple ?

— Que vous vous appelez Salomé Zertian ?

— Hum, ça c'est assez facile.

— Ah bon, vous trouvez ?

— Oui. Quoi d'autre ?

Je préfère que le reste de cette conversation, fort émouvante et palpitante au demeurant, reste entre ma mère et moi. Elle a beau m'avoir poussé du haut d'une falaise, dont je suis en train de tomber, à Étretat, je lui dois le respect, qu'elle m'a elle-même enseigné, avant de, paix à son âme, décéder. Or le respect me commande de ne pas rendre publics certains traits de la vie intime de ma pauvre maman.

— Si ça ne vous ennuit pas, conclut-elle, je vais aller m'acheter des clopes. Vous venez ?

Ça m'ennuyait, mais qu'y pouvais-je ? J'avais toujours su, au fond, que le passé ne pouvait être changé. Ce n'était pas pour lui éviter un cancer du poumon que j'étais revenu, mais pour la revoir. Elle me proposait de l'accompagner. Je ne pouvais donc être plus satisfait (si, j'aurais pu l'être, si j'avais eu dans la poche de mon short la clé du coffre où j'avais logé ma précieuse machine, mon viatique, le moyen de mon retour) que je le fus, en lui emboîtant le pas, à la recherche d'un tabac.



*Où l'on fait la connaissance d'un personnage secondaire
mais néanmoins sympathique*

Le « Tabac de la plage » était fermé. Le propriétaire avait prévenu laconiquement, au moyen d'un papier collé à la vitre de la porte d'entrée, qu'il était absent pour cause d'enterrement. Décidément, dit Salomé, faisant allusion à sa propre mort, dont je lui avais annoncé qu'elle se produirait dix-sept ans plus tard. Je trouvais plus délicat de ne pas relever. Ce fils de cinquante ans venu du passé, cet oiseau de mauvaise augure qui allait lui gâcher à coup sûr le goût de chaque cigarette à venir, en la faisant culpabiliser, même si elle arrivait à se dire que j'étais un fou, surtout quand je ne serais plus là et qu'elle pourrait substituer à ma présence réelle un souvenir recomposé à sa propre sauce, évidemment en ma défaveur. Mais, tant que j'étais là, comment faire pour opérer cette substitution dont le désir était bien compréhensible ? Or je n'étais pas près de repartir, puisque j'avais perdu la clé du coffre où j'avais garé ma précieuse machine.

— Bon, déclara Salomé, il va falloir prendre la bagnole. Vous venez ?

Elle me proposait de la suivre encore, alors que j'étais si gênant, alors qu'il eût été si facile pour elle (comme le prologue de cette histoire l'a déjà montré) de se débarrasser de moi. Mais j'étais son fils, qu'elle le veuille ou non. Et j'avais fait un long voyage pour la voir. Il n'eût pas été correct de me planter là pour aller s'acheter des cigarettes.

— Volontiers, répondis-je. Mais je ne serai pas d'une grande utilité, je ne sais pas conduire.

— Il n'a jamais été question que vous conduisiez, il me semble.

— Il est vrai. Oubliez cette remarque débile, s'il vous plaît.

Elle sourit, car elle avait reconnu dans ma dernière réplique l'un de ses adjectifs préférés, à savoir « débile ».

— Alors comme ça, tu permets que je te tutoie, après tout tu es mon fils, non ? Tu n'as pas passé ton permis de conduire ? Comment ça se fait, ça ?

— C'est que, après ta... disparition... j'ai eu peur moi-même de mourir. Je croyais que la mort allait surgir à tout moment pour m'emporter. Il me semblait illogique que je puisse continuer à vivre alors que toi tu étais morte.

— Ah bon ? Pourquoi ? Ce qui est illogique, c'est quand les enfants partent avant leurs parents, non ?

— Tu as raison (le tutoiement m'était revenu spontanément, Salomé ne sembla pas en prendre ombrage). Ce n'est pas très rationnel, mais c'est comme ça que j'ai pensé.

— Donc pas de permis pour ne pas risquer d'accident de voiture ? Mieux vaut prévenir que guérir, c'est bien ça ?

— Tout à fait.

— Hum.

Nous étions arrivés devant une 4L blanche, dont elle ouvrit la portière, côté conducteur.

— Monte.

Je m'installai à côté d'elle.

— Donc je conduis doucement, c'est bien ça ?

— Si c'est possible, j'aimerais autant.

— ok, je vais voir ce qu'on peut faire.

Elle mit le moteur en marche, passa la première vitesse sur le bizarre levier situé sur le tableau de bord, démarra, etc.

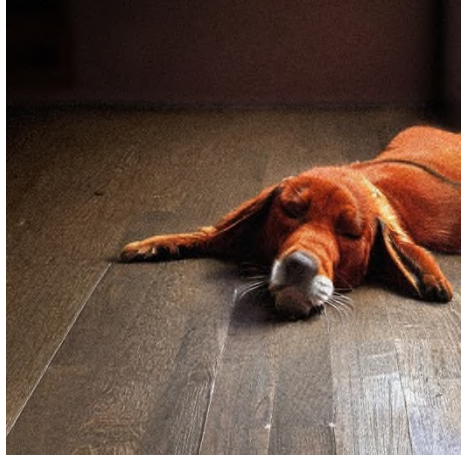
Quelques instants plus tard, mise en branle par le ronronnement du moteur et le défilé monotone du paysage, ma mémoire se mit à dérouler pour moi son fil sinueux. Je me souvins d'un départ en vacances à la montagne, où, alors que nous étions déjà partis depuis une heure, je pris soudain conscience que nous avions oublié, comme un bagage sur le trottoir, mon pauvre grand-père, déjà sénile à l'époque, et qui l'était devenu encore plus ensuite.

Ou encore de la fois où maman m'avait, sans le vouloir exactement, humilié, en m'apportant, alors que je patientais, adolescent, à un arrêt du bus, un manteau plus chaud que celui que je portais. Ou de la fois où elle avait oublié, après l'avoir lu, de refermer mon journal intime que j'avais moi-même omis de cacher à sa place habituelle, pressé que j'étais de prendre justement ce bus qui, dans mon autre souvenir, tardait à venir.

De fil en aiguille, comme ils sont d'une nature assez proche de celle des souvenirs, la rêverie puis les rêves d'un léger sommeil vinrent se substituer à eux. Je m'imaginais nu et tout petit, perdu dans les seins et les fesses d'une femme plantureuse, pourvue de mille replis, à la peau douce et un peu grasse, et qui sentait un parfum que je connaissais mais que je n'arrivais pas dans mon rêve à identifier. J'essayais de ne pas disparaître tout à fait en elle, mais ce n'était pas facile car, d'un autre côté, d'accord

avec Kundera qui définit le vertige comme le désir de tomber, j'éprouvais une sorte de délicieux vertige à l'idée que je pourrais ne jamais remonter de l'abîme vers lequel insensiblement je glissais.

L'arrêt du moteur me sauva in extremis de cette chute. J'ouvris les yeux, essayai un peu de bave qui coulait au coin de ma bouche. Nous étions parvenus devant une gargote, à l'enseigne reluisante : Chez Madeleine. Madeleine m'évoqua Proust, « un de ces



gâteaux courts et dodus appelés petites madeleines, qui semblent avoir été moulés dans la valve rainurée d'une coquille de Saint-Jacques », ou le « petit coquillage de pâtisserie, si grassement sensuel sous son plissage sévère et dévot ». Je le pris comme un bon signe, un signe que les choses allaient bien se passer. Je me trompais bien sûr. Mais aussi, pourquoi avais-je besoin d'être rassuré ? Les choses n'étaient-elles pas censées a priori bien se passer ?

Nous entrâmes. Le lieu était sombre, désert, peu hospitalier. Un énorme chien roux dormait, roulé sur lui-même, au pied d'un pilier planté au milieu d'une grande pièce au parquet sombre, poussiéreux, abîmé. Il y avait une sorte de comptoir derrière lequel une géante nous toisait avec un rictus ironique.

— Salut la compagnie, dis-je, pour essayer de détendre l'atmosphère.

— Qu'est-ce que vous voulez ? rétorqua, d'une voix évidemment rogue, l'armoire normande faite chair.

— Nous voudrions, répondit maman, des clopes. Vous avez ça ?

— Des clopes ? Nan. Y'en a plus. Mais j'ai un ami qui en vend.

— Ah ? Et on le trouve où cet ami ?

— On ne le trouve pas. C'est une sorte d'ermite. Donc il se cache.

— Ah ? Et donc, pour les clopes ?

— Donc, je lui téléphone, je lui explique que nous arrivons.

— Nous ?

— Oui. Sauf si vous savez conduire un hydravion ?

Nous échangeâmes, maman et moi, un regard dubitatif.

— Il faut un hydravion pour y aller ?

— Oui, pour se poser sur la banquise.

— Ah, ok. Bon, alors, c'est d'accord.

— Mais, dis-je.

— Quoi ? Tu as peur aussi de l'avion ?

— Pas « aussi ». L'avion c'est pire.

— Le monsieur peut rester attendre ici, s'il préfère, dit la voix rogue. Il y a ce qu'il faut en provisions.

— Non, non, dis-je. Je viens aussi.

Je ne voulais pas passer pour un pleutre, un lâche, une taffiole. Et puis, je n'étais pas très rassuré de laisser ma mère seule avec l'armoire normande, même si elle se révélait étonnamment serviable et conciliante.

— Alors c'est parti !

Madeleine (je pensai soudain que « Madeleine » eût pu aussi me rappeler Jean Valjean) posa sur la vitre un petit papier, « fermé pour cause de départ en voyage », nous entraîna vers le hangar où patientait docilement l'avion, ou plutôt l'hydre, je veux dire l'hydravion.

Ce fut à ce moment que les ennuis commencèrent. Mes intestins furent pris d'une torsion incontrôlable. Je vous passe les détails. Disons que le départ fut quelque peu retardé, le temps que je change la partie inférieure de mes vêtements, ce qui n'était pas simple vu que Madeleine, n'ayant jamais eu de fils (ni d'enfants tout court), ne put pas me prêter les habits du sien. Madeleine, lui demandai-je, tandis qu'elle m'indiquait la direction de la douche, vous n'avez donc pas eu envie de donner la vie ?

— C'est pas ça, répondit-elle. J'étais trop occupée.

— À cause de la gargote ?

— Non, répondit-elle. À cause de la littérature. Je lisais, figurez-vous. Je suis une boulimique de lecture.

C'est à partir de ce moment-là que Madeleine commença à me devenir vraiment sympathique.

Sur un buffet noyé dans le vide du hangar était posée, pensive, encadrée, une photographie. J'y reconnus Madeleine, jeune, en tenue d'aviation, délestée de plusieurs dizaines de kilos, entourée d'une bande de joyeux drilles.

— C'est vous, là, sur la photo ? demandai-je, pour introduire la conversation.

— Oui, c'est moi, avec mes amis de l'ancienne époque. Elle me les désigna, de gauche à droite, de son énorme index : Bruno Guennec, Serge

Tabard, Rachid Blanchet, Ernesto Férié, Gilbert Bahauss, Malik Panafoué, Marcel Flaubert, et la fille, là, Sofia Kolokolo. Que des têtes cassées, je peux vous le dire. D'ailleurs, pas un n'a survécu.

— Survécu ? À quoi ? À la guerre ?

— Non, bien pire que ça : à l'avènement d'internet. Ils sont tous morts, drogués, enfermés, suicidés. Le seul qui a survécu n'est pas sur la photo.

— Vous voulez dire Luke ?

— Oui. Luke a eu du flair. Il a quitté le bateau avant que les rats ne le coulent.

Elle me fit un clin d'oeil.

— Un beau gars, Luke. Très classe. Le genre Gatsby, si vous voyez ce que je veux dire.

— Je crois, oui.

— Et avec ça, beaucoup de talent. Un surdoué. Un vrai.

— Dites-moi, Madeleine, vous n'auriez pas un peu le béguin pour lui ?



Je ne l'aurais jamais cru possible, pourtant Madeleine rougit.

— Bon, marmonna-t-elle, on y va ou on reste à causer ici ?

— On y va, trancha Salomé, que le manque de nicotine commençait à rendre nerveuse.

6

Où l'on fait la connaissance de Luke, qui est moins radical que Kate s'agissant de littérature

Le voyage se passa sans encombres.

Luke vivait en effet en nomade, sur une île glacée, ignorée des cartographes et des satellites, marchant le jour, se creusant le soir un igloo, d'où il repartait le matin, frais et dispos comme un gardon, après avoir mâché consciencieusement sa ration de pélican séché.

Pour notre visite, il consentit à un peu plus de civilisation. Nous eûmes le droit à du caribou cuit à la broche, et à quelques fruits poussés dans la terre du continent, qu'il gardait (ce n'était pas difficile) au frais pour les rares visiteurs que lui amenait Madeleine.

Dès que Salomé eut allumé sa cigarette, la conversation débuta.

Elle tourna presque exclusivement autour d'un sujet : la littérature. Je vous résume ce que j'en ai retenu.

Pour Kate (dont je me faisais l'avocat dans cette discussion), la littérature se divise en deux catégories : ce qui en est, ce qui n'en est pas. Ce qui distingue les deux, c'est l'enjeu. La non littérature est sans enjeu : pas de style, pas d'idée, pas d'originalité, Jourde dirait pas d'estomac, pas de nervosité, pas de lumière, pas d'humour, pas d'ironie, pas de second degré : du terne, du cuit et du recuit, du gnangnan, des bons sentiments, du poli, du correct, du propre, du vide, et, à la fin, de l'insignifiance. Beaucoup de « moi-je » aussi, sans recul, sans distanciation critique, ironique, fictive, élargissant le sujet à la société, aux sociétés, à d'autres mondes et organisations que Soi.

Luke était plus nuancé : il y avait, certes, la véritable Littérature, qui était sa maîtresse, celle qu'il tutoyait, qu'il appelait Elle, avec une majuscule, comme pour Dieu. Mais il estimait qu'entre le Tout et le Néant, il y avait un panel de littératures. Des littératures au pluriel que, justement, il évaluait selon leur enjeu. On ne pouvait pas dire que l'enjeu était partout nul. Il y avait parfois, même dans la littérature en ligne des auteurs indépendants, un soupçon d'enjeu, qui ne rendait pas tout à fait inutile qu'elle fût diffusée. Il y avait en somme de quoi faire réfléchir à ce qu'était la littérature : un métier réservé à une élite ? Ou un loisir auquel pouvait s'exercer des amateurs, dont certains pouvaient éventuellement faire passer un bon moment à des lecteurs paresseux ? La paresse, selon Luke, sans être à encourager, faisait partie de l'homme. Il prônait donc une certaine tolérance pour ce qu'il appelait, lui, la littérature paresseuse.

Nous passâmes avec lui quelques jours délicieux. Quand nous ne parlions pas, nous nous taisions, ce qui, il faut l'avouer, est très reposant, surtout quand on n'a rien à dire.

Madeleine était visiblement amoureuse. Luke ne la repoussait pas. Il lui savait gré de lui témoigner cet amour, cet intérêt. Mais il ne voulait pas non plus lui laisser espérer des choses. Il me dit un jour :

— Tu vois, Malik, j'aime trop les femmes pour n'en aimer qu'une seule.

— Oui, mais, du coup, tu n'en aimes aucune ?

En disant cela, je pensais à Madeleine. Elle me faisait de la peine, j'aurais bien voulu que, comme à la fin des livres *feel good*, qui sont une sorte de variante insipide des contes merveilleux, la Bête épousât la Belle.

— C'est vrai, mais ainsi j'évite de tromper toutes les autres.

Un autre jour, juste avant que nous remontions dans l'hydravion qui devait nous ramener sains et saufs à Cabourg, il me confia ceci :

— Tu sais, Malik, je frimais quand je te disais pour les femmes que je les aimais toutes.

— Tu veux dire que tu en as aimé certaines ?

— Oui. Non. Je veux dire que tout ça, Elle, la Littérature, ça masque une vérité plus prosaïque.

— Ah ? Et quelle est cette vérité ?

— Oh ! Je crois que tu t'en doutes, non ?

— Non.

— Et bien, la voici : ce n'est pas toujours très facile de sublimer.

7

Où ont lieu un braquage et quelques autres péripéties



Il ne me reste que quelques secondes avant de m'écraser (il faut dire que l'appel téléphonique de Kate m'a fait vraiment perdre trop de temps, sans compter que décrocher en plein vol, ce n'est pas facile, essayez, vous verrez). Je me vois donc dans l'obligation matérielle de vous offrir un simple résumé de la suite et de la fin de ce palpitant récit.

À notre retour de l'île glacée, nous remerciâmes chaleureusement Madeleine, échangeâmes nos numéros, et nous promîmes de nous revoir.

Puis je proposai à maman de m'accompagner au Crédit Agricole de Cabourg, où était le coffre qui contenait mon précieux trésor. Elle accepta.

Mais, au moment où j'allais m'adresser à un employé pour lui expliquer la disparition de la clé, un homme cagoulé pénétra dans la banque, armé d'un colt, et hurla à tout le monde de lever les mains, de se plaquer au sol, de « sortir le pognon », tout ça en même temps et dans le désordre.

Bref, nous étions terrorisés, ayant peur qu'il tirât, même par mégarde, le bougre. Lorsqu'un homme qui, pourtant, n'avait l'air de rien, lança un formidable coup de pied, qui fit sauter le colt, lequel retomba... dans la main droite de maman.

— On ne change rien, cria-t-elle soudain. Sauf que c'est moi qui prends le pognon !

— Maman, non !

— Quoi, non ? Qu'est-ce qu'il me veut encore celui-là ?

Elle tournait son arme vers moi.

— Je te rappelle, fiston, que, selon ta propre logique, ici tu n'existes pas, tu n'es personne. Tu piges ? On n'enquête pas sur la mort d'un homme qui n'existe pas. Donc...

— Je crois que j'ai compris, maman.

— Et arrête de m'appeler maman, s'il te plait, c'est ridicule.

— D'accord, d'accord, fais comme tu veux.

J'aurais voulu lui dire qu'en agissant ainsi, elle prenait le risque d'être tuée par la police. Or, si elle était tuée alors que j'étais dans son ventre, je mourrais moi aussi, non seulement le moi qui était dans son ventre mais aussi ce moi qui vous parle et qui est encore vivant, au moins pour quelques secondes. Car, n'étant pas né, je n'aurais pu inventer la machine à écrire à remonter le temps et le remonter. Je disparaîtrais donc, je me dissoudrais dans le néant, je deviendrais fumée. Je n'existerais plus et n'aurais jamais existé. Mais à quoi bon ces raisonnements ? Ma mère était métamorphosée. L'appât du gain l'avait rendue folle, comme le pouvoir peut le faire aussi.

C'était l'éternelle histoire du veau d'or qui toujours recommençait. L'homme ne tirait aucune leçon de ses erreurs passées. Il consommait des histoires mais ne connaissait de l'Histoire que quelques faits, sans en comprendre la logique générale, le principe. Or que disait l'Histoire ? Que le goût de l'argent et celui du pouvoir étaient les instruments préférés du Malin. Ma mère ne me reconnaissait même plus, moi, son propre fils. Mais, au fond, croyait-elle vraiment que je l'étais, son fils ?

Non, évidemment, si elle l'avait cru, si même elle avait hésité, elle n'aurait jamais tourné vers moi son arme à feu, elle ne m'en aurait jamais menacé en termes forts précis et sur un ton qui ne laissait aucun doute sur sa résolution à mettre ses menaces à exécution. J'étais donc là, face à une mère qui ne me reconnaissait pas comme son fils, comme mon géniteur ne m'avait pas reconnu comme son fils, j'étais en plein drame existentiel et j'en avais vraiment, pardonnez-moi l'expression, gros sur la patate.

Et j'étais sur le point de faire une grosse bêtise. Ce que l'homme au coup de pied si habile dut percevoir car, au moment où j'allais me jeter

sur ma mère, il leva l'index et poussa un cri que l'on appelle kiai dans les arts martiaux. Ce cri me tétanisa. C'était le but recherché. Il tétanisa aussi ma mère. D'ailleurs, il tétanisa tout le monde. Et l'homme n'eut besoin que d'une seconde pour désarmer ma mère, et de quelques autres pour prendre le pognon et sortir calmement de la banque, tandis que la sirène des voitures de police retentissait. Comme quoi, à un certain niveau de maîtrise, les arts martiaux peuvent se révéler aussi impressionnants qu'utiles.



8

*Où chacun des deux héros a
d'excellentes raisons de dire «
merde ! »*

— Merde ! Merde ! disait Salomé. Tout ça c'est à cause de toi. Si je dois crever dans dix-sept ans, ce paquet de fric m'aurait au moins permis d'avoir une belle vie en attendant. Je ne sais pas si tu es mon fils, mais ce qui est sûr, c'est que tu es un gros, un énorme boulet !

Et maman m'envoya une claque monumentale en travers de la figure, dont je crois encore en ce moment, malgré l'effet de la vitesse due à la chute, ressentir la brûlure sur ma joue rougeie.

Nous avions vite quitté les lieux avant l'arrivée de la police. Ma mère avait tout de même tenu quelques secondes une arme à feu, avait réclamé l'argent, et m'avait menacé, tout cela devant un grand nombre de personnes qui ne manqueraient pas d'en témoigner. On allait la rechercher. Elle devrait donner des explications. Bien sûr, vu sa jeunesse et son état, elle ne serait sans doute pas inquiétée. Mais, je me mettais à sa place, il y avait mieux comme situation, et elle devait se dire que tout cela c'était de ma faute. Sans compter que je n'avais plus maintenant aucune chance d'accéder à mon coffre et, par conséquent, de rentrer chez moi, dans l'avenir par rapport à cette année 1970 qui représentait pour moi le passé.

J'avais bien de quoi répéter « merde ! » sur tous les tons, moi aussi. J'avais même plus de raisons que maman de le faire. Cependant, comme le

courage n'est pas mon fort, je me gardai bien de le lui faire remarquer. J'attendis plutôt qu'elle se calmât, ce qu'elle fit assez vite, ou, du moins, c'est ce que je crus alors. Plus tard, quand nous serions au bord de la falaise, à Étretat, je comprendrais que ce calme n'était que feint, apparent. Et qu'en réalité elle avait simplement décidé de se conformer au dicton fameux, lequel affirme que la vengeance est un plat qui se mange froid.



9

Où il est temps de conclure

Et voilà, j'y suis. À la fin de ce récit, au bord de la falaise, à quelques centimètres des rochers. C'est la dernière fois que je vois maman et elle me dit : approche, mon fils, vois comme la vue est superbe. Arrête d'avoir peur. Je ne veux pas que mon fils soit craintif. Je m'étonne qu'on t'ait élevé ainsi.

Je m'attendais à ce qu'elle me posât enfin des questions sur ce qu'allait être son avenir entre ce jour du printemps de l'année 1970 et l'année de sa mort que je lui avais révélée, pensant stupidement la dissuader de continuer de fumer. À pouvoir lui annoncer qu'elle rencontrerait un homme gentil, Jean-Marc Panafoué, qui l'épouserait et m'adopterait, que je deviendrais son fils légitime. Que je ne m'appellerais plus Malik Zertian mais Malik Panafoué (oui, oui, comme l'un des amis de Madeleine, je sais, c'est étrange, mais je n'ai pas eu le temps de résoudre ce mystère). Qu'ils auraient, elle et Jean-Marc, une fille, qu'ils appelleraient Sofia, laquelle se marierait avec un certain Gabin Kolokolo, etc. Mais qui voudrait connaître son avenir ? Certainement pas Salomé, en tout cas, qui aimait vivre au jour le jour et n'avait pas hésité, quand l'occasion s'était présentée, à braquer une banque et à envisager de fuir au bout du monde (peut-être sur l'île de Luke, avec la complicité de Madeleine ?) avec un pognon qu'elle n'avait pas gagné à la sueur de son front.

Ma mère m'a déçu. Je n'étais revenu, au fond, que pour lui donner une seconde chance. Elle m'avait déjà déçu avant. En mourant d'abord. Mais

avant, même, parce qu'elle s'était montrée si réelle, si différente de l'image de la Mère Aimante que j'avais formée à partir d'elle, qui n'en était qu'une lointaine émanation, irréelle, rêvée, fantasmée, idéalisée. Ma mère était une femme de chair et de sang, de désir et de haine, contradictoire et volontaire, qui aimait le sexe, la clope et l'argent. On ne choisit pas ses parents. Dans le cas contraire, j'aurais choisi celle (évidemment idéalisée elle aussi) du narrateur de la Recherche. Mais, hélas, je ne suis pas Marcel. Je ne suis que moi-même, Malik Panafoué, un bâtard, rejeté par son géniteur, détesté par sa mère, au point de le pousser d'une falaise pour s'en débarrasser. Elle aurait pu avorter, pourtant. Elle ne l'a pas fait. Quelque chose l'a retenue quand il s'agissait de moi à l'état de fœtus. En revanche, devant moi-homme-fait, elle n'a pas hésité.

Et pourtant, elle m'a donné ce conseil, juste avant de me pousser : il faut croire en soi, mon fils.

Elle m'a appelé « mon fils ».

Elle n'était pas obligée.

Il me reste une seconde à vivre. Comment l'utiliser de la meilleure façon ? En essayant de trouver une réponse à quelle question plutôt qu'à une autre ? Il y a tant de questions et j'ai toujours eu du mal à choisir.

Croire en soi ?

A-t-elle voulu m'encourager à écrire, ayant senti, pendant nos discussions avec Luke et Madeleine, que je doutais de mon talent ?

A-t-elle voulu me faire comprendre que je n'avais pas besoin qu'elle crût à mon histoire de retour dans le passé, que j'étais intéressant en dehors d'elle, indépendamment de cette histoire abracadabrante qu'évidemment elle n'avait pas prise au sérieux ? Ce serait donc le contraire de mon hypothèse précédente ? Elle m'inviterait à ne plus raconter d'histoires, mais à vivre, tout simplement, ma vie d'adulte, qui doit arrêter de dire « maman », et enfin grandir ?

Mais, ce si précieux conseil, était—ce en me tuant qu'elle m'offrait la meilleure façon de le suivre ?

À moins que...

À moins qu'elle ait su que je n'allais pas mourir ?

Épilogue

Je ne suis pas mort, en effet. Comment, dans le cas contraire, aurais-je pu écrire ce récit ?

J'ai préféré, à l'ambitieux désir d'écrire un roman, me contenter d'une simple nouvelle, car je suis, comme aurait dit Luke, un écrivain paresseux.

Au moment où je m'écrasai sur les rochers, je ne ressentis aucune douleur. J'entendis la voix de Paul, mon ami :

— Mais... tu es déjà revenu ? Tu viens juste de disparaître ! Où est la machine ?

Il n'y avait plus de machine, il n'y en aurait jamais plus. Je venais de renoncer à remonter le temps, à essayer de changer le passé.

— Laisse tomber, Paul, ça n'a pas marché.

— Comment ? Tu n'es pas retourné dans le passé ?

— Si, si, un peu. Mais c'était tellement décevant. Je te raconterai ça un jour, promis. Non, mieux, je te l'écrirai.

Voilà, Paul, tu sais tout maintenant. Tu sais qui était Salomé. J'imagine, puisque je suis encore là, qu'elle a à peu près suivi la même route qu'avait suivie ma « première » mère avant elle. Mais, si un jour elle déconne ? Si elle braquait une autre banque, et s'éloignait trop du schéma qu'elle avait suivi dans la ligne temporelle d'où j'étais parti à sa recherche ? Trop de suppositions. Tout cela n'est pas bon pour mon cœur. Mieux vaut oublier, lui faire confiance. Et surtout, me faire confiance. Croire en soi, oui. Salomé avait raison. Sans compter que c'est un bon titre pour une nouvelle, non ?

Bruno Guennec, le 7 août 2022

Texte tous droits réservés Bruno Guennec, 2022. Illustration : Claude Monet, Falaises à Etretat, 1885, libre de droits. Vue de Cabourg <https://www.normandie-tourisme.fr/>. Hydravion <https://www.espacehydravionquebec.com/f> Droits réservés leurs auteurs, pas d'usage commercial. Autres illustrations générées par Stable Diffusion : libres de droits.



notes de rédaction

Né en 1970, à Paris, Bruno Guennec est professeur de français. Il est l'auteur de deux recueils de nouvelles : *Le parfum d'Orphée*, *Histoires entre deux mondes* et *Le passeur*, *Trois histoires d'amour entre deux mondes*, ainsi que *Thérapie du silence et autres nouvelles*. *Croire en soi* est son quatrième texte au sommaire de l'Etoile étrange, après *L'Orgue d'Humeur* dans le numéro 13 du 15 octobre 2018, *L'accélérateur d'idée* dans le numéro 14 du 17 juin 2019, *Un bonheur parfait* dans le numéro 15 du 16 juillet 2019.



84 believing in oneself

84

Prologue

UK *Where it is recommended to begin with the end,
when one running out of time.*

We were in Étretat, when my mother pushed me from the top of a cliff.

A few seconds before, she had taken a penetrating tone to tell me, like Darth Vader just before his death delivering to Luke Skywalker a great truth, his spiritual heritage:

"Malik, you have to believe in yourself."

It's not easy to believe in yourself when you're hurtling towards the rocks with the intuition that you'll never escape. A little voice whispered to me: trust me, it's your mother, she can't, after having given birth to you in pain, want you to die. I also assumed that Mom would be afraid of being convicted of infanticide. But, on the other hand, my outing with her, or more precisely my road movie, had taught me that Salome was the kind of woman above the law that you see in Luc Besson's movies, if you know what I mean. I hope you don't mind the movie references. I promise,

they'll be the only two in this novel, if I manage to tell you my story to the end, before I crash at the bottom. And so, without wasting a moment, let's begin.

1

*Where things are taken back to the
beginning,
that is, six months earlier*

Everything started six months earlier. That morning, as you get a toothache when you put your left foot on the cold tile floor of your bedroom, in the country, after a sleepless night, I had decided to start writing a new novel without delay.



It had been a few days since the desire to write had been nagging at me, that my mania, my obsession, had taken hold of me. I had no choice. I had to write. The idea? The inspiration? Like everyone else, I had an inexhaustible source of subjects: myself. All I had to do was to draw from the well-stocked repertoire of small adventures that made up the ordinary lives of the unknown heroes that we all are before becoming characters in novels. The originality? Since there was, in the whole human species, no individual like me, the matter was settled: I was the only one to have lived what I had lived as I had lived it. To tell it in all sincerity would therefore be enough to obtain an original, moving and wonderful result.

Of course, an inner voice was whispering to me that, on the contrary, individuals like me, who thought they were original, were legion. But I referred to it as the voice of the Devil, the one that wanted to stop me from becoming me, that is to say, a sensitive, empathetic, inspiring Creator of Stories. This time, however, I should have listened to it.

Instead, I prayed fervently for inspiration to dictate unforgettable pages about hope and resilience. I had always trusted my reader's abilities, especially since I published my novels on the internet. The individual publisher was too narrow-minded to be sympathetic to my style. The reader who searched the web for free books was certainly less

cultured, but certainly richer in benevolence and generosity than he was. It was for this big-hearted seeker that I would write, for this reader I was constantly thinking about, because writing was a relationship, creation was a relationship, everything was a relationship and the story I would tell would also be the story of a relationship. That was what had just occurred to me at the time I set out to write this new novel : It would be the story of a relationship.

2

Where the two protagonists meet

When I first saw Salome, she was walking thoughtfully in a large puddle that the Atlantic Ocean had left when it withdrew, and that it would soon recover when returning. The water was much warmer there than where the foam was hitting, furious, because the sun was laying down its tender heat. Some clouds mitigated it, suggestively shaped to the eyes of the dreamer who knows how to decipher the language of the skies.

There is a language of the night, which is different, darker, more obscure. This one, I had never ventured to learn, in spite of the numerous solicitations of my friends, in particular Kate, who was into esoteric and acupuncture, when she wasn't writing novels like me.

There is something very sad about remembering people who are no longer, and I can never reread this page of Proust without shedding tears:

It was many years ago. The wall of the staircase, where I saw the reflection of his candle rise, has long since disappeared. Many things have been destroyed in me that I thought would last forever, and new ones have been built up, giving rise to new sorrows and joys that I could not have foreseen at the time, just as the old ones have become difficult to understand. It was also a long time ago that my



father stopped being able to say to my mother, "Go with the boy." The possibility of such hours will never revive for me. But recently, if I listen carefully, I can hear again the sobs that I had the strength to contain in front of my father and that only broke out when I was alone with my mother. In reality they never stopped; and it is only because the life is now more silent around me that I hear them again, like bells of monasteries that cover so well the noises of the city during the day that one would think they would stop but that start to ring again in the silence of the evening.

When I read these lines, I wonder if it is reasonable to keep on writing my so tiny novel, full of my so tiny self which interests nobody. Proust, of course, also filled his book with his self. But, by finding the knots where life nestles thanks to the knots of his sentence with multiple clauses, by providing us with great comical pictures of worldly life or more intimate ones of the bourgeoisie of the time, by diving into the psyche of a man in love and jealousy, by enlightening us with his aesthetic considerations that are so fine and so unforgettable, he went beyond: the "I" of his research is no longer only the narrow, confined, petty "I" of his person (which, even without the work of the style, was already a thousand times more sensitive, singular, cultivated and intelligent than our tiny person to us, friend reader and me your friend author of these lines). It has become a universal "I". Who, indeed, could not take up such delicate thoughts? It is only because life is now more silent around me that I hear them again...

It is therefore difficult for me to evoke Salome for you without crying. What words should I choose and how should I arrange them to bring her back to life before you, so that you perceive, as I did then, her grace, her fragility, her moving figure? The dress she wore, how to make you imagine it? Only worn out words come to me, too common: short, light, summery? What is the point, since she is no more? Do we not defy Time, when we seek to revive the dead? Shouldn't we be silent before the Mystery? Let oblivion dig its galleries in us to our most intimate foundations? And thus, prepare ourselves for our turn which has just disappeared?

She was there, one hand on her bouncing belly, and I, who knew which was the child she was carrying, could not see her making this gesture without feeling at once the palpation of her fine, aristocratic, delicate fingers, as if it was on my heart that they were pressing, as if we were still

connected her and me by the umbilical cord which nourished me, which never ceased to nourish me, because, deep down, in spite of their honourable attempts, none of my fathers ever cut it. She was there, she, mom, and I was at the same time outside contemplating her, and inside, feeling the heat of her hand which palpated me, evaluated the extent of my intra-uterine fathoms, put back in place a small foot already well formed, whose blows seemed to her at the same time those of a giant and a shrimp. And I did not know any more who or where I was. And Salomé, mom, was at this moment of my life my only reference point between the two time lines where my self had deliberately chosen to break out, the one from where I had left only a few hours ago, the one where I was from now on, where was also my typewriter to go back in time, that I had set to the year 1970, then, on my arrival, locked in a safe, of which I had, while walking on this beach, troubled by the emotion of finding Salomé, dropped from the pocket of my shorts and consequently lost the precious and silver key.

3

*In which is recounted a telephone conversation
between the hero and his friend Kate*

88

Life is full of cross-outs, and it should be possible to start over as many times as one starts over a page of a novel. I never asked Salomé what kind of guy my father was, and I wasn't going to do it now. What I imagined was enough: that he was an actor in pornographic films. Not because of the remarkable size of my member, which is all that there is of ordinary, rest assured on this point friend reader of the sex which it would not be appropriate any more to call stronger, even if it is how one formerly described it, but because, at least I assume it, as he did not recognize me, after my mother, undoubtedly shaking, had dared to confess to him that she was pregnant with him, I had made myself the image of a womanizer, a shagger, a Don Juan led by the end of the member towards all kinds of adventures, from which he got out, without nobility, by declaring afterwards, especially if some Salome told him that his little trip had not been without consequences, that he had never uttered the word "love", had never committed himself to anything, eventually agreed to refer to the affair as a "fling" and, anyway, "you knew very well that I am married".

From the womenizer to the porn actor, there was only one step, especially since, because of him (at least that's the story I tell myself), I myself am inclined to the thing, with this excuse, that he didn't have, that I am, genetically speaking, his offspring, and this difference that, unlike him, when I get laid and it overflows to fatherhood, I assume it, which has happened a certain number of times since my puberty, a number that is of little importance in this story and about which I will therefore remain silent, so as not to further escalate my tendency, disgraceful for the supporters of a narrative in the present tense that runs smoothly and straight, to digress, judged idle by these adepts of juxtaposition and coordination of subject-verb-complement propositions.

I had no intention of talking to Mom. I did not forget that, unlike me, although it could be debated, Salome did not know who I was. I could not see myself asking her outright who was responsible for her rotundity. From a stranger, it would have been inappropriate, to say the least. I preferred to keep my mouth shut and put all the odds on my side. The odds of what? you may ask. I didn't know. A reason unknown to me had pushed me to make the first test of my time-travelling typewriter, by setting it on a date not too far from my year of departure. 1970 had seemed to me, as for a wine, a rather good year. That it was the year of my birth would have seemed to me, if Paul had pointed it out to me (my friend Paul was with me when I activated the process, pressing with a vigorous index finger on the key that triggered the return to the line), to come as pure anecdote, that is to say, of this kind of anecdotes untainted by any "unconscious" intent, hidden desire, or unawareness, as if I had said 1970 at random, without intention, as I would have said "*the sea*" if I had been asked to choose a common noun from among those piled up in the drawers of my mother tongue.

I regret having to stretch the already loose narrative fabric of this story even further, but I just got an infuriated phone call from Kate, who read the PDF of my first 2600 words. How are you, she said, writing FOR A READER? But that's just plain stupid! My surprise was not feigned. I replied: "But, who do you want me to write for? For my soup tureen?"

— Not at all, dummy. A real writer doesn't write to be read, he doesn't care about that. He writes to write. If he is read, so much the better. If he is not read, too bad. It's not his problem.

— But, I ventured, isn't that a bit paradoxical? Absurd?

— Not at all, you're the one who's an idiot (she had probably misheard, but I didn't blame her because it was Kate, she was like that, all in one piece). You don't want to write FEEL GOOD (she didn't say those words, she threw them up)?

To tell the truth, I didn't know what I wanted. I was far from being a theoretician of the writing process. I was more like an amateur. Yes, I was aware that I wasn't writing great literature. But I thought that every human life has its share of beauty, mystery, and the unexpected, which can interest an empathetic reader. That said, I guessed that this kind of considerations would have annoyed my friend Kate, who was already upset enough as it was. So I settled for a vague "hum", which she could interpret in her own way, and, as I expected, she took it as an invitation to develop her point.

— Yes, she went on, "there was a time, before the Internet, when writers wrote. There were readers, of course, but it wasn't the writers' job to market to them. They left that to people whose job it was.

— The publishers, you mean?

— That's right. And stop fucking with me, huh?

— What? I'm not! I'm not! Why, are you saying that? I'm taking part, I'm showing interest.

— Oh, come on, I know you. So the publishers were in charge of finding readers for the writers, and everyone did their job. With the internet, a business (because make no mistake, it's a BUSINESS and nothing else) has developed, where writers (called "independent authors") are made to believe that it's up to them to find their readers (called "readership"). Do you follow?

— Yes, yes, I think so.

— And so, you, when you write, should not try to please a readership. You only have to write, work, polish, refine, until the form perfectly fits the idea. Do you understand?

— Yes, yes, okay. But, besides that, the title?

— What about the title?

— You wouldn't have a title that would sell a little bit and fit with what you've already read?

Then I just heard "You're such a jerk!" and she hung up, half-angry, half-amused, because she knows me well, my friend Kate, she knows that with me there's always a bit of second degree. The second degree, it is a little what misses in the feel good, no?



4

*Where the two protagonists finally
speak to each other*

One morning, when she was 41, my mother died. I was at the age where no one is serious. She succumbed to the consequences of her long illness, her lung cancer as they say since euphemism has a bad press, and I became an motherless orphan, which is logical and pleonastic but one is more or less inspired.

My father said to me, "You are a man now, my son. It is very possible that he said to me, "You are a man now, my son." But does it really matter? That he said to me "You are, now, a man, my son" or "You are a man, my son, now" or "My son, you are a man now", etc., only illustrates the double necessity of accumulating words to write and of arbitrarily assigning a place to the circumstantial complement which, except in special cases, tends, like the bird leaving the nest, to move away from the verb.

I also left one morning at dawn. The countryside had turned white but the grass was green. However, I could not see anything. Neither the sails in the distance going down towards Harfleur, nor the little cat who crossed, as his mother had taught him, without looking to the left, then to the right, then to the left again to check if, in the meantime, a vehicle had not appeared, a modern and mechanical harbinger of Death, less romantic than the scythe, but just as cut-through in the thick of it, the road.

Night had fallen when I arrived at the cemetery. My mother's grave was anonymous, it was her will, the last one, the one she made in spite of the tubes that deformed her beautiful face exhausted by agony. In the death chamber, my friend Kate had suggested I take some notes for my next novel (she is like that: art before life, the show must go on) but I couldn't swallow anything. I mean, even my appetite for writing was suppressed. So that I wouldn't have to watch the burial, she took me for a walk in the park, where there was some sun. Suddenly, taking her by the

shoulder, I cried out: "Ah, my old friend! What happiness to walk together in this beautiful weather! Ah, it's all very well to say that life is good all the same!" Suddenly, the memory of my dead mother came back to me. I passed my hand over my forehead and wiped the tinted lenses of my glasses.

The cemetery was lonely and ice-cold. A few ghosts were talking about the past. The central alley was so crowded that I had to take a detour. Finally, I arrived in front of the stone already eaten away by time, under which my mother lay. A stranger had left a letter written in a language whose words were all taken from the French lexicon, but which, nevertheless, I did not understand. I'll have to show this to Kate later, I thought. She is well versed in cryptograms and other hieroglyphs from what she disdainfully calls "online literature".

You will therefore understand my emotion, when, in the middle of this puddle of sea water, lost a thousand leagues from my original home, in what was for me only the past, but which, suddenly, came to life, as in a black magic ceremony where one revives the tables and turns the spirits, I saw her, alive, pensive, so fragile and so frail. In reality, my mother was neither so frail nor so fragile as I say. It is that I projected on this figure of my past her future. I saw her dead, which, understandably, made her more fragile, even if she had the generous proportions of a truck driver, a profession she would have chosen out of militancy, to show that there are no silly professions, that is, reserved for men. I suspected that she had always wanted to be a boy, out of jealousy for her little brother, who was always given the best pieces of meat on Sundays, the only day when there was meat, because my grandparents, without being poor, had kept the stigma of the war. They always thought they would be in need.

Salome thus did not wear a summer dress, light, with flowery motive, except in the dream that I projected on her, this kind of idealization which veils us one moment, in the first times of the love, the real face of the woman that we have in front of us. This image, soft, loving, maternal, I had projected it on my mother herself, as if she had been another woman, not my mother but a stranger of whom I could have fallen in love, since I fell in love with almost any woman, provided that I could project on her this perfect image, ideal, of Sweetness, of Tenderness, conceived, it seems to me, when my mother entered the half-light of the room, where I had waited for her for so long, sat down next to me, unclasped her blouse and

held out to me a breast which was for me like a miracle, which nothing since has ever topped.

In the real world we are talking about here, because we must try, if we want to grow up, to close our hearts to the supernatural, to the ghosts, to the revenants, Salome was only in a bathing suit, a sequined bikini, of rather bad taste. I must admit that my mother had always seemed too vulgar to me. That day, however, I saw in her only the frail young woman of my Dream, and I could not leave her eyes.

It was she who spoke to me.

— Do you have a cigarette?

I was 50 years old, my mother was 24. She had died of lung cancer seventeen years later, in this time line we were in. And she was asking me to kill her a little?

— Oh no, I don't smoke. I don't want to die of lung cancer.

She glared at me, which meant she didn't care about my hygiene lessons.

— And besides...

— And besides, what?

— In the state you are in...

She made a hand gesture that was customary when she came across an obtuse mind.

However, she did not go away. Because, while speaking, she was staring at me with an insistence that would have seemed suspicious, even impolite, if I had not guessed the cause: I was fifty years old, but I was her son, and, biologically, the son of the man who had made her pregnant. She therefore felt an unpleasant sense of déjà vu.

— I know you, don't I? she finally articulated after a long confabulation by herself.

I resolved to introduce her to the truth by a half-lie.

— Indeed, I come from the past and I am your son. I come to prevent you from having a car accident that caused your death when you were pregnant with me, and because of which I was killed before I could even taste the feeling of existence, which, you will agree, is a little bit silly.

Une expression que je lui connaissais bien apparut sur son visage. Traduite en mots, cela donnerait à peu près ceci : j'ai vraiment besoin d'une clope.

— Bon, je ne suis pas très fortiche en SF, mais il me semble que votre truc est illogique. Si vous n'êtes pas né, vous ne pouvez pas venir du passé m'empêcher d'avoir un accident.

She had taken the bait. Perfect. I could move on to phase two of the plan I had been thinking about for so long while walking on the beach that, in my distraction, I had lost forever the key to the safe where my precious time machine was stored.

— Yes, I did. But I only said that to prepare you for the truth.

I let some time pass.

— Okay," she said.

— And so, the truth is much simpler: I came to prevent you from dying of lung cancer, in 17 years, when I'll be 17, since it's me, at the moment, as you see me, but much more juvenile, who is currently cribbing in your can.

— You can't express yourself more...

— Simply? Yes, that's what I usually do. But I'm under the influence of emotion.

— We wouldn't be so emotional if we weren't.

— Wouldn't we?

— So you're saying I'm dead? And that you are my son?

— Yes, I am saying that because you are. Strange as it may seem. Besides, you can see that I look like you. And to him.... there.... the other one....

— Yes, yes, I see. It is undeniable that you are, as they say, a sweet mixture of both of us. But to admit that you come from the past...

— It's a difficult step to take? Believe me, I understand you. And even: that I sympathize. This said, if, in your logic, you consider me as a stranger, you will admit that it would be strange for me to know things about you that a stranger should not know, except in the particular case of a psychopath that, it is obvious, I am not.

I felt her tense, it was normal, my words, clumsy, having sounded like a threat.

— Like what, for example?

— That your name is Salome Zertian?

— Well, that's easy enough.

— Is it?

— Yes. What else?

I prefer to keep the rest of this conversation, which is very moving and exciting by the way, between my mother and me. She may have pushed me from the top of a cliff, from which I am falling, in Étretat, but I owe her respect, which she herself taught me, before she passed away. Now respect commands me not to make public certain features of the intimate life of my poor mother.

— If you don't mind, she concluded, I'm going to go buy some cigarettes. Are you coming?

It bothered me, but what could I do? I had always known, deep down, that the past could not be changed. It wasn't to save her from lung cancer that I had come back, but to see her again. She offered me to accompany her. So I couldn't have been more satisfied (yes, I could have been, if I had the key to the safe where I had kept my precious machine, my viaticum, the means of my return, in the pocket of my shorts) than I was, as I followed her in search of a tobacco.



5

*Where we get to know a secondary character
but nevertheless sympathetic.*

The "Tabac de la plage" was closed. The owner had laconically warned, by means of a paper stuck to the glass of the front door, that he was absent because of a funeral. Decidedly, said Salome, alluding to her own death, which I had announced to her would occur

seventeen years later.

I found it more delicate not to raise it. This fifty-year-old son from the past, this bird of ill omen who was going to spoil the taste of every cigarette to come, by making her feel guilty, even if she managed to tell herself that I was a fool, especially when I would no longer be there and she could substitute for my real presence a memory recomposed to her own liking, obviously to my detriment.

But, as long as I was there, how could I make this substitution whose desire was quite understandable? But I was not close to leaving again,

since I had lost the key of the safe where I had parked my precious machine.

- Well, declared Salomé, it will be necessary to take the car. Are you coming?

She proposed me to follow her again, when I was so embarrassing, when it would have been so easy for her (as the prologue of this story has already shown) to get rid of me. But I was her son, whether she liked it or not. And I had come a long way to see her. It wouldn't have been right to leave me there to go buy cigarettes.

- Gladly," I said. But I won't be much help, I can't drive.

- It seems to me that you were never meant to drive.

- That's true. Forget that stupid remark, please.

She smiled, because she had recognized in my last line one of her favorite adjectives, namely "stupid".

- So you allow me to be on first-name terms with you, after all you are my son, aren't you? You didn't get your driver's license? How come?

— It's that, after your... disappearance... I was afraid to die myself. I thought that death would come at any moment and take me away. It seemed illogical to me that I could continue to live while you were dead.

— Was it? Why not? What is illogical is when children leave before their parents, right?

— You're right (I was spontaneously on first-name terms again, and Salome didn't seem to take offence). It's not very rational, but that's how I thought.

— So no license so as not to risk a car accident? Better safe than sorry, right?

— That's right.

— Hm.

We arrived in front of a white 4L, and she opened the driver's side door.

— Get in.

I sat down next to her.

— So I drive slowly, right?

— If it's possible, I'd like to.

— Okay, I'll see what we can do.

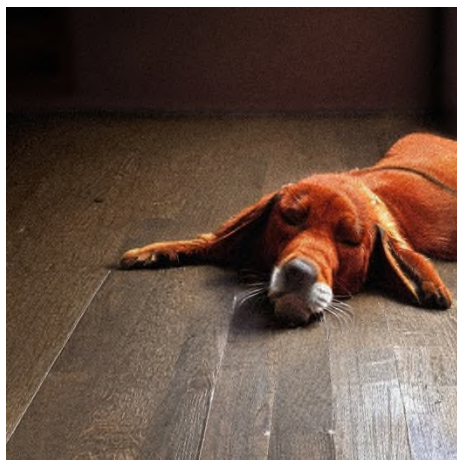
She started the engine, put the car in first gear on the strange lever on the dashboard, started the car, etc.

A few moments later, set in motion by the purr of the engine and the monotonous passing of the landscape, my memory began to unwind its sinuous thread for me. I remembered a vacation in the mountains, where, when we had already left an hour ago, I suddenly realized that we had forgotten, like a piece of luggage on the sidewalk, my poor grandfather, who was already senile at the time, and who had become even more so afterwards.

Or of the time when my mother had, without exactly wanting to, humiliated me, by bringing me, while I was waiting, as a teenager, at a bus stop, a warmer coat than the one I was wearing. Or of the time when she had forgotten, after having read it, to close my diary that I had myself omitted to hide in its usual place, in a hurry to take this very bus which, in my other memory, was late in coming.

One thing leading to another, as they are quite close in nature to the memories, the reverie and then the dreams perspiring from a light sleep came to substitute themselves to them. I imagined myself naked and very small, lost in the breasts and the buttocks of a plump woman, provided with thousand folds, with the soft and a little fatty skin, and who smelled a perfume that I knew but that I did not manage in my dream to identify. I tried not to disappear completely in her, but it was not easy because, on the other hand, in agreement with Kundera who defines vertigo as the desire to fall, I felt a kind of delicious vertigo at the idea that I could never go back up from the abyss towards which I was insensitively sliding.

The engine stop saved me in extremis from this fall. I opened my eyes, wiped some drool from the corner of my mouth. We had arrived in front of a restaurant with a shiny sign: Chez Madeleine. Madeleine reminded me of Proust, "one of those short, plump cakes called petites madeleines, which seem to have been molded in the grooved valve of a scallop shell", or the "little pastry shell, so fatally sensual under its severe and devout pleating". I took it as a good sign, a sign that things were going to be okay. I was wrong, of course. But



also, why did I need to be reassured? Weren't things supposed to be going well in the first place?

We entered. The place was dark, deserted, not very hospitable. A huge red dog was sleeping, rolled on itself, at the foot of a pillar planted in the middle of a large room with a dark, dusty, damaged floor. There was a kind of counter behind which a giantess was looking at us with an ironic sneer.

— Howdy, I said, trying to lighten the mood.

— What do you want? retorted, in an obviously rogue voice, the massive gargoyles turned into flesh.

— We would like, said Mom, "some cigarettes. Do you have these?"

— Fags? Nope. We're out. But I have a friend who sells them.

— Oh? And where do we find this friend?

— We can't find him. He's a kind of hermit. So he hides.

— Oh? And what about the cigarettes?

— So, I phone him, I explain that we are coming.

— We are?

— Yes. Unless you know how to drive a seaplane?

Mom and I exchanged a doubtful look.

— You need a seaplane to get there?

— Yes, to land on the ice floe.

— Ah, okay. Well, then, it's okay.

— But, I say.

— But what? Are you afraid of flying too?

— Not "too". The plane is worse.

— The gentleman can wait here, if he prefers, says the rogue voice. There are plenty of supplies..

— No, no, I say. I'm coming too.

I didn't want to look like a coward, a coward, a faggot. Besides, I was not very reassured to leave my mother alone with the Norman gooness, even if she was surprisingly helpful and conciliatory.

— So here we go!

Madeleine (I suddenly thought that "Madeleine" could also have reminded me of Jean Valjean) put a small piece of paper on the window, "closed due to departure on a trip", and led us towards the hangar where the plane, or rather the hydra, I mean the seaplane, was waiting obediently.

It was at this moment that the trouble started. My intestines were taken of an uncontrollable torsion. I'll skip the details. Let's say that the departure was somewhat delayed, the time for me to change the lower part of my clothes, which was not simple since Madeleine, having never had a son (nor children), could not lend me the clothes of hers. Madeleine," I asked her, as she pointed to the shower, "didn't you want to give birth?

— It's not that," she answered. I was too busy.

— Because of the snack bar?

— No, she answered. Because of the literature. I was reading, you see. I'm an avid reader..

It was from that moment on that Madeleine began to really grow on me.

On a sideboard drowned in the emptiness of the hangar, there was a framed photograph. I recognized Madeleine there, young, in an airplane outfit, shedding several dozen kilos, surrounded by a band of merry men.

— Is that you, there, on the photo? I asked, to introduce the conversation.

— Yes, it's me, with my friends from the old days. She pointed to them, from left to right, with her enormous index finger: Bruno Guennec, Serge Tabard, Rachid Blanchet, Ernesto Férié, Gilbert Bahauss, Malik Panafoué, Marcel Flaubert, and the girl there, Sofia Kolokolo. Only broken heads, I can tell you. Moreover, not one survived.

— Survived? Survived what? The war?

— No, much worse than that: to the advent of the internet. They are all dead, drugged, locked up, committed suicide. The only one who survived is not in the picture.

— You mean Luke?

— Yeah, I do. Luke had a nose for it. He got off the boat before the rats sank it.

She winked at me.

— A handsome guy, Luke. Very classy. Gatsby type, if you know what I mean.

— I think I do.

— And with that, a lot of talent. Gifted. The real deal.

— Tell me, Madeleine, don't you have a little crush on him?

I would never have thought it possible, but Madeleine blushed.

— Well," she muttered, "shall we go or shall we stay and talk here?

— Let's go," decided Salome, whose lack of nicotine was beginning to make her nervous.



6

*Where we meet Luke,
who is less radical than Kate when it
comes to literature*

The trip went smoothly.

Luke lived as a nomad, on an icy island, ignored by cartographers and satellites, walking during the day, digging himself an igloo in the evening, from where he left in the morning, fresh and ready as a roach, after having conscientiously chewed his ration of dried pelican.

For our visit, he was willing to be a little more civilized. We were treated to caribou cooked on a spit, and some fruit

grown in the soil of the continent, which he kept (it was not difficult) cool for the rare visitors that Madeleine brought him.

As soon as Salomé had lit her cigarette, the conversation began.

It revolved almost exclusively around one subject: literature. I summarize what I retained.

For Kate (whom I was advocating for in this discussion), literature is divided into two categories: what is and what is not. What distinguishes the two is the stakes. Non-literature is without stakes: no style, no idea, no originality, Jourde would say no stomach, no nervousness, no light, no humor, no irony, no second degree: dullness, cooked and annealed, namby-pamby, good feelings, politeness, correctness, cleanliness, emptiness, and, in the end, insignificance. A lot of "*me-I*" too, without distance, without critical, ironic, fictitious distancing, widening the subject to the society, to the societies, to other worlds and organizations than the Self.

Luke was more nuanced: there was, of course, the real Literature, which was his mistress, the one he called Her, with a capital letter, as for God. But he estimated that between the All and the Nothingness, there

was a panel of literatures. Literatures in the plural that, precisely, he evaluated according to their stake. One could not say that the stake was everywhere null. There was sometimes, even in the online literature of independent authors, a hint of stake, which did not make it completely useless that it was diffused. All in all, there was enough to make one think about what literature was: a profession reserved for an elite? Or a hobby that could be practiced by amateurs, some of whom could possibly give lazy readers a good time? Laziness, according to Luke, without being to be encouraged, was part of man. He therefore advocated a certain tolerance for what he called lazy literature.

We spent a few delightful days with him. When we weren't talking, we were silent, which, it must be said, is very restful, especially when you have nothing to say.

Madeleine was obviously in love. Luke didn't push her away. He was grateful to her for showing him this love, this interest. But he didn't want to give her any expectations either. He said to me one day:

— You see, Malik, I love women too much to love only one.

— Yes, but, as a result, you don't love any of them.

When I said that, I thought of Madeleine. I felt sorry for her, I would have liked that, like at the end of the feel good books, which are a kind of insipid variant of the wonderful tales, the Beast married the Beauty.

— It's true, but this way I avoid deceiving everyone else.

Another day, just before we boarded the seaplane that was to take us safely back to Cabourg, he confided this to me:

— You know, Malik, I was just kidding when I told you about women that I loved them all.

— You mean you loved some of them?

— Yes. No. I mean that all this, Her, the Literature, masks a more prosaic truth.

— Oh? And what is that truth?

— Oh, I think you know, don't you?

— No, I don't.

— Well, here it is: it's not always very easy to sublimate.



Where a robbery and some other adventures take place.

I have only a few seconds left before I crash (I must say that Kate's phone call made me lose too much time, not to mention that picking up the phone in the middle of a flight is not easy, try it, you'll see). So I feel obliged to offer you a simple summary of the continuation and the end of this exciting story.

When we returned from the frozen island, we thanked Madeleine warmly, exchanged numbers, and promised to meet again.

Then I proposed to my mother to accompany me to the Crédit Agricole in Cabourg, where the safe containing my precious treasure was. She accepted.

But, just as I was about to speak to an employee to explain the disappearance of the key, a hooded man entered the bank, armed with a colt, and yelled at everyone to raise their hands, to get down on the floor, to "get the money out", all at the same time and in disorder.

In short, we were terrified, afraid that he would shoot, even by accident, the bugger. However, a man who looked like nothing, threw a formidable kick, which made the colt jump, which fell again... in the right hand of mom.

— We're not changing anything," she suddenly shouted. Except that I get the money!

— Mom, no!

— What, no? What does this one want from me now?

She turned her gun towards me.

— I remind you, son, that according to your own logic, you don't exist here, you're nobody. Do you understand? We do not investigate the death of a man who does not exist. So...

— I think I got it, Mom.

— And please stop calling me mom, it's ridiculous.

— All right, all right, suit yourself.

I would have liked to tell her that by doing so, she was taking the risk of being killed by the police. Now, if she was killed while I was in her belly, I would die too, not only the me who was in her belly but also this me who speaks to you and who is still alive, at least for another few seconds. Because, not having been born, I could not have invented the typewriter

to go back in time and to go back. So I would disappear, I would dissolve into nothingness, I would become smoke. I would no longer exist and would never have existed.

But what is the use of these considerations? My mother was transformed. The lure of gain had made her mad, as power can do too.

It was the eternal story of the golden calf that was always starting over. Man did not learn from his past mistakes. He consumed stories but only knew a few facts about history, without understanding the general logic, the principle. But what did History say? That the taste for money and power were the favorite instruments of the Evil One. My mother didn't even recognize me, her own son, anymore. But did she really believe that I was her son?

No, obviously, if she had believed him, if she had even hesitated, she would never have turned her gun towards me, she would never have threatened me with it in very precise terms and in a tone that left no doubt about her resolution to carry out her threats. So there I was, facing a mother who didn't recognize me as her son, as my father hadn't recognized me as his son, I was in the middle of an existential drama and I was really, forgive me the expression, pissed off.

And I was about to make a big mistake. The man with the skillful kick must have sensed this, because just as I was about to throw myself at my mother, he raised his index finger and let out a cry that is called kiai in martial arts. This cry made me feel numb. That was the purpose. It also stunned my mother. In fact, it stunned everyone. And the man only needed a second to disarm my mother, and a few more to take the money

and calmly walk out of the bank, while the siren of the police cars sounded. It just goes to show that, at a certain level of mastery, martial arts can be as impressive as they are useful.



8

Where each of the two heroes has excellent reasons to say "shit!"

— Shit! Shit!" said Salome. It's all because of you. If I have to die in

seventeen years, this bundle of money would at least have allowed me to enjoy a good life while waiting. I don't know if you're my son, but one thing's for sure, you're a big, fat pain in the ass!

And Mom sent me a monumental slap across the face, which I still think at this moment, despite the effect of the speed due to the fall, I am feeling the burn on my reddened cheek.

We quickly left before the police arrived. My mother had held a gun for a few seconds, demanded the money, and threatened me, all in front of a large number of people who would testify to this. She would be sought out. She would have to give explanations. Of course, considering her youth and her condition, she would probably not be worried. But, I was putting myself in her place, there could have been a better deal, and she had to tell herself that all this was my fault. Not to mention the fact that I had no chance of getting to my safe and, consequently, of getting home, in the future, from that year 1970, which represented the past for me. I had plenty of reasons to repeat "shit" in every tone, too. I had even more reason than Mom to do so. However, since courage is not my best asset, I was careful not to point it out to her. Instead, I waited for her to calm down, which she did fairly quickly, or so I thought. Later, when we were at the edge of the cliff, in Étretat, I would understand that this calm was only feigned, apparent. And that in reality she had simply decided to comply with the famous saying that revenge is a dish best served cold.

9

Where it is time to conclude.

And here I am. At the end of this story, at the edge of the cliff, a few inches from the rocks. This is the last time I see my mom and she says to me: come here, my son, see how beautiful the view is. Stop being afraid. I don't want my son to be afraid. I am surprised that you were raised like this.

I expected that she would finally ask me about her future between that spring day in 1970 and the year of her death, which I had stupidly thought would dissuade her from



continuing to smoke. To be able to tell her that she would meet a nice man, Jean-Marc Panafoué, who would marry her and adopt me, that I would become her legitimate son. That my name would no longer be Malik Zertian but Malik Panafoué (yes, yes, like one of Madeleine's friends, I know, it's strange, but I didn't have time to solve this mystery). That she and Jean-Marc would have a daughter, whom they would call Sofia, who would marry a certain Gabin Kolokolo, etc. But who would want to know her future? Certainly not Salomé, in any case, who liked to live from day to day and had not hesitated, when the opportunity presented itself, to rob a bank and to consider fleeing to the end of the world (perhaps to Luke's Island, with the complicity of Madeleine?) with a dough she had not earned by the sweat of her brow.

My mother disappointed me. I had only come back, basically, to give her a second chance. She had disappointed me before. First by dying. But even before, because she had shown herself to be so real, so different from the image of the Loving Mother that I had formed from her, which was only a distant emanation, unreal, dreamed, fantasized, idealized. My mother was a woman of flesh and blood, of desire and hatred, contradictory and voluntary, who loved sex, cigarettes and money. You don't choose your parents. Otherwise, I would have chosen the one (obviously idealized too) of the narrator of the Recherche. But, alas, I am not Marcel. I am only myself, Malik Panafoué, a bastard, rejected by his father, hated by his mother, to the point of pushing him off a cliff to get rid of him. She could have had an abortion, however. She didn't. Something held her back when it came to me in my fetal state. On the other hand, in front of me as a man, she did not hesitate.

And yet, she gave me this advice, right before she pushed me: you have to believe in yourself, my son.

She called me "my son".

She didn't have to.

I have one second left to live. How can I use it in the best way? By trying to find an answer to which question rather than any other? There are so many questions and I've always had trouble choosing.

Believing in yourself?

Did she want to encourage me to write, having sensed during our discussions with Luke and Madeleine that I doubted my talent?

Did she want me to understand that I didn't need her to believe in my story of being back to the past, that I was worthwhile without her,

regardless of this abracadabra story that she obviously didn't take seriously? So could this be the opposite of my previous hypothesis? She would advise me not to tell stories anymore, but to live, quite simply, my life as an adult, who must stop saying "mom", and finally grow up?

But, this precious advice, could it be by killing myself that she offered me the best way to follow it?

Unless...

Unless she knew I wasn't going to die?

Épilogue

I am not dead, indeed. How else could I have written this story?

I preferred, rather than surrender to the ambitious desire to write a novel, to settle for a simple short story, for I am, as Luke would have put it, a lazy writer.

As I crashed into the rocks, I felt no pain. I heard the voice of Paul, my friend:

— But... you're back already? You just disappeared! Where is the machine?

There was no longer a machine, there would never be one again. I had just given up on going back in time, on trying to change the past.

— Let it go, Paul, it didn't work.

— What didn't work? Didn't you go back in time?

— Yes, I did, a little. But it was so disappointing. I'll tell you about it one day, I promise. No, better, I'll write it down.

There, Paul, you know everything now. You know who Salome was. I imagine, since I'm still here, that she followed more or less the same path as my "first" mother before her. But, what if one day she messed up? What if she robbed another bank, and strayed too far from the pattern she had followed in the timeline from which I had gone looking for her? Too many guesses. None of this is good for my heart. Better to forget, trust her. And most importantly, trust myself. To believe in myself, yes. Salome was right. Not to mention that it's a good title for a short story, right?

Bruno Guennec, August 7, 2022.

Original text and David Sice's English translation

all right reserved Bruno Guennec, 2022-2023.

Head illustration : Claude Monet, Falaises à Etretat, 1885, Public domain.

Vue de Cabourg <https://www.normandie-tourisme.fr/>

Hydravion <https://www.espacehydravionquebec.com/f>

All rights reserved by their authors, fair use.

Autres illustrations générées par Stable Diffusion : libres de droits.



editorial notes

Born in 1970 in Paris, Bruno Guennec is a French teacher. He is the author of two collections of short stories: *Orphée's Perfume*, *Stories Between Two Worlds* and *Le Passeur*, *Three Love Stories Between Two Worlds*, as well as *Therapy of Silence* et other short stories . Believing in oneself is his fourth text presented in the *Weird Star*, after *The Mood Organ* in the 13th issue of October 15, 2018, *The Ideas Accelerator* in the 14th

issue of June 17, 2019, *A perfect happiness* in the 15th issue of July 16, 2019.

108 le chronoscaphe pratique

FR Commentaires pour servir à la construction pratique
de la machine à voyager dans le temps

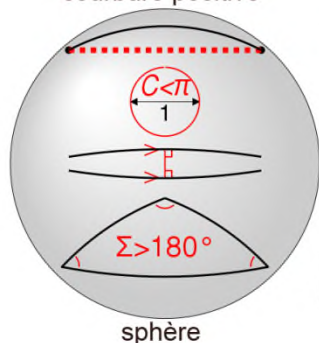
par le Dr Faustroll

1

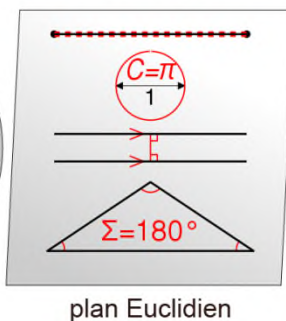
La Nature du Milieu

Il n'est pas plus malaisé de concevoir une Machine à explorer le Temps qu'à explorer l'Espace, soit que l'on considère le Temps comme la quatrième dimension de l'Espace, soit comme un lieu essentiellement différent par son contenu.

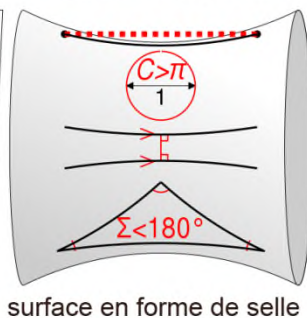
Géométrie elliptique
courbure positive



Géométrie euclidienne
courbure zéro



Géométrie hyperbolique
courbure négative

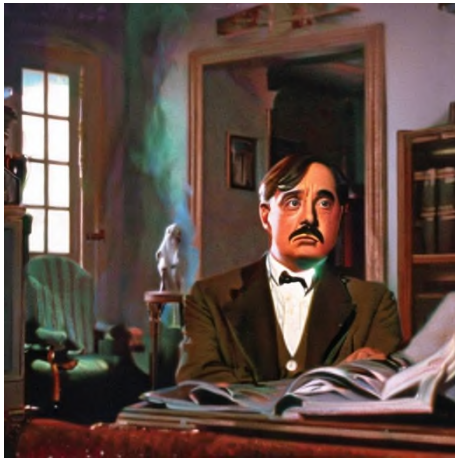


Comparaison des géométries elliptiques, euclidiennes et hyperboliques en deux dimensions par CMG Lee. https://en.wikipedia.org/wiki/Hyperbolic_geometry

On définit usuellement le Temps : le lieu des événements, comme l'Espace est le lieu des corps. Ou avec plus de simplicité : la succession, alors que l'Espace — qu'il s'agisse de l'espace euclidien ou à trois dimensions, de l'espace à quatre dimensions, impliqué par l'intersection de plusieurs espaces à trois dimensions ; des espaces de Riemann, où les sphères sont retournables, le cercle étant ligne géodésique sur la sphère de même rayon ; des espaces de Lobatchewski, où le plan ne se retourne pas ; ou de tout espace autre que l'euclidien, reconnaissable à ce qu'on n'y peut, comme dans celui-ci, construire deux figures semblables — est la simultanéité.

Toute partie simultanée du Temps est étendue et par là explorable à l'aide des machines à explorer l'Espace. Le présent est **Étendue** dans trois directions. Que l'on se transporte à un point quelconque du passé ou du futur, ce point, au moment du séjour, sera présent et étendu dans trois directions. L'Espace ou Présent a réciproquement les trois dimensions du Temps : l'espace parcouru ou passé, l'espace à venir et le présent proprement dit.

L'Espace et le Temps sont commensurables ; l'exploration par la connaissance des points de l'Espace ne peut se faire qu'au long du Temps ; et pour mesurer quantitativement le Temps, on le ramène à l'Espace des cadrans des chronomètres.



L'Espace et le Temps, de même nature, peuvent être considérés comme des états physiques différents d'une même matière, ou des modes divers de mouvement. À ne les prendre même que comme formes de la pensée, nous voyons l'Espace comme une forme solide et un système rigide de phénomènes, alors qu'il est devenu poétiquement banal de comparer le Temps à un liquide animé d'un mouvement rectiligne uniforme, constitué par des molécules

mobiles dont la moindre facilité de glissement ou la viscosité n'est en somme que la conscience.

L'Espace étant fixe autour de nous, pour l'explorer, nous nous mouvons dans le véhicule de la Durée. Elle joue en cinématique le rôle d'une variable indépendante quelconque, en fonction de laquelle se déterminent les coordonnées des points considérés. La cinématique est une géométrie : les phénomènes n'y ont pas d'avant ni d'après, et le fait que nous créons cette distinction prouve que nous sommes emportés au long d'eux.

Nous nous mouvons dans le sens du Temps et avec la même vitesse, étant nous-mêmes partie du présent. Si nous pouvions rester immobiles, dans l'Espace absolu, le long du Cours du Temps, c'est-à-dire nous enfermer subitement dans une Machine qui nous isole du Temps (sauf le peu de « vitesse de durée » normale dont nous resterons animés en raison de l'inertie), tous les instants futurs et passés (nous constaterons plus loin que le Passé est par-delà le Futur, vu de la Machine) seraient explorés successivement, de même que le spectateur sédentaire d'un panorama a l'illusion d'un voyage rapide le long de paysages successifs.

2

Théorie de la Machine

Une Machine qui nous isole de la Durée, ou de l'action de la Durée — vieillir ou rajeunir, ébranlement physique imprimé à un être inerte par une succession de mouvements —, devra nous rendre transparents à ces phénomènes physiques, nous les faire traverser sans qu'ils nous modifient ni déplacent. Cet isolement sera suffisant (il est d'ailleurs impossible de le combiner plus parfaitement) si le Temps, nous dépassant, nous communique une impulsion minime, mais qui compense le ralentissement de notre durée Habituelle conservée par inertie, ralentissement dû à une action comparable à la viscosité d'un liquide ou au frottement d'une machine.

Être immobile dans le Temps signifie donc traverser (ou être traversé impunément par, comme un carreau de vitre laisse sans rupture passage à un projectile, ou mieux comme la glace qui se reforme après la section d'un fil de fer, ou comme un organisme est parcouru sans lésion par une aiguille aseptique) tous les corps, tous les mouvements ou toutes les forces dont le lieu successif sera le point de l'Espace choisi par l'Explorateur pour le départ de sa MACHINE À ÊTRE IMMOBILE.

La Machine de l'Explorateur du Temps doit :



1° Être d'une rigidité, c'est-à-dire élasticité absolue, afin de pénétrer le solide le plus dense à la manière d'une vapeur infiniment raréfiée.

2° Soumise à la pesanteur afin de rester dans le même lieu de l'espace, mais assez indépendante du mouvement diurne de la Terre pour conserver une direction invariable dans l'Espace absolu ; corollairement, quoique pesante, incapable de chute si le sol, au cours du voyage, vient à s'excaver.

3° Non magnétique, afin de n'être pas influencée en retour (on verra plus loin pourquoi) par la rotation du plan de polarisation de la lumière.



Il existe un corps idéal qui satisfait à la première de ces conditions : **l'éther lumineux**, solide élastique parfait, puisque les vibrations d'ondes s'y propagent à la vitesse que l'on sait ; pénétrable à tout corps ou pénétrant tout corps sans frottement calculable, puisque la Terre y gravite comme dans le vide.

Mais, et c'est sa seule ressemblance avec le corps circulaire ou éther aristotélique, il n'est pas de nature grave ; et, tournant dans son ensemble, il détermine la rotation magnétique découverte par Faraday. Or un appareil très connu est un excellent modèle d'éther lumineux, et satisfait aux trois postulats.

Rappelons brièvement **la constitution de l'éther lumineux**. C'est un système idéal de particules matérielles, les agissant les unes sur les autres au moyen de res-sorts sans masse. Chaque molécule est mécaniquement l'enveloppe d'un peson à ressort dont les crochets de suspension sont reliés à ceux des molécules voisines. Une traction sur le crochet de la dernière molécule occasionnera le tremblement de tout le système, exactement comme avance le front de l'onde lumineuse.

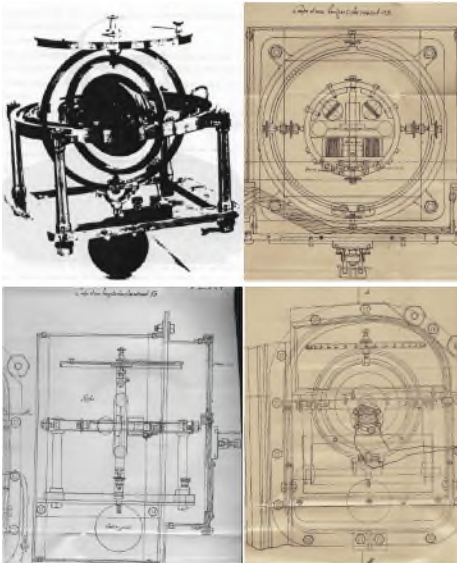
La structure du peson à ressort est analogue à la circulation sans rotation de liquides infiniment grands à travers des ouvertures infiniment petites, ou à un système articulé de tringles rigides et de volants en ra-pide mouvement de rotation, portés par toutes ou par quelques-unes de ces tringles (1).

Le peson à ressort ne diffère de l'éther lumineux que parce qu'il est pesant et ne tourne pas dans son ensemble, pas plus que ne le ferait l'éther lumineux dans un champ dépourvu de force magnétique.

Si l'on rend les vitesses angulaires des volants de plus en plus grandes, ou les ressorts de plus en plus raides, les périodes des mouvements vibratoires élémentaires deviendront de plus en plus courtes et les amplitudes de plus en plus faibles : les mouvements deviendront de plus

en plus semblables à ceux d'un système par-faitement rigide formé de points matériels mobiles dans l'Espace et tournant suivant la loi de rotation bien connue d'un corps rigide ayant des mouvements d'inertie égaux autour de ses trois axes principaux.

112



The 1889 Dumoulin-Krebs gyroscope, 1889.
Domaine publique, source Wikipedia.

En résumé, l'élément de rigidité parfait est **le gyrostat** (NDT : aujourd'hui *Gyrocompas*) On connaît ces cadres de cuivre, ronds ou carrés, contenant un volant en rotation rapide sur un axe in-térieur. En vertu de la rotation, le gyrostat se tient en équilibre sur n'importe quel côté.

Si nous déplaçons le centre de gravité un peu en dehors de la verticale du point d'appui, il tourne en azimut et ne tombe pas. On sait que l'azimut est l'angle que fait avec le

méridien le plan déterminé par la verticale du lieu et par un point donné, une étoile par exemple.

Lorsqu'un corps est animé d'un mouvement de rotation autour d'un axe dont un point est entraîné dans le mouvement diurne du globe, la direction de son axe de rotation demeure invariable dans l'Espace absolu ; de telle sorte que pour un observateur emporté à son insu dans la rotation diurne, cet axe paraîtrait se mouvoir uniformément autour de l'axe du globe, exactement comme le ferait une lunette parallactique constamment pointée vers une même étoile très voisine de l'horizon.

Trois gyrostats en rotation rapide, dont les lignes des coussinets sont parallèles aux trois dimensions engendrent la rigidité cubique. L'Explorateur assis sur la selle de la Machine est — mécaniquement — enfermé dans un cube de rigidité absolue, pouvant pénétrer sans modification tout corps, à la façon de l'éther lumineux.

Et nous venons de voir que la Machine est suspendue selon une direction invariable dans l'Espace absolu, mais en relation avec le mouvement diurne de la Terre, afin d'avoir un point de repère du temps parcouru. Elle n'a enfin aucune partie magnétique, comme le fera voir sa description.

113



3

Description de la Machine

La Machine se compose d'un cadre d'ébène, analogue au cadre d'acier d'une bicyclette. Les barres d'ébène sont assemblées par des douilles de cuivre brasées entre elles.

Les trois tores (ou volants des gyrostats), dans les trois plans perpendiculaires de l'espace euclidien, sont d'ébène cerclé de cuivre, montés selon leurs axes sur des tringles de tôle de quartz rubanée en spirale (la tôle de quartz se fabrique

par les mêmes procédés que le fil de quartz), les extrémités pivotant dans des crapaudines de quartz.

Les cadres circulaires ou les fourches demi-circulaires des gyrostats sont en nickel. Sous la selle, un peu en avant, sont les accumulateurs du moteur électrique. Il n'y a pas d'autre fer dans la Machine que le fer doux des électro-aimants.

Le mouvement est transmis aux trois tores par des boîtes à rochets et des chaînes sans fin de fil de quartz, enroulées sur trois roues dentées, dans le même plan chacune à chacune avec les tores, et reliées entre elles et au moteur par des manèges et pignons d'angle. Un triple frein commande simultanément les trois axes.

Chaque tour du volant antérieur actionne un déclic, et quatre cadrans d'ivoire, juxtaposés ou concentriques, par l'intermédiaire d'une roue à gorge et d'un fil sans fin, enregistrent les jours, milliers, millions et centaines de millions de jours. Un cadran spécial, par l'extrémité inférieure de l'axe du gyrostat horizontal, est en relation avec le mouvement diurne terrestre.

114

Un levier, s'inclinant en avant au moyen d'une poignée d'ivoire, dans un plan parallèle au longitudinal de la Machine, règle l'accélération du moteur ; une seconde poignée, au moyen d'une tige articulée, ralentit la marche. On verra que le retour du futur au présent se fait par un ralentissement de la marche de la Machine, et la marche avant dans le passé par une vitesse encore supérieure (pour produire une plus parfaite immobilité de durée) à la marche avant dans le futur. Pour l'arrêt à un point quelconque de la durée, un levier bloque le triple frein.

La Machine au repos est tangente au sol par les cadres circulaires de



deux des gyrostats ; en marche, le cube gyrostatique étant inébranlable en rotation, ou du moins maintenu à la déviation angulaire que déterminerait un couple constant, elle libre en azimut sur l'extrémité de l'axe du gyrostat du plan horizontal.

4

Marche de la Machine

Par les actions gyrostatiques, la machine est transparente aux espaces successifs du Temps. Elle ne dure pas, et conserve sans durée, à l'abri des phénomènes, son contenu. Qu'elle oscille dans l'Espace, que l'Explorateur ait même la tête en bas, il voit néanmoins normalement et continûment dans le même sens les objets un peu éloignés, car il n'a pas de repère, tout ce qui est proche étant transparent.



115

Comme il ne dure pas, il ne s'est écoulé aucun temps, pendant le voyage, si long soit-il, même s'il a fait halte hors de la Machine. Nous avons dit qu'il ne dure que comme un frottement ou une viscosité, durée pratiquement substituable à celle qu'il aurait continué de subir sans monter la Machine.

La Machine mise en marche se dirige toujours vers le futur. **Le Futur** est la succession normale des phénomènes : une pomme est sur l'arbre, elle tombera ; le Passé une succession inverse : la pomme tombe — de l'arbre. Le Présent est nul. C'est une petite fraction d'un phéno-mène. Plus petite qu'un atome. On sait que la grandeur d'un atome matériel est, selon son diamètre, de centi-mètres $1,5 \times 10^{-8}$. On n'a pas encore mesuré la fraction de seconde de temps solaire moyen à quoi est égal le Présent.

De même que dans l'Espace il faut, pour qu'un mobile se déplace, qu'il soit plus petit dans le sens de son contenant (la grandeur) que ce contenant, il faut pour que la Machine se déplace dans la Durée qu'elle

soit moindre en durée que le Temps, son contenant, c'est-à-dire plus immobile dans la succession.

Or l'immobilité de durée de la Machine est directement proportionnelle à la vitesse de rotation des gyrostats dans l'Espace. Le futur étant désigné par t , la vitesse spatiale ou lenteur de durée, nécessaire à explorer le futur, devra être, V étant une quantité de temps :

$$V < t$$

Chaque fois que V se rapproche de 0, la Machine rebrousse vers le Présent.

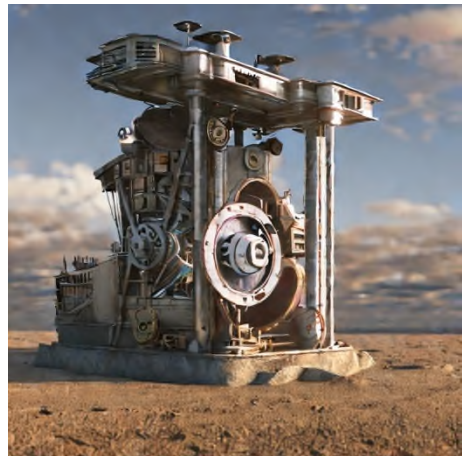
La marche dans le Passé consiste en la perception de la réversibilité des phénomènes. On verra la pomme rebondir de terre sur l'arbre, ou ressusciter le mort, puis le boulet rentrer dans le canon. Cet aspect visuel de la succession est déjà connu, comme pouvant être obtenu théoriquement en dépassant la lumière, puis continuant à s'éloigner d'une vitesse constante, égale à celle de la lumière. La Machine transporte au contraire l'Explorateur avec tous ses sens en pleine Durée et non à la chasse d'images conservées par l'Espace. Il lui suffira d'accélérer la marche jusqu'à ce que le cadran enregistreur de la vitesse (rappelons encore que vitesse des gyrostats et lenteur de durée de la Machine, soit vitesse des événements en sens contraire, sont synonymes) marque

116

$$V < -t$$

Et il continuera d'une vitesse uniformément accélérée qu'il réglera presque selon la formule de la loi de gravitation newtonienne, parce qu'un passé antérieur à $-t$ est noté par $< -t$, et pour l'atteindre il devra lire sur le cadran un chiffre équivalent à

$$V < (< -t)$$



5

Le Temps vu de la Machine

Remarquons qu'il y a deux Passés pour la Machine : le passé antérieur à notre présent à nous, ou passé réel et le passé construit par la Machine quand elle revient à notre Présent, et qui n'est que la réversibilité du Fu-tur.

De même, la Machine ne pouvant atteindre le Passé réel qu'après avoir parcouru le Futur, elle passe par un point, symétrique à notre Présent, point mort comme lui entre futur et passé, et qu'on appellerait justement Présent imaginaire.



Le Temps se présente ainsi à l'Explorateur sur sa Machine comme une courbe, ou mieux une surface courbe fermée, analogue à l'éther d'Aristote. Nous avons écrit nous-même (Gestes et Opinions, livre VIII) pour une raison peu différente autrefois **Ethernité**. L'observateur privé de Machine voit l'étendue du Temps en-deçà

de la moitié, sensiblement comme on a vu d'abord la Terre plate.

On déduit aisément de la marche de la Machine une définition de la Durée. Considérant qu'elle est la réduction de t à 0 et de 0 à $-t$, nous dirons : La Durée est la transformation d'une succession en une réversion. C'est-à-dire :

Le devenir d'une mémoire

Alfred Jarry, 1899 Domaine public

Texte notamment publié sur le blog de l'ArchéoSF :

<http://archeosf.publie.net/>

Illustration de tête : Cf. W. Thomson, On a gyrostatic adynamic constitution for ether (C. R., 1889 ; Proc. R. Soc. Ed., 1890)

https://www.google.fr/books/edition/Mathematical_and_Physical_Papers/pTAJAAAAIAAI?hl=fr&gbpv=0

Illustrations non légendées générées par Stable Diffusion, libres de droits.



notes de rédaction

Mort le 1er novembre 1907 à 34 ans, Alfred Jarry est un artiste lettré déchaîné très en avance sur son temps. Il est notamment l'inspirateur du mouvement surréaliste, mais sa pensée, clairement inspirée par Rabelais, va bien plus loin que les collages, et sa culture scientifique lui permet d'en mépriser et dénoncer le jargon par la satire. Il invente ainsi la Pataphysique, la « science des solutions imaginaires qui accorde symboliquement aux linéaments (= contours, semblances) les propriétés des objets décrits par

leur virtualité — autrement dit la science des manipulations de la famille de celles qui permettent de couper la cible de la réalité qui l'entoure. Un individu aussi bouillonnant et brillant ne pouvait que rater ses concours, tout en attirant l'attention d'autres intelligences de son temps. Il meurt notamment de l'absinthe, une liqueur meurtrière à son époque, couvert de dettes, mais laisse notamment en héritage à l'Humanité son Ubu Roi, et la bibliothèque idéale humaniste de la fin du 19ème siècle, incluant Jules Verne et bien sûr tout Rabelais.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Bibliothèque_du_Docteur_Faustroll

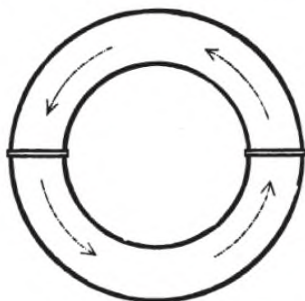
Et bien sur son commentaire pratique est complètement faux, mais tout son intérêt tient justement dans sa fausseté, à commencer par les définitions utilisées : comme Alphonse Allais le faisait pour prendre court son lecteur et

mettre en lumière les défauts humains, et comme M.C. Escher et son prédécesseur le faisait pour ceux de la perspective, Alfred Jarry imite les structures du discours scientifiques pour aboutir à des conclusions loufoques. Seulement son baratin pour convaincre doit emprunter à la prospective et à la construction de langue, ce qui, une fois l'analyse du lecteur adapté, peut conduire à la découverte, ne serait-ce que par la contradiction ou la recherche des véritables définitions et contextes des points clés. Tout l'intérêt de la pataphysique en somme — et celui-ci est énorme. D'où ma classification de son texte dans la catégorie prospective de la Science-fiction.

*Retrouvez à la fin de ce numéro dans la rubrique **Conversation avec un Robot** comment utiliser cette nouvelle d'Alfred Jarry et Chat GPT pour mieux comprendre le sujet du voyage dans le temps et la formule de Jarry, qui se trouve être exactement celle que Chat GPT utilise pour nous répondre, mais cette fois de manière la plus vraisemblable et rassurante possible.*

11. It now only remains to give irrotational stability to the *G* frames. This may be done by mounting gyrostats properly upon them according to the principle stated in §§ 3—5 above and Art. CII. §§ 21—26 below. Three gyrostats would suffice but twelve may be taken for symmetry and for avoidance of any resultant moment of momentum of all the rotators mounted on one frame. Instead of ordinary gyrostats with rigid flywheels we may take liquid gyrostats as described below, § 12, and so make one very small step towards abolishing the crude mechanism of flywheels and axles and oiled pivots. But I chose the liquid gyrostat at present merely because it is more easily described.

12. Imagine a hollow anchor ring, or tore, that is to say an endless circular tube of circular cross-section. Perforate it in the line of a diameter and fix into it tubes to guard the perforations as shown in the accompanying diagram. Fill it with frictionless liquid, and give the liquid irrotational circulatory



motion as indicated by the arrow heads in the diagram. This arrangement constitutes the hydrokinetic substitute for our me-

120 The practical chronoscaph

UK *Comments for practical construction of the time machine*

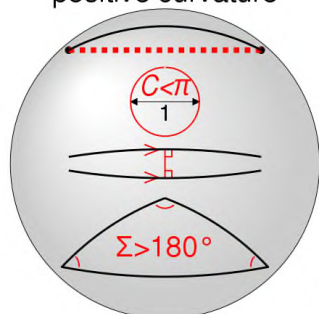
par le Dr Faustroll

1

The Nature of the Environment

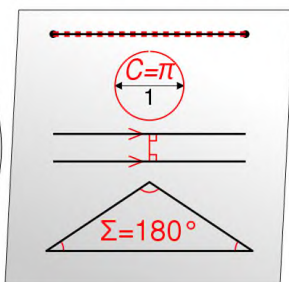
It is no more difficult to conceive a Machine to explore Time than to explore Space, whether one considers Time as the fourth dimension of Space, or as a place essentially different by its content.

Elliptic geometry
positive curvature



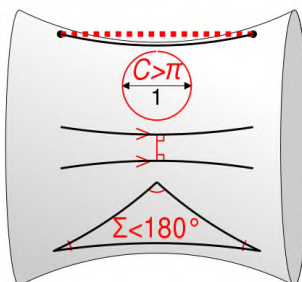
sphere

Euclidean geometry
zero curvature



Euclidean plane

Hyperbolic geometry
negative curvature



saddle surface

*Comparison of elliptic, Euclidean and hyperbolic geometries in two dimensions by
CMG Lee. https://en.wikipedia.org/wiki/Hyperbolic_geometry*

We usually define Time: the place of events, as Space is the place of bodies. Or with more simplicity: succession, whereas Space — whether it is Euclidean or three-dimensional space, four-dimensional space, implied by the intersection of several three-dimensional spaces ; Riemanri spaces, where the spheres are reversible, the circle being a geodesic line on the sphere of the same radius; Lobatchewski spaces, where the plane does not flip; or of any space other than the Euclidean, recognizable by the fact that one cannot, as in this one, construct two similar figures — is simultaneity.

Any simultaneous part of Time is extended and therefore exploreable with the help of space exploration machines. The present is Extended in three directions. Whether one travels to any point in the past or in the future, this point, at the time of the sojourn, will be present and extended in three directions. Space or Present reciprocally has the three dimensions of Time: the space traveled or past, the space to come and the present itself.

Space and Time are commensurable; exploration by knowledge of the points of Space can only be done along Time; and to measure Time quantitatively, we bring it back to the Space of chronometer dials.

Space and Time, of the same nature, can be considered as different physical states of the same matter, or different modes of movement. Taking them even as forms of thought, we see Space as a solid form and a rigid system of phenomena, whereas it has become poetically commonplace to compare Time to a liquid animated by a uniform rectilinear movement. , made up of mobile molecules whose slightest ease of sliding or viscosity is in fact only consciousness.

Space being fixed around us, to explore it we move in the vehicle of Duration. It plays in kinematics the role of any independent variable, according to which the coordinates of the points considered are determined. Kinematics is a geometry: phenomena have no before or after, and the fact that we create this distinction proves that we are carried along them.



We move in the direction of Time and with the same speed, being ourselves part of the present. If we could remain motionless, in absolute Space, along the Course of Time, that is to say, suddenly lock ourselves up in a Machine which isolates us from Time (except for the little normal "speed of duration" of which we will remain animated due to inertia), all future and past instants (we will see later that the Past is beyond the Future, seen from the Machine) would be explored successively, just like the sedentary spectator of a panorama has the illusion of rapid travel along successive landscapes.

2

The Machine Theory

A Machine which isolates us from Duration, or from the action of Duration — aging or rejuvenating, physical shock impressed on an inert being by a succession of movements — will have to make us transparent to these physical phenomena, to make us cross them without that they

modify or displace us. This isolation will be sufficient (it is moreover impossible to combine it more perfectly) if Time, overtaking us, communicates to us a minimal impulse, but which compensates for the slowing down of our Habitual duration preserved by inertia, a slowing down due to an action comparable to the viscosity of a liquid or the friction of a machine.



To be motionless in Time therefore means to cross (or to be crossed with impunity by, as a pane of glass allows a projectile to pass unbroken, or better as ice which forms again after the section of a wire, or as an organism is traversed without injury by an aseptic needle) all the bodies, all the movements or all the forces whose successive place will be the point of Space chosen by the Explorer for the departure of his MACHINE TO BE IMMOBILE.

The Time Explorer Machine must:

1° Be of a rigidity, that is to say absolute elasticity, in order to penetrate the densest solid like an infinitely rarefied vapor.

2° subject to gravity in order to remain in the same place in space, but sufficiently independent of the diurnal motion of the Earth to maintain an invariable direction in absolute Space; as a corollary, although heavy, incapable of falling if the ground, during the journey, comes to be excavated.

3° Non-magnetic, in order not to be influenced in return (we will see later why) by the rotation of the plane of polarization of the light.

An ideal body exists which satisfies the first of these conditions: **the luminous ether**, a perfect elastic solid, since the vibrations of waves are propagated there at the speed which we know; penetrable to any body or

penetrating any body without calculable friction, since the Earth gravitates there as in a vacuum.



But, and this is its only resemblance to the circular body or Aristotelian ether, it is not of a grave nature; and, rotating as a whole, it determines the magnetic rotation discovered by Faraday. Now a very well-known apparatus is an excellent model of luminous ether, and satisfies the three postulates.

Let us briefly recall **the constitution of the luminous**

ether. It is an ideal system of material particles, acting on each other by means of massless springs. Each molecule is mechanically the envelope of a spring load cell whose suspension hooks are connected to those of neighboring molecules. A pull on the hook of the last molecule will cause the entire system to tremble, exactly as the front of the light wave advances.

124

The structure of the spring load cell is analogous to the circulation without rotation of infinitely large liquids through infinitely small openings, or to an articulated system of rigid rods and rapidly rotating flywheels, carried by all or by some of the these rods (1).

The spring balance differs from the luminous aether only in that it is heavy and does not rotate as a whole any more than the luminous aether would in a field devoid of magnetic force.

If we make the angular velocities of the flywheels ever greater, or the springs stiffer and stiffer, the periods of the elementary vibratory movements will become shorter and shorter and the amplitudes smaller and smaller: the movements will become more and more similar to those of a perfectly rigid system formed of material points moving in Space and

rotating according to the well-known law of rotation of a rigid body having equal movements of inertia around its three principal axes.

In summary, the perfect rigidity element is **the gyrostat**. We know these copper frames, round or square, containing a steering wheel in rapid rotation on an internal axis. By virtue of the rotation, the gyrostat is balanced on any side. If we move the center of gravity a little outside the vertical of the fulcrum, it rotates in azimuth and does not fall. We know that the azimuth is the angle made with the meridian by the plane determined by the vertical of the place and by a given point, a star for example.



When a body is animated by a movement of rotation around an axis, one point of which is involved in the diurnal movement of the globe, the direction of its axis of rotation remains invariable in absolute space; so that for an observer unknowingly carried away in the diurnal rotation, this axis would seem to move uniformly around the axis of the globe, exactly as a parallactic telescope would do, constantly pointed towards the same star very close to the horizon..

Three rapidly rotating gyrostats, the lines of the bearings of which are parallel to three dimensions, generate the cubic rigidity. The Explorer seated on the saddle of the Machine is — mechanically — enclosed in a cube of absolute rigidity, able to penetrate any body without modification, like luminous ether.

And we have just seen that the Machine is suspended according to an invariable direction in absolute Space, but in relation to the diurnal movement of the Earth, in order to have a reference point of the time traveled. Finally, it has no magnetic part, as its description will show.



3

Machine Description

The Machine consists of an ebony frame, analogous to the steel frame of a bicycle. The ebony bars are assembled by copper sockets brazed between them.

The three cores (or flywheels of the gyrostats), in the three perpendicular planes of Euclidean space, are made of ebony circled

with copper, mounted along their axes on rods of spirally banded quartz sheet (quartz sheet is made by the same processes as the quartz wire), the extremities pivoting in quartz clamps.

The circular frames or the semi-circular forks of the gyrostats are made of nickel. Under the saddle, a little forward, are the accumulators of the electric motor. There is no other iron in the Machine than the soft iron of electromagnets.

126

The movement is transmitted to the three tori by ratchet boxes and endless chains of quartz wire, wound on three toothed wheels, in the same plane each to each with the tori, and linked together and to the motor by carousels and corner gables. A triple brake simultaneously controls the three axes.

Each turn of the front wheel activates a click, and four ivory dials, juxtaposed or concentric, by means of a grooved wheel and an endless wire, record the days, thousands, millions and hundreds of millions of days. A special dial, by the lower end of the axis of the horizontal gyrostat, is related to the terrestrial diurnal movement.

A lever, tilting forward by means of an ivory handle, in a plane parallel to the longitudinal of the Machine, regulates the acceleration of the motor; a second handle, by means of an articulated rod, slows down the march. We will see that the return from the future to the present is done by

slowing down the march of the Machine, and the forward march in the past by an even higher speed (to produce a more perfect immobility of duration) than the forward march in the future. . To stop at any point in time, a lever locks the triple brake.

The Machine at rest is tangent to the ground by the circular frames of two of the gyrostats; in operation, the gyrostatic cube being unshakeable in rotation, or at least maintained at the angular deviation that a constant torque would determine, it is free in azimuth on the end of the axis of the gyrostat of the horizontal plane.



4

Machine Operation

Through gyrostatic actions, the machine is transparent to the successive spaces of Time. It does not last, and preserves without duration, sheltered from

phenomena, its content. Whether it oscillates in Space, whether the Explorer is even upside down, he nevertheless normally and continuously sees slightly distant objects in the same direction, because he has no landmarks, everything that is close being transparent.

As it does not last, no time has elapsed during the journey, however long it may be, even if it has stopped outside the Machine. We have said that it only lasts like a friction or a viscosity, a duration practically substitutable for that which it would have continued to undergo without mounting the Machine.

The Machine set in motion always points towards the future. The Future is the normal succession of phenomena: an apple is on the tree, it will fall; the Past an inverse succession: the apple falls — from the tree. The Present is zero. It is a small fraction of a phenomenon. Smaller than an atom. It is known that the size of a material atom is, according to its

diameter, $1,5 \times 10^{-8}$ centimeters. We have not yet measured the fraction of a second of mean solar time that the Present is equal to.

Just as in Space it is necessary, for a mobile to move, that it be smaller in the direction of its container (the size) than this container, it is necessary for the Machine to move in Duration that it is shorter in duration than Time, its container, that is to say more immobile in succession.

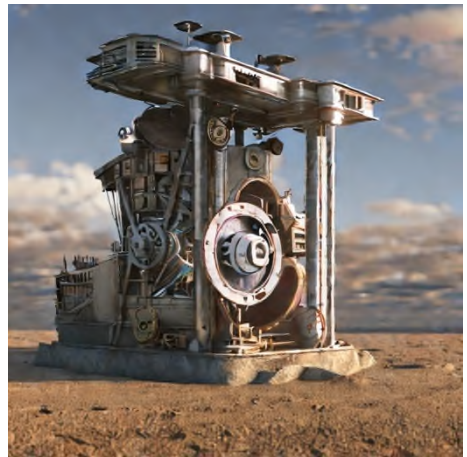
However, the immobility of the duration of the Machine is directly proportional to the speed of rotation of the gyrostats in Space. The future being designated by t , the space speed or slowness of duration, necessary to explore the future, will have to be, V being a quantity of time:

$$V < t$$

Each time V approaches 0, the Machine recoils towards the Present.

The walk in the Past consists in the perception of the reversibility of phenomena. We will see the apple bouncing off the ground on the tree, or resuscitating the dead, then the ball going into the barrel. This visual aspect of succession is already known, as being theoretically obtainable by passing light, then continuing to move away at a constant speed, equal to that of light. On the contrary, the Machine transports the Explorer with all his senses in full Duration and not on the hunt for images preserved by Space. All he has to do is speed up the march until the dial registering the speed (remember again that the speed of the gyrostats and the slowness of the duration of the Machine, i.e. the speed of events in the opposite direction, are synonymous)

$$V < -t$$



And he will continue with a uniformly accelerated speed which he will regulate almost according to the formula of the Newtonian law of gravitation, because a past tense prior to $-t$ is denoted by $< -t$, and to reach it he will have to read on the dial a number equivalent to



$$V < (< -t)$$

5

Time Seen from the Machine

Note that there are two Pasts for the Machine: the past prior to our present, or real past, and the past constructed by the Machine when it returns to our Present, and which is only the reversibility of the Future.

129

Similarly, since the Machine can only reach the real Past after having traveled through the Future, it passes through a point, symmetrical to our Present, a dead point like it between future and past, and which we would rightly call the imaginary Present.

Time thus presents itself to the Explorer on his Machine as a curve, or better a closed curved surface, analogous to Aristotle's ether. We wrote ourselves (*Gestures and Opinions*, book VIII) for a reason not very different in the past **Eternity**. The observer deprived of Machine sees the extent of Time short of half, much as we first saw the flat Earth.

One easily deduces from the march of the Machine a definition of Duration. Considering that it is the reduction of t to 0 and of 0 to $-t$, we will say: Duration is the transformation of a succession into a reversion. That's to say :

The becoming of a memory.

Alfred Jarry, 1899 Domaine public

Translated by David Sicé, tous droits réservés, 2022-2023.

Among others, original text published electronically on the ArchéoSF
blog, <http://archeosf.publie.net/>

Head illustration : Cf. W. Thomson, *On a gyrostatic adynamic constitution
for ether* (C. R., 1889 ; Proc. R. Soc, Ed., 1890)

https://www.google.fr/books/edition/Mathematical_and_Physical_Papers/pTAJAAAAIAAI?hl=fr&gbpv=0

Illustrations without a legend generated by Stable Diffusion, public domain.



Editorial notes

Alfred Jarry, who died on November 1, 1907 at the age of 34, was a literate artist who was far ahead of his time. He was the inspiration for the surrealist movement, but his thinking, clearly inspired by Rabelais, went much further than collages, and his scientific culture allowed him to scorn and denounce the jargon through satire. He thus invented Pataphysics, the "science of imaginary solutions that symbolically grants to lineaments (= outlines, semblances) the properties of objects described by their virtuality - in other words, the science of manipulations of

the family of those that allow the target to be cut off from the reality that surrounds it. Such an ebullient and brilliant individual could not but fail his competitions, while attracting the attention of other intelligences of his time. He died of absinthe, a deadly liquor in his time, covered with debts, but left to Humanity his Ubu Roi, and the ideal humanist library of the late 19th century, including Jules Verne and of course all of Rabelais. And of course his practical commentary is completely false, but its interest lies precisely in its falsity, starting with the definitions used.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Bibliothèque_du_Docteur_Faustroll

And of course his practical commentary is completely false, but all its interest lies precisely in its falseness, starting with the definitions used: as Alphonse Allais did to catch his reader off guard and to highlight human defects, and as M.C. Escher and his predecessor did for those of perspective, Alfred Jarry imitates the structures of scientific discourse to reach zany conclusions. Only

his spiel to convince must borrow from perspective and language construction, which, once the reader's analysis has been adapted, can lead to discovery, if only through contradiction or research into the true definitions and contexts of key points. All the interest of pataphysics in short - and this one is enormous. Hence my classification of his text in the prospective category of Science Fiction.

*

Find out at the end of this issue in the [Conversation with a Robot](#) section how to use this short story by Alfred Jarry and Chat GPT to better understand the subject of time travel and Jarry's formula, which happens to be exactly the one Chat GPT uses to answer us, but this time in the most plausible and reassuring way possible.

*



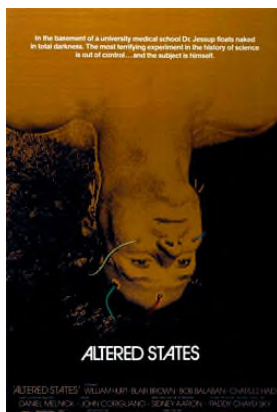
Time After Time (C'était demain, 1979) le film de Nicholas Meyer d'après le roman de Karl Alexander, avec Malcolm McDowell et Mary Steenburgen.

132 réussir son voyage dans le temps

FR Les histoires de voyage dans le temps résistent mal à un examen de simple bon sens. Commençons par le catalogue des moyens de voyager dans le temps et leurs criantes invraisemblances.

Voyager dans sa tête

En jouant sur les mots, il est facile de « *voyager dans le Temps et dans l'Espace* » : il suffit de rêver, de s'auto-hypnotiser, de prendre une drogue, prononcer une formule magique, prier un Dieu ou un Démon ou en être le jouet, ou encore se déclarer prophète et voir un avenir qui se réalisera alors qu'il aurait pu ne pas se réaliser. Et c'est Saint-Exupéry dans le dixième chapitre du **Petit Prince** qui nous donne une idée de la différence qu'il y a entre illusion et réalité — ce que l'on peut toucher, dont on peut se nourrir, qui peut nous tuer, dont on peut prospérer, qui donne le vrai pouvoir.



« Et les étoiles vous obéissent ? — Bien sûr, elles obéissent aussitôt. Je ne tolère pas l'indiscipline... — Je voudrais voir un coucher de soleil. Faites-moi plaisir, ordonnez au soleil de se coucher... — Si j'ordonnais à un général de voler d'une fleur à l'autre à la façon d'un papillon... ou de se changer en oiseau de mer, et si le général n'exécutait pas l'ordre reçu, qui de lui ou de moi serait dans son tort ? — Ce serait vous, dit fermement le Petit Prince.

Antoine de Saint-Exupéry, 1943, domaine public.

Prédire une évidence ne compte pas (« *demain matin, le Soleil se lèvera* ») et rien de plus facile quand la définition même des mots de la prophétie ou de la malédiction est fausse ou équivoque (« *un jour tu vas mourir !* »).

Cependant, prédire des évidences, c'est exactement ce que font les astronomes, les ingénieurs, les météorologistes ou ceux qui annoncent l'arrivée future d'un train en gare à telle heure précise (« *notre TGV arrivera à 19H01 en gare de Paris* ») : pour cela, ils utilisent des modèles mathématiques laborieusement alignés sur l'observation de la réalité,

modèles décrit par un langage construit littéralement sur mesure et supposant toujours une dose d'approximation et de relativité.

Et cela n'empêche jamais de se tromper lourdement ou d'annoncer des chiffres que personne ne pourra jamais vérifier en y allant vérifier (*D'après la datation radiométrique, la Terre s'est formée il y a 4,54 milliards d'années*) : en effet, le raisonnement qui conduit à de telles affirmations peut être faussé à n'importe quelle étape. Quant au « consensus scientifique », c'est tout simplement le procédé de manipulation bien connu du **Comité** (« je paye un comité qui en discute et je décide de ce qui sera la vérité »).



*Il croit qu'il voyage dans le Temps de sa vie mais dans la peau des autres grâce à son invention mais en réalité c'est Dieu qui l'envoie... **Quantum Leap 1989**, parti en rillette mystique dans sa dernière saison.*

Voyager dans la tête d'un autre

Vous êtes-vous déjà demandé à quoi ressemblerait un être humain si vous faisiez abstraction du temps qui passe ? Certes, l'humain naît, grandit et meurt, mais de fait, il pousse, telle une plante depuis l'œuf fécondé de ses parents, qui eux aussi ont poussés depuis l'œuf fécondé de leurs parents respectifs, etc. Autrement dit, si vous arrêter de réfléchir chronologiquement, l'Humanité est un seul blob ou si vous préférez un seul arbre grouillant dont chaque fruit explore l'univers à son propre temps — et ce quand bien même les procédés de reproduction varieraient. Et si l'être humain n'est qu'un seul blob dardant ses sens à travers toutes les époques

en même temps, rien n'empêcherait en théorie l'esprit d'un individu de la génération suivante de se brancher sur les sens d'un autre, de communiquer, de le posséder, voire de se « réincarner » à condition de redescendre de son arbre et de se mettre en phase avec les sens de l'individu-vaisseau.



Petite fable de l'Espace-Temps

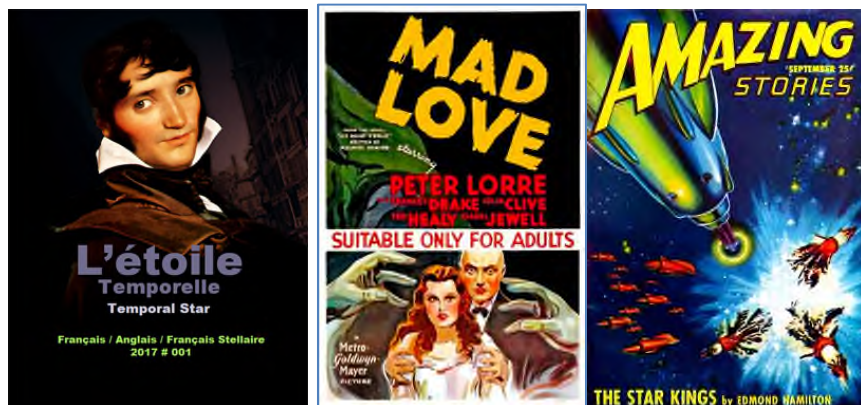
Mary-Sue persuade le grand Léo de la prendre pour modèle de la Joconde et ça la fait bien marrer. Quand elle retourne dans son présent, c'est bien son portrait à elle qui est exposé au Louvre sous le titre La Joconde et ce n'est pas sa copine Mary-Jane qui dira le contraire. Mais pour Mary-Jane qui a voulu faire la même chose, c'est son portrait à elle qui est exposée au Louvre, et Marie-Jane ne rencontrera jamais une Mary Sue qui ne la reconnaisse pas dans le portrait de la Joconde. Moralité : Les voyageurs temporels ne connaîtront jamais que les conséquences de leurs actes en quelque point de leurs voyages car le présent reste leur point de vue de qui l'a vécu, est en train de le vivre ou le vivra.

Les actes changent la réalité, jamais le passé représenté

Le passé ne serait qu'un instantané, une mémoire collective, s'étendant potentiellement aux végétaux comme aux minéraux. Tuer ses parents ne changerait rien car cela impliquerait que le blob a déjà poussé pour produire l'assassin. Faire des enfants dans le passé ne ferait que faire pousser de nouveaux yeux au blob, dont la mémoire collective augmenterait sans jamais se réduire peu importe que les souvenirs divergent.

Et si le passé n'est que la mémoire du blob, ce souvenir peut s'altérer, être multiple, changer ou rester incertain, ce n'est qu'une représentation – à l'opposé du « passé-réalité » qu'un voyageur extension du blob explorant la réalité pourrait influencer et utiliser pour bâtir une partie du souvenir commun. Peu importe alors qu'un voyageur change le passé réel, c'est-à-dire le passé devenu son présent, il ne change ni l'ensemble des souvenirs d'autres passés du blob, ni la réalité à un point T, conforme ou non à son souvenir personnel ou à un souvenir commun. La seule machine à explorer serait l'ensemble de l'Humanité et loin de changer l'Histoire, elle ne ferait que mettre en contact le voyageur à ceux qui ont en souvenir commun l'histoire que le voyageur croit avoir changée.

136



Identité et synchronisation forcée

Nous supposons que l'autre n'est pas nous parce que son corps est différent du nôtre. Au sein de n'importe quelle communauté, nous optons pour cultiver des détails qui nous rendent plus différents les uns des autres et nous

y sommes également forcés : impossible de parler tous en même temps, donc nous parlons plutôt à tour de rôles, et si nous parlons tous le même nom, nous ne pouvons plus savoir qui parle à qui, qui doit faire quoi.

C'est un peu comme l'heure qu'il est : si nous ne synchronisons pas nos horloges, impossible de savoir si nous avons rendez-vous, et si les horloges ne tournent pas à la même vitesse, impossible de savoir combien de temps un trajet dure, ou à quelle heure le soleil se lèvera aujourd'hui, parce que chose curieuse, il s'en fiche un peu de nos horloges. Et si au niveau de la conscience, tout arrivait en même temps, nous ne serions pas capables de chasser ou cultiver, de nous nourrir ou de nous reproduire. Le présent est donc un produit de la sélection naturelle : si vous ne savez pas ce que c'est, et que vous avez des choix à faire pour survivre, vous disparaîsez.



Et s'il n'existait qu'une seule conscience pour tous ?

Ajoutez à cela l'impression tenace que si les âges et les visages peuvent changer, les personnalités (de Persona, masque de théâtre) humaines comme animales sont un brin répétitives, et pour qui déborde d'empathie, même le moindre brin d'herbe peut vous émouvoir et peut prendre sa petite place dans le cœur de tout être vivant, s'il ne le bouffe pas avant. Autrement dit, sans chronologie, rien ne dit que tous les êtres humains ne sont pas la

même personne, ou si vous préférez différents aspects de la même personne, partie ambulante et toujours rattaché au même blob planétaire voire intersidéral. De là l'idée de voyager dans un Temps qui ne serait qu'un point de vue différent de chaque partie du blob, et sur la matière cohérente qui l'entoure.



*Un possible inconvénient de la possession spirite : le retour d'information négatif.
Vignettes extraites de Adèle et la Bête, 1976 de Tardi, chez Casterman.*

138

Et vous obtenez les scénarios en apparence fantastiques de possession et de réincarnation plus ou moins assistée par la technologie, l'hypnose ou les drogues censées ouvrir les portes de l'esprit, et qui en fait, les referme complètement sur la réalité présente et vous prive d'empathie « actuelle » ou si vous préférez « actualisée » – sans oublier les pouvoirs de perception extra-sensorielle et la possibilité pour un clone, un greffé ou un golem de retrouver les souvenirs de son original, y compris les propriétaires originaux de ses organes ou membres — ou pour un enfant de se rappeler des souvenirs de ses parents ou cousins.

Or, au bout d'un certain nombre de générations et de brassage de population, tout le monde descend de tout le monde, donc chacun devrait se rappeler des souvenirs de tous, et hop, nous voilà avec un joyeux Collectif Borg sur les bras !



Paul dit : « Expliquez le cadeau. » Edric roula dans son réservoir, portant son attention sur le ghol. « C'est un homme appelé Hayt, a-t-il dit, en épelant le nom. Selon nos enquêteurs, il a une histoire des plus curieuses. Il a été tué ici sur Arrakis... une grave blessure à la tête qui a nécessité de nombreux mois de repousse. Le corps a été vendu au Bene Tleilax comme celui d'un maître épéiste, un adepte de l'école Ginaz. Il nous est apparu qu'il s'agissait de Duncan Idaho, le fidèle serviteur de votre maison. Nous

l'avons acheté comme un cadeau digne d'un Empereur. » Edric a levé les yeux vers Paul. « N'est-ce pas Idaho, Sire ? » La voix de Paul était empreinte de retenue et de prudence. « Il a l'aspect de l'Idaho. » *Paul voit-il quelque chose que je ne vois pas ?* se demanda Alia. *Non! C'est Duncan!* Le dénommé Hayt se tenait impassible, les yeux métalliques fixés droit devant, le corps détendu. Aucun signe ne lui échappait pour indiquer qu'il se savait l'objet de la discussion. « D'après ce que nous savons, c'est Idaho, » dit Edric.

Frank Herbert, Le Messie de Dune, 1969



Le glissement du présent vers le futur

Nous faisons en théorie quotidiennement l'expérience du second moyen de « voyager dans le temps » : c'est le glissement en avant dans le Temps. Et comme en matière de voyage dans le Temps, la définition des mots compte autant sinon davantage que le premier pas, constatons à quel point le terrain est intellectuellement mouvant, en découvrant cette « dernière minute » :



CONSERVÉ DANS LA GLACE

Il vient d'arriver une aventure bien curieuse à un habitant du Tyrol qui est âgé de quatre-vingt-six ans. Au cours d'une promenade en montagne, il a retrouvé, parfaitement conservé dans une crevasse de glacier, le corps de son père, disparu en 1856, à l'âge de trente-deux ans. Cet octogénaire avait alors treize ans. Il pouvait se rappeler parfaitement le visage de son père. Il le retrouva avec la même apparence de jeunesse. C'est

lui qui est un vieillard ! Il a présidé aux funérailles. Le disparu aurait aujourd'hui cent cinq ans. Quelles réflexions et quelles méditations peu banales a dû faire ce fils ! En notre siècle où l'on a le goût des sensations rares, en voilà une !

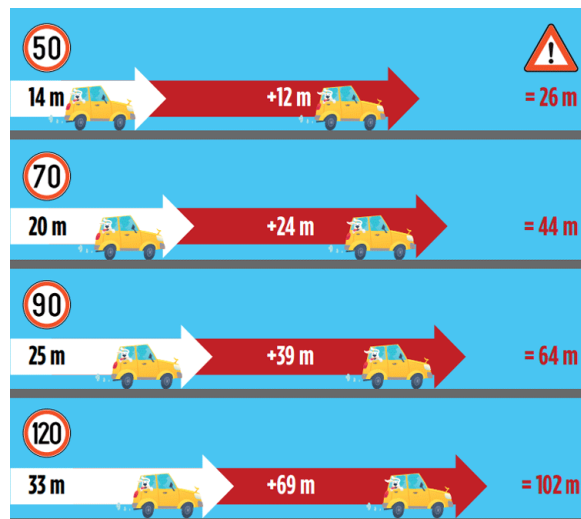
Le Petit Journal illustré du 15 septembre 1929, n°2021, illustration de 4^{ème} de couverture.

Faut-il le rappeler ? Nous ne nous déplaçons pas à pieds dans le Temps : le Temps « passe » tout seul sans que nous levions le petit doigt. Donc si nous passons d'un moment présent à un moment futur, c'est forcément un glissement, et surtout c'est toujours impossible : le futur n'est qu'imagination, si alors qu'il est deux heures nous nous retrouvons à cinq heures, ou dans cinq cents mille ans, ce sera toujours le présent, à savoir la masse d'informations sur la réalité qui nous entoure et pulse en nous,

sélectionnée par le cervelet de manière à ce que nous puissions donner des ordres en retour à notre corps, ordres dont notre survie dépend.

Et là, premier écueil qu'il est bon ton d'ignorer royalement : à partir du moment où le signal nerveux ne voyage pas à la vitesse de la lumière, et que nous attendons des neurotransmetteurs à la fois en provenance de nos pieds (deux mètres de nerfs), nos mains (plus d'un mètre) et de nos yeux (quelques centimètres) de nous renseigner sur le même instant instantanément, ce que nous appelons le présent

est une « image » sensorielle qui nous parvient forcément avec un retard variable d'en moyenne une demi seconde, **le lapse**, ou **temps de réaction**, fonction de la taille de notre corps et du bon état de nos nerfs, et que le conducteur automobile ayant décroché son permis devrait avoir d'ors et déjà associé à...



la distance d'arrêt.

... qui est le cumul de la distance de freinage, distance conventionnelle nécessaire à un véhicule pour passer de sa vitesse initiale à la vitesse nulle, et de la distance de perception-réaction, distance parcourue par un véhicule à vitesse constante pendant le temps de perception-réaction du conducteur. En blanc la distance parcourue entre le moment où l'obstacle surgit réellement et le moment où le conducteur réalise qu'il y a un obstacle, à moins qu'il ne soit à discuter au téléphone, lire ses sms, papoter etc.

Or **le lapse** ou **temps de réaction** est une réalité physique qui exclue tout scénario où le Temps s'arrêterait pour le Voyageur : son cervelet comprimerait aussitôt le temps à l'arrêt en un présent défilant à une allure tout à fait normale. Même combat pour la journée dite « sans fin » : le voyageur ne pourrait s'en rappeler comme un jour qu'une fois ce jour passé.

Et partant de là, l'univers (aka tout de tout) n'a ni début ni fin car par définition, car il y a toujours un avant et un après quoi que ce soit qui ait un début et une fin.

Nous ne marchons pas en avant dans le Temps, et le Temps n'est pas une distance telle la longueur, la largeur ou la profondeur ou la hauteur ou ce que vous voulez. Le Temps n'est pas un territoire que nous explorons, mais la carte à l'instant T de ce que notre corps est en mesure de percevoir, si et seulement notre cervelet et toute autre structure qui pilote notre corps nous le laisse percevoir — et il s'agit seulement du **présent**, complété par notre imagination, aka nos souvenirs et nos préjugés, qui sont toujours des illusions : si nous pensons que le pont est toujours là, ou qu'il n'y a pas de virage parce que la ligne est peinte droite ou que le GPS le prétend, nous tomberons dans le vide et nous mourrons écrasé, noyé ou possiblement brûlés vifs. Et nous risquons de percevoir cette horrible fin au ralenti car le cervelet ne peut nous envoyer que ce qu'il peut trier, tant qu'il peut trier.



142

*Avantages et désavantages de glisser à la vitesse de son choix du présent vers le futur, au moins le temps de sa propre vie, l'épisode S01E06 : Impulsion de l'excellentissime série **Dimension 404** (2017).*

Vous en déduirez que tant que nous vivons, nous percevons via nos corps. Si ce corps n'existe plus, il restera toujours celui du blob intemporel auquel nous serions tous connectés dès lors qu'il n'existe aucun organisme vivant

par définition qui ne soit le fruit de la reproduction d'un ou plusieurs autres, et presque toujours de la consommation de beaucoup d'autres, depuis que le premier ADN aurait émergé de la soupe carbonée elle-même produite par les étoiles pour croupir sur toute planète capable de la faire physiquement et chimiquement mijoter.



La parabole des aveugles, une détrempe sur toile de 168 par Brughel l'Ancien

Nous savons que le présent et le passage du temps, comme l'anticipation du futur ne sont que des représentations générées par le système nerveux à l'échelle du corps, et par n'importe quelle chimie cellulaire ou virale, dans le seul but de survivre. Un organisme qui n'aurait pas présenté la réalité environnante sous la forme d'un paysage qu'il pourrait explorer et dans lequel il pourrait collecter de quoi survivre, s'abriter et trouver des partenaires de production — ne pourrait pas survivre, donc ne pourrait pas s'imaginer une réalité où il persisterait, aurait des enfants, deviendrait le maître du monde, et planifierait l'extermination de ses voisins pour pouvoir devenir encore plus riche et se reproduire toujours plus sans risquer de perdre ce qu'il a déjà thésaurisé.

Mais ce paysage du temps et la foulditude d'intelligence qu'il abrite ne pourrait-il pas être l'envers du décor de tous les autres paysages du temps, à tous les moments T ? Parce qu'il existe une réponse toute simple la réponse à

la question « qu'est-ce qu'il y a avant / après le Big Bang ? » et c'est que le Big Bang n'a jamais fini ni commencé, il est sous vos yeux, c'est seulement une question d'échelle et d'un point de vue adapté des organismes à la nécessité de survivre dans un espace et une durée : *si tous les gagnants ont tenté leur chance*, comme l'affirme la publicité, tous les êtres vivants ont forcément décroché ce gros lot de Réalité, sinon ils n'existeraient pas et ne seraient pas là pour en parler et se reproduire.



144

*Il croit tester un implant pour tester des jeux vidéos, l'épisode S03E02 : Playtest de l'inégale série **Black Mirror** (2016)*

La vie n'est pas une impression

Quel intérêt de glisser vers le futur ? le même que de vivre sa vie, de pouvoir exercer son libre-arbitre en faisant les choix qui nous importent sans les laisser à d'autres, découvrir en quoi le monde a changé entre deux battements de paupières ou après plusieurs siècles. Et le schisme ? Perdre l'occasion découvrir en direct ce qui s'est vraiment passé, et perdre son libre-arbitre et tout pouvoir de changer le monde durant toute la période zappée. Et incidemment nous « surfons » continuellement dans le temps à l'échelle de notre propre vie, en dormant, rêvassant, en fantasmant, en créant, en tergiversant ou en nous laissant distraire par la course au clic.



C'est qu'elle court plus vite que je ne le pensais, la bougresse. Et en plus, elle m'a mordu ! Zénooooon ! ».
Achille et la Tortue, ou La réalité Historique Peut Parfois Surprendre le Voyageur des Temps », par Jacques Louis David, généré par Stable Diffusion. Libre de droits.

Le glissement du présent vers le passé

S'il est fréquent que des êtres et des choses de notre passé surgissent dans notre présent, donc de notre seul point de vue, glisse de leur présent vers notre futur, il n'est simplement jamais arrivé physiquement à quoi que ce soit de leur présent de glisser vers notre passé. L'explication est très bête : si le futur n'existe pas, le

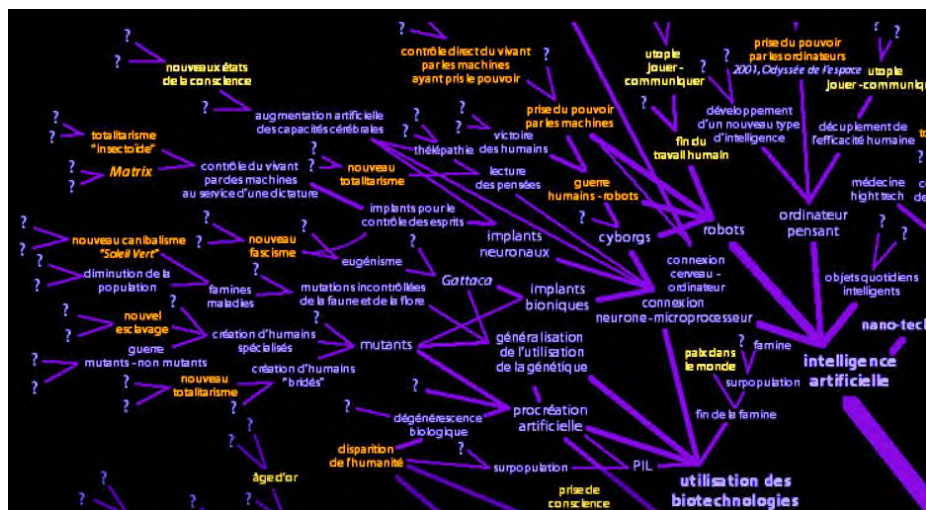
passé est forcément un enregistrement plus ou moins daté du présent, et par définition, un enregistrement n'est pas sa source : n'importe quel être, chose ou onde ne

fait que réagir à quelque chose qui dans un passé plus ou moins latin a imprimé ses sens, agité ses atomes, infléchi son déplacement.

Et la réaction de l'être (un enfant qui brûle son doigt à la flamme d'une bougie) ou de la chose (un pare-brise qui explose à l'impact d'une pierre) devient à son tour un enregistrement daté une fois imprimé dans le monde qui nous entoure, et dans les masses biologiques qui influencent ensuite nos perceptions et nos décisions. Cependant, il est toujours possible d'altérer les représentations du passé pour faire croire qu'un élément du présent a toujours existé ou aligner ces représentations du passé sur le discours qui arrangera celui qui a le pouvoir de procéder à ces altérations : c'est le révisionnisme, la propagande, ou la triche qui consiste à changer après coup la note obtenue à un examen passé.

Et de la même manière, un lavage de cerveau plus ou moins brutal, l'intimidation, la corruption, l'oubli et surtout l'élimination physique et le

génocide permettent de limiter la remise en cause de l'Ordre Nouveau. Mais dans ce cas le passé lui-même n'est jamais altéré, seulement ses représentations.



Détail de l'arbre des possibles, un projet initié par Bernard Werber pour rechercher ou imaginer les futurs possibles de l'humanité.

<https://www.arbre-des-possibles.com/CarteDesFuturs.html>

Des causes et des effets

Le phénomène du glissement du passé vers le présent répond aussi au doux nom de « chaîne de causalité », une vision simplifiée des cercles et arbres de causalités qui servent à tricoter nos représentations du passé, et de là, notre présent. Rien qui ne saurait empêcher un auteur de Science-fiction dont le raisonnement *scientifique* est en réalité *magique*, de nous raconter ce qui arriverait si quelqu'un disposait d'un bidule pour retourner dans le passé (une représentation), d'en faire un présent que nous pourrions contrôler doté de notre libre-arbitre, et de changer le futur, c'est-à-dire notre présent une fois que nous aurions glissé de nouveau du présent du passé au présent du futur, si vous me suivez encore.

Exactement comme si un peintre pouvait manger la pomme qu'il vient de peindre sur la toile et dans sa tête avec son imagination. Lisez donc plutôt le baratin du premier roman H.G. Wells, copié collé par Einstein dans sa théorie de la physique relative.

The Time Machine



H. G. Wells

Manifestement, tout corps réel doit s'étendre dans quatre directions. Il doit y avoir Longueur, Largeur, Epaisseur et... Durée. Mais [...] il y a en réalité quatre dimensions : trois que nous appelons les plans de l'Espace, et une quatrième : le Temps. On tend cependant à établir une distinction factice entre trois premières dimensions et la dernière, parce qu'il se trouve que nous ne prenons conscience de ce qui nous entoure que par intermittences, tandis que le temps s'écoule, du passé vers l'avenir, depuis le commencement jusqu'à la fin de notre vie... Or n'est-il pas

remarquable que l'on néglige une telle vérité ? [...] Voici ce que signifie réellement la Quatrième Dimension. [...] Ce n'est qu'une autre manière d'envisager le Temps. Il n'y a aucune différence entre le Temps, Quatrième dimension et l'une quelconque des trois dimensions de l'Espace, sinon que notre conscience se meut avec elle.

H. G. Wells, La machine à explorer le Temps, 1895.



Le héros de l'adaptation par George Pal du roman de Wells : suffit de pousser sur la bonne manette, et la machine s'occupe du reste, sans carburant ni air.

Le moment est venu de tester votre bon sens sur ce beau discours du héros d'H.G. Wells. L'auditoire du « savant » est d'autant plus facilement conquis que tous les rôles sont joués de fait par la même personne : l'auteur. Ne suspendez pas votre incrédulité, et demandez-vous comment notre savant pourrait-il confondre une **distance**, une **durée**, une **direction**, voire une **vitesse** et une **dimension** ? Notre savant serait-il un schtroumpf ? Comment pourrait-il confondre une **surface** (mètre carré), un **volume** (mètre cube) et une **mesure** (un étalon reporté sur une distance ou une durée) ? Comment pourrait-il envisager une seule seconde que le Temps serait perçu à partir d'une seule image par chaque intelligence et chose, qu'il serait comme une seule grande horloge, un seul grand sablier, une seule graduation ? Au mieux, H.G. Wells et tous les auteurs de ces sagas

temporelles s'imaginent comme les vikings que le Temps est seulement un continent un peu plus vaste qui inclurait avec les terres du présent les mêmes terres à toutes les époques du passé ou du futur : il suffirait juste de voyager un peu plus loin, ou d'emprunter quelque passage secret dans un arbre et hop, vous voilà à la fin des temps ou au commencement de tout.

Et comment Wells ou n'importe qui d'autre pourrait-il imaginer qu'une seule machine permettrait de remonter toutes les horloges de l'univers en même temps, ralentir ou accélérer la rotation de la Terre elle-même (la « course figurée du soleil dans le ciel ») et en même temps la vitesse à laquelle une bougie graduée se consumerait ou la quantité d'eau qui s'écoulerait dans une horloge à eau sans changer le diamètre de ses tubes ?



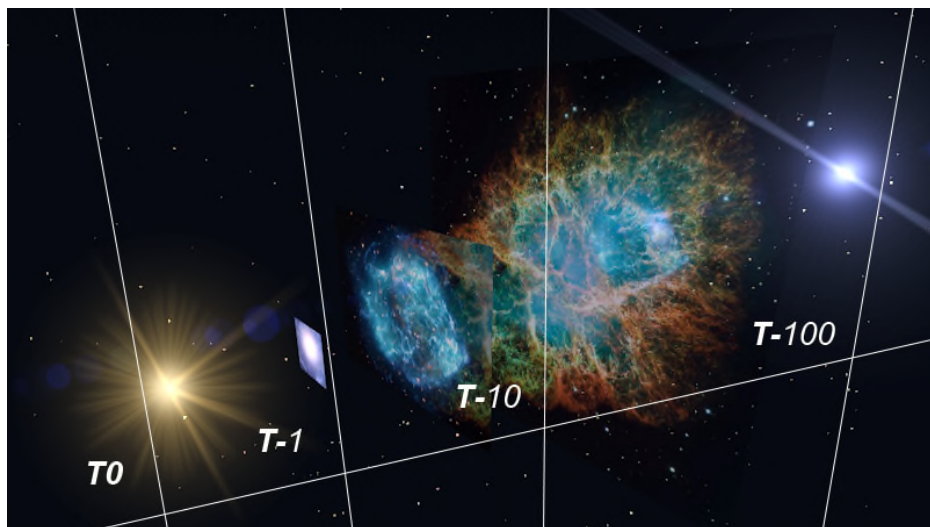
Yggdrasil, l'Arbre-Monde des Vikings et de la mythologie nordique. Peinture attribuée à Oluf Bagge (1780-1836). Gravure extraite d'une planche incluse dans la traduction en anglais de l'Edda en Prose par Bagge lui-même (publiée en 1847). Domaine public, source Wikipedia.



Le Temps selon la majorité des auteurs de SF : un père Noël qui a largué ses cerfs pour courir encore plus vite donner l'heure universelle au reste de l'univers et se dépêcher au passage de faire tomber et repousser les feuilles à la bonne saison.

Dans la réalité, si vous arrêtez votre montre, le reste du monde continue de tourner, et si dans le ciel une supernova explose, c'est seulement sa lumière qui vous arrive avec un retard plus ou moins grand, parce qu'il faut à cette lumière un certain temps pour arriver jusqu'aux yeux de ceux qui marchent sur la Terre, à supposer que cette lumière ne soit ni bloquée ni trop dégradée ou déviée en chemin.

Et une partie de la matière éjectée par la supernova voyageait plus vite que sa lumière, nous serons tous tués sur la Terre avant même d'avoir vu briller l'étoile explosée dans notre ciel — à moins bien sûr qu'une masse qui voyage au-delà d'une certaine vitesse supérieure ne puisse impacter sur une masse qui voyagerait à une vitesse inférieure...



L'étoile explose à T zéro et rien dans le ciel de la Terre. Mais à T moins 1 une étoile très brillante semble apparaître. Question : quand l'énergie projetée par la supernova arrivera sur la Terre, et peut-elle arriver avant son image si tel l'électron dans l'effet tunnel sa vitesse relative lui fait zapper de la distance à parcourir et arriver en avance de sa lumière ?

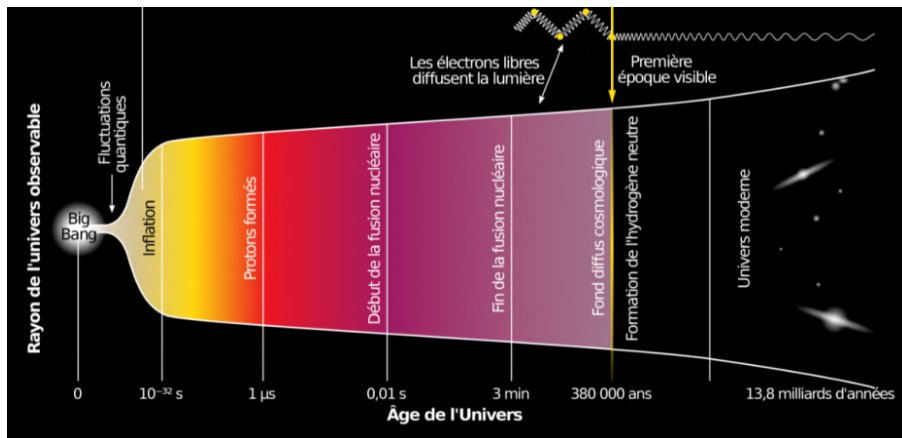
150



Du jour sans fin

On notera que **le jour sans fin** et autres « temps à l'arrêt » restent des glissements de temps vers le passé, et que tous les paradoxes qui en découlent — en fait tous les paradoxes sans exception — sont d'abord causés par des erreurs de langage et équivoques causés par la grammaire, incapable de décrire précisément la réalité du lecteur. Si celui-ci commet alors l'erreur

de croire que sa réalité ressemble au conte du narrateur — la fameuse « suspension d'incrédulité », il se retrouvera pour de vrai, perdu dans le Temps et surtout dans sa tête.



La naissance de l'Univers : Comme il y avait forcément un univers avant, on va plutôt dire que c'était une « singularité », traduisez un truc unique, comme l'univers qui par définition est tout de tout. Prétendons ensuite que la gravité, l'effet Doppler, les gaz et poussières n'existent pas, et bien sûr que le Temps est linéaire et constant, genre connecté à une horloge atomique unique et hop, l'univers est en expansion ou alors il pulse. Image de la NASA, source wikipédia. Traduction Whidou & Simon Villeneuve.

151



Scuzez M'sieudame, c'par où le Futur du Passé ?

On pourrait au passage s'interroger sur comment le Temps pourrait avoir une quelconque direction, du passé vers le futur ou du futur vers le passé.

Dans la série **Sliders 1995, S02E13 : As Time Goes**

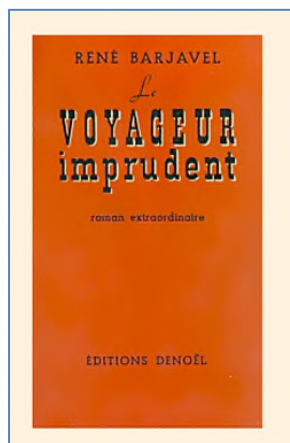
By 1996, nos voyageurs temporels échouent à l'occasion d'un épisode dans un monde où le Temps s'écoulerait à rebours. La preuve à l'écran : les aiguilles d'une horloge tournent en sens inverse du cadran. — *Une seconde*, si vous me permettez :

si les aiguilles dans ce monde ont l'habitude de tourner vers la gauche de midi à onze heures, j'ai deux questions : pourquoi le chiffre 12 serait-il à encore à droite au-dessus du chiffre 11 ? Et comment

les habitants de ce monde aurait pu imaginer de mesurer à l'envers un écoulement du Temps qu'ils ne perçoivent pas inversé, puisqu'il s'est toujours écoulé dans le même sens depuis que leur monde existe ? Pourquoi penser et parler à l'endroit, courir en avant, manger en avalant, accoucher en expulsant etc. ? Ou pourquoi parler à l'envers ? Peu importe dans quel sens on l'écrit, la phrase aura toujours un sens pour celui qui la comprend.

Paradoxe, paradoxe, j'ai un tête de Paradoxe, moi ?

L'un des paradoxes les plus fameux du voyage dans le temps est celui du **Voyageur imprudent** selon Barjavel et tient dans son post-scriptum. Certes, c'est un spoiler, mais il peut vous ouvrir les yeux sur la presque totalité des récits de voyage dans le Temps mettant en scène de cruels dilemmes et autres tours de prestidigitation littéraire : *regardez là où je veux que vous regardiez, pas là où il faut regarder*, dit le pickpocket.



To be *and* not to be.*

Vous avez lu le mot "FIN" il y a quelques seconds. Voilà quinze ans que je l'ai écrit. Et pourtant... Pourtant pour Pierre Saint-Menoux, il ne saurait y avoir de fin.

Réfléchissez : il a tué son ancêtre avant que celui-ci ait eu le temps de prendre femme et d'avoir des enfants. Donc il (NDR : Pierre Saint-Menoux) disparaît, c'est entendu. Il n'existe pas, il n'a jamais existé. Il n'y a jamais eu de Pierre Saint-Menoux. Bon... mais si Saint-Menoux n'existe pas, s'il n'a

jamais existé, il n'a pas pu tuer son ancêtre ! Donc son ancêtre a poursuivi normalement son destin, s'est marié, a eu des enfants, qui ont eu des enfants... Et un jour Pierre Saint-Menoux est né, a vécu, a grandi [...] a voulu tuer Bonaparte... et a tué son ancêtre ?[...] donc (Pierre) n'existe pas. Donc il n'a pas tué son ancêtre. Donc il existe.

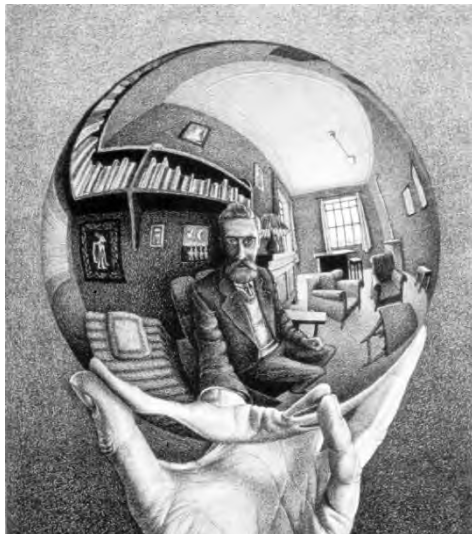
Donc... (*être et ne pas être)

René Barjavel, Le Voyageur imprudent, 1944.

Pour arriver à se sortir la tête de ce genre de manipulation, lisez régulièrement les nouvelles d'Alphonse Allais, et demandez-vous comment il arrive à surprendre son lecteur à chaque chute. Ensuite demandez-vous pourquoi le récit du voyageur imprudent commence avec un Pierre Saint-Menoux qui existe plutôt que la mort de son ancêtre assassiné avant d'avoir eu des enfants : si cela avait été le cas, le roman n'aurait simplement pas raconté l'histoire du voyageur dans le temps, donc le paradoxe est complètement artificiel : je

vous raconte l'histoire de quelqu'un qui ne peut pas exister et je vous demande après quoi de vous étonner qu'il n'existe pas.

Maintenant si le glissement du présent au passé était réellement possible, comme par exemple entrer dans le monde du miroir ou visiter le monde d'une peinture, techniquement parlant, il s'agirait d'un problème de ponctuation : à partir du quand le narrateur nous raconte son histoire exactement et qu'est-ce qu'il oublie de nous dire.



*Si selon Escher, dessiner c'est tricher, alors forcément, raconter une histoire (de voyage dans le temps), c'est aussi tricher. **Main tenant un miroir sphérique, 1935.** Incidemment où est, dans le reflet, la personne en train de dessiner cette image ?*

Un problème de ponctuation,

c'est par exemple lorsque que *dans une cours de récréation, Pierre frappe Paul et va raconter que c'est Paul qui « a commencé »*, donc si Paul est mort à cause de Pierre, c'est de la faute de Paul, la victime de Pierre. Et dans le cas du **Voyageur Imprudent**, ce que l'auteur René Barjavel oublie de nous dire ou bien nous raconte dans le désordre, c'est comment quelqu'un qui voyagerait dans le temps déjà né se retrouvant sous Napoléon pourrait avoir quoi que ce soit à craindre de tuer un ancêtre qui l'a déjà fait naître, à la fois dans la chronologie du récit mais également dans l'histoire de la vie du voyageur temporel, qui s'écoule toujours de sa naissance jusqu'à sa mort, peu importe

qu'il ait des souvenirs de toutes les époques qu'il aura exploré. Si le voyageur ne nait pas, c'est que son histoire est un mensonge.



154

Pas élémentaire du tout, le voyage dans le Temps, The Time Machine 2002.

L'éternel retour garanti car le temps linéaire n'existe pas

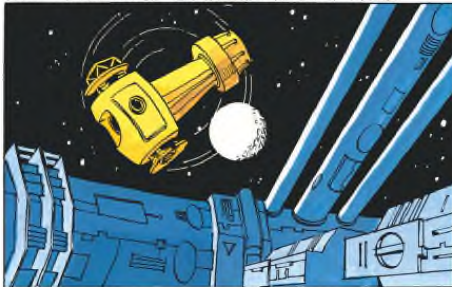
Et en quoi retourner à son époque pourrait poser un problème ? comment saurait-il d'abord que c'est son époque — et pas une autre — alors que rien dans l'univers à quelque échelle que ce soit ne consulte une horloge universelle avant de venir se pavaner sous les yeux du voyageur temporel, comme des figurants d'une foire médiévale ou d'un plateau de cinéma.

Noter que le paradoxe du **Voyageur Imprudent** se renverse en **Boucle de Causalité**, par exemple le Voyageur qui épouse sa future mère ou grand-mère et s'engendre lui-même, ou encore le Voyageur qui débarque du futur pour sauver son propre moi dans son passé en lui laissant le même objet qui lui est parvenu ensuite dans le futur par le glissement naturel du temps du passé vers le futur, ce qui suppose :

a) l'existence d'un Super-Temps, qui n'est autre que le temps de lecture du roman, donc jamais la réalité du voyageur ;

b) une résistance infinie à l'accumulation des énergies sur l'objet ou le voyageur qui bouclerait une infinité de fois la même portion d'existence. Et incidemment c'est aussi le problème de n'importe quel explorateur du Temps : supposez que le héros Wells avance d'une journée dans le futur comme dans le film, pourquoi sa machine disparaîtrait-elle du laboratoire ? Et où irait-elle comme cela alors que l'explorateur peut encore observer tout ce qui arrive autour de lui ? Logiquement la machine devrait se figer et rester visible au tout venant, et durant tout ce temps, la chaleur et les rayonnements du Soleil ou de la radioactivité plus ou moins naturelles devraient s'accumuler sur elle : le voyageur attrapait un coup de soleil, puis cuirait à petit, voire à grand feu.

... UN INSTANT, SON APPAREIL - INCAPABLE D'EFFECTUER LE GRAND SAUT - SE MATÉRIALISE SUR LA COURONNE DU SATELLITE.



MAIS ...



Le pionnier Xombull réussit le premier saut dans l'Espace et le Temps en orbite de la Terre en 1986 : Ouf ! plus de peur que de mal... (Valérien et la Cité des eaux mouvantes, 1968 par Christin et Mézières).

Voyager dans le Temps sans voyager dans l'Espace ?

Plus drôle encore seraient les conséquences d'un dispositif qui permettrait à la machine et au voyageur d'échapper à l'énergie des forces accumulées sur lui, car dans ce cas, ils échapperaient tout autant à la gravité : la planète Terre continuerait de tourner sur elle-même et autour du Soleil, et le Soleil emporté par la Galaxie. Or ces objets célestes ont des vitesses de déplacement formidable : la vitesse de rotation par exemple de la Tour Eiffel à la surface de la Terre atteint du 1100 km/h, pas loin de la vitesse du son ; la vitesse de révolution de la Terre est cent fois plus rapide, soit 110.000 km/h, donc en une heure de voyage dans le temps, la Terre vous distancerait de plus de huit fois son diamètre (13.000 km environ). Et si vous parvenez à décoller, gare à l'atterrissage



Le glissement à travers des univers parallèles

Bien conscient qu'ils racontaient n'importe quoi et que leurs récits n'avaient rien de science-fiction et tout d'une bouffée délirante schizophrénique (« *non je n'ai pas tué mon (arrière grand) père, j'ai voyagé dans le temps et je me suis retenu au dernier moment* »), des auteurs ont tenté de pousser le bouchon encore plus loin, à coup d'appels à l'autorité de théories « scientifiques » toujours plus délirantes, mais admises en tout cas dans la presse de vulgarisation ou lorsque les thésards sont à court de thèses précédentes à plagier : et d'invoquer la théorie de la relativité d'Einstein et la physique quantique, comme on invoquerait dieux et saints et brandirait talismans et gri-gris.

Incidemment les théories d'Einstein sont incompatibles avec la physique quantique, et toute théorie démentie par une seule contre-expérience est scientifiquement fausse. La physique actuelle est encore incapable d'unifier ses forces – gravité, inertie, lumière, électricité, aucune théorie n'est « unifiée » et sans référent, sans unité, tout est faux — et comme au temps des cabalistes, astrologues et alchimistes, toute découverte, tout savoir qui apporterait un plus grand pouvoir individuel est forcément tenue secrète, classée secret défense et sous haute surveillance. Mais lisez plutôt ce monologue extrait de la série **Parallèle 2022**, censé nous expliquer pourquoi les jeunes héros ont glissés dans le temps pour réapparaître plus âgés, ou plus jeune si nous comptons le chien, à l'exception d'un seul. Accrochez-vous au pinceau, parce que l'auteur va retirer l'échelle.



Okay. La Terre a un champ géomagnétique [...]. Lorsque l'accélérateur de particules commence à être construit en 1994, toutes sortes de mesures ont été prises pour s'assurer de l'homogénéité du champ géomagnétique de la région... pour être sûr que lorsqu'on lance les protons dans l'anneau de 27 kilomètres de circonférence, rien ne vienne interférer l'expérience [...] Bref, tout allait bien, c'était homogène, sauf que l'autre jour j'ai posé des capteurs dans le bunker et là, tous les compteurs sont partis en cacahouète, dans le jargon c'est ce qu'on

appelle une anomalie magnétique. Comment ça s'explique ? Je ne sais pas. Mais ce que je sais, c'est que lorsqu'on combine cette anomalie avec une collision de particules, et bien ça donne — un voyage dans le temps. — oui, mais non. (les voyageurs temporels viennent) — des multivers d'Everett. — Lorsqu'on fait tourner une pièce, les deux probabilités pour qu'elle tombe côté pile ou face ont exactement la même chance. Ce que dit Everett, c'est qu'au moment de retomber, l'univers se sépare en deux. Dans le premier univers, ce sera pile, dans le second ce sera face. Les deux univers existent véritablement, mais ils ne se touchent jamais. C'est pour ça qu'on dit qu'ils sont parallèles. [...] (toutes les versions parallèles de nous) ne sont pas censées se rencontrer parce que cela rentrerait en contradiction avec les lois de l'univers. Sauf que, l'autre jour quand vous êtes allés au bunker, vous êtes tombés dans un vortex, où l'univers avec un grand « U » a aboli toutes ces règles et littéralement joué aux dés avec des versions de vous. — Comment tu sais ça ? Je le sais parce que (ton univers) a réussi à me laisser un message...

Parallèles S01E05 : Un plan simple, de Quoc Dang Tran (2022), scénario de Quoc Dang Tang et Anastasia Heinzl.

Reprenez pas à pas les « explications » du personnage. Nous partons de faits scientifiques que vous pouvez vérifier à l'œil nu : la Terre a bien un champ magnétique plus ou moins perturbé, c'est lui qui fait pointer l'aiguille de la boussole vers le nord. En revanche, ce champ est très facile à perturber : le Soleil, l'électricité, etc. Les protons d'un accélérateur de particule sont des particules positives, mais le problème n'est pas que le champ magnétique terrestre naturel perturbent leur course, parce qu'ils sont justement accélérés par un champ magnétique très supérieur. Le problème c'est ce que l'accélérateur de particules peut émettre selon le genre de particules qu'il accélère. Un simple aspirateur ménager permet de le vérifier : si vous entourez le moteur avec le câble d'alimentation, le moteur prend feu, parce qu'apparemment, accélérer des électrons en cercle émet encore plus d'électrons et irradie tout. Un peu comme un soleil irradie d'énergie.

Ne le faites pas, c'est dangereux.



UNIVERSAL zeigt

OSKAR WERNER JULIE CHRISTIE

Fahrenheit 451
TECHNICOLOR®



Ein Film von FRANÇOIS TRUFFAUT



Allumer le feu!... Ou le jour où mon aspirateur prit feu, et de nombreux autres appareils électriques dans toute la maison.

L'anomalie magnétique, **l'héroïne ne peut pas l'expliquer** (tiens donc !) Comment une pièce de monnaie pourrait créer deux univers en retombant ? parce que l'univers avec un grand U a décidé de se séparer en deux : faut croire que le truc le plus massif de l'univers — car c'est la définition même du mot « univers » — se reproduit constamment par scissiparité au plus grand mépris de la Loi de conservation des énergies — pour accoucher de deux exemplaires du truc le plus grand de l'Univers, qui par définition n'existe qu'en un exemplaire unique qui est déjà plus massif que tout le reste.

Mais le plus beau : bien que nés l'un de l'autres, ces univers ne se touchent jamais, donc il sera toujours impossible à un habitant de l'un d'attester de la réalité de l'autre. Et pourtant, ils n'arrêtent pas de se toucher dans la série, ou dans tout récit mettant en scène des univers parallèles. Sans oublier que quand une pièce de monnaie retombe sur pile ou face, les différentes faces de la pièce ne reviennent pas du futur hanter les joueurs avec des superpouvoirs.

Les manipulations à relever dans ces « explications » sont : **l'appel à l'autorité** : si un quidam nommé Everett raconte n'importe quoi, c'est forcément que c'est vrai ; **la personnification** : l'univers est un être pensant qui joue aux dés et fait des petits, vous pouvez commencer à prier et faire vos dons sur le compte en banque suivant et vous dénuder pour « communier » avec son grand prêtre ou sa grande prêtresse pour obtenir tout ce dont vous rêvez.

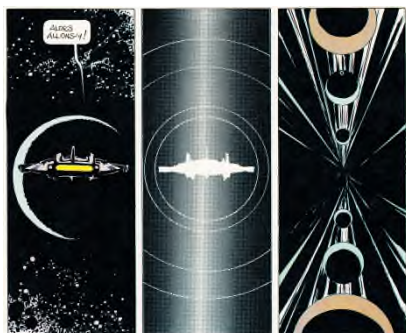
Et bien sûr, **Conclusion de Ouf**, le point d'arrivée de la démonstration qui n'a rien à voir avec les faits, le point de départ du raisonnement et le milieu du raisonnement, à la manière du rapport Monsanto sur l'absence de toxicité de leurs semences transgéniques alors que les rats sur lesquels elle a été testée sont tous morts prématurément du cancer et sont devenus stériles en trois générations : conclusion de l'étude, la semence convient à l'alimentation du bétail et des humains. Profitez s'il vous plait de votre repas, devenez stérile et mourrez jeune, mais pas trop vite de vos cancers car nous avons aussi des traitements à vous vendre pour les maladies que nous vous avons données, et il est temps pour nous de profiter de nos bonus et de la hausse des actions.



Les mystères négligés du Temps

Quelque soit le genre de récits de voyage dans le temps, qu'il relève du pur fantastique ou de la pure fantasy (« et v'la t'y pas que le Dieu Osiris enlève Indiana Jones pour le transporter à l'époque de la Rome Impériale... »), ou de la pseudo-science (« et voilà que Zorclub braque son rayon ZZZ sur Spirou et Fantasio et qu'ils se mettent à revivre la même journée jusqu'à ce qu'ils arrivent à l'arrêter ! »), la première conséquence de tous ces récits bâtis sur

160



Valérian : Sur les Terres Truquées

des raisonnements faux est de détourner l'attention des réalités physiques et biologiques de l'Espace, du Temps et de bien d'autres aspects fascinants du monde bien réel qui nous entoure.

Christin et Mézières avaient dépassé un premier obstacle de taille en imaginant que leurs héros et leurs adversaires voyageraient à la fois dans l'Espace et

le Temps. En effet, comment ignorer que si la machine à voyager dans le temps recule ou avance dans le Temps, la planète Terre elle continue de tourner, et le Soleil de l'emporter et la Galaxie d'emporter le Soleil et ainsi de suite. Reculer de quelques heures suffiraient à se retrouver sur la Lune dans le ciel de la Terre car elle occupe plus ou moins la position passée de la Terre — espérons que vous n'aurez pas oublié votre air et votre combinaison environnementale climatisée. Mais surtout vous allez vous retrouver en

orbite et commencer à chuter vers la terre, ou la lune, ou vous échapper et chuter vers le soleil etc.



*Nous allons voler une carte du Temps et devenir très riches !
Bandits, Bandits ! 1981.*

Des définitions et de la réalité qu'elles recouvrent

Pour échapper aux trous (noirs) des scénarios de voyage dans le Temps, l'auteur ferait bien de s'interroger d'abord sur la définition des mots de son jargon — et sur les faits expérimentables que ces définitions recouvrent : qu'est-ce que le **Temps** ? par définition, il s'agit seulement de l'ambiance, le milieu qui entoure qui parle ou qui l'écoute au moment raconté par la phrase. Voilà pourquoi le temps est synonyme de météo (le temps qu'il fait, soleil, pluie, brouillard, froid, chaud etc.).

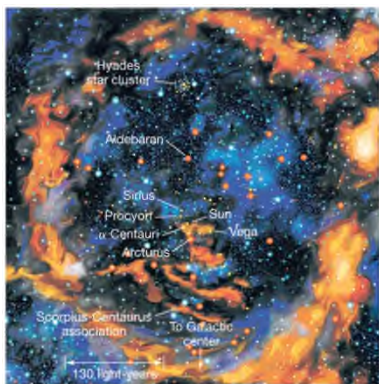
Au sens figuré, l'ambiance devient l'époque — la civilisation, l'univers, ou plus exactement sa superstructure — *ce que l'on croit, ce que l'on sait*—, et son infrastructure — *la réalité et ce qui arrive vraiment quand on teste ses limites* —au-delà de ce que raconte le journal télévisée ou le GMS ou encore votre manuel scolaire ou les voisins, ce qu'il en est réellement, ce que vous pouvez vérifier par l'expérience et la contreexpérience, et pas seulement par l'observation.

Maintenant glissons sur le mot **Température**, qui en est de manière révélatrice dérivé : qu'est-ce que concrètement une température ? C'est une mesure, c'est-à-dire un étalon rapporté à par exemple une colonne de mercure liquide qui tend à monter quand il fait chaud, baisser quand il fait froid, et exploser le thermomètre quand il gèle ou il boue. Le même résultat peut être atteint sans gel ou ni feu en projetant violemment le thermomètre, tout en gardant à l'esprit que le mercure est un poison et que le verre ça coupe. **Ne le faites pas, c'est dangereux.**

La nature de la température devient dès lors évidente : c'est une agitation des molécules plus ou moins grande, que l'on peut observer en réchauffant des glaçons puis en les faisant bouillir. Mais qu'est-ce qu'une agitation de molécules sinon le déplacement de certaines masses à une certaine vitesse selon une certaine distance, incidemment aussi bien en longueur, qu'en largeur ou en hauteur ?



Et là vous venez de trouver un indice fort sur ce qu'est le voyage dans le temps dans la réalité : une vitesse qui en fonction de votre masse vous transporte dans un milieu différent, dans un état différent, et change l'information que vous pouvez percevoir du monde qui vous entoure, et comment et pourquoi vous impactez sur ce monde qui s'agite aussi autour de vous, monde composé à différentes échelles de différentes masses et différents impacts sur ce avec quoi ces masses entrent en contact, et selon leur vitesse.



Imaginez-vous à la place de l'eau, aka oxyde de dihydrogène H_2O , une des molécules les plus courantes de l'univers, parce que les atomes qui la compose sont les premiers et les plus nombreux créés par les étoiles partout où l'une d'entre elles s'allume, et il s'en allume à chaque fois que la masse accumulée en un point de l'espace par attraction gravitique

dépasse un certain seuil, et que la naissance ou l'explosion d'une étoile fait se précipiter les masses de particules les unes contre les autres, d'où la géographie frappante de la galaxie en anneaux soufflés et de l'univers et en murs moussus de galaxies.



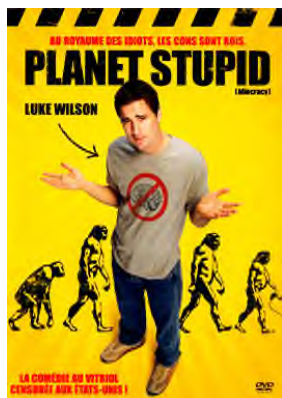
Du tourisme temporel

Quand on « vend » un récit de Science-fiction à des lecteurs, ceux-ci sont en droit d'attendre que toute l'histoire n'était pas un rêve ou un délire, peu importe la manière dont l'auteur déguise le procédé. Le voyage dans le Temps, qui est toujours un voyage dans l'Espace et pas seulement dans la tête du narrateur ou de ses héros, est d'abord un prétexte à explorer un monde « perdu », « futur » ou « parallèle ». Même si le moyen dans le temps relève de l'enfumage pur et simple, votre lecteur sera ravi d'expérimenter des mondes sensibles différents du sien, des personnages qui ne pensent pas comme ici et maintenant — la bulle de perception du lecteur.

De plus, il est un fait que les visages et comportements de nos ancêtres et de nos descendants sont restés les mêmes tant que l'espèce humaine a été préservée ou sera préservée — tant que l'on mange correctement, que l'on s'exerce physiquement et intellectuellement, que les maladies physiques et mentales ne nous ravagent pas, que notre génétique n'est pas manipulée et que l'ont engendre et porte encore des enfants qui grandissent jusqu'à l'âge adulte. Cela dit, que certains maillons sautent et ce nouveau monde n'en sera que plus curieux, et à la manière d'Alice au Pays des Merveilles, le voyage pour le lecteur tiendra à la fois du rêve et du cauchemar éveillé : c'est cela même qui peut plaire et enrichir, et peut valoir le temps perdu à lire de tels récit de voyage dans le temps.



*The Outer Limits S01E04 :
The Sixth Finger (1963)*



Des goûts et des couleurs du Temps

De mon point de vue, un voyage dans le Temps est réussi quand il donne au lecteur ce qu'il lui promet au départ. Quand le récit n'est pas un simple pastiche (voire un plagiat) de nouvelles, romans, films ou séries déjà sortis, — les auteurs vont souvent essayer de vendre un drame, une comédie ou une romance historique en prétendant qu'il s'agit d'un voyage dans le temps. Le véritable récit de voyage dans le temps repose sur un décalage entre le point

de vue, la culture, les mœurs, la raison et l'expérience du voyageur temporel, avec ceux des autres personnages et du lecteur, — et la possibilité d'expérimenter des épreuves et des plaisirs renouvelés. Le voyage dans le Temps a souvent été utilisé pour peindre une époque de manière plus vivante, plus contrastée, donc plus convaincante que simplement raconter l'histoire prétendue de ceux qui ont vécu l'histoire prétendue. Il peut aussi s'agir de mieux comprendre le présent, en le confrontant à son passé ou encore à ses futurs possibles, les bénéfices et les pertes causées par le progrès, la permanence ou la fragilité des civilisations.



Trois series documentaires proposant à une famille ordinaire, des stars et des artisans d'expérimenter d'autres temps : **Electric Dreams 2009** (la maison des années 1970/80/90), **Time Crashers 2015** (la servitude 43 après J.C., 1468, 1588, 1796, 1885, 1913) et **Guedelon 2015** (la construction au XIII^{ème} siècle).

Ne pas caricaturer ou inventer un passé qui existe déjà

Une erreur grave serait d'idéaliser ou de caricaturer les gens du passé : adultes, ce ne sont pas des enfants, et enfants comme adultes, ils ne sont pas « dressés » de la même manière par leur entourage. Une erreur encore plus grave est de ne pas faire ses devoirs d'auteur, en négligeant d'aller à la source de l'Histoire : si vous mettez en scène un personnage d'une époque, et que les récits authentiques de sa propre main ont survécus, **par pitié allez les lire**, et s'il reste des enregistrements authentiques de l'époque, par pitié écoutez aller écouter sa propre voix. Utilisez alors votre bon sens, et croyez en votre instinct, avant de céder aux propagandes creuses, aux idéologies et

à la politique des jeux de pouvoir — et à cette lamentable tactique qui consiste à usurper décors et personnages historiques pour raconter les salades et grimaces de gens de l'époque des auteurs ou refourguer ad nauseam les clichés (tropes) et caricatures déjà vus en entendus dans tous les films, séries ou jeux vidéos précédents de l'année.



166



*L'acteur Keith Allen en 1588... puis en 1913 dans **Time Crashers** (2015)*

Dépasser les clichés, construire des univers

Si l'on dépasse les clichés, le voyage dans le temps ou les mondes parallèles (uchronies etc.) relèvent d'abord de la construction de l'univers, et ensuite d'un jeu de causalités : l'auteur donc le lecteur identifie qu'est-ce qui est censé quoi, comment ces facteurs se combinent et comment le monde et ses personnages réagissent et évoluent en conséquence. C'est très proche de l'écriture de n'importe quelle histoire, dès lors que l'auteur ne force pas la fin de l'histoire, mais la laisse se développer potentiellement dans toutes les directions, quand bien même il n'en retiendrait qu'une, dans le cas d'un récit à découvrir linéairement, ou qu'une portion la plus facile à explorer avec plaisir pour le lecteur dans le cas d'un récit arborescent où le lecteur pourrait entrer et sortir par plusieurs débuts ou fins, ou encore accéder à ce qui arrive dans n'importe quel lieu du récit, à n'importe quel moment chronologique.



Idées noires : le labyrinthe. Franquin, 1981 chez Fluide Glacial.

Bannir boucles et paradoxes

Enfin les boucles temporelles et paradoxes sont en ce qui me concerne à bannir : c'est un exercice intellectuellement faux qui ressort au lecteur toujours les mêmes décors, personnages, obstacles et l'enferment comme un rat dans une cage. Un lecteur n'a pas à payer pour un chapitre répété à chaque chapitre, quand bien même il serait en partie réécrit pour paraître raconter quelque chose de différent : un progrès tout azimut à tous les niveaux du récit, et des montées en tension donc des sensations variées en intensité comme en nature sont le seul moyen d'atteindre la vérisimilitude avec les meilleures expériences de la vie réelle, donc l'immersion du lecteur et à la sortie du récit, l'impression enthousiasmante pour lui d'avoir vécu plus

d'une seule vie, et d'avoir réellement « voyagé dans le temps », autant que dans l'Espace ou dans différentes dimensions.

David Sicé Texte tous droits réservés 2022.
Illustrations hors domaine public droits réservés leurs auteurs.



L'ART DU RÉCIT

L'école et les ateliers d'écriture ne vous donnent simplement pas les outils qui permettent d'écrire ce que vous voulez, quand vous voulez et sans aucun stress.

Découvrez les premiers chapitres gratuitement sur Amazon.fr, sur Davonline.com et sur etrangeetoile.fr.



bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook.

Sur le forum, des pistes, des tutos (identifier le presseur d'un disque, le tester), des coordonnées éditeurs/presseurs, nous traitons (DVD, BD et UHD: y'en a pas encore.. FR ou Étrangers), nous proposons des statistiques, des suivis de cas "personnels", les titres sont listés et indexés, des retours matériels etc...).

bluraydefectueux.com

Don't be alone when confronted with a blu-ray or DVD that suddenly becomes unreadable for no apparent reason. The Defective Blu-ray site: a forum // a blog //// a dedicated search engine ///// a Facebook.

On the forum, free tracks, tutorials (identify the presser of a disc, test it), publishers/pressors contact details, we process (DVD, comics and UHD: there are not yet any... FR or Foreigners), we offer statistics, "personal" case follow— up, titles are listed and indexed, material feedback etc...).





Time After Time (C'était demain, 1979) le film de Nicholas Meyer d'après le roman de Karl Alexander, avec Malcolm McDowell et Mary Steenburgen.

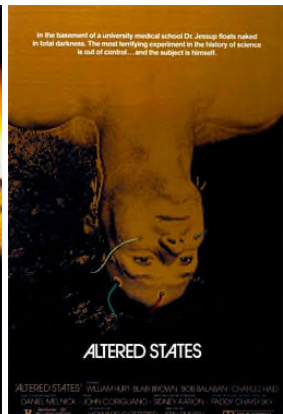
169 time travel for dummies

UK *Time travel stories seldom stand up to common sense scrutiny. Let's start with the catalogue of time travel devices and their glaring implausibilities.*

The Mind Trips

By playing with words, it is easy to "*travel in Time and Space*": you just have to dream, self-hypnotise, take a drug, pronounce a magic formula, pray to a God or a Demon or be its plaything, or declare yourself a prophet and see a future that will come true when it might not have. And it is Saint-Exupéry in the tenth chapter of *The Little Prince* who gives us an idea of the difference between illusion and reality — that which we can touch, that which we can

feed on, that which can kill us, that which we can thrive on, that which gives true power.



"And do the stars obey you? — Of course, they obey at once. I do not tolerate indiscipline... — I would like to see a sunset. Do me a favour, order the sun to set... — If I ordered a general to fly from one flower to another like a butterfly... or to change into a seabird, and if the general did not carry out the order received, who would be in the wrong, him or me? - It would be you," said the Little Prince firmly.

Antoine de Saint-Exupéry, 1943, public domain.

Predicting the obvious does not count ("*tomorrow morning the Sun will rise*") and nothing is easier when the very definition of the words of the prophecy or curse is false or equivocal ("*one day you will die!*"). However, predicting the obvious is exactly what astronomers, engineers, meteorologists or those who announce the future arrival of a train in a station at a specific time ("*our TGV will arrive at 7.01 p.m. in the Paris station*") do: to do this, they use mathematical models that are laboriously aligned with the observation of

reality, models described by a language that is tailor-made and that always assumes a dose of approximation and relativity.

And this never prevents one from being grossly mistaken or from announcing figures that no one will ever be able to verify by going there and checking them (*"according to radiometric dating, the Earth was formed 4.54 billion years ago"*). Indeed the reasoning that leads to such assertions can be flawed at any stage. As for the "scientific consensus", this is simply **the Committee** well-known manipulative process (*"I pay a committee to discuss it and I decide what will be the truth"*).



He believes that he travels in the Time of his life but in the skin of others thanks to his invention but in reality it is God who sends him... **Quantum Leap 1989** where anything goes through the mystical window in its last season.

The Another's Mind Trips

Have you ever wondered what a human being would look like if you disregarded the passing of time? Certainly, the human being is born, grows and dies, but in fact, he grows, like a plant from the fertilized egg of his parents, who themselves have grown from the fertilized egg of their respective parents, etc. In other words, if you stop thinking chronologically, Humanity is a single blob, or if you prefer a single teeming tree, each fruit of which explores the universe in its own time - and this even if the reproduction processes would vary. And if the human being is only one blob darting its senses through all the times at the same time, nothing would

prevent in theory the spirit of an individual of the following generation to connect itself to the senses of another, to communicate, to possess it, even to "reincarnate" itself, provided that it comes down from its tree and is in phase with the senses of the individual-vessel.

A short fable of Time and Space

Mary-Sue persuades the great Leo to take her as a model for the Mona Lisa and that makes her laugh. When she returns to her present, it is her portrait that is exhibited in the Louvre under the title Mona Lisa, and her friend Mary-Jane will not disagree. But for Mary-Jane who wanted to do the same thing, it is her portrait that is exhibited in the Louvre, and Mary-Jane will never meet a Mary Sue who does not recognize her in the Mona Lisa portrait. Morality: Time travelers will never know the consequences of their actions at any point in their travels, because the present remains their point of view of who has lived it, is living it or will live it.



Les actes changent la réalité, jamais le passé représenté

The past would only be a snapshot, a collective memory, potentially extending to plants as well as minerals. Killing one's parents would not change anything because it would imply that the blob has already grown to produce the killer. Having children in the past would only make the blob grow new eyes, whose collective memory would increase without ever decreasing no matter how much the memories diverge.

And if the past is only the memory of the blob, this memory can fade, be multiple, change or remain uncertain, it is only a representation — as opposed to the "past-reality" that an extentional traveler of the blob exploring reality could influence and use to build a part of the common memory. It does not matter then if a traveler changes the real past, i.e. the past that has become his present : he does not change the set of memories of other pasts of the blob, nor the reality at a point T, in conformity or not with his personal memory or with a common memory.

The only machine to explore would be the whole of Humanity and far from changing History, it would only put the traveler in contact with those who have in common memory the history that the traveler believes to have changed.



Identity and forced synchronization

We assume that the other is not us because their body is different from ours. In any community, we choose to cultivate details that make us more different from each other, and we are also forced to do so: we can't all speak at the same time, so we take turns speaking, and if we all speak the same name, we can't know who is talking to whom, who is supposed to do what.

It's a bit like asserting the time of day: if we don't synchronize our clocks, it's impossible to know if we have an appointment, and if the clocks don't run at the same speed, it's impossible to know how long a journey will take, or what time the sun will rise today, because strangely enough, it doesn't care much about our clocks. And if at the level of consciousness, everything happened at the same time, we would not be able to hunt or farm, to feed ourselves or reproduce. So the present is a product of natural selection: if you don't know what it is, and you have choices to make to survive, you disappear.



A possible drawback of spiritualist possession: negative feedback.
*Vignettes from **Adèle and the Beast**, 1976 by Tardi, published by Dark Horse. NBM.*

And if there was only one consciousness for all?

Add to this the nagging impression that if ages and faces can change, the personalities (of Persona, a theatrical mask) of both humans and animals are a bit repetitive, and for those who are overflowing with empathy, even the smallest blade of grass can move you and can take its little place in the heart of any living being, if it does not eat it first. In other words, without chronology, nothing says that all human beings are not the same person, or if you prefer different aspects of the same person, walking part and always attached to the same planetary or even interstellar blob. Hence the idea of traveling in a Time that would only be a different point of view of each part of the blob, and on the coherent matter that surrounds it.

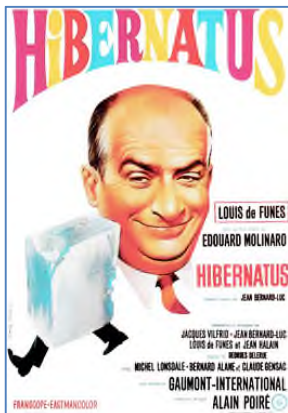
And you get the apparently fantastic scenarios of possession and reincarnation more or less assisted by technology, hypnosis or drugs that are supposed to open the doors of the mind, and which in fact, not to mention the powers of extra-sensory perception and the possibility for a clone, a transplanted person or a golem to recover the memories of its original, including the original owners of its organs or limbs — or for a child to remember the memories of its parents or cousins. However, after a certain number of generations and population mixing, everyone is descended from everyone else, so everyone should remember the memories of everyone else, and here we are with a happy Borg Collective on our hands!



Paul said. "Paul said. "Explain the gift." Edric rolled in the tank, bringing his attention to bear on the ghola. "This is a man called Hayt," he said, spelling the name. "According to our investigators, he has a most curious history. He was killed here on Arrakis a grievous head-wound which required many months of regrowth. The body was sold to the Bene Tleilax as that of a master swordsman, an adept of the Ginaz School. It came to our attention that this must be Duncan Idaho, the trusted retainer of your household.

We bought him as a gift befitting an Emperor." Edric peered up at Paul. "Is it not Idaho, Sire?" Restraint and caution gripped Paul's voice. "He has the aspect of Idaho. Does Paul see something I don't? Alia wondered. No! It's Duncan! The man called Hayt stood impassively, metal eyes fixed straight ahead, body relaxed. No sign escaped him to indicate he knew himself to be the object of discussion. "According to our best knowledge, it's Idaho," Edric said..

Frank Herbert, Dune Messiah, 1969



The Timeshift from the Present to the Future

In theory, we experience the second way of "travelling in time" on a daily basis: it is the slide forward in Time. And since in matters of time travel, the definition of words counts as much if not more than the first step, let's see how intellectually shift the terrain is, by reading this "breaking news".



PRESERVED IN ICE

A very curious adventure has just happened to an eighty-six year old inhabitant of Tyrol. During a walk in the mountains, he found, perfectly preserved in a glacier crevasse, the body of his father, who disappeared in 1856 at the age of thirty-two. The octogenarian was then thirteen years old. He could remember his father's face perfectly. He found him with the same youthful appearance. He is the one who is an old man! He presided over the

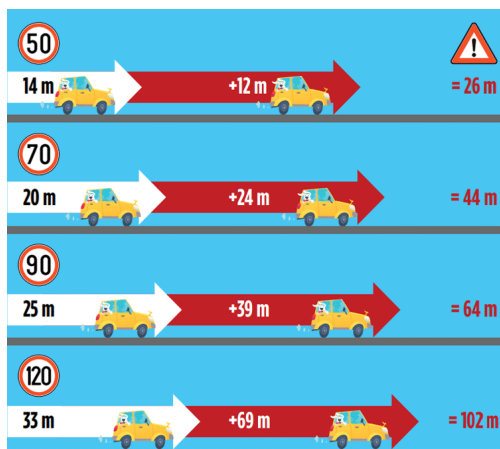
funeral. The deceased would be one hundred and five years old today. What unusual reflections and meditations this son must have

made! In our century, where we have a taste for rare sensations, this is one of them!

Le Petit Journal illustré du 15 septembre 1929, n°2021, illustration on the back cover.

Is it necessary to remind you of this? We don't walk in Time: Time "passes" by itself without our lifting a finger. So if we pass from a present moment to a future moment, it is necessarily a slip, and above all it is always impossible: the future is only imagination, if while it is two o'clock we find ourselves at five o'clock, or in five hundred thousand years, it will always be the present, namely the mass of informations about the reality which surrounds us and pulses in us, selected by the cerebellum so that we can give orders in return to our body, orders on which our survival depends.

And here is the first pitfall that it is customary to totally disregard: since the nerve signal does not travel at the speed of light and we expect neurotransmitters from both our feet (two metres of nerves), our hands (more than a metre) and our eyes (a few centimetres), to to instantly inform us about the same instant — what we call the present is a sensory "image" that necessarily reaches us with a variable delay of an average of half a second, **the lapse, or reaction time**, depending on the size of our body and the good state of our nerves, and that the car driver who has obtained his license should already have associated with...



The Total Stopping Distance

... is the sum of the braking distance, the conventional distance needed for a vehicle to go from its initial speed to zero speed, and the perception-reaction distance, the distance travelled by a vehicle at constant speed during the driver's perception-reaction time. In

white the distance travelled between the moment when the obstacle actually occurs and the moment when the driver realises that there is an obstacle, unless he is talking on the phone, reading his text messages, chatting etc..

However, **the lapse** or **perception-reaction** time is a physical reality that excludes any scenario where Time would stop for the Traveller: his cerebellum would immediately compress the time at a standstill into a present running at a completely normal pace. The same applies to the so-called "endless day": the Traveller could only remember it as a day once it had passed. And from there, the universe (aka everything of everything) has no beginning and no end, because by definition there is always a before and an after to anything that has a beginning and an end.

We do not walk forward in Time, and Time is not a distance such as length or width or depth or height or whatever you want. Time is not a territory, but the map at the moment of what our body is able to perceive, if and only our cerebellum and any other structure that drives our body lets us perceive it —and it is only **the present**, completed by our imagination, aka our memories and preconceptions, which are always illusions: if we think the bridge is still there, or that there is no turn because the line is painted straight or the GPS says the bridge is right ahead, or the road keeps on going — we will fall off the cliff and possibly die burnt alive. And we may perceive this horrible end in slow motion because the cerebellum can only send us what it can sort, as long as it can sort.



C'est qu'elle court plus vite que je ne le pensais, la bougresse. Et en plus, elle m'a mordu ! Zénooooon ! ».
Achille et la Tortue, ou La réalité Historique Peut Parfois Surprendre le Voyageur des Temps », par Jacques Louis David, généré par Stable Diffusion. Libre de droits.



*Advantages and disadvantages of sliding at the speed of one's choice from the present into the future, at least for the duration of one's own life, the episode **S01E06: Impulse** from the excellent series **Dimension 404** (2017).*



The Blind Leading the Blind, 1568, distemper on linen canvas by Pieter Bruegel the Elder. Public Domain. Source: Wikipedia.

You will deduce that as long as we live, we perceive via our bodies. If this body no longer exists, it will always remain that of the timeless blob to which we would all be connected since there is no living organism by definition that is not the fruit of the reproduction of one or several others, and almost

always of the consumption of many others, since the first DNA would have emerged from the carbonaceous soup itself produced by the stars to stagnate on any planet capable of physically and chemically cooking it.

We know that the present and the passage of time, as well as the anticipation of the future, are only representations generated by the nervous system at the body level, and by any cellular or viral chemistry, for the sole purpose of survival. An organism that would not have presented the surrounding reality as a landscape it could explore and in which it could collect survival, shelter and find production partners - could not survive, and therefore could not imagine a reality where it would persist, have children, become the master of the world, and plan the extermination of its neighbors so that it could become even richer and reproduce more and more without risking the loss of what it has already hoarded.

But couldn't this landscape of time and the wealth of intelligence it harbors be the other side of the coin of all the other landscapes of time, at all moments T? Because there is a simple answer to the question "what is there before/after the Big Bang?" and that is that the Big Bang never ended nor began, it is right in front of your eyes, it is only a question of scale and of a point of view adapted to the organisms' need to survive in a space and a time: if *all the winners tried their luck*, as the advertisement states, all the living beings must have hit this jackpot of Reality, otherwise they would not exist and they would not be here to talk about it and reproduce.

180

Life is not an impression

What is the point of sliding into the future? The same as living one's life, being able to exercise one's free will by making the choices that matter to us without leaving them to others, discovering how the world has changed between two blinks of the eye or after several centuries. And the schism? Losing the opportunity to find out first hand what really happened, and losing our free will and any power to change the world during the whole period we zapped. And incidentally we are continuously "surfing" in time at the scale of our own lives, sleeping, daydreaming, fantasizing, creating, procrastinating or being distracted by the click race.



*He thinks he's testing an implant to test video games, episode **S03E02: Playtest** from the uneven **Black Mirror** series (2016)*

181

What is the point of sliding into the future? The same as living one's life, being able to exercise one's free will by making the choices that matter to us without leaving them to others, discovering how the world has changed between two blinks of an eye or after several centuries. And the schism?

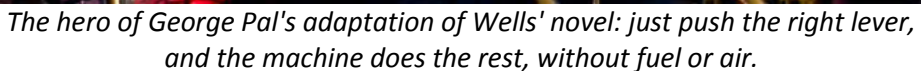
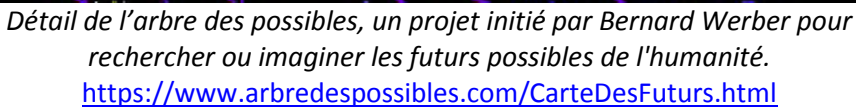
Losing the opportunity to find out first-hand what really happened, and losing free will and any power to change the world during the entire zapped time-period. And incidentally we are continually 'surfing' through time on the scale of our own lives, sleeping, daydreaming, fantasising, creating, procrastinating or being distracted by the click race on every screen.



The Time Shift from the Present to the Past

If it is frequent that beings and things of our past appear in our present, therefore from our only point of view, slide from their present to our future, it simply never happened physically to anything of their present to slide to our past. The explanation is very stupid: if the future does not exist, the past is necessarily a more or less dated recording of the present, and by definition, a recording is not its source: any being, thing or wave only reacts to something that in a more or less Latin past has imprinted its senses, agitated its atoms, inflected its movement.

And the reaction of the being (a child who burns his finger at the flame of a candle) or of the thing (a windshield that explodes at the impact of a stone) becomes in its turn a dated record once printed in the world that surrounds us, and in the biological masses that then influence our perceptions and our decisions. However, it is always possible to alter the representations of the past to make people believe that an element of the present has always existed, or to align these representations of the past with the discourse that will suit whoever has the power to make these alterations: this is revisionism, propaganda, or cheating, which consists in changing after the fact the grade obtained in a past exam. And in the same way, more or less brutal brainwashing, intimidation, corruption, oblivion, and above all physical elimination and genocide can limit the questioning of the New Order. But in this case the past itself is never altered, only its representations



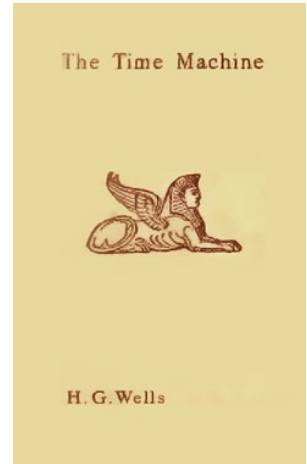
Breadth, Thickness, and—Duration. But [...]

There are really four dimensions, three which we call the three planes of Space, and a fourth, Time. There is, however, a tendency to draw an unreal distinction between the former three dimensions and the latter, because it happens that our consciousness moves intermittently in one direction along the latter from the beginning to the end of our lives. ... Isn't it remarkable that such a truth should be overlooked? [...] This is what the Fourth Dimension really means. [...] Now, it is very

remarkable that this is so extensively overlooked, really this is what is meant by the Fourth Dimension, [...] There is no difference between Time and any of the three dimensions of Space except that our consciousness moves along it.

H. G. Wells, *The Time Machine*, 1895.

The time has come to test your common sense on this fine speech by H.G. Welles' hero. The audience of the 'scholar' is all the more easily won over by the fact that all the roles are played by the same person, the author. Don't suspend your disbelief, and ask yourself how our scientist could mistake a **distance**, for **duration**, for **direction**, or even for **speed** and **dimension**? How could he possibly mistake a **surface** (in square metre), with a **volume** (in cubic metre) and a **measure** (a standard reported on a distance or a duration?) How could he consider



Yggdrasil, l'Arbre-Monde des Vikings et de la mythologie nordique. Peinture attribuée à Oluf Bagge (1780-1836). Gravure extraite d'une planche incluse dans la traduction en anglais de l'Edda en Prose par Bagge lui-même (publiée en 1847). Domaine public, source Wikipedia.

for a single second that Time would be perceived from a unique image by every intelligence, that Time would be like a single large clock, or a single large hourglass, read on one and only scale?

At best, H.G. Welles and all the authors of these temporal sagas imagine, like the Vikings, that Time is only a slightly larger continent which would include, along with the lands of the present, the same lands in all the eras of the past or of the future : to explore the Past, the Future, it would take to travel a little further in the same land, or to borrow some secret passage in a tree — and there you are, at the end of time or at the beginning of everything.

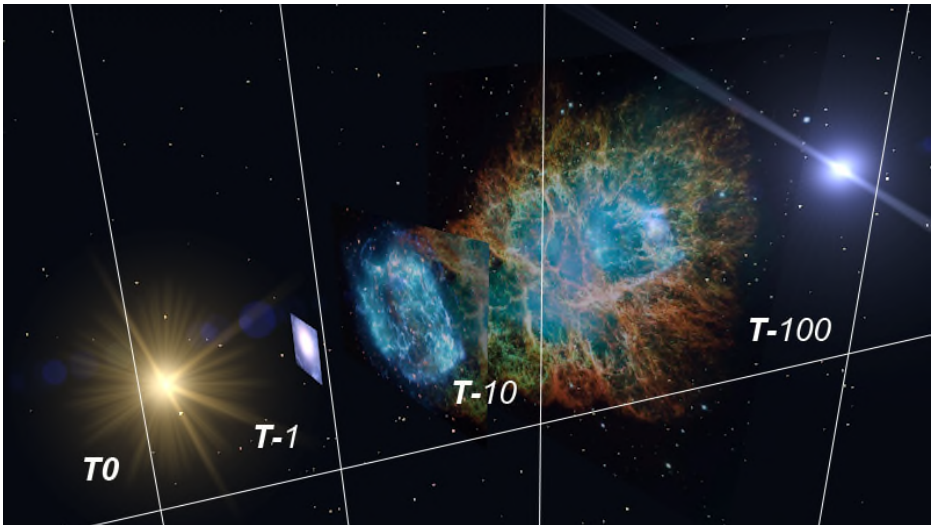
And how could Welles or anyone else imagine that a single machine could wind all the clocks at the same time, slowing down or speeding up the rotation of the Earth itself (the "figurative course of the sun in the sky") and at the same time the speed at which a graduated candle would burn out or water would flow into a water clock without changing the diameter of its tubes?



Time according to the majority of SF authors: a Father Christmas who has dumped his deer to run even faster to tell the rest of the universe the world time and to hurry up to make the leaves fall and grow back in the right season. And since doing all this at full speed at all times makes him super hungry, he devours his children and prevents

the peoples of the Earth from speaking the same language, just in case they build a tower that touches the clouds, because that would displease the Marvel superheroes.

In reality, if you stop your watch, the rest of the world continues to turn, and if a supernova explodes in the sky, it is only its light that reaches you with a greater or lesser delay, because it takes a certain amount of time for this light to reach the eyes of those who walk on Earth, assuming that this light is not blocked or too degraded or deviated on the way. And if any of the matter ejected by the supernova travels faster than its light, we will all be killed on Earth before we even see the exploded star shine in our sky - unless of course a mass that travels beyond a certain higher velocity can impact on a mass that would travel at a lower velocity.

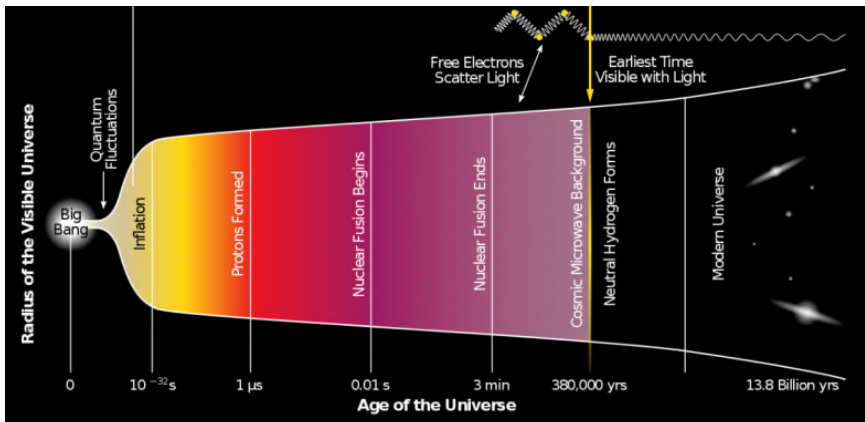


L'étoile explose à T zéro et rien dans le ciel de la Terre. Mais à T moins 1 une étoile très brillante semble apparaître. Question : quand l'énergie projetée par la supernova arrivera sur la Terre, et peut-elle arriver avant son image si tel l'électron dans l'effet tunnel sa vitesse relative lui fait zapper de la distance à parcourir et arriver en avance de sa lumière ?



About Groundhound Days...

It should be noted that **Groundhound days** (*the Time Traveller relives the same day again and again*) and other **Time Out Days** (*Everyone and everything stand still while the Time Traveller wanders around*) remain Time slips from the present (end of the day, end of a fraction of a second) to the past (beginning of the day, beginning of a fraction of a second, and that all the paradoxes that arise from them - in fact all paradoxes without exception - are first of all caused by language errors and equivocations caused by grammar, which is incapable of accurately describing the reader's reality. If the reader then makes the mistake of believing that his reality resembles the narrator's tale - the famous 'suspension of disbelief' — he will find himself lost in Time and especially in his head.



The birth of the Universe: As there was necessarily a universe before, we will rather say that it was a "singularity", translate a unique thing, like the universe which by definition is everything. Then let's pretend that gravity, the Doppler effect, gas and dust don't exist, and of course that Time is linear and constant, like connected to a unique atomic clock, and hop, the universe is expanding or pulsating. Image from NASA, source wikipedia.



Sorri MaamSir, wheretofrom iz da FuturePast ?

One might wonder how Time could have any direction, from the past to the future or from the future to the past. In the TV series **Sliders 1995, S02E13: As Time Goes By 1996**, our time travellers end up in a world where Time runs backwards. The proof is on the screen: the hands of a clock turn in the opposite direction

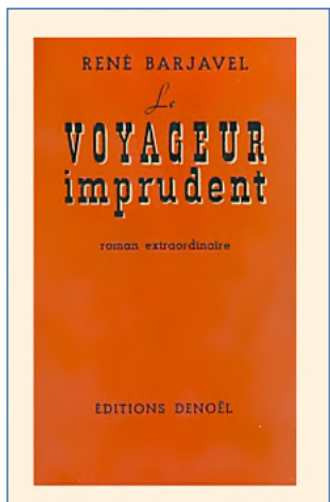
of the dial. — Wait a minute, if I may: if the clock's hands in this world are used to turning left from noon to eleven, I have two questions: why would the number 12 be on the right above the number 11 again? And how could the inhabitants of this world have imagined measuring backwards a flow of Time that they do not perceive as inverted, since it has always flowed in the same direction since their world existed? Why do they think and speak forwards, run forwards, eat by swallowing, give birth by expelling and so on?

And how could the sliders say anything, do anything, perceive anything without a brain that imprint that it is 12 o'clock, before imprinting it is 11 o'clock, thus remembers eating lunch before having cooking, buying or tasting it ? For instance, they would only think something before saying it and never understand whatever someone else would have said to them, because for them understanding comme next, and in this world it comes first. And anything written or said in this world should be spelled and read backwards.

Paradox, paradox, do I look like a paradox?

One of the most famous paradoxes of time travel is Barjavel's The Careless Traveller, and it's in the postscript. Admittedly, it's a spoiler, but it can open

your eyes to almost all time travel stories featuring cruel dilemmas and other literary sleight of hand: look where I want you to look, not where you should look, says the pickpocket.



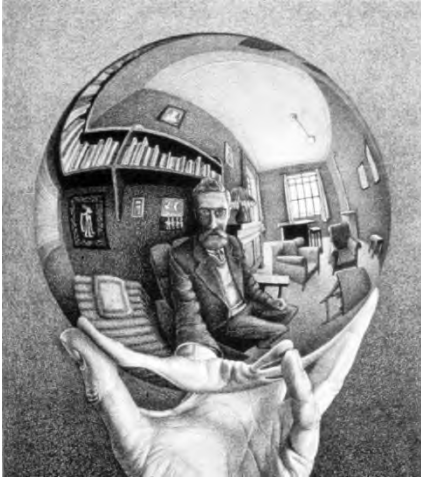
To be *and* not to be.*

You read the word "END" a few seconds ago. It is fifteen years since I wrote it. And yet... Yet for Pierre Saint-Menoux, there can be no end. Think about it: he killed his ancestor before the latter had time to take a wife and have children. So he (NDR: Pierre Saint-Menoux) disappears, of course. He does not exist, he never existed. There has never been a Pierre Saint-Menoux. Well... but if Saint-Menoux does not exist, if he never existed, he could not have killed his ancestor! So his

ancestor pursued his destiny normally, got married, had children, who had children... And one day Pierre Saint-Menoux was born, lived, grew up [...] wanted to kill Bonaparte... and killed his ancestor... [...] so (Pierre) does not exist. So he did not kill his ancestor. So he exists. (*in English in the text).

René Barjavel, Future Times Three, 1944

To get your head around this kind of manipulation, read Alphonse Allais' short stories regularly, and ask yourself how he manages to surprise his reader at every turn. Then ask yourself why the story of the imprudent traveller begins with a Pierre Saint-Menoux who exists rather than the death of his ancestor who was murdered before he had children: if this had been the case, the novel would simply not have told the story of the time traveller, so the paradox is completely artificial: *I'm telling you the story of someone who cannot exist and I ask you to be surprised that he doesn't exist*. Now if the shift from the present to the past were really possible, like entering the world of the mirror or visiting the world of a painting, technically speaking, it would be a problem of punctuation: when exactly does the narrator tell us his story and what does he forget to tell us.



If, according to Escher, drawing is cheating, then of course telling a story (of time travel) is also cheating. **Hand holding a spherical mirror, 1935.** Incidentally, where in the reflection is the person drawing this image?

A punctuation problem

For example, *in a playground, Peter hits Paul and tells him that Paul "started it", so if Paul died because of Peter, it is Paul's fault, Peter's victim.* And in the case of ***Future Times Three***, what the author René Barjavel forgets to tell us, or tells us in disorder, is how someone who would travel in time already born and find himself under Napoleon could have anything to fear from killing an ancestor who has already given birth to

him, both in the chronology of the story and in the life history of the time traveller, which always runs from birth to death, regardless of whether he has memories of all the eras he has explored.

190



Not elementary at all, time travel... (The Time Machine, 2002's film).

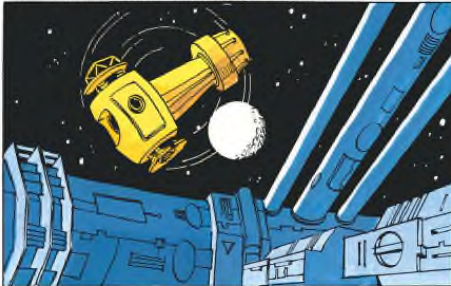
The eternal return guaranteed because linear time does not exist

And how could returning to his own time be a problem: how would he first know that it is his time — and not another — when nothing in the universe on any scale consults a world clock before coming to strut before the eyes of the time traveller, like extras at a medieval fair or on a movie set.

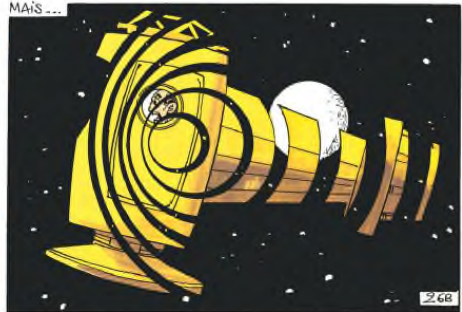
Note that the **Future Times Three** paradox reverses itself into a **Causal Loop**, for example the Traveler who marries his future mother or grandmother and begets himself, or the Traveler who lands from the future to save his own self in his past by leaving him the same object which then reached him in the future through the natural time shift from the past to the future, which presupposes: **a) the existence of a Super-Time**, which is none other than the time of reading the novel, thus never the reality of the traveler; **b) an infinite resistance to the accumulation of energies** on the object or the traveler who would loop the same portion of existence an infinite number of times. And incidentally, this is also the problem of any explorer of Time: suppose that the hero Wells advances one day in the future as in the film, why would his machine disappear from the laboratory? And where would it go like that while the explorer can still observe everything that happens around him? Logically, the machine should freeze and remain visible to all comers, and during all this time, the heat and the radiations of the Sun or of the more or less natural radioactivity should accumulate on it: the traveler would catch a sunburn, then would burn slowly, or even burn out.

191

UN INSTANT, SON APPAREIL — INCAPABLE D'EFFECTUER LE GRAND SAUT — SE MATERIALISE SUR LA COURONNE DU SATELLITE.



MAIS...



Le pionnier Xombull réussit le premier saut dans l'Espace et le Temps en orbite de la Terre en 1986 : Ouf ! plus de peur que de mal... (Valérien et la Cité des eaux mouvantes, 1968 par Christin et Mézières).

Travelling in Time without travelling in Space?

Even funnier would be the consequences of a device which would allow the machine and the traveler to escape the energy of the forces accumulated on him, because in this case, they would escape as much from gravity: the planet Earth would continue to turn on itself and around the Sun, and the Sun would be carried away by the Galaxy. However, these celestial objects have formidable speeds of displacement: the speed of rotation for example of the Eiffel Tower on the surface of the Earth reaches 1100 km/h, not far from the speed of sound; the speed of revolution of the Earth is one hundred times faster, that is to say 110,000 km/h, so in one hour of travel in time, the Earth would distance you from more than eight times its diameter (13,000 km approximately). And if you manage to take off, watch out for the landing.



The Time Slip through Parallels Universes

Well aware that they were talking nonsense and that their stories had nothing to do with science fiction and everything to do with a psychotic breakdown ("*no, I didn't kill my (great) grandfather, I travelled through time and I held back at the last moment*"), some authors have tried to push the envelope even further, by appealing to the authority of ever more delusional 'scientific' theories, which are in any case accepted in the popular press, or when thesis writers run out of previous theses to plagiarise. The Time Travelling writers usually invoke Einstein's theory of relativity and quantum physics, as one would invoke gods and saints and brandish talismans and gri-

gris. Incidentally, Einstein's theories are incompatible with quantum physics, and any theory disproved by a single counter-experiment is scientifically false. Current physics is still unable to unify its forces — gravity, inertia, light, electricity, thus no theory is "unified" and without a referent, without unity, everything is false — but thrue enough to build televisions set and missiles. As in the days of the cabalists, astrologers and alchemists, any discovery, any knowledge that would actually bring greater individual power, is necessarily kept secret, classified as a defence secret and under high surveillance.

But just read this monologue from **the 2022 Parallel TV series**, which is supposed to explain why the young heroes have slipped through time to reappear older, or younger if we count the dog, except for one. Hold on to the brush, because the author is going to remove the ladder.



Okay. The Earth has a geomagnetic field [...]. When the particle accelerator started to be built in 1994, all sorts of measures were taken to make sure that the geomagnetic field in the area was homogeneous... to make sure that when the protons were launched into the 27-kilometre ring, nothing interfered with the experiment [...] In short, everything was fine, it was homogeneous, except that the other day I put sensors in the bunker and all the counters went haywire, in the jargon it's called a

magnetic anomaly. How do you explain that? **I don't know**. But what I do know is that when you combine this anomaly with a particle collision, well, it's like — time travel. — Yes, but no. (The Time travellers come from) — an Everett's multiverse. — When a coin is flipped, the two probabilities of it coming up heads or tails have exactly the same chance. What Everett is saying is that when the coin flips, the universe splits in two. In the first universe it will be heads, in the second it will be tails. The two universes really

exist, but they never touch. That is why they are said to be parallel.

[...] (all the parallel versions of us) are not supposed to meet because that would contradict the laws of the universe. Except, the other day when you went to the bunker, you fell into a wormhole, where the universe with a capital "U" abolished all those rules and literally played dice with versions of you. — How do you know this?

— I know this because (your universe) managed to leave me a message...

Parallèles S01E05 : Un plan simple, de Quoc Dang Tran (2022), scénario de Quoc Dang Tang et Anastasia Heinzl.

Let's take the character's 'explanations' step by step. We start with scientific facts that you can check with the naked eye: the Earth does have a magnetic field that is more or less disturbed, and it is this field that makes the compass needle point north. On the other hand, this field is very easy to disrupt: the

Sun, electricity, etc. The protons in a particle accelerator are positive particles, but the problem is not that the Earth's natural magnetic field disrupts their course, because they are accelerated by a very superior artificial magnetic field. The problem is what the particle accelerator can emit depending on the kind of particles it accelerates. A simple household Hoover can be used to check this: if you wrap the power cable around the motor, the motor catches fire, because apparently accelerating electrons in a circle emits even more electrons and radiates everything. **Don't do it, it's dangerous.**

The magnetic anomaly, the heroine can't explain it (how come?). How could a coin create two universes by falling back? Because the Universe with a capital U decided to split in two: you have to believe that the most massive thing of the universe — because it is the very definition of the word "universe" — reproduces constantly by scissiparity with the greatest contempt of the Law of conservation of energies — to give birth to two specimens of the biggest thing of the Universe, which by definition exists only in a single specimen which is already more massive than all the rest.

But the best part: although born from each other, these universes never touch each other, so it will always be impossible for an inhabitant of one to attest to the reality of the other. And yet they keep touching in the series, or in any story featuring parallel universes. Not to mention that when a coin

flips over, the different sides of the coin do not come back from the future to haunt the players with superpowers.



C'mon Baby Light My Fire... or The Day my Vacuum Cleaner caught fire and many other electrical appliances all around the house.

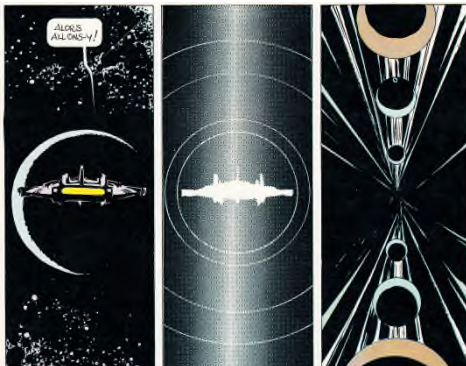
The manipulations are **Appeal To Authority** (aka argument from authority, argumentum ab auctoritate, argumentum ad verecundiam): *if a fellow named Everett is talking nonsense, it must be true*; **Personification**: *the universe is a thinking being that plays dice and reproduces itself*, if you believe this is true, you can start praying and donating to the next bank account and strip down to 'commune' with its high priest or priestess to get everything you dream of. And of course, **Delusional Conclusion**, meaning the end point of the demonstration that has nothing to do with the facts, the starting point of the reasoning nor the middle of the reasoning, like the Monsanto report on the non-toxicity of their transgenic seed when the rats on which it was tested all died prematurely of cancer and became sterile within three generations: conclusion of the study, the seed is suitable for feeding to cattle and humans, please enjoy your meal and become sterile and

die young from your cancers, but not too quickly, for we also have treatments to sell you for the diseases we gave you, and it is time for us to enjoy our bonuses and rising shares.



The Neglected Mysteries of Time

Whatever the genre of time travel stories, whether they are pure fantasy ("*and what about the God Osiris kidnapping Indiana Jones and transporting him to the time of Imperial Rome...*"), or pseudo-science ("*and now Zorglub shines his ZZZ ray on Spirou and Fantasio and they start reliving the same day until they manage to stop him!*"), the first consequence of all these stories built on false reasoning is to divert attention from the physical and biological realities of Space, Time and many other fascinating aspects of the very real world around us.



Valérian : Sur les Terres Truquées (1977)

Christin and Mézières had overcome a first major obstacle by imagining that their heroes and adversaries would travel through both Space and Time. Indeed, how can we ignore the fact that if the time machine moves backwards or forwards in

Time, the planet Earth continues to turn, and the Sun to take it away and the Galaxy to take the Sun away and so on. Going back a

few hours would be enough to find yourself on the Moon in the Earth's sky as it more or less occupies the Earth's past position — let's hope you haven't forgotten your air and your air-conditioned environmental suit. But more importantly you will find yourself in orbit and start falling towards the earth, or the moon, or escape and fall towards the sun etc.



We will steal a Time Map and become very rich! Time Bandits, 1981

Definitions and the reality they conceal

To escape the (black) holes of time travel scenarios, the author would do well to first ask himself about the definitions of the words in his jargon — and the experiential facts that these definitions cover: *what is Time?* by definition, it is only the atmosphere, the environment that surrounds whoever is speaking or listening to him at the moment narrated by the sentence. This is why *Temps* in French can be translated by *weather* in English (sunny, rainy, foggy, cold, warm, and so on.).

Figuratively speaking, the atmosphere becomes the era - the civilization, the universe, or more precisely its superstructure — *what we believe, what we know* —, and its infrastructure — *the reality and what really happens when we test its limits*, — beyond what the news or the GMS or your schoolbook or the neighbours tell you, what it really is, which you can verify by experience and counter-experience, not just by observation.

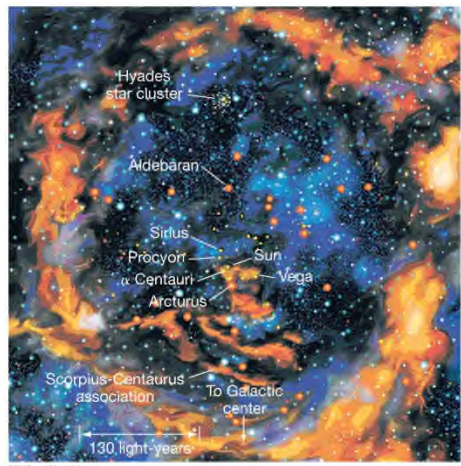
Now let's skid on the word *Temperature*, which is tellingly derived from it: what is a temperature in concrete terms? It is a measurement, i.e. a standard related to, for example, a column of liquid mercury that tends to rise when it is hot, fall when it is cold, and explode the thermometer when it freezes or boils. The same result can be achieved without freezing or burning by violently throwing the thermometer, bearing in mind that mercury is poisonous and glass cuts. **Don't do it, it's dangerous.**



198

The nature of the temperature then becomes obvious: it is an agitation of the molecules to a greater or lesser extent, which can be observed by heating ice cubes and then boiling them. But what is an agitation of molecules if not the displacement of certain masses at a certain speed according to a certain distance, incidentally in length, width or height?

And here you have just found out a massive clue about what time travel is in reality: a speed that according to your mass transports you to a different environment, to a different state, and changes the information you can perceive about the world around you, and how and why you impact on this world that is also moving around you, a world



composed at different scales of different masses and different impacts on what these masses come in contact with, and according to their speed.

Imagine yourself in the place of water, aka carbon dioxide, one of the most common molecules in the universe, because the atoms of which it is composed are the first and most numerous created by the stars wherever one of them lights up, and it ignites whenever the mass accumulated by gravitational attraction exceeds a certain threshold, and the birth or explosion of a star causes the masses of particles to rush against each other, hence the striking geography of the galaxy in blown-out rings and the universe in mossy walls of galaxies.



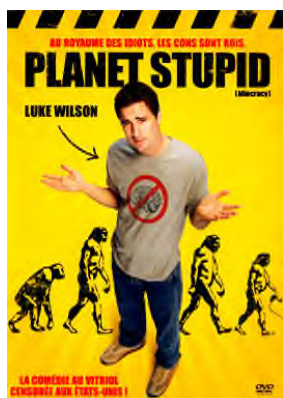
Temporal Tourism

When you 'sell' a science fiction story to readers, they have a right to expect that the whole story was not a dream or a delusion, no matter how the author disguises the process. A satisfying modern travel story is always a journey in Space and not only in the head of the narrator or his heroes. It is first of all a pretext to explore a "lost", "future" or "parallel" world. Even if the mean to time travel is pure smoke and mirrors, the reader will be delighted to experience sentient worlds different from his or her own, characters who do not think like the here and now - the reader's perception bubble.



The Outer Limits S01E04 : The Sixth Finger (1963)

Moreover, it is a fact that the faces and behaviours of our ancestors and descendants have remained the same as long as the human species has been preserved or will be preserved — as long as we eat properly, we exercise physically and intellectually, physical and mental illnesses do not ravage us, that our genetics are not manipulated, and as long as we still beget and bear children who grow to adulthood. This said, let some links be broken and this new world will be all the more curious, and in the manner of *Alice in Wonderland*, the journey for the reader will be both a dream and a waking nightmare: it is this very aspect that can please and enrich, and can be worth the time wasted in reading such time travelling tales.



The Tastes and Colours of Time

From my point of view, a journey through time is successful when it gives the reader what it initially promises. When the story is not a simple pastiche (or even plagiarism) of previously released short stories, novels, films or series, — authors will often try to sell a historical drama, comedy or romance by pretending it is time travel. True time travel narrative is based on a shift between the point of view, culture, mores, reason and experience of the time traveller, with those of the other characters and the reader, — and the possibility of experiencing renewed trials and pleasures.

Time travel has often been used to paint an era more vividly, more contrastingly, and therefore more convincingly than simply telling the purported story of those who lived the purported story. It can also be used to better understand the present, by confronting it with its past or possible

futures, the benefits and losses caused by progress, the permanence or fragility of civilisations.



Three documentary series offering an ordinary family, stars and craftsmen to experience other times: **Electric Dreams 2009** (the 1970s/80s/90s house), **Time Crashers 2015** (servitude 43 A.D., 1468, 1588, 1796, 1885, 1913) and **Guedelon 2015** (construction in the 13th century).

Do not caricature or invent a past that already exists

A serious mistake would be to idealise or caricature people from the past: as adults, they are not children, and as children and adults, they are not 'trained' in the same way by their environment. An even more serious mistake is not to do your homework as an author, by neglecting to go to the source of history: if you are putting a character from a period on stage, and the authentic accounts in his or her own hand have survived, **please go and read them**, and if there are still authentic recordings from the period, please listen to his or her own voice. Then use your common sense, and trust your instincts, before giving in to empty propaganda, ideologies and the politics of power games — and to this lamentable tactic which consists in usurping historical settings and characters to tell the stories and grimaces of people from the authors' time or to rehash ad nauseam the clichés (tropes) and caricatures already seen and heard in all the previous films, series or video games of the year.



*The actor Keith Allen in 1588... then in 1913 in **Time Crashers** (2015)*

Going beyond clichés, building universes

If we go beyond clichés, time travel or parallel worlds (uchronies etc.) are firstly a matter of building the universe, and then a game of causalities: the author, and therefore the reader, identifies what is supposed to be what, how these factors combine and how the world and its characters react and evolve as a result. This is very similar to writing any story, as long as the

author does not force the end of the story, but lets it potentially develop in all directions, even if he only retains one, in the case of a story to be discovered linearly, or a portion that is easiest for the reader to explore with pleasure in the case of a tree-like story where the reader could enter and exit through several beginnings or endings, or access what happens in any place in the story, at any chronological moment.



203

Franquin's Last Laugh: The Labyrinth. Franquin, 1981 Fantagraphics Books.

Please Ban Loops and Paradoxes

Finally, time loops and paradoxes should be banned as far as I'm concerned: they are an intellectually false exercise that feeds the reader the same settings, characters and obstacles over and over again, locking him or her in like a rat in a cage. A reader does not have to pay for a chapter repeated in every chapter, even if it is partly rewritten to appear to tell something different: Progress in all directions at all levels of the story, and rises in tension and therefore varied sensations in intensity and nature are the only way to achieve verisimilitude with the best real-life experiences, and therefore the immersion of the reader and, at the end of the story, the exciting impression for him or her of having lived more than one life, and of having really "travelled in time", as much as in Space or in different dimensions.

David Sicé, 2022, révisé 12 février 2023

All Rights Reserved for the essay 2022-2023.



204

Voyagers !

1982

Nous voyageons à travers le Temps pour aider l'Histoire en chemin, lui donner un coup de pouce quand c'est nécessaire. Quand l'Omni est rouge, ça veut dire que l'Histoire est fausse. Notre boulot, c'est de tout remettre sur la bonne voie... **FR**

Voyagers ! 1982 — en français *Voyages au bout du Temps*, est un exemple du meilleur de la série télévisée pour la jeunesse en général, et de la série de voyage dans le temps classique. La série a un bon fond exceptionnel, qui tient du parti pris des créateurs de faire lire, comme le démontre à la fin de chaque épisode l'invitation du jeune héros de se rendre à la bibliothèque publique pour en découvrir davantage sur chaque personnage historique rencontré, chaque événement de l'histoire traversé.

Raison et sentiments

L'autre point fort, c'est le capital de sympathie des deux acteurs principaux. Comme beaucoup de jeunes acteurs des séries et films pour la jeunesse, Meeno Peluce



n'a pas percé, mais il joue juste et remplit parfaitement sa fonction de représenter le jeune spectateur à l'écran, embarqué dans les aventures temporelles. De plus, il incarne Jeffrey Jones, un jeune lecteur passionné d'histoire sans passer pour un intello, et s'oppose au héros voyageur temporel adulte – voire à tous les autres adultes de l'histoire parce qu'il reste concentré sur la mission, et pour cause, c'est sa seule chance de retourner à son époque. Il est plus ou moins la tête... tandis que le Voyageur, lui est plus ou moins les jambes, et les bras, et euh... quelqu'un qui s'intéresse d'abord à la gente féminine, qui le lui rend bien. Et il a apparemment obtenu son permis de voyageur temporel dans une pochette surprise.

L'autre héros, à la fois à l'écran et dans la vie, c'est Jon-Erik Hexum qui au naturel avait physiquement apparemment tout du héros, Phineas Boggg, qu'il incarne, en plus de l'intellect et de l'honnêteté — et de la volonté de tourner la meilleure série possible, et de dépenser son propre argent pour en assurer la promotion quand celle-ci faisait défaut et avec l'espoir de permettre jeune public d'accéder à une meilleure éducation. **Voyagers!** est le premier rôle de Hexum à la télévision.

Une écriture jeunesse, habile et pertinente

La série compte vingt épisodes, son niveau écriture n'est pas extraordinaire, mais il est soigné, et par exemple au-dessus du **Time Tunnel**. Il y a au moins deux époques visitées par épisode, des intrigues imbriquées et un thème liant avec pertinence les événements ou les personnages — comme pour inspirer des débats de qualité sur l'Histoire à l'école la semaine suivante, en classe ou dans la cour. Il y a un début de construction de l'univers des **Voyagers !**, avec une visite



inopinée à l'école censée former les voyageurs — un épisode reprenant malheureusement plusieurs clips vidéos des épisodes précédents pour économiser du budget, mais le scénario est quand même bien ficelé. Le défaut principal est comme pour presque tous les séries de voyage dans le temps et les films d'époque, des personnages de l'histoire réduits à des clichés, des « idiots utiles ».

Les mêmes incohérences des clichés du voyage dans le Temps

Outre le cliché du temps linéaire unique à sauver, quelque soit l'époque à laquelle les **Voyageurs** déparquent, tout le monde parle américain avec un accent s'ils sont censés être étrangers. Or, il n'y a pas d'accent avec une traduction télépathique. Par ailleurs, les habitants d'une époque n'utilisent pas toujours le nom d'époque du personnage ou de l'évènement à l'époque où ils existent.

La portion de l'histoire à sauver est toujours à la gloire de l'Amérique et ment sur la paternité et la date des inventions : pas d'avions sur le front de 1914 à moins que les américains ne les inventent, sauf que les français les avaient déjà inventés et bien d'autres. La ressemblance des acteurs avec leur personnage historique est limitée : tout cela indique que les recherches des auteurs ont été très limitées et alignées sur la propagande américaine de l'époque.

206

Bien sûr **Voyager** est fait de l'histoire censurée de son époque pour ménager la sensibilité du jeune public et de leurs parents. Enfin, les héros retrouvent leurs costumes du premier épisode à chaque bond dans le temps qui commence ou finit l'épisode – pas lorsqu'ils sautent d'une époque à l'autre à l'intérieur de l'épisode. C'est magique et c'est surtout pour laisser à la chaîne la possibilité de diffuser les épisodes dans n'importe quel ordre, ce qui n'a rien de vraisemblable.

Au-delà des vérifications que chacun pourra faire soi-même à propos de la réalité historique, sans machine à remonter le Temps, un rapprochement avec les différentes visions d'un personnage ou d'un évènement commun avec plusieurs séries de voyage dans le Temps, si possible internationales, devrait se révéler intéressant à plus d'un titre — probablement aussi édifiant que de feuilleter les livres d'histoires géographies à travers les âges et les dictatures, tout en les confrontant aux historiques de leurs pages Wikipédia.

L'Annulation

Le budget petit mais pas misérable, les stars invités sont des acteurs et actrices américains que vous aurez aperçus dans de nombreuses autres séries des années 1970 et 1980. L'idée est bien sûr comme dans le **Time Tunnel** de recycler séquences, décors et costumes déjà disponibles – cependant **Voyagers !** ne s'autorise pas d'incursions dans la pure science-fiction ou de paradoxes, probablement jugés comme trop difficile à suivre pour le jeune public.

L'annulation en 1983 de **Voyagers !** par NBC ressemble à une mauvaise blague : placé en contre-programmation contre 60 minutes, un talk-show d'actualité, la série avait du succès et des fans. Suite à une polémique à propos des reportages de 60 minutes, NBC aurait cru qu'une autre série avait une chance de gagner la course à l'audience contre 60 minutes et ce ne fut apparemment pas le cas.

La mort de Jon-Erik Hexum en 1984

Malheureusement, Hexum ne supportait pas les temps d'attente entre les prises, intellect oblige, et lorsque sa carrière télévisée prendra encore plus d'essor alors qu'il incarne un des héros de la série **Espion** **Modèle = Espion à la mode** aka **Cover**

Up 1984, il fait mine de se tirer une balle dans la tête avec une arme chargée à blanc. Il découvre alors à ses dépens qu'une balle à blanc bien que plus légère est tout de même déchargée à pleine vitesse, à bout portant. Son cerveau est endommagé, et il sera euthanasié en 1984 tandis que ses organes seront prélevés pour être greffés.



Et oui, il y a vraiment des jours où l'on regrette de ne pas avoir une machine à remonter le temps...

C'est le premier accident extrêmement connu impliquant une arme à feu sur les tournages de série et de film, le second étant la mort de Brandon Lee à cause d'une vraie balle restée dans le canon d'une arme censée tirer à blanc, de loin, sur le fils de Bruce Lee incarnant le héros de Fantasy Gothique, **The Crow 1994**.

Ces deux accidents avaient conduit à renforcer les règles d'usage des armes à feu sur le tournage, qui récemment ont été complètement bafouées sur le tournage du western **Rust** pour Netflix et le 21 octobre 2021, Alec Baldwin abattait à balle réelle la réalisatrice ukrainienne Halyna Hutchins — selon ses dires, sans avoir actionné la détente d'une arme qui ne peut tirer qu'en actionnant la détente —, alors qu'il aurait été crié juste avant qu'on lui remettait un « cold gun » pour la répétition d'une scène où le personnage de Baldwin n'était pas censé utiliser son arme. « Arme froide » n'aurait pas cours dans le milieu, et c'est une expression contraire à la réalité professionnelle : si l'arme est chargée à blanc, le canon est bien chaud après le tir, et le tir à bout portant est mortel, donc « chaud », cf. la mort de Jon-Eric Hexum.



Voyagers! (1982)***

Ne pas confondre avec le film **Voyagers** de 2021. Titre français : *Voyages au bout du Temps*. Traduction du titre original : *Voyageurs !* Autres titres : *Les aventuriers du temps*. Diffusé aux USA à partir du 3 octobre 1982 sur NBC US. Diffusé en France à partir du 25 mai 1991 sur ANTENNE 2 FR. De James D. Parriott. Avec Jon-Erik Hexum, Meeno Peluce. **Pour tout public.**

Phineas Boggg était un pirate. Désormais, il fait partie de la ligue des Voyageurs : seulement armé

d'un Omni, une montre en or machine à voyager dans le temps dotée d'un voyant clignotant lorsque quelque chose ne va pas à une époque donnée, il a pour mission de réparer l'Histoire. Cependant, il est nouveau et pas des plus doués. Suite à une panne de l'Omni, Boggg

se retrouve en 1982 dans la chambre de Jeffrey Jones, 12 ans, et en voulant sauver le garçon d'une défenestration, l'emporte dans le Temps, perdant du même coup le mode d'emploi de son Omni. Ne pouvant l'abandonner aux époques qu'il traverse, Boggg doit se résoudre à l'employer comme assistant-Voyageur...

Saison 1 (1982, finale)

Voyagers! S01E01: Voyages au bout du temps (Voyagers! / Pilot)

Voyagers! S01E02: Les Gladiateurs (Created Equal)

Voyagers! S01E03: Billy et Bully (Bully and Billy)

Voyagers! S01E04: Chasse aux sorcières (Agents of Satan)

Voyagers! S01E05: Séparés (Worlds Apart / à des mondes de distance)

Voyagers! S01E06: Cléopâtre (Cleo and the Babe / Cléo et Bambino)

Voyagers! S01E07: Le Sauvetage de Lincoln

(The Day the Rebs Took Lincoln)

Voyagers! S01E08: Les Pirates (Old Hickory and the Pirates)

Voyagers! S01E09: Les Voyages forment la jeunesse

(The Travels of Marco... and Friends)

Voyagers! S01E10: La Pointe vers l'est

(An Arrow Pointing East / la flèche qui pointait vers l'est)

Voyagers! S01E11: Le Noël de Boggg (Merry Christmas, Boggg)

Voyagers! S01E12: Les Légendes de l'Ouest

(Buffalo Bill & Annie Play the Palace)

Voyagers! S01E13: Le Procès des voyageurs (The Trial of Phineas Bogg)

Voyagers! S01E14: L'Espion temporel (Sneak Attack)

Voyagers! S01E15: Titanic (Voyagers of the Titanic)

Voyagers! S01E16: Course contre la montre (Pursuit)

Voyagers! S01E17: Le Choix d'un président (Destiny's Choice)

Voyagers! S01E18: Tout tombe mal (All Fall Down)

Voyagers! S01E19: Au bout du fil (Barriers of Sound)

Voyagers! S01E20: A la poursuite de Jack l'éventreur (Jack's Back)

212 GUIDE DES EPISODES DE LA SAISON 1

Pourtant diffusée sur M6, la série n'est actuellement disponible qu'en DVD anglais ou américain à ma connaissance, sans version française ni sous-titres.



S01E01– Voyages au bout

du Temps : (diffusé sur NBC US le 3 octobre 1982) Le mat d'un voilier se profile au-dessus de la cîme des arbres. D'abord baissé, le drapeau noir à tête de mort et sabres croisées ensanglantés est levé, les

canons prêts à cracher leur boulets en direction de la côte, et le bombardement commence. Sur la place du marché, c'est la panique : les pirates attaquent, et au milieu du chao, contre toute attente, c'est un garçon de douze ans à la tignasse noire bouclée qui empoigne une épée... et se fait poursuivre à coups de sabre. Jeffrey John tente d'occuper une position plus facile à défendre en gravissant quatre à quatre un escalier menant à la galerie qui surplombe la place, tandis qu'en contrebas son père défend lui-même sa mère face aux pirates. Arrivé en haut, l'intrépide Jeffrey a déjà combattu pas moins de trois pirates différents. Comme il fait tomber son dernier adversaire du haut de la galerie, Jeffrey entend son père qui l'appelle au secours, il ne tient pas tout seul contre les trois pirates qui l'attaquent, et bien sûr, Jeffery Jones empoigne une poulie à une corde et file le long de la corde, seulement avant qu'il ait atteint le sol, un pirate coupe la corde et Jeffrey chute, se réveillant en sursaut...

Car tout cela n'était qu'un rêve : Jeffrey Jones s'était en effet assoupi en lisant Les Pirates à travers l'Histoire, assis sur une chaise devant la baie vitrée de l'appartement haut perché, donnant sur les façades des grattes-ciels illuminant la nuit,



avec à ses pieds un gros chien l'air accablé. Jeffrey repose le livre dans la bibliothèque, prend ensuite un cadre, avec la photo de son père et de son mère, habillés comme dans les années 1980, le contemple, le repose sur la bibliothèque, non sans se retrouver au bord des larmes.

Puis il entend alors un couple se disputer dans le salon d'à côté : « Tu n'as qu'à le laisser à la maison ! — Tu sais que je ne le peux pas... — J'y crois pas, à chaque fois il faut qu'il arrive un truc pareil ! — Qu'est-ce que tu veux que je fasse, le jeter à la rue ? Je ne peux pas, Ralph : c'est mon neveu, il n'a personne d'autre. — Je m'en fiche, je veux pas qu'il ruine nos vacances à Cancun. Est-ce que tu ne peux pas l'envoyer quelque part ? Envoie-le à... — Oui, parfait. Mais où ? dis-moi où et je le fais ! Est-ce que tu crois que j'aime me retrouver à supporter un gamin de 11 ans ? Oh pourquoi fallait-il que Bill et Cathy meurent ? »

Jeffrey a épié la conversation par l'embrasure de la porte. Il referme discrètement celle-ci, caresse le chien qui gémit à ses côtés. S'élève alors un sifflement qui descend des aigus au grave, en provenance de la baie vitrée donnant sur les grattes-ciels. Le sifflement s'arrête, et on entend des ahannements. Jeffrey s'approche intrigué, son chien se met à gronder et japper. D'un coup, quelqu'un de l'extérieur défonce l'une des deux baies vitrées... avec un livre ! Jeffrey ouvre de grands yeux, tandis qu'un grand jeune homme aux cheveux châtons ébouriffés se hisse avec difficulté.

Ayant pris pied dans la chambre, l'homme, vêtu comme un pirate, pousse ce qui ressemble à un juron : « haleine de chauve-souris tabagiste ! » Puis il prend Jeffrey à témoin : « j'aurais pu être tué ! Depuis quand ils construisent avec autant d'étages ? » Jeffrey reste muet de surprise. « Ce n'est pas 1492 ! s'indigne le nouveau venu qui continue d'avancer. « Où est Christophe Colomb ? Gamin, où je suis ? »



Cette fois le chien attaque et attrape dans sa gueule le livre épais que tient l'homme. Jeffrey s'élance pour arrêter son chien, lui ordonnant de lâcher

prise. Mais comme le groupe piétine en direction de la baie vitrée cassée, c'est Jeffrey qui lâche prise... et qui bascule dans le vide. L'homme dans le même élan saute par la fenêtre pour attraper Jeffrey, et tous les deux chutent dans le vide. Mais comme le chien, avec le livre dans la gueule,



regarde vers le bas par la fenêtre, personne ne s'est écrasé sur le trottoir.

Un tourbillon de couleurs à travers l'espace intersidérable. Le sifflement qui descend du ciel bleu montant en volume tout en descendant dans les graves, et voilà l'inconnu qui tombe dans l'herbe à deux pas de Jeffrey, très

étonné. Quant à l'inconnu, blasé, il arrache une touffe d'herbe et soupire en fermant les yeux : « Juste une fois, j'aimerais atterrir sur une botte de foin, une douce botte de foin qui sentirait bon... ». C'est alors que Jeffrey s'étonne qu'ils soient encore en vie et l'inconnu rouvre les yeux, sourcils froncés. Il répète : « vivants ? », tourne la tête vers d'où provient la voix, reconnaît Jeffrey et se détourne, dégoûté, en lâchant un « Oh, non ! ». Puis il répond : « ouais, on est vivant. » pour demander immédiatement à Jeffrey en quelle année ils sont.

C'est au tour de Jeffrey de répéter : « Quelle année ? » L'inconnu ajoute, accusateur : « Et ne me dis pas qu'on est en 1492, car je tiens de source sûre qu'il n'y avait pas d'édifices si hauts en 1492. » Jeffrey réplique : « il y en a en 1982. » L'inconnu ricane : « Un plaisantin ! Amusant ! » puis il ne sourit plus du tout : « On essaye encore, parce que tu es un gentil garçon : quelle année ? »

Jeffrey rétorque : « En 1982. Et j'aimerais savoir où nous sommes là maintenant ? ». L'inconnu répond qu'il n'est pas un homme connu pour sa patience. Puis il décroche une espèce de montre à gousset de sa poche et affirme en l'exhibant que les circuits de cet Omni-là permettent seulement d'aller jusqu'en 1970, et la seule façon dont il aurait pu ramener Jeffrey de l'année 1982 serait que cette saleté... Il ouvre le couvercle et l'Omni se met à bipper. L'homme s'arrête de parler, puis referme le couvercle et

s'exclame à mi-voix : « Haleine de chauve-souri ! Ce truc s'est encore bloqué en mode automatique ! »

S01E02 — Les

gladiateurs: Deux gladiateurs se battent dans une petite arène sous le regard d'un couple de riches romains. La dame demande à son mari ce que Spartacus fait avec un filet dans la main, et son mari explique que le gladiateur l'utilisera pour faire trébucher son adversaire. Spartacus perd brièvement son trident mais repousse à coups de filet son adversaire muni d'un glaive – et ramasse le trident. Puis il fait tourner le filet en l'air deux fois, et comme son adversaire regarde en l'air, il lance le filet dans les jambes, et son adversaire bascule en arrière.



213

Spartacus pose alors deux pointes de son trident sur le poitrail et le ventre de son adversaire. Les deux pointes sont protégées d'un petit sac de toile épaisse pour les rendre inoffensives... « Tu avais raison Bitiatius, déclare alors très satisfait le dignitaire romain, ce Spartacus est le meilleur gladiateur de Capua... ». C'est alors qu'un sifflement descendant du ciel se fait entendre. Et voilà que Bogg le Voyageur temporel flanqué de Jeffry atterrissent en plein milieu de l'arène, et comme ils lèvent la tête pour loucher sur l'épée et le trident des deux gladiateurs, Bogg soupire : « Je dois sûrement faire un truc de travers... » Le dignitaire se met alors à applaudir : « Merveilleux, Bitiatius : c'est la première fois que je vois des

hommes voler à travers les airs comme ceci ! »



S01E03 – Billy et

Bully : Un petite ville cubaine est bombardée. Un couple fuit, soutenant un blessé. L'homme explique à la femme : « il faut nous dépêcher

d'atteindre la jungle avant que les soldats espagnols n'arrivent ! » La femme demande ce qu'il en est des soldats américains. L'homme répond que les espagnols les captureront, il faut les oublier, que la femme s'inquiète plutôt pour son propre peuple. La femme remarque que l'homme ne parlait pas comme ça quand les américains arrivèrent pour la première fois : ils étaient ses frères. Et l'homme de répondre qu'ensuite ils ont été vaincus. De plus, ceux dont elle parle ne sont même pas des soldats, ce sont des journalistes qui sont là pour témoigner du sang cubain versé.

La femme accuse : « La guerre t'a rendu froid, Manuel : si tu ne veux pas retourner là-bas, alors j'irai seule. » Manuel veut la retenir, mais le blessé qui s'appuie sur lui intervient : il faut la laisser partir, elle a fait son choix. Un sifflement, et sur un tas de paille, atterrissent Bogg et Jeffrey, qui demande aussitôt où ils sont. Une explosion toute proche lui répond. Jeffrey soupire : « il y a toujours des bombes, trouvons un abri ! ». Mais où qu'ils aillent les bombes tombent, et comme ils entrent dans un bâtiment, le souffle d'une explosion les jette à terre : « Elle n'est pas tombée loin, constate Jeffrey. »

Et comme Bogg a ouvert son Omni, celui-ci bipe et clignote rouge. « Cuba 1898... » annonce Bogg. Et Jeffrey de répondre « La révolution contre les Espagnols ! Hé, c'est quand Roosevelt a mené sa charge à la colline de San Juan... » Un long cri de femme l'interrompt : c'est Rita. Autour d'elles les bombes pleuvent, explosent la statue, puis la fontaine. « Elle va être touchée ! » s'alarme Jeffrey. Bogg se lève : « je vais la récupérer... »

214

S01E04 – Chasse

aux sorcières : Une forêt de nuit avec un banc de brouillard rampant. Des aboiements de chiens, puis un homme qui crie : « Ne la laissez pas s'échapper ! Attrapez la sorcière du Diable ! » Et pourtant ce n'est qu'une jeune femme blonde qui, épouvantée court, d'une grande jupe, un corset et



une cape noire. L'homme, invisible, crie encore : « Laissez les chiens vous guider ! Suivez les chiens ! On ne peut échapper au Seigneur Tout Puissant, Abiah Folger ! » Et l'on peut à présent apercevoir les chiens, les torches, les femmes en jupes et corsets noirs et bonnets blancs ; les hommes en noirs, collerettes blanches, chapeautés de feutre — et parmi la horde des poursuivants, il y a même des petites filles. « Là-bas, s'écrie l'un des meneurs pointant son doigt : elle court vers les rochers... Là voilà, attrapez-là ! » Abiah Folger chute lourdement une fois, deux fois, atteint les rochers en question, et s'appuie contre l'un d'eux, à bout de souffle. Une petite fille arrivée avec les chiens accuse : « La sorcière, elle m'étrangle, elle s'empare de mon âme ! » Et ladite fillette ainsi que ses amies du même âge se roulent par terre en poussant des cris perçants, tandis que la « sorcière » les regarde faire, accablée. Le meneur de la horde prend à témoin les autres : « Vous voyez maintenant ce que la sorcière est capable de faire ! Elle est l'instrument de Satan ! » Alors un homme barbichu demande à la jeune femme réfugiée contre le rocher : « Est-ce que ces accusations sont fondées, Abiah Folger ? » La jeune femme répond qu'elle est aussi innocente qu'un nouveau-né. Le meneur accuse encore : elle est une sorcière ! Abiah répond au Révérend Parris qu'elle est une victime de l'imagination de cette fille ! Et à ces mots, les fillettes se remettent à hurler de plus belle : « La sorcière nous poignarde avec ses yeux ! » Le meneur ordonne alors de s'emparer d'Abiah, qui recule lentement en répétant qu'elle est innocente. C'est alors qu'un sifflement tombe du ciel. Elle crie alors « Que Dieu me vienne en aide ! » Et voilà que Bogg et Jeffrey atterrissent juste devant elle, et devant toute l'assemblée. Bogg s'écrie : « Haleine de chauve-souris ! C'était déjà la poisse d'atterrir dans l'obscurité, mais il a fallu que je présente mon arrière-train à ce rocher qui ressemble au pic Matterhorn ! » Et d'exhiber un caillou pointu qu'il vient de ramasser sous ses fesses. Jeffrey lui répond d'oublier, lui faisant signe de regarder plutôt dans la direction des hommes armés de torches et de leur meneur, qui brandit sa bible : « Contemple le pouvoir de Dieu, Satan ! »

S01E05 – Séparés : La neige tombe drue sur la montagne tandis que la nuit tombe. Jeffrey et Bogg sortent



d'entre les arbres. Jeffrey lance à Bogg : « Réchauffe-le avec tes mains ? » Bogg répond : « Qu'est-ce qui te fait croire que mes mains sont chaudes ? », et comme Bogg frotte malgré tout l'Omni avec ses mains, Jeffret s'indigne : « C'est génial ! Formidable ! Cet Omni stupide nous a envoyé en milieu de la Sibérie et ne veut pas nous en faire sortir ! » L'Omni, lui, clignote vert et rouge en tintinabulant : « A quoi tu t'attendais ? » répond Bogg, le bidule a au moins 20.000 ans d'entretien de retard... » Jeffrey rétorque : « Alors entretiens-le ! ».

Bogg se lamente « Si j'avais mon guide d'instruction, je le ferais, mais mon guide d'instruction... » Jeffrey complète : « ... est resté dans la gueule de mon chien en 1982. » Bogg remercie Jeffrey et lui conseille à présent de continuer à bouger, sinon le gamin gèlera à mort. « Geler à mort ? répète Jeffrey : dans cinq minutes j'aurais l'air d'un glaçon ! » « Bouge ! » ordonne Bogg, tandis que l'Omni continue de tintinabuler. Jeffrey s'exécute et saute sur place en agitant les bras, tout en remarquant que Bogg sait peut-être que l'on a retrouvé des mamouths congelés en Sibérie... alors ils devraient peut-être se laisser geler sur place. Bogg ricane : « Bonne idée ! Est-ce que les mamouths sont revenus à la vie ? »

Jeffrey change de sujet : « Et d'un autre côté... » Mais Bogg l'interrompt : « Je crois que je tiens le bon bout, agrippe mon bras ! » Puis de dépit : « Haleine de chauve-souris ! »

Jeffrey supplie alors l'Omni : « Allez, donne-nous un peu de chaleur ! » Et Bogg et

Jeffrey disparaissent subitement de la Sibérie... La mer sous un ciel bleu, des toits plats et blancs. Là il semble faire chaud, à plus d'un titre : la bataille fait rage dans les rues où des soldats modernes à toques rouges affrontent des cavaliers en djellaba et la coiffe d'émir brandissant leurs sabres. Suspendu au-dessus d'un portique, un drapeau rouge à croissant blanc renversé surmonté d'une étoile. Sifflement, et Bogg et Jeffrey se retrouve en plein milieu des combats. « Là, ça a marché ! » déclare



fièrement Bogg. Puis il lit « 1917, tu as une idée de ce qui se passe ici ? — Un gros souci, répond Jeffrey. — Et plus spécifiquement ? » Soudain, un cavalier arabe vêtu de blanc débarque. Il est attrapé et jeté à terre et comme un soldat lui arrache sa coiffe, il se révèle blanc et blond.



Le soldat se met alors à crier « Lawrence, c'est Lawrence ! » Et Jeffrey de s'ébahir : « Lawrence d'Arabie ? »

S01E06 – Cléopâtre

■ La Rome antique. Partout on crie que « César a été tué ! Assassiné sur le sol du Sénat... » Et un tribun (Brutus) d'offrir une pièce d'or sur la place du

Forum à qui trouvera la femme de César, afin qu'elle puisse partager son sort. L'intéressée — Cléopâtre — est à la fenêtre de ses luxueux appartements, quand un sifflement descend du ciel : Jeffrey et Bogg ne tardent pas à tomber sur les coussins du lit, et Bogg de sourire en constatant que c'est mieux qu'une botte de foin. Puis, ému à la vue de Cléopâtre, il lâche un « woah ! ». Jeffrey le rappelle alors à ses devoirs professionnels : « L'omni ! ». Bogg ouvre l'espèce de montre à gousset qui bipe, avec un globe terrestre sous verre cerclé de quatre cadrans gradés, et son voyant rouge à gauche qui clignote.

C'est alors que Cléopâtre s'élance, s'emparant d'un vase au passage, pour le brandir en criant qu'elle ne se laissera pas capturer sans se battre. Bogg la désarme facilement, elle recule en exigeant qu'ils s'écartent, elle ne se laissera pas emmener comme un mouton à l'abattoir. Bogg et Jeffrey se sont relevés. Bogg, avec toujours l'Omni à la main, tente de la rassurer : « nous ne sommes pas là pour vous faire du mal ! » et Jeffrey surenchérit : « il vous dit la vérité ! ». Cléopâtre répond qu'elle ne peut faire confiance à personne : ils ont tués Julius ! » Jeffrey demande : « Jules César ? » Cléopâtre confirme, et Bogg s'exclame : « Zut ! On est arrivé trop tard ! » Jeffrey lui dit « Attends, quelle est la date ? — 44 avant Jésus Christ. »

Jeffrey demande alors à Cléopâtre si c'est aujourd'hui les Ides de Mars. Cléopâtre confirme et soupire « Julius aimait les jours fériés...

Cela lui donnait l'occasion de monter sur son chariot et de faire des discours aux sénateurs ! » Jeffrey apprend alors à Bogg que Julius César est bien mort ce jour-là cette année-là et il en est certain. Bogg lui demande alors à voix basse : « Alors pourquoi l'Omni est rouge ? » C'est alors que sous les fenêtres on entend les soldats cavalier au cri de « Attrapez Cléopâtre, tuez la princesse égyptienne ! » et Cléopâtre de soupire que ces barbares veulent sa mort. Jeffrey réalise alors que lui et Bogg ont devant eux la fameuse reine d'Egypte. Et Jeffrey d'en déduire



que c'est cela le problème à régler : Cléopâtre n'est pas morte avec César : elle a fui et est retournée en Egypte ! »

S01E07 – Le Sauvetage de

Lincoln: Un couple à la peau noir sur un chariot est poursuivi par trois cavaliers sudistes sabre au clair. Le premier d'entre eux les rattrape et leur crie qu'au

nom des états confédérés d'Amérique, ils doivent stopper leur chariot. Jamais, crie l'homme. Le cavalier coupe alors les rennes avec son sabre et l'homme crie à sa compagne de sauter du chariot, ce qu'ils font tous les deux et roulent à terre. Un sifflement descend alors du ciel.

Jeffrey tombe à l'arrière du chariot, Bogg devant un des cavaliers confédérés, dont le cheval se met sur les pattes avant puis se renverse, sans heurter Bogg. Jeffrey, voyant le couple s'enfuir vers la forêt, saute à son tour du chariot, tandis qu'un deuxième cavalier chute en voulant éviter le premier cheval.

Encore à terre, Bogg s'excuse platement, mais le sudiste ramasse son sabre en traitant Bogg de sale ventre bleu. Tout en évitant les coups de sabre, Bogg bredouille qu'il ne voulait pas plus atterrir sur le cavalier que le cavalier ne voulait atterrir sur lui. Bogg projette le sudiste d'une prise de

judo, un autre sudiste vient l'étrangler, Jeffrey lui saute dessus pour le retenir et tous les soldats confédérés leur sautent dessus ensemble. Comme Jeffrey est tenu à bout de bras par l'un des soldats, Bogg, ceinturé, proteste : c'est seulement un gamin. Le chef des cavaliers grimace alors : ils ont pourchassé ces gens toute la journée et quand ils les tenaient enfin à découvert et qu'ils allaient pouvoir s'amuser, voilà que ces deux-là débarquent et grâce à eux, les autres s'échappent : c'est donc avec Bogg et Jeffrey qu'il va s'amuser à la place.

En fait d'amusement, Bogg et Jeffrey sont seulement emmenés devant deux des cavaliers mains attachées. Jeffrey remarque qu'il ne comprend pas : comment l'Omni pourrait-il être encore rouge vu que le couple s'est échappé. Il demande à Bogg où et quand ils sont, Bogg lui répond : en Pennsylvanie, 1863. Jeffrey s'étonne alors qu'il y ait encore autant de soldats conférés en Pennsylvanie — et à y regarder de plus près, ils sont à Gettysburg, le 19 novembre 1863 : Abraham Lincoln y est supposé faire un discours ce jour exactement.

C'est alors qu'ils rejoignent un groupe de soldats nordistes débraillés également prisonniers, et Jeffrey réalise : « C'est dingue, le Nord est

supposé avoir gagné la Guerre Civile ! » Et Bogg de lui répondre : « Pas d'après l'allure de ces types ! »



S01E08 – Les

pirates: Deux barques chargées voguent vers un port avec un clocher d'église et peut-être cinq trois-mâts amarrés aux quais. Un homme en

culotte rouge, veste bleu ciel, jabot et tricorne sort de ce qui ressemble à un bureau et traverse un rond-point jusqu'à une boutique, avec les chevaux et les carosse qui passent autour et des dames à tablier, robes et bonnets.

C'est alors que déboule un garçon, tricorne à la main qui hurle : « Ils arrivent, ils arrivent, dispersez-vous ». Il a presque le même costume que Bogg : chemise, gilet, culotte. Tous les passants s'enfuient et les habitants ferment leurs fenêtres, tandis qu'un sifflement descend du ciel : Bogg et Jeffrey atterrissent cette fois au milieu du terre-plein recouvert d'herbe et bordé de fleurs du rond-point. Comme ils se relèvent, Jeffrey s'étonne que la rue soit si tranquille. Bogg sort l'Omni tandis qu'ils descendent du terre-plein : la montre temporelle tinte et clignote rouge. Jeffrey lit par-dessus l'épaule de Bogg : La Nouvelle-Orléans, 1850. Bogg demande qu'est-ce qui ne va pas, Jeffrey répond qu'il n'en sait rien. Bogg déclare qu'il doit y avoir quelque chose qui ne va pas si l'Omni est rouge. Jeffrey réplique que les uniformes des soldats qui arrivent au trot est tout aussi rouge. Et comme les soldats emmène un homme âgé en veste rouge qui proteste, un soldat répond de la fermer le Yankee ou bien ils le pendront eux-mêmes.



C'est alors que trois jeunes hommes sortent de leur cachette, et lançant des tomates, ils crient aux soldats :

« Rentrez en Angleterre, c'est notre pays ! ». Le capitaine anglais ordonne alors aux soldats d'attraper les garçons, et Jeffrey alerte Bogg : « Rien ne va, les vestes rouges ne sont pas supposés ... » C'est alors qu'un

soldat tire dans leur direction et Bogg complète : « ... Nous tirer dessus ? Allez, cours ! » Ils prennent la fuite et comme ils se sont embusqués derrière un tonneau, Bogg demande : « Pourquoi ils nous tirent dessus ? » — Parce que nous ne sommes pas de leur côté ? — Comment ils le sauraient-ils ? Attends une seconde : de quel côté sommes-nous ? ». Jeffrey répond : « Des américains ! » Pour en être sûr, Bogg demande si c'est le même côté que celui des gamins qui lançaient des tomates pourries sur les soldats. Jeffrey hoche la tête. Bogg soupire : « super... ». Puis Jeffrey retient l'un des gamin qui s'enfuyait : « Nous sommes de votre côté ! Qu'est-ce qui se passe, à quoi ça rime ? »

Le garçon est étonné : n'ont-ils pas entendu que les vestes rouges ont déclarés la loi martiale. Jeffrey reformule : les britanniques ont le contrôle de la ville ? Le garçon répond qu'ils l'ont depuis la Bataille de la Nouvelle Orléans. Jeffrey demande qui les soldats avaient arrêté. Le garçon répond l'un des officiers de Jackson. Jeffrey demande ce qui arrivé au Général Jackson mais personne ne le sait, le garçon espère seulement qu'il s'est échappé. Jeffrey explique à Bogg que les américains étaient supposés remporter la Bataille de la Nouvelle Orléans. Et Jeffrey de demander au garçon comment les anglais ont enfoncé les lignes anglaises, et ce qu'il est arrivé à Jean Lafitte. Le garçon lui demande quel Jean Lafitte, il ne connaît qu'un Pierre Lafitte. Jeffrey dit alors à Bogg que Jean et Pierre sont peut-être parents, et demande au garçon où trouver Pierre, et le garçon lui répond que c'est celui qui tient la boulangerie de l'autre côté de la rue. Puis le garçon leur donne rendez-vous à une réunion secrète de la Résistance. Interrogeant le boulanger, celui-ci leur apprend que son frère Jean est mort il y a longtemps, arrêté par les Espagnols, accusé à tort de piraterie et pendu l'été 1798 à Nassau, dans les Bahamas.



S01E09 – Les Voyages forment la jeunesse:

Cette fois Bogg et Jeffrey ont atterri sur des meubles empilés dans une rue passante de New-York. « Génial, remarque Bogg, un peu plus à droite et nous aurions atterri sur le lit... — Ne te plains pas ! rénd Jeffrey, un peu plus à

gauche et ç'aurait été la cage pour les oiseaux... » Ladite grande cage étroite étant surmontée d'une longue pointe.

« Où sommes-nous, demande Jeffrey, je gèle... » Bogg consulte son Omnis et lit : New-Yok, 11 décembre 1930. Et de demander si Jeffrey reconnaît la date. Jeffrey répond joyeusement que c'est quatorze jours avant Noël, et Bogg soupire : ça (ne) les aide (pas) beaucoup ! C'est alors qu'un homme les interpelle du balcon au-dessus d'eux : qu'ils dégagent de là ! Et comme une caisse descend droit sur eux au bout d'une corde, Bogg entraîne Jeffrey et ils sautent sur le trottoir. Le bonhomme au balcon

continue de crier : « qu'est-ce que vous fichez ? Vous êtes débiles ou quoi ? Vous auriez pu vous faire meurtrir ! — Quoi ? demande Bogg. » et l'homme de répéter « meurtrir, meurtrir, meurtrir ! » Jeffrey tente de traduire : « comme dans *meurtre* ? » Bogg répond : « D'accord... »

Et comme le bonhomme continue de leur crier de dégager, Bogg lui répond qu'ils s'en vont, et tandis qu'ils avancent sur le trottoir, Bogg demande à Jeffrey si c'est vraiment de l'anglais, et Jeffrey de répondre que c'est du Brooklynais, et d'ajouter de ne pas se la casser, le type a sauvé leurs tubas. « Nos quoi ? » s'étonne Bogg.



Soudain Jeffrey pointe du doigt un moustachu aux cheveux gris qui marche au bras d'une dame de l'autre côté de la rue. « Qui c'est ? Un politicien ? interroge Bogg. — Plutôt un physicien : c'est Albert Einstein ! — Tu veux dire, E égale... à quoi déjà ? — E égale M C deux. — C'est ça, et est-ce qu'il est censé être là ? » Jeffrey

répond qu'il le pense : il sait qu'Einstein est censé être arrivé aux USA depuis l'Allemagne à un moment dans les années 1930. » Bogg lui répond alors que quoi que ce soit qui n'aille pas doit avoir un rapport avec... C'est alors que Jeffrey s'écrie : « Regarde ! » Au-dessus des passants, la corde qui retenait un lourd bureau que les déménageurs descendaient de l'étage claque, et le déménageur crie « ça va tomber ! »

Ni une ni deux Bogg s'élance et projète Einstein et sa dame au sol, tandis que le bureau s'écrase devant eux, et comme Bogg s'excuse de les avoir brutalisés, Jeffrey intervient : il est un grand fan, E égale M C deux, la relativité... Einstein s'étonne : ils apprennent ça à l'école secondaire ? Jeffrey répond qu'en fait son père est professeur, et Bogg précise, un physicien. Et pour les remercier, Einstein les invite à dîner à son hôtel à 8 heures. Bogg en doute, mais Jeffrey confirme qu'ils y seront. Et tandis que Einstein et sa dame s'éloignent précédés et suivis d'une cohorte de

journalistes, l'un d'entre eux demande au savant si sa théorie suggérerait que le voyage dans le Temps serait possible. Et Einstein de répondre que oui, il y a la possibilité.

Resté en arrière, Bogg s'indigne que Jeffrey ait accepté l'invitation à dîner, et Jeffrey de répondre qu'il ne pouvait pas laisser passer l'occasion de dîner avec l'un des plus grands esprits de son temps, et d'ajouter qu'en plus, il a faim. Bogg sort son omni qui tinte joyeusement : vert. Tout cela sous les yeux d'un vieux balayeur qui ouvre de grands yeux et les hèles : « hé vous deux ! » Et comme ni Jeffrey ni Bogg ne lui prêtent attention et

continuent de marcher, le balayeur les poursuit, et les appeler
« Voyageurs ! »



S01E10 – La Pointe

vers l'Est: Une forêt clame. Des oiseaux qui s'envolent brusquement. Un campement, et un homme encapuchonné qui tousse au bord de l'eau, rinçant un linge ensanglanté. Il le met à

sécher et met à sa place un linge sec contre son abdomen dans sa chemise. Puis il prend du bois pour alimenter son feu et s'assied. Sifflement. Bogg et Jeffrey atterrissent non loin de là entourés de buissons, chacun un collier de fleurs autour du cou. Bogg se plaint d'avoir renversé son cocktail, puis s'indigne que Jeffrey les ait téléporté dans le temps avant la fin de leurs vacances à Hawaï. Ils se mettent en marche dans la forêt.

Pour Jeffrey, leurs vacances étaient terminées, pour Bogg celui-ci était au milieu d'une conversation avec une fille en jupe de paille — n'avait-il pas remarqué à quel point elle était belle ? Combien elle était gentille, innocente... Jeffrey ajoute : mariée au chef de la tribu, c'était son épouse numéro 18. Bogg s'exclame que c'est injuste de voir un homme avec 18 épouses. Jeffrey précise que le même homme avait aussi quelques deux cents guerriers à sa disposition, et ils regardaient Bogg d'un mauvais œil.

Bogg admet que les guerriers le regardaient bizarrement. Jeffrey remarque, bizarrement comme juste avant d'attaquer quelqu'un ?

Ils arrivent à proximité du campement du blessé encapuchonné, qui s'empresse d'attraper un arc et des flèches. Pendant ce temps, Jeffrey consulte l'Omni : l'Angleterre, 1194. Deux flèches se plantent dans l'arbre auquel s'appuyait Bogg, et lui et Jeffrey sursautent, puis courent s'abriter, tandis que le blessé leur crie de partir ou bien sa prochaine flèche trouvera leurs cœurs. S'arrêtant derrière un arbre, Bogg se plaint : ce type a une drôle de manière de dire bonjour. Jeffrey pense qu'ils doivent s'en aller, mais Bogg remarque depuis l'abri de son arbre que le type a plutôt l'air d'avoir besoin d'aide.

Jeffrey lui demande « Alors pourquoi il nous tire dessus ? » Selon Bogg, c'est que le blessé doit avoir peur. Puis Bogg interpelle l'archer pour lui dire que tout va bien ils veulent seulement l'aider. L'autre crie qu'il ne veut pas de leur aide, et une flèche vient se planter dans l'arbre de Bogg, juste à la hauteur de la tête de ce dernier. S'abritant derrière un autre arbre, Bogg fait remarquer à Jeffrey que l'archer est vraiment bon tireur, et Jeffrey de demander à Bogg s'il pense encore que celui-là a besoin d'eux. Une nouvelle flèche se plante dans leur arbre à la hauteur de la tête de Jeffrey, et Bogg de répondre qu'effectivement, l'archer a besoin d'eux pour pratiquer sur cible. Et les deux voyageurs temporels prennent la fuite. De son côté, l'archer s'affale en toussant, déposant son arc qui porte les initiales R. H.

224

Comme à présent ils marchent sans but dans la forêt, Jeffrey s'indigne : est-ce que Bogg aurait la moindre idée de ce qu'ils sont venus faire à cette époque dans cette forêt. Bogg répond qu'eh bien, quelque part, quelque chose en Angleterre ne va pas en cette année, et tout ce qu'ils peuvent faire, c'est de le trouver. Jeffrey trouve qu'ils feraient bien de le trouver rapidement parce qu'il ne pourra pas échanger ses pieds contre des neufs. Et de remarquer que l'Omni les avait parachuté à côté de l'archer, peut-être qu'il était important. Et Bogg de répondre que Jeffrey lui-même ne souhaitait pas rester dans le coin pour le vérifier. Ils arrivent à un ruisseau avec un tronc d'arbre en travers. Comme Bogg suivi de Jeffrey montent à une extrémité du tronc d'arbre, un homme très grand suivi d'un genre de moine s'y engagent à l'autre extrémité : le géant lance à Bogg et Jeffrey de reculer pour laisser la place aux meilleurs. Au contraire Bogg et Jeffrey avance, Jeffrey leur rétorquant que ce serait donc aux nouveaux venus de reculer.



S01E11 – Le Noël

de Bogg: Dans une rue avec de la neige sur les côtés, des chanteurs de Noël défilent portant tricorne, manteaux, écharpes, culottes et bas. L'un d'entre eux dissimule un petit baril de poudre avec une mèche. Le petit cortège se dirige vers des soldats anglais à veste

rouge. Le chef des soldats passe en revue ses hommes et leur déclare qu'en ce soir de veillée de Noël, il leur faudra prêter une attention particulière à n'importe quel activité inhabituelle. Car c'est exactement le moment que saisiraient les colons rebelles pour faire l'un de leur sale petit coup : Schmidt et Mueller patrouilleront dans le sud de la ville tandis que le groupe de Danziger s'occuperont de l'Ouest. Bohm, l'Est, Hertzman, le Nord. S'ils se dépêchent, ils seront peut-être de retour pour leur propre réveillon.

Et pendant ce discours, les chanteurs de Noël se sont arrêtés à côté des barils de poudre entreposés dans la rue par les soldats. Le chanteur qui portait lui-même un petit baril de poudre le dépose discrètement à côté des gros. C'est alors que le chef des soldats remarque les chanteurs et leur hurle d'arrêter de chanter et de dégager : il ne s'entend plus penser ! Le faux chanteur de Noël s'avance alors pour s'excuser auprès du colonel : ils pensaient que ce dernier aurait pu profiter d'un peu d'esprit de Noël. Pendant ce temps, quelqu'un allume la mèche du petit baril. Le colonel réplique que ce dont il voudrait profiter, c'est un peu de paix et de silence. Le faux chanteur répond qu'ils lui en donneront autant qu'ils le peuvent, et de souhaiter un joyeux Noël au colonel.

Et le cortège repart en chantant, tandis qu'un sifflement descend du ciel : Bogg et Jeffrey atterrissent sur les sacs d'une charrette, à côté des barils de poudre de l'armée anglaise, et Bogg annonce en consultant l'Omni : New Jersey, 1776. Puis Bogg se demande quel âge pourrait avoir le New (nouveau) Jersey en 1776. Jeffrey répète la date et Bogg s'inquiète :

qu'est-ce qui ne va pas, c'est une mauvaise année ? Jeffrey s'esclaffe : comment Bogg aurait pu rater cette leçon ? C'est l'année de la Révolution ! Bogg répond que Jeffrey a bien sûr raison : la Révolution Mexicaine, Pancho Villa.

La Révolution Américaine, corrige Jeffrey : George Washington. Puis Bogg s'étonne que les rues soient aussi paisible en pleine révolution. Jeffrey remarque qu'il y a bien une révolution en cours quelque part, et comme tous les deux se mettent debout sur les ballots du chariot, Bogg répond qu'il peut lui dire quelque chose sur les révolutions : il suffit de rester suffisamment longtemps à un endroit pour qu'elles te trouvent !



S01E12 – Les Légendes de

l'ouest: Des explosions de toutes parts. Bogg et Jeffrey apparaissent au sommet d'une crête sous le regard étonné d'un soldat de la 1^{ère} guerre mondiale au casque presque plat, armé d'un fusil et embusqué derrière des sacs. Jeffrey se plaint : « ces

atterrissages à la dure finissent par lasser après un moment. » et Bogg de lui répondre que les atterrissages à la dure font partie des risques du métier : il y a un proverbe à l'école des Voyageurs qui dit : ce n'est pas où tu atterris mais comment tu atterris qui compte. »

Alors le soldat leur crie : « abritez-vous, vous allez vous faire tuer ! » Et Bogg de demander à Jeffrey si ce type leur parle à eux. Une explosion juste derrière eux les fait se précipiter en direction de l'abri du soldat qui les alertait : c'est un tank ! Puis le soldat, un moustachu à lunettes leur demande s'il sont américains. Bogg répond : « plus ou moins ? », Jeffrey lui demande en quelle année ils sont, tandis que le soldat s'indigne : ils ont failli se faire tuer. Bogg annonce, 1917, tandis que l'Omni bipe et émet une lumière rouge. Jeffrey se retourne vers le soldat pour lui demander s'il est britannique. Le soldat confirme, mais précise qu'il est très loin de chez lui. Et il craint de ne jamais revoir sa patrie. Jeffrey répond avec assurance

qu'il ne devrait pas en être aussi sûr : les anglais remporteront la guerre contre l'Allemagne.

Le soldat répond qu'ils n'y arriveront certainement pas avec la moitié de leur fichue armée à combattre la révolution ici en Russie. Jeffrey est très étonné et se retourne vers Bogg : « c'est la Russie ici ? » Bogg ouvre l'Omni et confirme : « oui, 1917, et nous avons une lumière rouge. » Jeffrey déclare que c'est n'importe quoi. Le soldat à leur côté surenchérit : pas besoin de le lui dire ! Ils sont dépassés sur tous les fronts et l'hiver approche, les routes d'approvisionnement sont coupées donc il ne peut rien leur offrir à manger et lui-même n'a rien mangé depuis trois jours. Bogg propose alors au soldat de la viande de bœuf séchée qu'il doit avoir avec lui. Ce n'est pas beaucoup mais cela peut l'aider à tenir le temps que les ravitaillements arrivent. Le soldat semble touché.

Et pendant qu'il mange, Bogg demande à voix basse à Jeffrey si l'Angleterre est supposée combattre au cours de la révolution russe. Jeffrey répond qu'il pense que l'Angleterre a dû y envoyer des troupes, mais pas avant 1918, pas avant que la guerre soit terminée. Ce à quoi le soldat répond que s'ils avaient attendu, les révolutionnaire auraient sûrement déposé le Tsar, et cela aurait été suffisamment grave s'il n'y avait eu en danger que la vie d'Alexandra. Bogg demande à Jeffrey alors qui est Alexandra. Jeffrey répond, l'épouse du Tsar Nicholas, la petite-fille de la Reine Victoria. Et le soldat de se lamenter : si seulement la reine Victoria n'avait pas autorisé son autre petite-fille d'épouser ce russe. « Quel russe ? demande Bogg et le soldat répond : « eh bien, la reine a fiancé la princesse Victoria au duc Michael de Russie. » et Jeffrey de demander si c'est bien celui-là qui a impliqué l'Angleterre dans la Révolution Russe. Le soldat le confirme : avec la vie de deux princesses en jeu, l'armée britannique ne pouvait que se battre.

Une explosion toute proche précipite Jeffrey et Bogg à terre. Bogg s'écrie : « nous devons empêcher ces mariages. » Jeffrey corrige : « non, un seul d'entre eux, Alexandra est supposée épouser le Tsar Nicholas. — donc ce sont la princesse Victoria et son Duc qui ne devront pas entendre les cloches de leurs mariages. » Et subitement, les deux voyageurs disparaissent de l'abri du soldat, et retombent dans une prairie. Bogg demande à Jeffrey s'il va bien. Apercevant les indiens emplumés lancés à la poursuite d'une diligence, Jeffrey répond qui lui ça va, mais l'Omni, non. Bogg consulte l'Omni qui tinte et éclaire rouge : « Nous sommes de retour en Amérique, ce doit être les années 1850. 1887 — Tu en es sûr. — Mais

nous ne sommes définitivement pas au Far Ouest. » Bogg se relève et relit les indications de l'Omni, surpris : « Angleterre, 1887, lumière rouge ». C'est alors que le cocher est atteint par une flèche des indiens et la diligence continue de cavalier. Bog s'élance pour grimper au passage de la diligence et reprendre les rennes, et la ramener... dans la cour d'un château où l'on joue du violon et des serviteurs perruqués font le service.



S01E13 –

Le Procès des

voyageurs: Ciel bas au-dessus des montagnes, tonnerre qui gronde, nuages poussés par un vent fort. Sifflement et voilà Bogg et Jeffrey qui atterrissent dans un hall richement meublé embrumé. Jeffrey s'étonne : « je ne savais pas qu'on allait partir,

228

eh pourquoi tu ne me préviendrais pas la prochaine fois qu'on part ! » Bogg répond qu'il ne savait pas qu'ils étaient sur le point de partir quelque part. Jeffrey réplique que ce n'est pas lui qui a déclenché l'Omni. Bogg répond que ce n'est pas lui non plus. Jeffrey demande où ils sont. Bogg s'étonne que l'Omni ne fasse plus aucun bruit, et constate qu'ils sont dans une espèce de tribunal. Jeffrey avoue alors qu'il a peur, attrapant Bogg par le bras.

Mais Bogg éclate de rire : il n'y a aucune raison d'avoir peur, ils sont de retour à l'école ! Jeffrey est incrédule, Bogg explique : pas son école à lui, Jeffrey, son alma mater à lui, Bogg, l'école des Voyageurs du Temps. Et de pointer le grand V en métal accroché à un mur. Jeffrey demande « Mais alors qu'est-ce qu'on fait ici ? » Bogg hausse les épaules : il ne sait pas, ce doit être une réunion des anciens élèves ou un bal de fin d'année, ou un truc. En tout cas, il a hâte de retrouver ses anciens camarades. La porte du hall s'ouvre et apparaît une beauté blonde que Bogg semble bien connaître : « Susan ! » Celle-ci vient saluer Bogg : « Bonjour Phinéas... » Bogg est ému « Tu es exactement comme je me souvenais... que c'est bon de te revoir. »

Puis le jeune couple reste comme figé planté l'un devant l'autre et c'est Jeffrey qui tire sur le bras de Bogg, qui finit par présenter le garçon, mais Bogg hésite sur le nom de Jeffrey, qui, outré, le lui rappelle. C'est alors qu'un autre jeune homme, pâle et brun en costume soigné déclare d'une voix tranchante qu'ils savent tout du jeune Monsieur Jones. Et comme l'inconnu vient se planter juste derrière Jeffrey en lâchant un « C'est donc notre petit garçon voyageur du Temps... », Susan intervient : que Drake



arrête maintenant, il fait peur à Jeffrey. Et comme Jeffrey demande qui est ce type, Drake se présente : il était dans la même classe de Voyageurs que Phinéas Bogg. Jeffrey s'étonne que Drake et Phinéas aient pu être amis, ce que Drake confirme, admettant cependant que beaucoup de choses ont changé

depuis : il y a un nouveau credo pour les Voyageurs : Disciple et Ordre au-dessus de tout. Et c'est la directive que la nouvelle majorité des Voyageurs l'a chargé, lui Drake de faire respecter. Susan explique : Drake est le nouveau procureur élus pour condamner les violations du code du Voyage dans le Temps par des Voyageurs... comme Phinéas.

S01E14 – L'Espion temporel: Le pacifique. Un avion bombarde un pavillon au bord de la jungle, des soldats américains cavalent. Des chasseurs zéros japonais de la seconde guerre mondiale bombardent les soldats : le camp, la plage vers laquelle ils se dirigeaient, et au milieu de ce chaos, un sifflement : Bogg et Jeffrey qui atterrissent dans la jungle, et comme Bogg se relève au milieu des vrombissements et des explosions, il remarque qu'il a le curieux pressentiment qu'ils ne sont pas dans une résidence de vacances. Jeffrey confirme : pas possible avec ce mauvais temps et tout ce vacarme.

Après avoir aperçu une attaque en piqué d'un zéro japonais, Bogg consulte l'Omni, qui clignote rouge : L'île de Leyte dans les Philippines en

1944. Jeffrey est enthousiaste : la seconde guerre mondiale ? c'est génial ! Bogg corrige : « Génial ? Tu perds un peu la tête, gamin. Aucune guerre n'est géniale. » Puis à deux pas, une jeep américaine passe et tombe en panne, vite rejointe par une voiture conduite par deux militaires japonais armés de fusils qui descendent aussitôt à l'arrêt. Ils se saisissent de l'américain, et Bogg dit aussitôt à Jeffrey que ce type a des ennuis, alors il va l'aider et à Jeffrey de rester caché. Bogg s'élance et saute sur les deux japonais pour les faire chuter.

Voyant cela, Jeffrey s'écrie : aucune chance, Banzai ! » et court se jeter au cou d'un des japonais. Bogg s'étant emparé d'un fusil, les deux japonais se rendent, et l'américain très étonné leur demande qui ils sont et pourquoi ils n'ont pas d'uniformes. Jeffrey répond qu'il sont de l'USO, ce qui étonne encore plus l'américain : ce dont ils ont besoin, c'est de renforts, ils sont en train de se faire battre à plate-couture. Jeffrey est surpris : en 1944, l'Amérique est supposée être victorieuse sur l'île de Leyte. Le soldat répond que Jeffrey n'a qu'à le dire aux japonais. Jeffrey demande alors ce qu'il est advenu du général MacArthur. C'est lui qui a mené l'attaque et a complètement écrasé l'ennemi. L'américain rétorque que MacArthur est mort il y a deux ans lors de l'attaque sur Pearl Harbor. Il était là-bas pour une réunion top-secret.



S01E15 – Titanic: Les eaux glaciales de l'océan Arctique, la nuit. Tandis que le Titanic file illuminé, un énorme iceberg surgit hors de la mer. Un sifflement, et voilà Jeffrey et Bogg atterrissant sur le pont du paquebot. Jeffrey déclare sarcastiquement qu'il est certain que Bogg ne réussira jamais à devenir pilote de chasse

sur un porte-avion. Bogg est vexé : que Jeffrey arrête de se plaindre, ils sont bien arrivés à toucher le pont, non ? Jeffrey rétorque que c'est exactement ce qu'ils ont fait, le toucher, violemment. Le garçon se frotte les fesses puis ils vont s'asseoir et Jeffrey demande où ils sont. Bogg répond, sur un très gros bateau au milieu de l'Atlantique, 14 avril 1912 et

le voyant est rouge. Est-ce que la date lui dit quelque chose ? Jeffrey répond que non.

Voyant arrivé des passagers en tenue de soirée, Bogg se relève : où qu'ils se trouvent, cette fois ils voyagent en première classe. Et d'inviter Jeffrey à le suivre. Ils entrent dans une salle à manger 1900 avec un orchestre (de jazz !) qui joue une musique enlevée, tandis qu'à une table une jolie blonde blong blong (sans corset !) fait immédiatement de l'œil à Bogg. Et comme la blonde se lève de sa table et marche droit sur Bogg, ce dernier remarque à Jeffrey qu'il a le sentiment qu'ils vont adorer cette mission... La blonde se plante devant Bogg et plongeant son regard dans la chemise ouverte et le torse velu du voyageur du Temps, elle déclare qu'il doit sûrement venir d'une partie non civilisée du monde. Bogg rougit et s'excuse pour sa tenue inappropriée. La blonde répond qu'elle est parfaite, car elle en a jusque là de la civilisation. Elle se présente comme Suzanne Brandes, et lui comme Phinéas Bogg.



Pendant ce temps, Jeffrey est allé ramasser un menu sur une table. Il appelle Bogg, qui vient seulement pour lui dire que lui a besoin de mener quelques recherches et que Jeffrey n'a qu'à aller se promener sur le pont ou quelque chose dans le genre. Mais Jeffrey insiste pour lui faire lire le nom du paquebot sur

la carte des vins : R.M.S Titanic. Et Bogg demande si c'est bien le gros qui a coulé... Jeffrey hoche la tête. Bogg demande si le Titanic n'a pas coulé lors d'un autre de ses voyages. Jeffrey répond que le Titanic a coulé à son premier voyage. Alors Bogg revient à la blonde Suzanne et lui propose de retourner dans sa cabine choisir un joli manteau très chaud et de le rejoindre sur le pont dans, disons, vingt minutes ? Et comme elle lui sourit et déclare qu'elle y va, il ajoute : « Et prenez un gilet de sauvetage ! »

Puis il revient à Jeffrey : « La première chose que nous devons faire est de trouver combien de temps il nous reste ? » Jeffrey est outré : « T'es dingue, nous devons arrêter ce paquebot : plus de mille personnes vont mourir, on peut l'empêcher, on peut arriver à faire que cela n'ait jamais eu lieu ! »

S01E16 – Course contre la

montre: Une fusée s'écrase. Le New York Globe du vendredi 21 juin 1857 titre : fiasco majeur pour une fusée



américaine, sous-titre : des rumeurs au sujet du premier lancement russe. Une autre fusée qui explose au décollage. Le Chicago Chronicle du 5 octobre 1957 titre : Sputnik place l'URSS en orbite, sous-titre : le programme américain en proie à l'échec. Et une autre fusée qui explose au décollage. Le Michigan Daily titre le 13 avril 1961 : premier vol habité des soviétiques, sous-titre : les Etats-Unis perdent rapidement du terrain. Et une autre fusée qui explose : le Washington Daily Express titre le samedi 16 juin 1963, le BYKOVSKY-81 est en orbit, sous-titre, les Yankees la ferme. Puis le San Diego Independent titre le lundi 17 juin 1963 : la Russie place une femme dans l'espace, sous-titre : les USA font pleuvoir des débris au sol.

Et à nouveau une fusée américaine en chute libre. Le Press Herald du mercredi 20 avril 1966 titre Salyut 1, la station spatiale Rouge, sous-titre : un œil au beurre noir pour la technologie américaine. Nouvelle explosion au décollage. Le Denver Reporter titre cette fois le jeudi 14 septembre 1967 : c'est seulement une lune russe, sous-titré : le sénat réclame une enquête. Nouvelle explosion en plein vol. Le Los Angeles Tribune titre le lundi 24 février 1969, l'Agence spatiale américaine ferme boutique, sous-titre : la recherche en matière de fusée spatiale est un échec cuisant.

Un sifflement. Bogg et Jeffrey atterrissent dans une ruelle derrière une voiture. Jeffrey se relève et incrédule demande s'ils sont bien à Cap

Kennedy pour le premier lancement vers la Lune. Bogg constate que l'Omni flashe rouge et se demande si c'est le mauvais lieu ou la mauvaise date. Jeffrey est catégorique : impossible, cet endroit ressemble à un dépotoir. Le visage de Bogg s'éclaire et il pointe la pancarte colorée de la boutique en face d'eux : Station Service Wally, et le Musée de l'Aérospatiale, adultes 1 dollar 50, enfants 75 cents. Mais Jeffrey en doute : « ça, un musée de l'aérospatiale ? » Bogg convient que l'endroit ne ressemble pas non plus à une station service... Jeffrey rappelle que l'Omni flashe rouge ; puis il félicite Bogg très gêné pour le cadeau d'anniversaire qu'il vient de lui faire : n'importe où où Jeffrey voulait aller, que Bogg disait ! Ils traversent la rue, rejoignant les pompes, et Jeffrey demande s'il y a quelqu'un.



Arrive un pompiste qui les assure qu'il n'y a personne à la station : le pétrole se pompe tout seul. Puis il demande ce qu'il peut faire pour eux, les premiers colons en Amérique (rapport à la tenue de pirate de Bogg). Jeffrey demande alors s'ils sont bien à Cap Kennedy. Le pompiste corrige : Canaveral, Cape Canaveral. Puis il leur demande s'ils ont raté le bateau. Bogg répond que non, mais ils ont entendu parlé du musée, car il est difficile d'aller quelque part sans entendre parler du musée de Wally. Le pompiste en convient : le musée est réputé. Puis il leur demande s'ils ont failm : il a des hot-dogs lunaires, des burgers fusées, des colas orbitaux tout à fait réputé, il n'a presque pas besoin d'en faire la publicité. Par contre pour le pétrole, c'est une autre paire de manche. Les affaires ont beaucoup ralenti depuis que le gouvernement a déménagé. « Déménagé ? s'étonne Jeffrey, et le lancement vers la Lune ? » Le pompiste en convient, c'était vraiment quelque chose : ces russes savent vraiment faire dans le spectaculaire, non ? Même si on ne comprenait rien à ce qu'ils racontaient... » Jeffrey demande confirmation : « Ce sont les russes qui ont marché sur la Lune ? » C'est au tour du pompiste d'être surpris : « Oui, il y a environ deux ans. »

S01E17 –Le Choix d'un président:

Hollywood, les palmiers, les hôtels, un tribunal où le public finit de s'asseoir.

Sifflement : Jeffrey et Bogg atterrissent dans un coin de la grande pièce sans que personne ne les ait remarqué. Jeffrey proteste de leur départ

brutal, Bogg répond qu'il pensait que Napoléon et Joséphine avaient besoin d'un peu de temps seuls à seuls. C'est alors que Jeffrey alerte Bogg : deux hommes en costumes sombres et chapeaux mous avancent rapidement dans l'allée entre les bancs armés de mitraillettes. La jeune fille en rose appelée à témoigner se met à supplier que quelqu'un lui vienne en aide.



Personne ne bouge, sauf Bogg qui s'élance et renverse les deux hommes armés, devant la jeune fille en rose stupéfaite. Bogg lui demande si elle va bien quand soudain on crie : « Qu'est-ce que vous croyez être en train de faire ? Coupez ! » Alors la jeune fille, l'air en colère, demande à Bogg ce qu'il lui a pris. L'homme en chaise roulante et au porte-voix à côté de la caméra ordonne d'appeler la sécurité, et son assistant s'excuse : il ne sait pas comment Bogg a pu faire pour passer les gardes. L'homme au porte-voix continue de vociférer : il n'a aucune patience pour les idiots qui pensent empêcher les films parlant en sabotant ce film : Le choix de la Destinée est peut-être le premier parlant mais il ne sera jamais le dernier !

234

Alors que Bogg s'excuse platement — il pensait la jeune fille en danger — il est accusé d'être celui qui aurait envoyé ces lettres de dingues. Et tandis que d'autres membres de l'équipe de tournage le menacent, la jeune fille remercie Bogg d'avoir essayé de la sauver, même si elle n'avait pas besoin d'être sauvée, c'était très courageux. Bogg se met aussitôt à sourire comme un idiot, mais déjà on l'entraîne et Bogg bredouille que c'était une erreur. Un garde amène Jeffrey en le tenant par le bras et Bogg demande qu'on le relâche. L'assistant affirme au garde que Bogg a attaqué les acteurs après avoir forcé l'entrée du tournage. Bogg dément : ils n'ont pas forcé l'entrée du tournage. L'assistant suppose d'après la

tenue de pirates de Bogg qu'ils sont entrés comme figurant sur le tournage du film de pirates de John Gilbert.

Pendant ce temps, le réalisateur en chaise roulante demande qu'on dise à Miss Bliss (la jeune actrice en rose) qu'il voudrait lui parler. Et de poser son porte-voix sur lequel il est écrit le nom de Roosevelt. De son côté, Bogg est sommé de rendre ses vêtements de « figurants », alors qu'il essaie d'expliquer qu'il n'en a pas d'autre. Il passe des vêtements modernes à sa taille. Puis consulte l'Omni, Hollywood 1928, lumière rouge. Alors le chef des accessoires lui arrache l'Omni : Bogg doit rendre ça aussi car tout est la propriété du Studio.



S01E18 – Tout tombe

mal: Une paisible rivière, avec des canards. Sifflement. Cette fois Jeffrey et Bogg tombe dans l'eau, et Bogg d'ordonner à Jeffrey de se mettre à nager. Jeffrey lui répond qu'il n'a qu'à poser le pied et il n'aura qu'à marcher jusqu'à la rive. Bogg répond qu'il le savait, que c'était seulement un test.

Jeffrey répond que les excuses de Bogg ne compte pas : l'Omni a besoin d'être vérifié pour ses 60 zillions de miles. Bogg lui répond d'arrêter de se plaindre et qu'ils ont presque raté le lac. « Presque, s'indigne Jeffrey : amusant parce qu'il ne se sent pas presque mouillé mais complètement trempé ! »

L'Omni se met à biper tandis que Bogg le consulte. Jeffrey demande où ils sont : les lacs Pompton, dans le New Jersey, juin 1938. Jeffrey répond qu'il n'a jamais entendu parlé des lacs Pompton. Lumière rouge, répond Bogg. Jeffrey réplique qu'à moins que ce soient les canards qui ont des ennuis... Bogg persiste : « il y a bien quelque chose qui ne va pas et nous le trouverons ». De fait, un peu plus loin sur un ring monté à l'air libre, deux boxeurs s'entraînent et l'un d'eux semble en difficulté. Son agent finit par sonner la cloche, et comme le jeune boxer va s'asseoir, l'agent lui

demande ce qu'il vient de voir : sa mère pourrait donner plus de fil à retordre à Billy que lui...

L'entraînement reprend, et les voyageurs du temps arrive. Étonnamment, c'est Bogg qui reconnaît le jeune boxeur au tee-shirt imprimé « Le Bombardier Noir » : c'est John Lewis, champion poids lourd, peut-être le meilleur de tous les temps... Jeffrey s'étonne que Bogg est prétendu être le dernier de sa classe, mais Bogg répond qu'il était aussi le champion poids léger de son équipe de boxe : c'est cette Histoire-là qui l'intéresse. » Jeffrey répond que Bogg ne lui en a jamais parlé, et Bogg répond qu'il sait se montrer modeste. Ce à quoi Jeffrey répond qu'il n'avait jamais remarqué. Bogg fait alors mine de frapper Jeffrey d'un direct que Jeffrey esquive aisément en baissant les genoux.



S01E19 – Au bout du

fil: Une ferme, un cheval, des poules. Bogg et Jeffrey qui atterissent dans le poulailler en passant à travers le toit. Jeffrey complimente ironiquement Bogg pour son atterrissage, et Bogg répond qu'il est simplement heureux d'avoir raté la cabine des toilettes. Puis il pousse son juron :

« Haleine de chauve-souris, je pense que je me suis tordu la cheville... » Jeffrey demande où ils sont : dans le Texas en 1890.

C'est alors que le fermier furieux arrive : « Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce qui est tombé dans le poulailler ? » Jeffrey répond qu'il pense que ce sont eux ; « Pourquoi ? » Bogg tente de trouver une excuse mais le fermier remarque qu'ils sont un peu en avance pour Halloween : ce n'est pas avant deux semaines. Et comme Jeffrey déclare qu'ils feraient mieux d'aller sauter sur les autres gamins, le fermier remarque que Bogg est bien grand pour être un gamin, puis il leur demande de s'en aller vite faits, car l'endroit n'est pas sûr pour les gamins en ce moment. Bogg retient alors le fermier pour lui demander si quelque chose ne va pas. Le fermier explique qu'il y a une femme à l'intérieur qui a de grosses

difficultés à accoucher. Jeffrey demande s'il parle de son épouse, et le fermier répond que non : Madame Eisenhower, lui et son épouse sont juste venu pour l'aider tandis que Monsieur Eisenhower est parti chercher un docteur, et il faut deux jours pour trouver le plus proche, et le fermier ne pense pas que la pauvre femme passera la nuit...

Jeffrey demande si le nom du bébé aurait pu être Dwight David. Le fermier le confirme mais ce nom ira seulement sur une tombe. Indigné, Bogg demande pourquoi le fermier n'appelle pas simplement le docteur. Le fermier demande à Bogg s'il croit que le docteur attend dehors dans le champ du voisin ? Bogg précise : appeler au téléphone. Au télégraphe ? demande le fermier. De fait, il n'a jamais endu parlé du téléphone et leur demande s'ils viennent d'une autre planète.

Jeffrey explique que le téléphone a été inventé 13 ou 14 ans auparavant par Alexander Graham Bell et il devrait en avoir déjà un dans sa maison maintenant. Croyant qu'on essaie de lui faire croire aux fées, le fermier les plante là et claque sa porte. Mais comme sur le perron, Jeffrey et Bogg décident d'aller enquêter sur l'année où Bell aurait inventé le téléphone, le fermier revient les observer par la fenêtre sur le côté – et les voit disparaître subitement comme ils déclenchent l'Omni pour traverser le Temps.



S01E20 –

A la poursuite de Jack l'éventreur:

Londres, par une nuit brumeuse, Big Ben carillonne. Un homme en cape sort d'un pub. Il coupe le bout d'un cigare. Il a un omni dernier modèle à la ceinture. Il allume son cigare, souffle la fumée, descend dans la rue.

Ailleurs une femme rase

les murs, puis s'arrête au milieu de la rue. Elle sort un petit revolver de sa poche. L'homme à la cape se met à la suivre tandis qu'ils avancent dans la rue aux pavés luisants. La femme regarde encore derrière elle, personne. Elle tourne sans une ruelle sinistre. L'homme semble la suivre.

Elle se retourne pour braquer son revolver, mais l'homme se trouve en réalité dans son dos, et la saisit.



C'est alors que Jeffrey et Bogg tombe sur l'homme, la femme est projetée contre le mur et assommée et le temps qu'ils se relèvent, l'homme à la cape a disparu. Ils sont à Londres, le 19 novembre 1889. Arrive un homme moustachu avec une lanterne qui leur demande ce qui se passe. Bogg pense qu'elle a été attaquée. Le moustachu

passe sa lampe à Jeffrey s'assure qu'elle respire. Jeffrey remarque de la cendre sur la manche de la femme, et le moustachu déclare qu'une journaliste américaine n'a rien à faire à une heure pareille dans ces rues. Et comme le moustachu récupère sa lampe, Bogg ramasse discrètement un carnet rouge aux pieds de la femme évanouie. Le moustachu explique comment il a identifié la femme comme une journaliste américaine cherchant des nouvelles à sensations, puis propose qu'ils emmènent l'évanouie à son appartement Baker Street.

238

Mais la femme blonde se réveille et proteste, avec l'accent américain : personne ne l'emmènera nulle part. Et le moustachu de déclarer qu'en sa qualité de docteur en médecine et sujet de la couronne, il peut lui affirmer qu'elle n'est pas en condition de vagabonder dans des rues sombres fréquentées par Jack l'éventreur. La femme blonde rétorque : est-ce qu'il croit qu'elle se balade ici pour sa santé ? Puis de demander où est son revolver ? Bogg demande alors à la jeune femme pourquoi elle voudrait avoir affaire à Jack l'éventreur. Elle répond qu'elle veut le capturer et l'identifier.

Fin du guide des épisodes de Voyages au bout du Temps.



239

Voyagers !

1982

UK *We travel through time to help history along, give it a push where it's needed. When the Omni's red, it means history's wrong Our job's to get\Neverything back on track...*

Voyagers ! 1982 is an example of the best of the youth television series

in general, and of the classic time travel series. The series has an exceptionally good background, which is due to the creators' commitment to making people read, as demonstrated at the end of each episode by the young hero's invitation to go to the public library to find out more about each historical figure he meets, each event in history he travels through.

Sense and Sensibility

The other strong point is the sympathy capital of the two main actors. Like many young actors in series and films for young people, Meeno Peluce did not break through, but he plays well and fulfills perfectly his function of representing the young spectator on the screen, embarked in the temporal adventures.



Moreover, he plays Jeffrey Jones, a young reader with a passion for history without coming across as a nerd, and he stands in contrast to the adult time-traveling hero — indeed, to all the other adults in the story because he stays focused on the mission, and for good reason, for it is his only chance to return to his own time. He's more or less the head... while the Traveler is more or less the legs, and arms, and uh... someone who is primarily interested in the female gender, , and they return the favor. And he apparently got his time traveler's license in a surprise package.

The other hero, both on screen and in life, is Jon-Erik Hexum, who in real life had seemingly everything of the hero, Phineas

Boggg, he plays, besides intellect and honesty - and a willingness to make the best series possible, and to spend his own money to promote it when it was lacking, and with the hope of giving young audiences access to a better education **Voyagers!** is Hexum's first television role.

A youthful, skillful and relevant writing

The series has twenty episodes, its writing level is not extraordinary, but it is neat, and for example above **Time**

Tunnel. There are at least two eras visited per episode, interwoven plots and a theme linking events or characters with relevance - as if to inspire quality debates on History at school the following week, in class or in the yard. There is a beginning to the construction of the Travelers! universe, with an unannounced visit to the school that is supposed to train the Voyagers - an episode that unfortunately repeats several video clips from the previous episodes to save budget, but the script is still well put together. The main flaw is, as with almost all time travel



series and period movies, the characters in the story are reduced to clichés, "useful idiots".

The same inconsistencies clichés of time travel

In addition to the cliché of the single linear time to save, no matter what era the Voyagers land in, everyone speaks American — with an accent if they are supposed to be foreign. But there should be no accent with telepathic translation. Also, the inhabitants of an era do not always use the era name of the character or event in the era in which they exist.

The portion of the story to be saved is always to the glory of America and lies about the paternity and date of the inventions: no planes on the 1914 front unless the Americans invented them, except that the French had already invented them and many others. The resemblance of the actors to their historical characters is limited: all this indicates that the authors' research was very limited and aligned with the American propaganda of the time.

241

Of course **Voyagers!** is made of the censored history of its time to spare the sensibilities of the young audience and their parents. Finally, the heroes get back their costumes from the first episode every time the episode starts or ends — not when they jump from one era to another within the episode. It is magic and it is mostly to let the channel broadcast the episodes in any order, but it is highly implausible.

Beyond the fact-checkings that everyone can do by oneself about historical reality — without a time machine, — a comparison with the different visions of a character or an event shared by several time-travelling series — worldwide if possible, — should prove interesting in more than one way, probably as enlightening as flipping through the history and geography books through the ages and dictatorships, while confronting them with the history pages of their Wikipedia pages.

The cancellation

The budget was small but not miserable, the guest stars were American actors and actresses that you might have seen in many other series of the 1970s and 1980s. Also, the general idea is of course, as in **Time Tunnel**, to save budget by recycle sequences, sets and costumes already available — however **Voyagers!** does not allow itself

any incursion into pure science fiction or paradoxes, probably judged by the production as too difficult to follow for young audiences.

The 1983 cancellation of **Voyagers!** By the **NBC TV channel** looks like a bad joke: placed in counter-programming against **60 Minutes**, a news talk show, the series had success and fans. Following a controversy about the **60 Minutes** reports, **NBC** would have thought that another series had a chance to win the race for the audience against **60 Minutes** and it was apparently not the case.

The death of Jon-Erik Hexum in 1984

Unfortunately, Hexum could not stand the waiting time between takes, intellect obliges, and when his television career will take even more momentum as he plays one of the heroes of the TV-series **Cover Up** **1984**, he pretends to shoot himself in the

head with a loaded gun blanks. He then discovers to his cost that a blank bullet, although lighter, is still discharged at full speed, at close range. His brain was damaged, and he was euthanized in 1984 while his organs were removed for transplantation.

This is the first extremely well known accident involving a firearm on the shooting of a series or film, the second being the death of Brandon Lee because of a real bullet left in the barrel of a gun supposed to shoot blanks, from a distance, at Brandon Lee — Bruce Lee's son — playing the Gothic Fantasy hero, in the movie **The Crow 1994**.

These two accidents had led to the strengthening of the rules for the use of firearms on filming, which recently were completely flouted on



... And yes, there are indeed bad days when we do regret not having a time machine and fix those.

the set of the western ***Rust*** for Netflix. And on October 21, 2021, Alec Baldwin shot Ukrainian director Halyna Hutchins with live ammunition - according to his statement, without pulling the trigger of a gun that can only fire by pulling the trigger — when he was allegedly yelled at just before being handed a "*cold gun*" for the rehearsal of a scene where Baldwin's character was not supposed to use his gun. The term "*cold gun*" was not supposed be used in the industry according to many professional and action movie actors, and the choice of words contradicts facts: if the gun is loaded with blanks, the barrel is hot after the shot, and point-blank fire is "hot" — meaning deadly, cf. the death of Jon-Eric Hexum.



Voyagers! (1982)***

Not to be confused with the 2021 **Voyagers** movie. French title : *Voyages au bout du Temps*. Translation of the original title : *Voyageurs !* Other titles : *Les aventuriers du temps*. Broadcast in the USA from October 3, 1982 on NBC US. Broadcast in France from May 25, 1991 on ANTENNE 2 FR. By James D. Parriott. With Jon-Erik Hexum, Meeno Peluce. **Pour tout public.**

Phineas Boggg was a pirate. Now he's a member of the League of Travelers: armed only with an Omni, a gold time machine watch with a flashing light that lights up when something goes wrong in a particular time period, his mission is to fix history.

However, he is new and not the most talented. After the Omni breaks down, Boggg finds himself in 1982 in the bedroom of 12-year-old Jeffrey Jones, and in an attempt to save the boy from being defenestrated, he takes him back in time, losing the instructions for his Omni in the process. Unable to abandon him to the times he travels through, Boggg must resolve to employ him as an assistant traveler...

Saison 1 (1982, finale)

- Voyagers! S01E01:** Voyagers! / Pilot.
Voyagers! S01E02: Created Equal.
Voyagers! S01E03: Bully and Billy.
Voyagers! S01E04: Agents of Satan.
Voyagers! S01E05: Worlds Apart.
Voyagers! S01E06: Cleo and the Babe.
Voyagers! S01E07: The Day the Rebs Took Lincoln.
Voyagers! S01E08: Old Hickory and the Pirates.
Voyagers! S01E09: The Travels of Marco... and Friends.
Voyagers! S01E10: An Arrow Pointing East.
Voyagers! S01E11: Merry Christmas, Bogg.
Voyagers! S01E12: Buffalo Bill & Annie Play the Palace.
Voyagers! S01E13: The Trial of Phineas Bogg.
Voyagers! S01E14: Sneak Attack.
Voyagers! S01E15: Voyagers of the Titanic.
Voyagers! S01E16: Pursuit.
Voyagers! S01E17: Destiny's Choice.
Voyagers! S01E18: All Fall Down.
Voyagers! S01E19: Barriers of Sound.
Voyagers! S01E20: Jack's Back.

246 Season 1's episode guide



S01E01– Voyagers! : (aired on NBC US on October 3, 1982)

The mast of a sailboat looms over the treetops. First lowered, the black flag with its skull and crossbones and bloody sabers is raised, the cannons are ready to spit their cannonballs towards the coast, and the bombardment begins. In the marketplace, panic ensues: pirates attack, and in the midst of the chaos, against

all odds, it is a twelve-year-old boy with curly black hair who grabs a sword... and is chased by sabers. Jeffrey John tries to occupy a more defensible position by climbing four by four up a staircase to the gallery overlooking the square, while below his father defends his mother from the pirates. By the time he reaches the top, the intrepid Jeffrey has already

fought no less than three different pirates. As he knocks his last opponent off the gallery, Jeffrey hears his father calling for help, he can't hold his own against the three pirates who attack him, and sure enough, Jeffery Jones grabs a pulley on a rope and runs along the rope, only before he reaches the ground, a pirate cuts the rope and Jeffrey falls, waking up with a start...

For it was all a dream: Jeffrey Jones had indeed dozed off while reading *Pirates Through History*, sitting on a chair in front of the bay window of the high rise apartment, overlooking the skyscraper facades illuminating the night, with a big dog looking overwhelmed at his feet. Jeffrey puts the book



back in the bookcase, takes a frame with a picture of his father and mother, dressed as they were in the 1980's, contemplates it, puts it back on the bookcase, and is on the verge of tears.

Then he hears a couple arguing in the next room: "Just leave him at home! - You know I can't do that..."

- I can't believe it, every time something like that happens! - What do you want me to do, throw him out on the street? I can't, Ralph: he's my nephew, he has no one else. - I don't care, I don't want him to ruin our vacation in Cancun. Can't you send him somewhere? Send him to... - Yes, perfect. But where? Tell me where and I'll do it! Do you think I like having to put up with an 11 year old? Oh why did Bill and Cathy have to die?"

Jeffrey spied the conversation through the doorway. He discreetly closes the door, caresses the dog that whines at his side. Then a whistling sound comes from the window overlooking the skyscrapers, descending from high to low. The whistling stops, and we can hear some grunting. Jeffrey approaches intrigued, his dog starts to growl and bark. Suddenly, someone from outside smashes one of the two windows... with a book! Jeffrey's eyes widen as a tall young man with disheveled brown hair struggles to get up.

Having gained a foothold in the room, the man, dressed as a pirate, utters what sounds like an expletive: "smoking bat breath!" Then he takes Jeffrey to task: "I could have been killed! Since when do they build with so many floors?" Jeffrey remains speechless with surprise. It's not 1492!" the newcomer says indignantly and continues to move forward. "Where is Christopher Columbus? Kid, where am I?"

This time the dog attacks and grabs the thick book the man is holding in his mouth. Jeffrey rushes to stop the dog, ordering it to let go. But as the group stumbles toward the broken window, Jeffrey is the one who lets go... and falls. The man jumps out of the window to grab Jeffrey, and they both fall into the void. But as the dog, with the book in his mouth, looks down



through the window, no one has crashed on the sidewalk.

A swirl of colors across the interspace. The whistle that descends from the blue sky rising in volume while descending in the bass, and here is the stranger who falls into the grass two steps away from Jeffrey, very surprised. As for the

stranger, jaded, he tears off a clump of grass and sighs while closing his eyes: "Just once, I would like to land on a haystack, a sweet smelling haystack...". Then Jeffrey is surprised that they are still alive and the stranger opens his eyes, eyebrows furrowed. He repeats: "alive?", turns his head towards where the voice is coming from, recognizes Jeffrey and turns away, disgusted, dropping an "Oh, no! Then he replies, "Yeah, we're alive," only to immediately ask Jeffrey what year it is.

It's Jeffrey's turn to repeat, "What year?" The stranger adds accusingly, "And don't tell me it's 1492, because I have it on good authority that there were no buildings that high in 1492." Jeffrey replies, "There are in 1982." The stranger sneers, "A joker! Funny!" then he doesn't smile at all: "Let's try again, because you're a nice guy: what year?"

Jeffrey replies, "In 1982. And I would like to know where we are now? The stranger replies that he is not a man known for his patience. Then he pulls a kind of pocket watch out of his pocket and shows it off, saying that the circuitry on this Omni only goes as far as 1970, and the only way he could have brought Jeffrey back from 1982 would be if this piece of junk... He opens the lid and the Omni starts beeping. The man stops talking, then closes the lid and exclaims in a half-voiced voice, "Bat breath! This thing got stuck in auto mode again!"



S01E02 — Created

Equal: Two gladiators fight in a small arena as a wealthy Roman couple looks on. The lady asks her husband what Spartacus is doing with a net in his hand, and her husband explains that the gladiator is going to use it to trip up his opponent.

Spartacus briefly loses his trident but pushes his sword-wielding opponent away with the net - and picks up the trident. Then he spins the net in the air twice, and as his opponent looks up, he sends the net through his legs, and his opponent falls backwards.

Spartacus then places two points of his trident on his opponent's chest and stomach. The two points are protected by a small bag of thick canvas to make them harmless....

"You were right Bitiatus, declares then very satisfied the Roman dignitary, this Spartacus is the best gladiator of Capua...". It is then that a whistle coming down from the sky is heard. Bogg the time traveler and Jeffrey land in the middle of the arena, and as they look up to squint at the sword and trident of the two



gladiators, Bogg sighs, "I must be doing something wrong....". The Roman dignitary then breaks into applause, "Wonderful, Bitiatus: This is the first time I've seen men fly through the air like that!"



S01E03 – Bully and

Billy: A small Cuban town is bombed. A couple flees, supporting a wounded man. The man explains to the woman, "we have to hurry to get to the jungle before the Spanish soldiers arrive!" The woman asks about the American soldiers. The man replies that the Spanish will capture them,

we have to forget about them, the woman is more worried about her own people. The woman remarked that the man did not talk like that when the Americans first arrived: they were his brothers. And the man replies that afterwards they were defeated. Moreover, those she is talking about are not even soldiers, they are journalists who are there to witness the Cuban bloodshed.

248

The woman accuses: "The war has made you cold, Manuel: if you don't want to go back there, then I'll go alone." Manuel wants to hold her back, but the wounded man leaning on him intervenes: she must be let go, she has made her choice. A whistle, and on a heap of straw, land Bogg and Jeffrey, who asks at once where they are. A nearby explosion answers him. Jeffrey sighs: "there are always bombs, let's find a shelter! But wherever they go the bombs fall, and as they enter a building, the blast of an explosion throws them to the ground: "It didn't fall far," Jeffrey notes.

And as Bogg opened his Omni, it beeps and flashes red. "Cuba 1898..." announces Bogg. And Jeffrey answers "The revolution against the Spaniards! Hey, that's when Roosevelt led his charge to San Juan Hill..." A long cry of a woman interrupts him: it is Rita. Around them the bombs are raining, exploding the statue, then the fountain. "She will be hit!" alarms Jeffrey. Bogg gets up: "I'll get it ...



S01E04 – Agents of

Satan: A forest at night with a creeping fog bank. Dogs barking, then a man yelling, "Don't let her get away! Catch the Devil's witch!" And yet it is only a young blonde woman who, frightened runs, from a large skirt, a corset and a black cape. The man, invisible, still shouts: "Let the dogs lead you! Follow

the dogs! There is no escaping the Lord Almighty, Abiah Folger!" And now one can see the dogs, the torches, the women in black skirts and corsets and white caps; the men in black, white collars, hats with felt - and among the horde of pursuers there are even little girls. "There," cries one of the leaders pointing his finger: "she's running towards the rocks... There she is, catch her!" Abiah Folger falls heavily once, twice, reaches the rocks in question, and leans against one of them, out of breath. A little girl who arrived with the dogs accuses: "The witch, she strangles me, she takes my soul!" And the girl and her friends of the same age roll around on the ground, crying out loud, while the "witch" watches them, overwhelmed. The leader of the horde calls the others to witness: "Now you see what the witch is capable of doing! She is the instrument of Satan!" Then a bearded man asks the young woman who has taken refuge against the rock: "Are these accusations true, Abiah Folger?" The young woman answers that she is as innocent as a newborn baby. The leader accuses again: she is a witch! Abiah replies to Reverend Parris that she is a victim of this girl's imagination! And at these words, the girls start screaming again: "The witch stabs us with her eyes!" The leader then orders to seize Abiah, who slowly backs away, repeating that she is innocent. Then a whistle falls from the sky. She shouts, "God help me!" And then Bogg and Jeffrey land right in front of her, and the entire assembly. Bogg exclaims, "Bat breath! It was bad enough landing in the dark, but I had to present my hindquarters to that rock that looks like the Matterhorn peak!" And to show off a sharp rock he just picked up from under his butt. Jeffrey replies to him to forget, gesturing him to look instead in the direction of the men armed with torches and their leader, who is brandishing his Bible: "Behold the power of God, Satan!"

S01E05 – Worlds

Apart : Snow falls heavily on the mountain as night falls. Jeffrey and Bogg emerge from among the trees. Jeffrey says to Bogg, "Warm it up with your hands?" Bogg replies, "What makes you think my hands are warm?", and as Bogg rubs the Omni with his hands anyway, Jeffrey is indignant, "That's great!



That's great! That stupid Omni sent us to the middle of Siberia and won't let us out!" The Omni flashes green and red, tinkling: "What did you expect?" replies Bogg, "The thing has at least 20,000 years of maintenance behind it..." Jeffrey retorts, "Then maintain it!

Bogg laments, "If I had my instruction manual, I'd do it, but my instruction manual..." Jeffrey completes, "...got stuck in my dog's mouth in 1982." Bogg thanks Jeffrey and now advises him to keep moving or the kid will freeze to death. "Freeze to death?" repeats Jeffrey: "In five minutes I'll look like an ice cube!" "Move!" orders Bogg, as the Omni continues to jingle. Jeffrey complies and jumps up and down waving his arms, noting that Bogg may know that frozen mammoths have been found in Siberia... so maybe they should just let themselves freeze there. Bogg chuckles: "Good idea! Did the mammoths come back to life?" Jeffrey changes the subject: "And on the other hand..." But Bogg interrupts him: "I think I'm on the right track, grab my arm!" Then in spite of himself: "Bat breath!"

Jeffrey then begs the Omni, "Come on, give us some heat!" And Bogg and Jeffrey suddenly disappear from Siberia... The sea under a blue sky, flat white roofs. There it seems to be hot, in more ways than one: the battle rages in the streets where modern soldiers in red hats confront horsemen in djellaba and emir's headdress brandishing their sabers. Suspended above a portico, a red flag with an inverted white crescent surmounted by a star. Whistle, and Bogg and Jeffrey find themselves in the middle of the fighting. "There, it worked!" declares Bogg proudly. Then he reads, "1917, any idea what's going on here? - A big deal," Jeffrey replies. - And more specifically?" Suddenly, an Arab rider dressed in white rides in. He is

grabbed and thrown to the ground and as a soldier rips off his headdress, he is revealed to be white and blond. The soldier then starts shouting "Lawrence, it's Lawrence!" And Jeffrey exclaims, "Lawrence of Arabia?"



S01E06 – Cleo and the Babe :

Ancient Rome. Everywhere it is shouted that "Caesar has been killed! Murdered on the floor of the Senate...". And a tribune (Brutus) offers a gold coin in the Forum square to whoever finds Caesar's wife, so that she can share his fate. The interested party -

Cleopatra - is at the window of her luxurious apartments, when a whistle comes down from the sky: Jeffrey and Bogg soon fall on the cushions of the bed, and Bogg smiles when he realizes that it is better than a haystack. Then, moved by the sight of Cleopatra, he lets out a "woah! Jeffrey then reminds him of his professional duties: "The omni! Bogg opens the beeping pocket watch, with a globe under glass encircled by four graded dials, and its red light on the left flashing.

It is then that Cleopatra rushes, seizing a vase in the passage, to brandish it while shouting that she will not let herself be captured without fighting. Bogg disarms her easily, she backs away demanding that they step aside, she will not be led away like a sheep to the slaughter. Bogg and Jeffrey stand up. Bogg, still with the Omni in his hand, tries to reassure her : " we are not here to hurt you ! " and Jeffrey outbids her : " he is telling you the truth ! Cleopatra answers that she cannot trust anyone : they killed Julius ! Jeffrey asks: "Julius Caesar?" Cleopatra confirms, and Bogg exclaims: "Damn! We were too late!" Jeffrey tells him, "Wait, what's the date? - 44 BC."

Jeffrey then asks Cleopatra if today is the Ides of March. Cleopatra confirms and sighs, "Julius loved holidays...

It gave him the opportunity to ride his chariot and make speeches to the senators!" Jeffrey then tells Bogg that Julius Caesar did die on that day

that year and he is certain of it. Bogg then asks him in a low voice, "Then why is the Omni red?" It is then that under the windows one hears the soldiers cavorting with the cry of "Catch Cleopatra, kill the Egyptian princess!" and Cleopatra to sigh that these barbarians want her dead. Jeffrey then realizes that he and Bogg are looking at the famous Queen of Egypt. And Jeffrey deduces that this is the problem to be solved: Cleopatra did not die with Caesar: she fled and returned to Egypt!



S01E07 – The Day the Rebs Took

Lincoln: A black-skinned couple on a wagon is pursued by three Southern horsemen with swords. The first of them catches up with them and shouts that in the name of the Confederate States of America, they must stop their wagon. Never, the man shouts. The rider then

cuts the reindeer with his sword and the man yells at his companion to jump off the wagon, which they both do and roll to the ground. A hissing sound comes down from the sky.

Jeffrey falls to the back of the wagon, Bogg in front of one of the Confederate riders, whose horse gets on its front legs and then rolls over, without hitting Bogg. Jeffrey, seeing the pair fleeing toward the forest, jumps from the wagon, while a second rider falls trying to avoid the first horse.

Still on the ground, Bogg flatly apologizes, but the southerner picks up his saber, calling Bogg a dirty blue belly. While dodging the sword strikes, Bogg stammers that he didn't want to land on the rider any more than the rider wanted to land on him. Bogg throws the southerner off a judo hold, another southerner comes in to choke him, Jeffrey jumps on him to hold him down, and all the Confederate soldiers jump on them together. As Jeffrey is held at arm's length by one of the soldiers, Bogg, belted, protests: he is only a kid. The leader of the horsemen then grimaces: they had been chasing these people all day and when they finally had them out

in the open and could have some fun, these two show up and thanks to them, the others escape: so it's with Bogg and Jeffrey that he's going to have fun instead.

In fact of fun, Bogg and Jeffrey are only taken in front of two of the riders with their hands tied. Jeffrey remarks that he doesn't understand: how could the Omni still be red since the couple escaped. He asks Bogg where and when they are, Bogg tells him: Pennsylvania, 1863. Jeffrey is then surprised that there are still so many soldiers in Pennsylvania - and on closer inspection, they are in Gettysburg, November 19, 1863: Abraham Lincoln is supposed to make a speech there on that exact day.

As they join a group of bedraggled Northern soldiers who are also prisoners, Jeffrey realizes, "This is crazy, the North is supposed to have won the Civil War!" And Bogg replies, "Not by the looks of these guys!"



S01E08 – Old Hickory and the

Pirates: Two loaded boats sail into a harbor with a church steeple and perhaps five three-masted ships moored at the docks. A man in red breeches, sky-blue jacket, jabot and tricorn

comes out of what looks like an office and crosses a traffic circle to a store, with horses and carriages passing around and ladies in aprons, dresses and bonnets.

Then a boy with a tricorn in his hand bursts in, shouting: "They're coming, they're coming, disperse". He has almost the same costume as Bogg: shirt, vest, breeches. All the passers-by run away and the inhabitants close their windows, while a whistle comes down from the sky: Bogg and Jeffrey land this time in the middle of the grass-covered and flower-lined median of the traffic circle. As they stand up, Jeffrey is surprised that the street is so quiet. Bogg pulls out the Omni as they walk down the median: the time clock tinkles and flashes red. Jeffrey reads over Bogg's shoulder:

New Orleans, 1850. Bogg asks what's wrong, Jeffrey replies that he doesn't know. Bogg states that there must be something wrong if the Omni is red. Jeffrey replies that the uniforms of the trotting soldiers are also red. And as the soldiers take away an elderly man in a red jacket who protests, a soldier replies to shut the Yankee up or they will hang him themselves.



Then three young men come out of hiding, and throwing tomatoes, they shout at the soldiers: "Go back to England, this is our country! The English captain then orders the soldiers to catch the boys, and Jeffrey alerts Bogg: "Nothing is going on, the red jackets are not supposed to ... " It is then that a soldier shoots in their direction and Bogg completes: "...Shoot us? Come on, run!" They take flight and as they are ambushed behind a barrel, Bogg asks: "Why are they shooting at us?" - Because we are not on their side? - How would they know? Wait a second: whose side are we on? Jeffrey replies, "Americans!" To be sure, Bogg asks if it's the same side as the kids who were throwing rotten tomatoes at the soldiers. Jeffrey nods. Bogg sighs, "great...". Then Jeffrey holds back one of the kids who was running away: "We are on your side! What's going on, what's the point?"

The boy is astonished: hadn't he heard that the Red Jackets had declared martial law. Jeffrey rephrases: the British have control of the city? The boy replies that they have since the Battle of New Orleans. Jeffrey asks who the soldiers had arrested. The boy answers one of Jackson's officers. Jeffrey asks what happened to General Jackson but no one knows, the boy just hopes he escaped. Jeffrey explains to Bogg that the Americans were supposed to win the Battle of New Orleans. And Jeffrey asks the boy how the English broke through the English lines, and what happened to Jean Lafitte. The boy asks him which Jean Lafitte, he only knows a Pierre Lafitte. Jeffrey then tells Bogg that Jean and Pierre may be related, and asks the boy where to find Pierre, and the boy tells him that it is the one

who runs the bakery across the street. Then the boy tells them to meet at a secret meeting of the Resistance. Upon questioning the baker, he tells them that his brother Jean died a long time ago, arrested by the Spaniards, wrongly accused of piracy and hanged in the summer of 1798 in Nassau, Bahamas



S01E09 – The Travels of Marco...

and Friends: This time Bogg and Jeffrey landed on a pile of furniture in a busy New York street. Don't complain!" said Jeffrey, "a little to the right and we would have landed on the bed..." "Don't complain!" said Jeffrey, "a little to the left and it would

have been the bird cage..." The said large narrow cage being surmounted by a long spike.

255

Where are we," asks Jeffrey, "I'm freezing..." Bogg consulted his Omnis and read: New-Yok, December 11, 1930. He asks if Jeffrey recognizes the date. Jeffrey cheerfully answers that it is fourteen days before Christmas, and Bogg sighs: that (doesn't) help them much! Then a man calls out to them from the balcony above: get the hell out of there! And as a box comes down on them at the end of a rope, Bogg drags Jeffrey and they jump on the sidewalk. The man on the balcony continues to shout: "What are you doing? Are you stupid or what? You could have been murdered! - What?" asks Bogg, and the man repeats "bruise, bruise, bruise! Jeffrey tries to translate, "as in murder? Bogg replies, "Okay..."

And as the man continues to yell at them to get out of the way, Bogg replies that they're leaving, and as they move along the sidewalk, Bogg asks Jeffrey if it's really English, and Jeffrey replies that it's Brooklynese, and adds not to break it, the guy saved their tubas. "Our what?" wonders Bogg.

Suddenly Jeffrey points to a gray-haired mustachioed man walking on the arm of a lady across the street. "Who is he? A politician?" asks Bogg. -

More like a physicist: that's Albert Einstein! - You mean, E equals... what was it? - E equals MC^2 . - Right, and is he supposed to be there?" Jeffrey replies that he thinks so: he knows that Einstein is supposed to have come to the U.S. from Germany at some point in the 1930s." Bogg then replies that whatever it is that's wrong must have something to do with... That's when Jeffrey cries out, "Look!" Above the bystanders, the rope holding a heavy desk that the movers were lowering from the floor snaps, and the mover yells, "It's going to fall!"



Neither one nor two Bogg lunges and throws Einstein and his lady to the ground, as the desk crashes in front of them, and as Bogg apologizes for roughing them up, Jeffrey intervenes: he's a big fan, E equals MC^2 , relativity... Einstein is surprised: they learn that in high school? Jeffrey answers that in fact his father is a

teacher, and Bogg specifies, a physicist. And to thank them, Einstein invites them to dinner at his hotel at 8 o'clock. Bogg doubts it, but Jeffrey confirms that they will be there. And while Einstein and his wife were leaving, preceded and followed by a crowd of journalists, one of them asked the scientist if his theory would suggest that time travel would be possible. And Einstein answers that yes, there is the possibility.

Remaining behind, Bogg is indignant that Jeffrey accepted the invitation to dinner, and Jeffrey answers that he could not let pass the opportunity to have dinner with one of the greatest minds of his time, and to add that in addition, he is hungry. Bogg pulls out his omni which tinkles happily: green. All this under the eyes of an old sweeper who opens his eyes wide and hails them: "hey you two!" And as neither Jeffrey nor Bogg pay him any attention and continue walking, the sweeper chases them, and calls them "Travelers!"

S01E10 – An Arrow

Pointing East: A

forest clamors. Birds suddenly flying away. A camp, and a hooded man coughing at the water's edge, rinsing a bloody cloth. He dries it and puts a dry cloth against his abdomen in his shirt instead. Then he takes wood to feed his fire and



sits down. Whistling. Bogg and Jeffrey land not far away surrounded by bushes, each with a flower necklace around their necks. Bogg complains about spilling his cocktail, then resents that Jeffrey teleported them back in time before their Hawaiian vacation was over. They start walking in the forest.

257

For Jeffrey, their vacation was over, for Bogg it was in the middle of a conversation with a girl in a straw skirt - hadn't he noticed how beautiful she was? How nice she was, how innocent... Jeffrey adds: married to the chief of the tribe, she was his wife number 18. Bogg exclaims that it is unfair to see a man with 18 wives. Jeffrey points out that the same man also had some two hundred warriors at his disposal, and they looked down on Bogg. Bogg admits that the warriors looked at him strangely. Jeffrey remarks, oddly as in right before he attacks someone?

They arrive near the camp of the hooded wounded man, who rushes to grab a bow and arrow. Meanwhile, Jeffrey consults the Omni: England, 1194. Two arrows crash into the tree Bogg was leaning on, and he and Jeffrey jump, then run for cover, while the wounded man yells at them to leave or his next arrow will find their hearts. Stopping behind a tree, Bogg complains: this guy has a funny way of saying hello. Jeffrey thinks they should leave, but Bogg notices from the shelter of his tree that the guy looks more like he needs help.

Jeffrey asks him, "Then why is he shooting at us?" According to Bogg, it's because the wounded man must be scared. Then Bogg calls out to the archer to tell him that it's okay, they just want to help him. The other one

yells that he doesn't want their help, and an arrow goes into Bogg's tree, just at the height of the latter's head. Taking cover behind another tree, Bogg points out to Jeffrey that the archer is a really good shot, and Jeffrey asks Bogg if he still thinks this one needs them. A new arrow sticks in their tree at Jeffrey's head height, and Bogg replies that indeed, the archer needs them for target practice. And the two time travelers flee. On his side, the archer slumps down while coughing, putting down his bow which bears the initials R. H.



As they are now walking aimlessly in the forest, Jeffrey is indignant: would Bogg have the slightest idea of what they came to do at that time in this

forest. Bogg replies that, well, somewhere, something in England is wrong in this year, and all they can do is find it. Jeffrey thinks they'd better find it soon because he won't be able to trade his feet for new ones. And to note that the Omni had dropped them next to the archer, maybe he was important. And Bogg replies that Jeffrey himself did not want to stick around to check it out. They came to a creek with a tree trunk in the way. As Bogg followed by Jeffrey climbed up one end of the log, a very tall man followed by a kind of monk stepped in at the other end: the giant told Bogg

and Jeffrey to back off to make room for the better men. On the contrary, Bogg and Jeffrey move forward, Jeffrey retorting that it would be up to the newcomers to move back.



S01E11 – Merry

Christmas, Bogg: In a street with snow on the sides, Christmas carolers march by wearing tricorns,

coats, scarves, breeches and stockings. One of them hides a small powder keg with a wick. The little procession moves towards the English soldiers in red jackets. The leader of the soldiers reviews his men and tells them that on this Christmas Eve, they will have to pay special attention to any unusual activity. For this is exactly the time that the rebel settlers would seize to do one of their dirty little tricks: Schmidt and Mueller will patrol the south of the city while Danziger's group will take care of the west. Bohm, the east, Hertzman, the north. If they hurry, they may be back by their own New Year's Eve.



And during this speech, the carolers stopped beside the powder kegs stored in the street by the soldiers. The singer who was carrying a small barrel of gunpowder himself discreetly placed it next to the large ones. Then the leader of the soldiers noticed the singers and yelled at them to stop singing and to get out of the way: he could not hear

himself think! The fake caroler then comes forward to apologize to the colonel: they thought he might have enjoyed a little Christmas spirit. Meanwhile, someone lights the fuse on the small barrel. The colonel replies that what he would like to enjoy is a little peace and quiet. The fake singer answers that they will give him as much as they can, and to wish the colonel a Merry Christmas.

And the procession starts singing again, while a whistle comes down from the sky: Bogg and Jeffrey land on the bags of a cart, next to the powder barrels of the English army, and Bogg announces by consulting the Omni: New Jersey, 1776. Then Bogg wonders how old New (new) Jersey might be in 1776. Jeffrey repeats the date and Bogg worries: what's wrong, is it a bad year? Jeffrey laughs: how could Bogg have missed this lesson? It's the year of the Revolution! Bogg replies that Jeffrey is of course right: the Mexican Revolution, Pancho Villa.

The American Revolution, corrects Jeffrey: George Washington. Then Bogg is surprised that the streets are so peaceful in the middle of the

revolution. Jeffrey remarks that there is a revolution going on somewhere, and as they both stand on the wagon bales, Bogg replies that he can tell him something about revolutions: you just have to stay in one place long enough for them to find you!



S01E12 – Buffalo Bill & Annie Play the

Palace: Explosions on all sides. Bogg and Jeffrey appear on top of a ridge under the astonished gaze of a World War I soldier with an almost flat helmet, armed with a rifle and hiding behind some bags. Jeffrey complains, "These hard landings get tiresome after a while," and Bogg

replies that hard landings are part of the risks of the job: "There's a saying at the Travelers' School: It's not where you land but how you land that counts."

260

So the soldier yells at them, "take cover, you'll get killed!" And Bogg asks Jeffrey if this guy is talking to them. An explosion just behind them makes them rush towards the shelter of the soldier who was alerting them: it's a tank! Then the soldier, a mustachioed man with glasses, asks them if they are Americans. Bogg answers: "more or less?", Jeffrey asks him in which year they are, while the soldier is indignant: they almost got killed. Bogg announces, 1917, while the Omni beeps and emits a red light. Jeffrey turns to the soldier and asks if he is British. The soldier confirms, but says he is a long way from home. And he fears he will never see his homeland again. Jeffrey confidently replies that he should not be so sure: the British will win the war against Germany.

The soldier replies that they will certainly not succeed with half their bloody army fighting the revolution here in Russia. Jeffrey is very surprised and turns to Bogg: "is this Russia?" Bogg opens the Omni and confirms, "yes, 1917, and we have a red light." Jeffrey declares that this is nonsense. The soldier at their side outbids him: no need to tell him! They are outnumbered on all fronts and winter is approaching, the supply routes are

cut off so he can't offer them anything to eat and he himself hasn't eaten for three days. Bogg then offers the soldier some dried beef that he must



have with him. It is not much but it can help him to hold out until the supplies arrive. The soldier seems touched.

And while he is eating, Bogg asks Jeffrey in a low voice if England is supposed to fight in the Russian revolution. Jeffrey replies that he thinks England must have sent troops there, but not before

1918, not before the war was over. To which the soldier replies that if they had waited, the revolutionaries would surely have deposed the Tsar, and that would have been bad enough if only Alexandra's life had been in danger. Bogg then asks Jeffrey who Alexandra is. Jeffrey answers, the wife of Tsar Nicholas, the granddaughter of Queen Victoria. And the soldier laments: if only Queen Victoria had not allowed her other granddaughter to marry that Russian. "What Russian?" asks Bogg and the soldier answers: "Well, the Queen has engaged Princess Victoria to the Duke Michael of Russia" and Jeffrey asks if it is indeed this one who has involved England in the Russian Revolution. The soldier confirms it: with the lives of two princesses at stake, the British army could only fight

S01E13 –

The Trial of

Phineas Bogg:

Low sky over the mountains, thunder rumbling, clouds driven by a strong wind. A whistle blows and Bogg and Jeffrey land in a richly furnished, foggy lobby. Jeffrey is surprised, "I didn't



know we were leaving, hey why don't you let me know the next time we leave!" Bogg replies that he didn't know they were about to go anywhere. Jeffrey replies that he wasn't the one who set off the Omni. Bogg replies that it wasn't him either. Jeffrey asks where they are. Bogg is surprised that the Omni is no longer making any noise and realizes that they are in some kind of courtroom. Jeffrey admits that he is afraid, grabbing Bogg by the arm.



But Bogg laughs: there's no reason to be afraid, they're back at school! Jeffrey is incredulous, Bogg explains: not his school, Jeffrey, his alma mater, Bogg, the Time Travelers' school. And he points to the big metal V hanging on a wall. Jeffrey asks, "But then what are we doing here?" Bogg shrugs: he doesn't know, it must be a reunion or a prom or

something. In any case, he's looking forward to meeting up with his old classmates. The door of the hall opens and appears a blond beauty that Bogg seems to know well : " Susan ! " This one comes to greet Bogg : " Hello Phineas... " Bogg is moved: "You are exactly as I remembered... it's good to see you again.

Then the young couple remains as if frozen planted one in front of the other and it is Jeffrey who pulls on Bogg's arm, who ends up introducing the boy, but Bogg hesitates on Jeffrey's name, who, outraged, reminds him. It is then that another young man, pale and brown in a neat suit declares in a sharp voice that they know everything about young Mr. Jones. And as the stranger comes and stands right behind Jeffrey and says "So that's our little time-traveling boy...", Susan intervenes: let Drake stop now, he's scaring Jeffrey. And as Jeffrey asks who this guy is, Drake introduces himself: he was in the same Traveler class as Phineas Bogg. Jeffrey is surprised that Drake and Phineas could have been friends, which Drake confirms, though admitting that a lot has changed since then: there's a new credo for the Travelers: Discipleship and Order above all else. And this is the directive that the new majority of the Travelers have charged him, Drake, to uphold. Susan explains: Drake is the new



prosecutor elected to condemn violations of the Time Travel code by Travelers... like Phineas.

S01E14 – Sneak

Attack: The Pacific. A plane bombs a lodge on the edge of the jungle, American soldiers ride. World War II Japanese Zero fighters bomb the

soldiers: the camp, the beach they were heading to, and in the middle of this chaos, a whistle: Bogg and Jeffrey landing in the jungle, and as Bogg gets up amidst the roars and explosions, he notices that he has a curious hunch that they are not in a vacation home. Jeffrey confirms: no way with this bad weather and all the commotion.

263

After spotting a dive from a Japanese zero, Bogg consults the Omni, which flashes red: Leyte Island in the Philippines in 1944. Jeffrey is enthusiastic: World War II? that's great! Bogg corrects: "Great? You're losing your mind, kid. No war is great. Then two steps away, an American jeep passes by and breaks down, quickly joined by a car driven by two Japanese soldiers armed with rifles who immediately get out at the stop. They grab the American, and Bogg immediately tells Jeffrey that this guy is in trouble, so he's going to help him and for Jeffrey to stay hidden. Bogg runs up and jumps on the two Japanese guys and knocks them down.

Seeing this, Jeffrey cries out "No chance, Banzai!" and runs to throw himself at the neck of one of the Japanese. Bogg grabbed a rifle and the two Japanese surrendered. The American asked them who they were and why they were not wearing uniforms. Jeffrey answers that they are from the USO, which surprises the American even more: what they need is reinforcements, they are being beaten to a pulp. Jeffrey is surprised: in 1944, America is supposed to be victorious on the island of Leyte. The soldier replies that Jeffrey should just tell the Japanese. Jeffrey then asks what happened to General MacArthur. He was the one who led the attack and completely crushed the enemy. The American replies that MacArthur

died two years ago during the attack on Pearl Harbor. He was there for a top-secret meeting.



S01E15 – Voyagers

of the Titanic: The icy waters of the Arctic Ocean, at night. While the Titanic is sailing along illuminated, a huge iceberg emerges from the sea. A whistle, and Jeffrey and Bogg land on the deck of the liner. Jeffrey sarcastically declares that he is sure that Bogg will never succeed in becoming a

fighter pilot on an aircraft carrier. Bogg is offended: let Jeffrey stop complaining, they did manage to touch the deck, didn't they? Jeffrey retorts that that's exactly what they did, hit it, hard. The boy rubs his buttocks then they go to sit and Jeffrey asks where they are. Bogg answers, on a very large ship in the middle of the Atlantic, April 14, 1912 and the light is red. Does the date mean anything to him? Jeffrey answers that it doesn't.

Seeing the passengers arrive in evening clothes, Bogg gets up: wherever they are, this time they are traveling first class. And invites Jeffrey to follow him. They enter a 1900's dining room with a (jazz!) band playing lively music, while at a table a pretty blonde blong blong (without a corset!) immediately makes eyes at Bogg. And as the blonde gets up from her table and walks right up to Bogg, Bogg remarks to Jeffrey that he has a feeling they're going to love this mission... The blonde plants herself in front of Bogg and gazing into the Time Traveler's open shirt and hairy torso, she declares that he must surely be from an uncivilized part of the world. Bogg blushes and apologizes for his inappropriate attire. The blonde answers that she is perfect, because she has so far from civilization. She introduces herself as Suzanne Brandes, and he as Phineas Bogg.

Meanwhile, Jeffrey went to pick up a menu on a table. He calls Bogg, who comes only to tell him that he needs to do some research and that Jeffrey

should go for a walk on the bridge or something. But Jeffrey insists on having him read the name of the ship on the wine list: R.M.S Titanic. And Bogg asks if it's the big one that sank... Jeffrey nods. Bogg asks if the Titanic did not sink on another of its voyages. Jeffrey answers that the Titanic sank on its first voyage. So Bogg goes back to the blonde Suzanne and suggests that she go back to her cabin and pick out a nice warm coat and join him on the deck in, say, twenty minutes? And as she smiles at him and declares she's going, he adds, "And get a life jacket!"

Then he turns back to Jeffrey, "The first thing we need to do is find out how much time we have left?" Jeffrey is outraged, "You're crazy, we have to stop this ship: over a thousand people are going to die, we can stop it, we can make it so it never happened!"



S01E16 – Pursuit:

A rocket crashes. The New York Globe of Friday, June 21, 1857 headlines: major fiasco for an American rocket, sub-heading: rumors about the first Russian launch. Another rocket that explodes during take-off. The Chicago Chronicle of October 5,

1957 headlines: Sputnik puts USSR in orbit, subheading: U.S. program fails. And another rocket explodes on takeoff. The Michigan Daily headline on April 13, 1961: First manned flight by Soviets, subhead: U.S. rapidly losing ground. And another rocket that explodes: the Washington Daily Express headlines on Saturday, June 16, 1963, BYKOVSKY-81 is in orbit, sub-heading, Yankees shut up. Then the San Diego Independent headlines on Monday, June 17, 1963: Russia puts woman in space, subhead: US rains debris on ground.

And again an American rocket in free fall. The Press Herald of Wednesday April 20, 1966 headlines Salyut 1, the Red space station, subtitle: a black eye for American technology. New explosion at takeoff. The Denver Reporter headlines this time on Thursday, September 14, 1967: it's only a Russian moon, subtitle: the Senate demands an investigation. New

explosion in mid-flight. The Los Angeles Tribune headlines on Monday, February 24, 1969, U.S. Space Agency closes store, subtitle: space rocket research is an abject failure.

A whistle. Bogg and Jeffrey land in an alley behind a car. Jeffrey gets up and incredulously asks if they are indeed at Cape Kennedy for the first launch to the Moon. Bogg notices that the Omni is flashing red and wonders if this is the wrong place or the wrong date. Jeffrey is adamant that it can't be;



this place looks like a dump. Bogg's face lights up and he points to the colorful sign in the store across from them: Wally's Service Station, and the Aerospace Museum, adults \$1.50, kids 75 cents. But Jeffrey doubts it: "This, an aerospace museum?" Bogg agrees that the place doesn't look like a gas station either... Jeffrey reminds them that the Omni flashes red; then he congratulates Bogg very embarrassed for the birthday present he just gave him: anywhere Jeffrey wanted to go, Bogg said! They cross the street, reaching the pumps, and Jeffrey asks if anyone is there.

A pump attendant arrives and assures them that there is no one at the station: the oil pumps itself. Then he asks what he can do for them, the first settlers in America (referring to Bogg's pirate outfit). Jeffrey then asks if they are in Cape Kennedy. The attendant corrects: Canaveral, Cape Canaveral. Then he asks them if they missed the boat. Bogg says no, but they have heard about the museum, because it's hard to go somewhere without hearing about Wally's museum. The gas station attendant agrees: the museum is famous. Then he asks if they have failm: he has lunar hot dogs, rocket burgers, and orbital colas that are quite famous, so he hardly needs to advertise them. Oil, on the other hand, is a different matter. Business has slowed down considerably since the government moved. "Moved?" wonders Jeffrey, "what about the launch to the moon?" The gas station attendant agrees, it was really something: these Russians really know how to make in the spectacular, no? Even if we didn't understand

anything they were saying..." Jeffrey asks for confirmation. Jeffrey asks for confirmation: "Are the Russians the ones who walked on the Moon?" It's the gas station attendant's turn to be surprised: "Yes, about two years ago."

S01E17 –

Destiny's Choice:

Hollywood, palm trees, hotels, a courthouse where the audience finishes sitting. Hiss: Jeffrey and Bogg land in a corner of the great room without anyone noticing them. Jeffrey protests about their abrupt departure, Bogg replies that he thought Napoleon and Josephine



needed some time alone. It was then that Jeffrey alerted Bogg: two men in dark suits and soft hats were advancing rapidly down the aisle between the benches armed with machine guns. The girl in pink called to testify starts to beg for help.

267

No one moves, except Bogg who rushes forward and knocks over the two armed men, in front of the stunned girl in pink. Bogg asks her if she is okay when suddenly someone yells, "What do you think you are doing? Cut!" Then the girl, looking angry, asks Bogg what he took from her. The man in the wheelchair with the bullhorn next to the camera orders to call security, and his assistant apologizes: he doesn't know how Bogg got past the guards. The man with the megaphone continues to rant: he has no patience for the idiots who think they can prevent talking pictures by sabotaging this film: Destiny's Choice may be the first talking picture but it will never be the last!

While Bogg flatly apologizes - he thought the girl was in danger - he is accused of being the one who sent those crazy letters. And while other members of the film crew threaten him, the girl thanks Bogg for trying to save her, even though she didn't need saving, it was very brave. Bogg immediately starts smiling like an idiot, but already he is being dragged away and Bogg stammers that it was a mistake. A guard brings Jeffrey in holding him by the arm and Bogg asks to be released. The assistant tells

the guard that Bogg attacked the actors after forcing his way into the shoot. Bogg denies it: they did not force the entrance to the set. The assistant assumes from Bogg's pirate outfit that they entered as extras on the set of John Gilbert's pirate film.

Meanwhile, the wheelchair-bound director asks that Miss Bliss (the young actress in pink) be told that he would like to speak with her. And to put down his megaphone on which it is written the name of Roosevelt. For his part, Bogg is ordered to return his "extra" clothes, while he tries to explain that he has no other. He changes into modern clothes that fit him. Then consults the Omni, Hollywood 1928, red light. Then the head of props snatches the Omni from him: Bogg has to return that too because everything is Studio property.



S01E18 – All Fall

Down: A peaceful river, with ducks. Whistling. This time Jeffrey and Bogg fall into the water, and Bogg orders Jeffrey to start swimming. Jeffrey replies that he just has to put his foot down and he will just have to walk to the shore. Bogg replies that he knew that, that it was only a test. Jeffrey replies that

Bogg's excuses don't count: the Omni needs to be checked for its 60 zillion miles. Bogg tells him to stop complaining and that they almost missed the lake. "Almost," Jeffrey snarls: funny because it doesn't feel almost wet but completely soaked!"

The Omni starts beeping as Bogg consults it. Jeffrey asks where they are: Pompton Lakes, New Jersey, June 1938. Jeffrey replies that he has never heard of the Pompton Lakes. Red light, replies Bogg. Jeffrey replies that unless it's the ducks that are in trouble... Bogg persists: "there must be something wrong and we'll find it". In fact, a little further on, in an open-air ring, two boxers are training and one of them seems to be in trouble. His agent finally rings the bell, and as the young boxer goes to sit down, the

agent asks him what he just saw: his mother could give Billy more trouble than he could...

The training resumes, and the time travelers arrive. Surprisingly, it is Bogg who recognizes the young boxer with the T-shirt printed "The Black Bomber": it is John Lewis, heavyweight champion, perhaps the best of all time... Jeffrey is surprised that Bogg is pretended to be the last of his class, but Bogg answers that he was also the lightweight champion of his boxing team: it is this history that interests him. " Jeffrey replies that Bogg never told him about it, and Bogg replies that he knows how to be modest.



Jeffrey replies that he had never noticed. Bogg then pretends to hit Jeffrey with a jab, which Jeffrey easily dodges by dropping his knees.

S01E19 – Barriers of

Sound: A farm, a horse, chickens. Bogg and Jeffrey landing in the chicken coop through the roof. Jeffrey ironically compliments

Bogg on his landing, and Bogg replies that he's just glad he missed the bathroom stall. Then he lets out his expletive, "Bat breath, I think I twisted my ankle..." Jeffrey asks where they are: in Texas in 1890.

Then the furious farmer arrives: "What's going on? What fell in the chicken coop?" Jeffrey replies that he thinks it's them; "Why?" Bogg tries to come up with an excuse, but the farmer notes that they are a little early for Halloween: it's not for another two weeks. And as Jeffrey says that they'd better go jump on the other kids, the farmer remarks that Bogg is quite tall to be a kid, and then asks them to get out of there quickly, because it's not safe for kids right now. Bogg then pulls the farmer back to ask if anything is wrong. The farmer explains that there is a woman inside who is having a very difficult time giving birth. Jeffrey asks if he is talking about his wife, and the farmer says no: Mrs. Eisenhower, he and his wife just came to help her while Mr. Eisenhower went to find a doctor, and it takes two days to find the nearest one, and the farmer doesn't think the poor woman will make it through the night...

Jeffrey asks if the baby's name could have been Dwight David. The farmer confirms it but this name will only go on a grave. Indignant, Bogg asks why the farmer doesn't just call the doctor. The farmer asks Bogg if he thinks the doctor is waiting outside in the neighbor's field? Bogg says: call on the telephone. On the telegraph? asks the farmer. In fact, he has never heard of the telephone and asks if they are from another planet.

Jeffrey explains that the telephone was invented 13 or 14 years ago by Alexander Graham Bell and he should have one in his house by now. Believing they are trying to make him believe in fairies, the farmer plants them there and slams his door. But as Jeffrey and Bogg decide to go out on the stoop to investigate the year Bell supposedly invented the telephone, the farmer comes back to watch them through the side window



- and sees them suddenly disappear as they set off the Omni to travel through Time.

S01E20 –

Jack's Back: London, on a foggy night, Big Ben chimes. A man in a cape comes out of a pub. He cuts the end of a cigar. He has a late model omni on his belt. He lights his cigar, blows the smoke, goes down the street. Elsewhere

a woman shaves the walls, then stops in the middle of the street. She takes a small revolver out of her pocket. The man in the cape starts to follow her as they walk down the shiny cobblestone street. The woman looks behind her again, no one. She turns into a sinister alley. The man seems to follow her. She turns to point her gun, but the man is actually at her back, and grabs her.

Jeffrey and Bogg run into the man, the woman is thrown against the wall and knocked out, and by the time they get up, the man in the cape has disappeared. They are in London on November 19, 1889. A mustachioed man with a lantern arrives and asks them what is going on. Bogg thinks she has been attacked. The mustachioed man passes his lamp to Jeffrey to make sure she is breathing. Jeffrey notices ash on the woman's sleeve,

and the mustachian says that an American journalist has no business being on these streets at this hour. And as the mustachian retrieves his lamp, Bogg discreetly picks up a red notebook from the feet of the fainting woman. The mustachioed man explains how he identified the woman as an American journalist looking for sensational news, then suggests that they take the fainting woman to her Baker Street apartment.

But the blonde woman wakes up and protests, with an American accent: no one will take her anywhere. And the mustachioed man declares that, as a medical doctor and



subject of the crown, he can assure her that she is in no condition to wander the dark streets frequented by Jack the Ripper. The blonde woman retorts: does he think she wanders here for her health? Then to ask where is her gun? Bogg then asks the young woman why she would want to deal with Jack the Ripper. She answers that she wants to capture him and identify him.

End of the Voyagers! episode guide.

272 UN PAYSAGE DU TEMPS



Voici une sélection de films de Voyage dans le Temps parmi les plus mémorables, classés par sorte de voyage.

Pince-moi, je rêve

Le fils d'Oncle Sam chez nos Aïeux (1931, A Connecticut Yankee) + Un Yankee à la cour du Roi Arthur (1949, ... in King Arthur's Court) :**

(comédie) Un mécanicien de 1912 reçoit un coup sur la tête et se réveille en 528 après J.C. (d'après le roman de Mark Twain).

La Vie est belle (1946, It's A Wonderful Life)

**** : Un ange est envoyé pour sauver un homme de bien poussé au suicide. L'ange décide de lui faire rêver du présent qui serait s'il s'était montré plus égoïste... (original)



Le portrait de Jennie

(1948, Portrait of Jennie) : (romance) Un peintre fauché dans le New-York des années 1930 est sollicité par une jeune femme pour peindre son portrait (adapté du roman).

Quelque part dans le Temps (1980, Somewhere In Time)

*** : (romance) Une vieille dame l'ayant reconnu

à une séance de signature, un jeune scénariste s'auto-hypnose pour la rejoindre à l'époque où ils se





sont rencontrés pour la première fois (d'après le roman de Matheson).

Peggy Sue s'est mariée (1986, got married)*** : (romance) Alors qu'elle estime avoir raté sa vie à cause de son mariage, Peggy Sue voit approcher avec angoisse la réunion d'anciens élèves. Lorsqu'elle et son mari Charlie sont à nouveau proclamés roi et reine de la promotion, elle s'écroule, et se réveille dans les années 1960, l'année où s'offre à elle le choix de ne pas se marier avec Charlie.

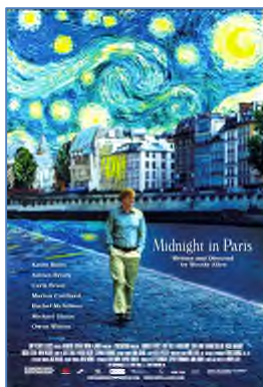
The Jacket (2005, La camisole de force)** :

Un vétéran interné dans un asile psychiatrique est enfermé en camisole de force dans un réduit. Il s'évade dans le passé.



Minuit à Paris (2011,

Midnight In Paris)*** : Un romancier en mal d'inspiration sur le point d'épouser une femme riche matérialiste monte dans un taxi tard le soir et se retrouve dans les années 1930 à fréquenter ses idoles artistiques.



Flashback (2021)*** :

(comédie) Une avocate matérialiste sans scrupules est éjectée à différentes époques du passé pour réaliser ce qu'est l'injustice et pourquoi elle méprise à ce point les autres et en particulier sa mère.



Last Night In Soho (2021,

la nuit dernière à Soho)**** : (slasher) Une étudiante qui voit des fantômes ose monter à Londres faire des études de styliste. En s'endormant, elle fugue à son époque favorite, le Swinging London dans





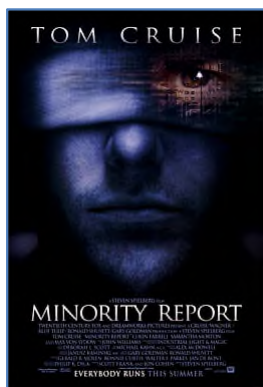
le quartier de Soho, pour suivre une chanteuse à ses débuts.

Vous avez un message

C'est arrivé demain (1946, It happened tomorrow)*** : L'archiviste d'un journal fait parvenir à un jeune journaliste l'exemplaire du lendemain, qui raconte la journée d'aujourd'hui.

Fréquence interdite

(2000, Frequency) : Un fils policier entre en communication radio avec son père également policier avant que celui-ci ne meurt dans un entrepôt incendié.



Minority Report (2002, rapport minoritaire) : La ville de Washington teste l'enregistrement de visions de crimes futurs par trois mutants pour empêcher des crimes avant qu'ils aient lieux, et condamner les coupables avant qu'ils ne le soient. Sauf que le chef du service Pré-crimes découvre

son propre nom comme devant commettre un crime de sang dans les 36 heures à venir. D'après une nouvelle de Philip K. Dick.

Paycheck (2003) : Un ingénieur crée des machines à condition que sa mémoire soit effacée une fois la mission accomplie. Sauf qu'à son réveil trois ans plus tard, rien ne va plus et l'enveloppe qu'il s'est laissé à lui-même indique qu'il existe désormais un moyen de voir l'Avenir (d'après la nouvelle de P. K. Dick).

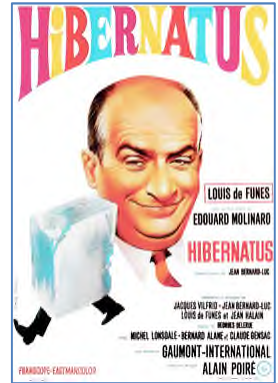


Entre deux rives (2003, The Lake House) :

Alex, un architecte reçoit dans sa boîte aux lettres en 2004 un message de 2006 d'une future locataire qui demande faire suivre son courrier. En s'échangeant des messages, ils tombent amoureux, avec deux ans de décalage dans le temps (remake de Il Mare 2000).



Next (2007) : Cris Johnson peut voir deux minutes dans le futur. Faisant un numéro de magicien à Los Angeles, il attire l'attention d'un agent anti-terroriste du FBI qui veut l'utiliser pour contrer des terroristes russes (d'après une nouvelle de Philip K. Dick).



T'étais où tout ce temps ?

Hibernatus (1969)** :** (comédie) Une expédition polaire découvre un disparu de 1905 parfaitement conservé dans la glace, en cours de réanimation, et comme Hubert de Tartas moque les héritiers de l'hiberné qui risquent de tout perdre, le ministère de l'intérieur le convoque (d'après la pièce de théâtre).



Les Maîtres du Temps (1982)*** : (animé)

Piel, un petit garçon perdu sur Perdide, une planète hostile utilise ce qu'il croit être un jouet pour appeler au secours Jaffar, un aventurier qui doit dérouter son astronef pour le retrouver (d'après le roman de Stefan Wul)



Le vol du navigateur (1986, Flight Of The Navigator)* :** 1978, David Freeman a du mal à

supporter son petit frère, mais après avoir fêter le 4 juillet en famille, il traverse la forêt de nuit et aperçoit ce qui ressemble à une soucoupe volante. Rentré chez lui, sa famille a disparu et il se retrouve au commissariat. Seulement il est désormais en 1986 et n'a pas vieilli.

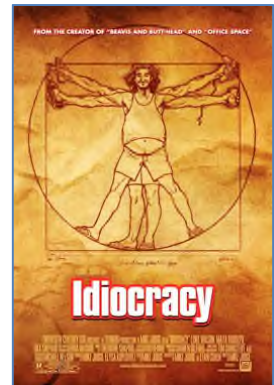
Passeport vers le futur (1992, Late For Diner) :** Dans les années 1960, deux frères dont un gravement blessé fuient la police. Pensant trouver asile et soins, ils sont utilisés à leur insu comme cobayes pour une expérience de cryogénie, et se réveillent trente ans plus tard, sans rien savoir de leur condition, et du monde où ils se sont réveillés..



Forever Young (1992) :** (romance) 1939, le pilote d'essai Daniel McKormick ne veut pas attendre que sa bien-aimée se réveille de son cobaye et teste le sommeil cryogénique d'une capsule inventé par un ami. Il est réveillé par accident en 1992.

Planet Stupid (2006, Idiocracy)** :**

(comédie) Joe Bowers, un militaire au quotient intellectuel parfaitement ordinaire se retrouve à tester un caisson cryogénique. Oublié et tout simplement mis à la poubelle, il est réveillé par la grande avalanche d'ordures cinq siècles plus tard.



Mondes perdus

Le monde perdu (1925)** :** (musical) Le professeur Challenger tente de prouver au monde qu'il a découvert une vallée ignorée où les dinosaures continuent de vivre et de tuer. Le jeune journaliste Ed Malone le suit malgré le caractère irascible du professeur.

Brigadoon (1954)* :** (musical) Deux

américains en vacances en Ecosse pour chasser découvrent un village qui n'était sur aucune carte.

Et pour cause, il n'apparaît qu'une fois tous les siècles un seul jour durant ...



L'île sur le toit du monde (1974)* :**

En 1907, pour retrouver son fils, un homme riche enlève le professeur Ivarsson spécialiste des vikings et l'embarque à bord de l'Hypérion, le dirigeable français du capitaine Brieux, afin d'atteindre une enclave mythique qui arbitrerait une colonie viking restée au moyen-âge.



Retour vers le passé

Superman (1978)* :** Recueilli sur la Terre,

Kal-El, rebaptisé Clark Kent, se fait engager comme journaliste au Daily Planet, tout en volant en costume bleu et rouge pour sauver des gens sous

le surnom de Superman. Lois Lane, une collègue de Clark tente d'en savoir plus sur lui et une romance s'en suit avec Superman, alors qu'elle n'a toujours pas réalisé qu'il s'agit de Clark Kent sans les lunettes...



Timerider, le cavalier du Temps perdu

(1984) :** Lyle Swann, un champion de course de motos qui traversait le désert mexicain ets pris par accident dans le champ d'action d'une machine à voyager dans le temps et le projeté un siècle en arrière...



Le fantôme de Beaty Bow (1986)* :**

(romance) En Australie à Sidney en 1980, Abigail ne supporte pas que sa mère antiquaire veuille revenir avec son père. Comme elle vient d'ajouter une pièce de dentelle ancienne à sa robe blanche, sa petite sœur attire son attention sur une petite fille en robe du 19^{ème} siècle et aux pieds nus. Abigail tente de parler avec elle, et commet l'erreur de la toucher, et la voilà précipitée dans le Sidney de 1873, pas vraiment l'endroit le plus sûr pour une jeune fille.

Star Trek : Retour sur Terre (1986, The Voyage Home) :**

La Terre sera détruite par une sonde extraterrestre à moins que l'Enterprise ne ramène des baleines à bosse dans les océans. Or, au 23^{ème} siècle, celles-ci ont disparues depuis bien longtemps. Donc, direction les années 1980...



L'Armée des Ténèbres (1992, Army Of Darkness III)** :**

Le (comédie horrifique) quinquennier Ash et

projeté au 14^{ème} siècle où il doit continuer à affronter le livre maudit Nécronomikon s'il veut sauver sa peau et celles de beaucoup d'autres.

Star Trek : Premier contact (1996, First Contact) :**

En tentant d'arrêter une invasion extraterrestre de la Terre, le capitaine Picard découvre que l'envahisseur a réussi à atteindre le passé de la Terre et le changer. Le capitaine précipite alors son vaisseau également dans le passé.



Prisonniers du Temps (2003, Timeline) :** Une équipe de sauvetage tente de ramener un archéologue tombé en France en 1357, mais l'expédition tourne à l'hécatombe (d'après le roman de Michael Crichton).



Source Code (2011) : La conscience du capitaine Colter Stevens a été envoyée dans le passé, dans le corps d'un passager d'un train. Il n'a que huit minutes pour identifier un poseur de bombe, puis il doit revenir et le faire arrêter dans son présent.



Passé invasif

279

C'était demain (1979, Time After Time)** :**

En 1893, H. G. Wells présente sa machine à explorer le temps à ses amis. Personne ne le croit, sauf un

chirurgien qui disparaît de sa maison lorsque la police frappe à la porte à la recherche de Jack l'éventreur. Horrifié, Wells voit sa machine réapparaître et poursuit le tueur dans le San Francisco de l'année 1979.



Warlock (1989) :** Boston, 1691. Condamné à mort, un sorcier s'échappe en direction du Boston de la fin des années 1980 à la recherche de la Bible du Diable qui lui permettra de défaire le monde. Mais un chasseur de sorcières de son époque arrive après lui.



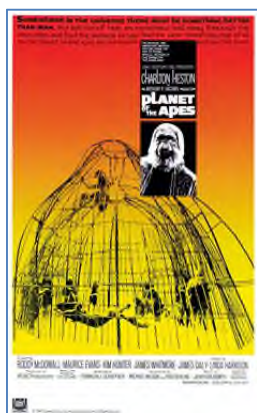
Kate & Leopold (2001) :** (romance) Stuart, le frère de Kate réalise qu'il y a un trou dans le Temps près du pont de Brooklyn qui mène en 1876. Comme il s'en va faire des photos de l'autre côté, il est repéré par le Duc Léopold, qui le suit dans les années 2000. De panique, Stuart kidnappe Leopold et le fait passer pour un acteur censé tourner une publicité en costume d'époque.

Va et vient dans le Temps

La machine à explorer le Temps (1960, The Time Machine)** :** Testant sa machine à explorer le Temps à la découverte du futur de l'Humanité, George, un inventeur arrive en l'an 802.701 où tout le monde est jeune et beau et vit oisif dans un paradis, nourri sans travailler (d'après le roman d'H.G. Wells).



280



La planète des singes I+II+III+IV+V (1968-1973, Planet Of The Apes)** :** Trois astronautes partis explorer un nouveau système solaire s'écrasent sur une planète où des humains vivants comme à la préhistoire et qui ne parlent pas leur volent leurs vêtements et détruisent leur équipement (d'après le roman de Pierre Boulle).



Nimitz : Retour vers l'Enfer (1980, The Final Countdown)* :** Un porte-avions américain des années 1980 est projeté en 1941 près d'Hawaï, juste avant le raid japonais sur la flotte américaine stationnée à Pearl Harbour.



The Philadelphia Experiment (1984, Le projet Philadelphia)*** :

En 1943, deux mécanos s'échappent d'un navire expérimental apparemment en feu et se retrouvent dans les années 1980.

Biggles (1984)** :

James Ferguson, jeune publiciste londonien, est suivi jusqu'à chez lui par un inquiétant vieil homme

qui lui demande s'il n'a rien vu de bizarre, qui aurait déjà dû arrivé. L'homme reparti, James se retrouve projeté sur un champ de bataille de la première guerre mondiale,



alors qu'un aviateur de son âge pilotant un biplan anglais, James Bigglesworth, dit Biggles, vient de s'écraser.

Retour vers le futur (1985, Back To The Future)**** :

(comédie) Marty McFly fuit des terroristes de son présent à bord d'une voiture qui arrive à l'époque où ses parents sont tombés amoureux. Il séduit involontairement sa mère alors qu'il persuade



l'inventeur de la machine de l'aider à retourner à son époque. Deux suites, le 2 uchronique parodiant la Vie est Belle et le 3 parodiant les Westerns.

Le Royaume interdit (2008, The Forbidden Kingdom)*** :

(Fantasy) Un adolescent passionné de vidéos de films de fantasy hong-kongais se retrouve précipité dans le passé avec le Bâton du Roi Singe qui cherche à retrouver son maître dans une Chine légendaire.





Hors du Temps (2009, *The Time Traveler's*

Wife) * : (romance) Henri, un bibliothécaire de Chicago ne peut s'empêcher d'être projeté nu dans le passé de Clare, la femme dont il est amoureux (d'après le roman).

Looper (2012)** : Un tueur à gages élimine des gens pour un employeur futur, jusqu'à ce qu'il découvre que sa prochaine victime à exécuter est son moi du futur.



Rouge Rubis I, II, III (2013, *Rubinrot*)*** :

Vilain petit canard de la famille, Gwendolyn se moque volontiers de sa cousine Charlotte, que couve une espèce de secte, en particulier quand celle-ci a des accès de faiblesse. Seulement Gwendolyn se met à avoir apparemment les mêmes, et comme elle s'efforce de le cacher, elle

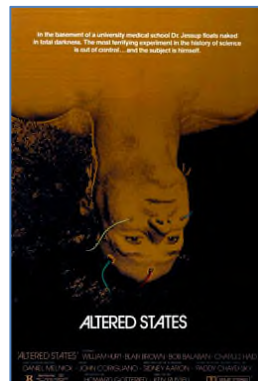
se retrouve soudain au même endroit à la Londres à la fin du 19^{ème} siècle, pour heureusement être aspirée presque aussitôt de retour au 21^{ème} siècle.



Présent altéré

Au-delà du réel (1980, *Altered States*)**** :

Enquêtant sur la schizophrénie, Eddie Jessup expérimente le Peyolt combiné à un caisson d'isolation, fascinée par des visions mystiques qui ne sont qu'un signe avant-coureur de l'inimaginable.



282



Donnie Darko (2001)**** : Un garçon se réveille sur une route loin de sa maison alors qu'il

aurait dû périr cette nuit-là dans la chute d'un réacteur d'avion — qui n'a pas encore décollé.

L'effet papillon (2004)**** : Evan Treborn a des trous de mémoire depuis l'enfance. En s'efforçant de tenir un journal pour découvrir ce qu'il a pu oublier, il découvre qu'il peut retourner au moment effacé et tenter de changer

l'évènement pénible occulté, sauf qu'il subit alors toutes les conséquences de son acte.

Un coup de tonnerre (2005)* : Chicago 2055.

Charles Hatton fait fortune en vendant des safaris au temps des dinosaures, un peu avant leur disparition supposée. Cependant Travis Ryers détecte des comportements anormaux de la faune et de la flore du présent, causés par une altération du passé (d'après la nouvelle de Ray Bradbury).

Déjà vu (2006)** : Après un attentat à la bombe l'agent spécial Doug Carlin cherche à retrouver les auteurs de l'attentat en utilisant une nouvelle technologie qui permet d'explorer visuellement quatre

jours et six heures avant, sachant que le terroriste peut frapper à nouveau.

Le petit guide du Voyage dans le Temps (2009, Frequently Asked Question About Time Travelling)*** : Ray vient de perdre son emploi au parc d'attraction pour s'être un peu trop investi dans son rôle de marine de l'Espace, il retrouve ses deux meilleurs amis au pub et une admiratrice inattendue qui prétend avoir voyagé dans le Temps pour le rencontrer.



About Time (2012)** : (romance) Tim découvre qu'il peut remonter le temps et arranger le cours de sa vie, à condition de ne tenir à rien qui s'en trouvera effacé.



Flashback / The Education of Fredrick Fitzell (2020)** : à cause des effets à long terme d'une drogue qui a tué son amie

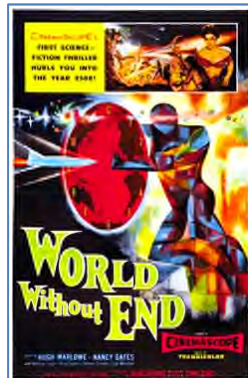
Cindy, Fred pense être capable de remonter le temps et tente de la sauver.



Futur visité

Un monde sans fin (1956, World Without End) : Les astronautes revenant d'un voyage vers

Mars sont pris dans une distorsion temporelle et sont propulsés dans une Terre post-apocalyptique peuplée de mutants..



Le voyageur de l'espace (1960, Beyond The Time Barrier) : En 1960, un pilote d'essai militaire est pris dans une distorsion temporelle qui le propulse à l'année 2024 où il découvre qu'une peste a stérilisé la population mondiale.





Demain c'est aujourd'hui (2022, Mañana es Hoy)**** : La famille Gaspar part en vacances à la plage fêter l'anniversaire de Lucia, la fille. Une dispute de plus avec son père et Lucia s'en va. Pensant la retrouver au restaurant, le père, la mère et la fille partent en pédalo mais sont surpris par un violent orage. De retour sur la plage, ils ne retrouvent pas Lucia et en voulant rentrer chez eux, ils découvrent qu'on leur a pris leur appartement.

Futur invasif

La jetée (1962) + L'Armée des 12 singes (Twelve Monkeys)*** : Après la troisième guerre mondiale, un homme s'interroge sur ses souvenirs d'une passerelle d'embarcation pour un avion sur laquelle, enfant, il a assisté à la mort d'un homme.

Abattoir 5 (1972, Slaughterhouse 5)*** : Bill



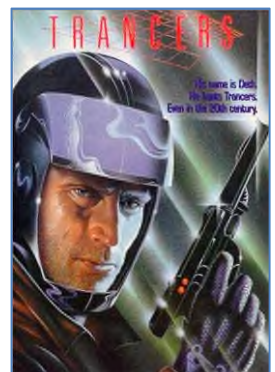
Pilgrim a été enlevé du Temps et vit désormais à la fois l'époque passée des horreurs de la seconde guerre mondiale, son présent d'optométriste New-Yorkais et son futur de prisonnier sous globe sur la planète Tralfamadore (d'après le roman de Kurt Vonnegut).



Terminator (1984)**** : Deux individus atterrissent nus dans le Los Angeles des années 1980s. Le premier s'arme lourdement et commence à tuer toutes les

femmes qui s'appellent Sarah Connors, dans l'ordre du bottin...

Future Cop (1984, Trancers)* : Jack Deth est un chasseur de prime du futur de Los Angeles qui cherche à éliminer Whisler, un criminel capable de



transformer par hypnose les humains en zombies tueurs. Whisler remonte le temps jusque dans les années 1980, avec Deth à ses trousses...

Millenium (1989)** : Bill Smith, enquêteur en chef du Bureau national de la sécurité des transports, s'efforce d'établir si une erreur humaine a causé le crash d'un avion. Seulement l'enregistrement des voix des pilotes interroge et il se rapproche du professeur Arnold Mayer qui affirme que des visiteurs du futur pourraient être intervenus.



Timescape (1992)** : Un veuf qui remet en état son hôtel voit débarquer de très riches et très excentriques touristes dont il peine à comprendre ce qu'ils sont venus voir dans sa petite ville (d'après la nouvelle Vintage Season de C. L. Moore)



Free Jack (1992)** : Au moment où il aurait dû mourir, un pilote de course de la fin du 20^{ème} siècle est enlevé par une agence de futur qui veut remplacer son esprit par celui d'un milliardaire (d'après la nouvelle de Robert Sheckley, Immortality Inc.).



Time Cop (1994)** : Chargé de protéger le passé contre les

manipulations, l'agent Max Walker est attaqué à peine recruté. Dix années plus tard, il poursuit un ex collègue qui sabote le Temps.



Mimzy, le messager du futur (2007, The

Last Mimzy) : un frère et une sœur découvrent une boîte à « jouets », dont un lapin en peluche, Mimzy, des pierres et un objet bizarre. Mimzy commence à parler dans la tête de la petite fille et le garçon commence à inventer des nouvelles

technologies (d'après la nouvelle de Lewis Pagett aka Kuttner & Moore).



The Tomorrow War (2021, La guerre de

demain)* : Comme bien d'autres, Dan Forrester, maître d'école, est recruté comme chair à canon pour une guerre censée prévenir l'anéantissement de l'Humanité dans le futur. Au premier voyage, certains tombent sur les terrasses des gratte-ciels, mais beaucoup chutent mortellement dans le vide.



Adam à travers le temps (2022, The Adam

Project)* : Adam ayant découvert que sa patronne a modifié le passé pour s'emparer de la technologie du voyage dans le Temps, il retourne dans le passé mais doit collaborer avec son lui de 12 ans, un gamin insupportable depuis qu'il a perdu son père.



Le Visiteur du Futur (2022)*** : Alors qu'une centrale atomique est sur le point d'exploser, les deux seuls responsables restés à leur poste tentent d'arrêter la catastrophe. Heureusement pour eux, le Visiteur du Futur se matérialise juste à l'extérieur de leur poste de contrôle pour leur donner un avertissement salutaire.

Partout et n'importe quand

Bandits ! Bandits ! (1981, The Time Bandits)* :** (Fantasy) Un jeune garçon voit



une bande de nains faire irruption dans la chambre où il dort. Il les suit et découvre qu'ils ont volé à un démon une carte indiquant toutes les portes du temps et surtout l'emplacement d'un grand trésor.



L'excellente aventure de Bill & Ted (1989, Bill & Ted Excellent Adventure) :** (comédie) Pour obtenir une

bonne note à leur exposé, Bill & Ted utilisent un ascenseur temporel que leur offre une civilisation future qu'ils auraient fondés grâce à la musique qu'ils composeront un jour — pour kidnapper des personnages célèbres de l'histoire.

288



Parce qu'il n'a pas d'idée pour son exposé de Science, Michael vole avec Ellie dans un entrepôt militaire un orbe luisant qui absorbe l'électricité. Incidemment, l'orbe confond également les dimensions du passé, du présent et du futur.

Un jour sans fin (1993, Groundhog Day) :** (comédie) Un présentateur météo

blasé venu commenter en direct le réveil d'une

Nulle part ailleurs

Les aventuriers de la 4ème dimension (1985, My Science Project) :** (comédie)

Parce qu'il n'a pas d'idée pour son exposé de Science, Michael vole avec Ellie dans un entrepôt militaire un

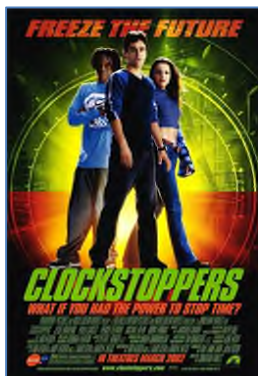


marmotte vedette d'une petite ville se met à revivre sans arrêt la même journée.

Galaxy Quest (1999)** :** (comédie) Les acteurs d'une série de télévision à succès de Space Opera sont enlevés par des extraterrestres qui confondent leurs rôles avec un véritable équipage capables de solutionner tous les problèmes, en particulier leur génocide imminent.



Top Chronos (2002, Clockstoppers) : Zack découvre une montre qui arrête le cours du temps.



Primer (2004) : Quatre ingénieurs, Aaron, Abe, Robert and Phillip croient d'abord avoir inventé une machine qui multiplie les bactéries quand en réalité elle peut envoyer quelqu'un dans le futur, quelqu'un qui se retrouve alors à exister plusieurs fois en même temps.

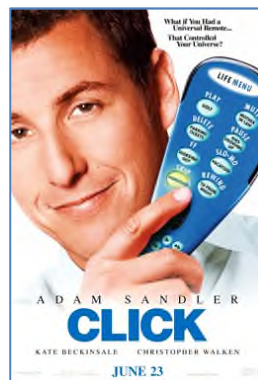


Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban (2004, ...and the prisoner of Azkaban)** :**



(Fantasy) Cette année-là, Sirius Black s'est échappé de prison et Hermione assiste à plus de cours à l'école de Sorcier que son emploi du temps ne lui permet.

Click (2006) : (Fantastique) Un architecte drogué de travail trouve une télécommande qui le permet de rembobiner ou avancer aux stades différents de sa vie.





Happy Birthdead I et II (2017+2019, Happy Deathday)* :**

(slasher) Tree Gelbman, une étudiante garce se réveille dans la chambre d'un gentil garçon pour passer une belle journée de plus, celle de son anniversaire. Mais à la fin elle meurt assassinée et se réveille à nouveau vivante, dans la même chambre, avec le même gentil garçon le même jour et contre toute attente, ce n'est ni magique, ni un hasard.

Palm Spring (2020)* :

(comédie romantique) Sarah, demoiselle d'honneur à un mariage, suit Nyles la nuit au milieu des rochers, intriguées par une lumière étrange. Elle tombe dans la même faille temporelle que lui et revit alors perpétuellement la même journée du mariage, en étant seule avec Nyles à réaliser le phénomène.



Rendez-vous hier (2022,

Meet Cute) :** (comédie romantique) Sheila entre dans un bar et tente de séduire Gary qui s'ennuie devant le match de foot à la télévision. Elle semble tout savoir d'avance, et lui explique que c'est parce qu'elle vient du futur.



291 TIMESCAPES



Here is a selection of some memorable time travel movies (and not so), sorted by type of travel.

Pinch me, I'm dreaming!

A Connecticut Yankee (1931) + ... in King Arthur's Court (1949) :** (comedy) A mechanic from 1912 receives a blow on the head and wakes up in 528 AD (based on the novel by Mark Twain).



It's A Wonderful Life (1946),** :** An angel is sent to save a good man driven to suicide. The angel decides to make him dream of the present that would be if he had been more selfish.



Portrait of Jennie

(1948,) : (romance) A broke painter in 1930s New York is asked by a young woman to paint her portrait (adapted from the novel).



Somewhere In Time (1980)* :** (romance) An old lady having recognized him at a signing, a young screenwriter self-hypnotizes himself to join her at the time when they met for the first time (from the novel by Matheson).





Peggy Sue got married (1986)* :** (romance)

As she feels she has failed in her life because of her marriage, Peggy Sue watches with anguish as the reunion approaches. When she and her husband Charlie are once again proclaimed king and queen of the graduating class, she falls apart, and wakes up in the 1960s, the year she has the choice not to marry Charlie.

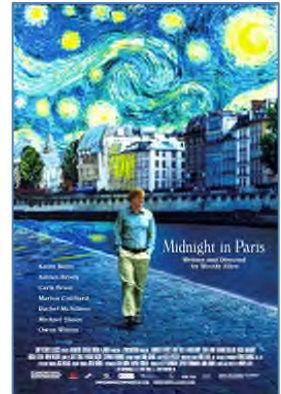
The Jacket (2005):** A

veteran interned in a psychiatric asylum is locked in a straitjacket in a closet. He escapes into the past.



Midnight In Paris

(2011)* :** An uninspired novelist about to marry a materialistic rich woman gets into a cab late at night and finds himself in the 1930s hanging out with his artistic idols.



292

Flashback (2021)* :** (comedy) An unscrupulous materialistic lawyer is ejected to different times in the past to realize what injustice is and why she despises others and in particular her mother...



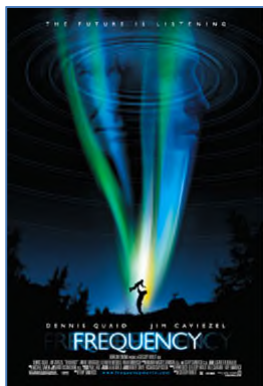
Last Night In Soho

(2021)** :** (slasher) A

student who sees ghosts dares to go to London to study fashion design. Falling asleep, she runs away to her favorite time, Swinging London in the Soho district, to follow a singer in her debut.



You have a message



It happened tomorrow (1946,)*** : The archivist of a newspaper sends a young journalist the copy of the next day, which tells the story of today.

Frequency (2000,) : A police detective gets into radio communication with his father, who is also a police detective, before he dies in a burned-out warehouse.



Minority Report (2002) : The city of Washington tests the recording of visions of future crimes by three mutants to prevent crimes before they take place, and convict the culprits before they do. Except that the head of the pre-crimes department discovers his own name as having to commit a blood crime within the next 36 hours. Based on a short story by Philip K. Dick.



Paycheck (2003) : An engineer creates machines on the condition that his memory be erased once the mission is accomplished. Except that when he wakes up three years later, nothing is right and the envelope he left to himself indicates that there is now a way to see the Future (based on the short story of P.K. Dick).



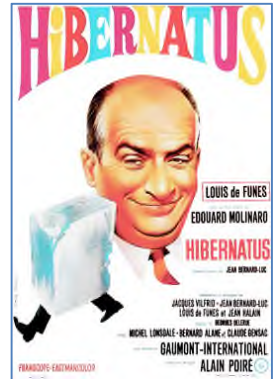
The Lake House (2003) : Alex, an architect, receives in his mailbox in 2004 a message from 2006 from a future tenant who asks for his mail to be forwarded. While exchanging messages, they fall in





love, two years apart (remake of *Il Mare 2000*).

Next (2007) : Cris Johnson can see two minutes into the future. Performing a magician act in Los Angeles, he attracts the attention of an FBI counter-terrorism agent who wants to use him to counter Russian terrorists (based on a short story by Philip K. Dick).



Where have you been all this time?

Hibernatus (1969)*** : (comedy) A polar expedition discovers a missing person from 1905 perfectly preserved in the ice, being resuscitated, and as Hubert de Tartas mocks the heirs of the hibernated who risk losing everything, the Ministry of the Interior summons him (based on the play).

294

Time Masters (1982)*** : (animated) Piel, a little boy lost on Perdide, a hostile planet uses what he believes to be a toy to call for help Jaffar, an adventurer who must divert his spaceship to find him (based on the novel by Stefan Wul)



Flight Of The Navigator (1986)*** :

1978, David Freeman struggles to support his little brother, but after celebrating the 4th of July with his family, he crosses the night forest and sees what looks like a flying saucer. Back home, his family has disappeared and he finds himself at the police station. Only it is now in 1986 and has not aged.



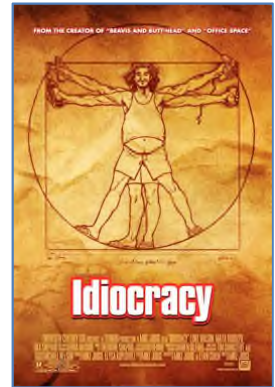


Late For Dinner (1992) :** In the 1960s, two brothers, one of whom was seriously injured, fled the police. Thinking of finding asylum and care, they are used without their knowledge as guinea pigs for a cryogenic experiment, and wake up thirty years later, without knowing anything and their condition, and the world where they woke up.

Forever Young (1992) :** (romance) 1939, test pilot Daniel McKormick doesn't want to wait for his beloved to wake up from his guinea pig and test cryogenic sleep from a capsule invented by a friend. He woke up by accident in 1992.



Idiocracy (2006)** :** (comedy) Joe Bowers, a soldier with a perfectly ordinary intelligence quotient, finds himself testing a cryogenic chamber. Forgotten and simply put in the trash, it is awakened by the great avalanche of garbage five centuries later.



Lost Worlds

The Lost World (1925)** :** (silent) Professor Challenger tries to prove to the world that he has discovered an unknown valley where dinosaurs continue to live and kill. The young journalist Ed Malone follows him despite the professor's irascible character.



Brigadoon (1954)*** : (musical) Two Americans on vacation in Scotland to hunt discover a village that was not on any map. And for good reason, it only appears once every century for a single day.



The Island at the Top of The World (1974)****

: In 1907, to find his son, a rich man kidnaps Professor Ivarsson, a specialist in Vikings, and embarks him

aboard the Hyperion, Captain Brieux's French airship, in order to reach a mythical enclave which would arbitrate a Viking colony that remained in the middle ages.



Retour vers le passé

Superman (1978)*** : Collected on Earth, Kal-El, renamed Clark Kent, is hired as a journalist for the Daily Planet, while flying in a blue and red costume to save people under the nickname of Superman. Lois Lane, a colleague of Clark tries to find out more about him and a romance ensues with Superman, while she still has not realized that it is Clark Kent without the glasses...



Timerider, le cavalier du Temps perdu (1984)**

: Lyle Swann, a motorcycle racing champion who was crossing the Mexican desert, is accidentally caught in the action of a time machine and sent him back a century ...



really the safest place for a young girl.

Star Trek : The Voyage Home (1986) :**

Earth will be destroyed by an alien probe unless the

Enterprise brings humpback whales back to the oceans.

However, in the 23rd century, these disappeared a long time ago. So, off to the 1980s...



Evil Dead III : Army Of Darkness

(1992)** :** (horror comedy) ironmonger Ash and projected to the 14th century where he must continue to face the cursed book Necronomicon if he wants to save his skin and those of many others.

Star Trek : First Contact (1996) :**

While attempting to stop an alien invasion of Earth, Captain Picard discovers that the invader has managed to reach into Earth's past and change it. The captain then rushes his ship also in the past.





Prisonniers du Temps (2003, Timeline)** :

A rescue team tries to bring back an archaeologist who fell in France in 1357, but the expedition ends in disaster (based on the novel by Michael Crichton).

Source Code (2011) :

Captain Colter Stevens' consciousness was sent to the past, in the body of a passenger on a train.

He only has eight minutes to identify a

bomber, then he must come back and have him arrested in his present.



Passé invasif

Time After Time

(1979)** :** In 1893, H. G. Wells presented his time machine to his friends. No one believes him except a surgeon who disappears from his house when the police knock on the door looking for Jack the Ripper. Horrified, Wells sees his machine reappear and pursues the killer in the San Francisco of the year 1899.

298



Warlock (1989)** :

Boston, 1691.

Sentenced to death, a sorcerer escapes to late 1980s Boston in search of the Devil's Bible that will allow him to undo the world. But a witch hunter of his time comes after him.



Kate & Leopold (2001) :** (romance) Stuart, Kate's brother realizes there is a hole in time near the Brooklyn Bridge that leads to 1876. As he goes to take pictures on the other side, he is spotted by the Duke Leopold, who follows him in the 2000s. In



a panic, Stuart kidnaps Leopold and passes him off as an actor supposed to shoot an advertisement in period costume.



Va et vient dans le Temps

The Time Machine (1960),** :** Testing his time machine to discover the future of Humanity, George, an inventor arrives in the year 802.701 where everyone is young and beautiful and lives idle in a paradise, fed without working (according to the novel by H.G. Wells).

La planète des singes I+II+III+IV+V (1968-1973, Planet Of The Apes)**** :

Three astronauts set off to explore a new solar system crash on a planet where living humans as in prehistoric times and who do not speak steal their clothes and destroy their equipment (based on the novel by Pierre Boulle).



The Final Countdown (1980),* :** A 1980s American aircraft carrier is jettisoned in 1941 near Hawaii, just before the Japanese raid on the American fleet stationed at Pearl Harbor.



The Philadelphia Experiment (1984)*** :

In 1943, two mechanics escape from an experimental ship apparently on fire and find themselves in the 1980s.

Biggles (1984)** :

James Ferguson, a young London publicist, is followed home by a disturbing old man who asks him if he hasn't seen anything strange,

which should have happened by now. The man left, James finds himself projected on a battlefield of the First World War, while an aviator of his age piloting

an English biplane,

James Bigglesworth, known as Biggles, has just crashed.



Back To The Future (1985)**** :

(comédie) Marty McFly flees terrorists from his present in a car that arrives around the time his parents fell in love. He unwittingly seduces his mother as he persuades the inventor of the machine to help him return to his time. Two suites,

the uchronic 2 parodying *It's a Wonderful Life* and the 3 parodying Westerns.

The Forbidden Kingdom (2008)*** :

(Fantasy) A teenage fan of Hong Kong fantasy movie videos finds himself rushed back in time with the Monkey King's Staff as he seeks to find his master in legendary China.





The Time Traveler's Wife (2009)* : (romance)
Henri, a Chicago librarian can't help but be projected naked into the past of Clare, the woman he's in love with (from the novel).

Looper (2012)** : A hitman kills people for a future employer, until he discovers his next victim to be executed is his future self.



Ruby Red I, II, III (2013,

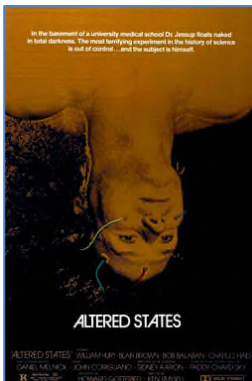
Rubinrot)*** : The ugly duckling of the family, Gwendolyn willingly makes fun of her cousin Charlotte, who is incubating a kind of sect, especially when she has bouts of weakness. Only Gwendolyn goes on to have seemingly the same ones, and as she tries hard to hide it, she suddenly finds herself in the same place in London at the end of the 19th century, only to be sucked almost immediately back into the 21st century..



Altered Present

Altered States

(1980,**** : Investigating schizophrenia, Eddie Jessup experiments with Peyolt combined with an isolation chamber, fascinated by mystical visions that are just a harbinger of the unimaginable.



Donnie Darko (2001)**** : A boy wakes up on a road far from his home when he should have perished that night in the fall of a jet engine - which has not yet taken off..





L'effet papillon (2004)**** : Evan Treborn has had memory lapses since childhood. While trying to keep a journal to find out what he may have forgotten, he discovers that he can return to the erased moment and try to change the painful event hidden, except that he then suffers all the consequences of his act.

A Sound Of Thunder

(2005)* : Chicago 2055. Charles Hatton made a fortune selling safaris in the time of the dinosaurs, shortly before their supposed disappearance. However, Travis Ryers detects abnormal behavior of the fauna and flora of the present, caused by an alteration of the past (based on the short story by Ray Bradbury).



Déjà vu (2006)** : After a bomb attack, Special Agent Doug Carlin seeks to find the perpetrators using new technology that allows for visual exploration four days and six hours before, knowing that the terrorist can strike again..

Frequently Asked

Question About Time Travelling (2009)*** : Ray has just lost his job at the local amusement park for investing a little too much in his role as a space marine, he reunites with his two best friends at the pub and an unexpected fan who claims to have traveled back in time to meet him.



About Time (2012)** : (romance) Tim discovers that he can go back in time and fix the course of his life, as long as he doesn't hold on to anything that will be erased.



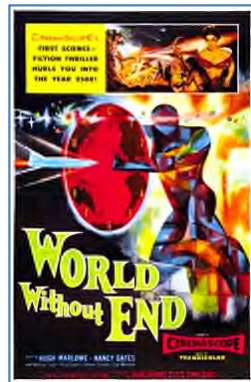
Flashback / The Education of Fredrick Fitzell (2020)** :

Because of the long-term effects of a drug that killed his friend Cindy, Fred thinks he can go back in time and tries to save her..

Visited Future

World Without End

(1956) : Astronauts returning from a voyage to Mars are caught in a time warp and are propelled into a post-Apocalyptic Earth populated by mutants..



Beyond The Time Barrier

(1960) : In 1960, a military test pilot is caught in a time warp that propels him to year 2024 where he finds a plague has sterilized the world's population..



Tomorrow Is Today (2022, Mañana es Hoy)**** :

The Gaspar family goes on holiday to the beach to celebrate the birthday of Lucia, the daughter. One more argument with her father and Lucia leaves. Thinking to find her at the restaurant, the father, mother and daughter leave by pedal boat but are surprised by a violent storm. Back on the beach, they do not find Lucia and when they want to go home, they discover that their apartment has been taken from them..



Futur invasif

La jetée (1962)**** + Twelve Monkeys

(1995)*** : After the Third World War, a man

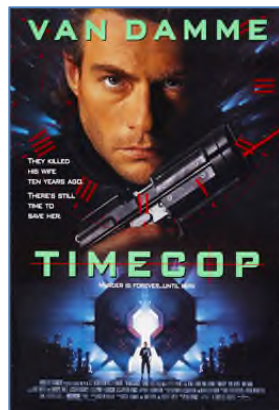
they have come to see in his small town (based on the short story Vintage Season by C. L. Moore)



Free Jack (1992) :** Just when he should have died, a racing driver from the late 20th century is kidnapped by a future agency that wants to replace his mind with that of a billionaire (based on Robert Sheckley's short story, Immortality Inc.)

Time Cop (1994) :** Tasked with protecting the past from manipulation,

Agent Max Walker is attacked as soon as he is recruited. Ten years later, he sues an ex-colleague who sabotages Time..



Mimzy, le messager du futur (2007, The

Last Mimzy) : A brother and sister discover a box of "toys", including a stuffed rabbit, Mimzy, stones and a bizarre object. Mimzy starts talking into the little girl's head and the boy starts inventing new technologies (based on the short story by Lewis Pagett aka Kuttner & Moore).



The Tomorrow War (2021, La guerre de demain)* :

Like many others, Dan Forrester, a schoolmaster, is recruited as cannon fodder for a war supposed to prevent the annihilation of humanity in the future. On the first trip, some fall on the terraces of skyscrapers, but many fall fatally into the void..



Adam à travers le temps (2022, The Adam Project)* :

Adam having discovered that his boss has altered the past to take over time travel technology, he returns to the past but must collaborate with his 12-year-old self, an insufferable kid since he lost his father..

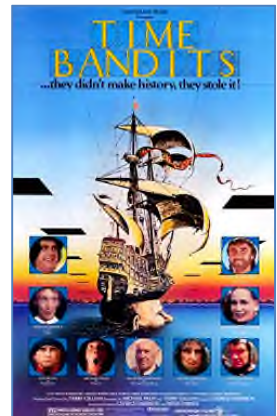
Le Visiteur du Futur (2022)*** :

As an atomic power plant is about to explode, the only two officials left behind try to stop the disaster. Luckily for them, the Visitor of the Future materializes just outside their checkpoint to give them a salutary warning..



Anywhere Anytime

The Time Bandits! (1981)** :** (Fantasy) A young boy sees a gang of dwarves burst into the room where he sleeps. He follows them and discovers that they have stolen from a demon a map indicating all the gates of time and especially the location of a great treasure..



Bill & Ted

Excellent Adventure (1989) :** (comedy)

To get a good score in their talk, Bill & Ted use a time elevator offered by a future civilization they would have founded thanks to the music they will one day compose — to kidnap famous people from history..

Nowhere Anyelse

My Science Project (1985) :** (comedy)

Because he has no idea for his Science lecture, Michael steals with Ellie from a military warehouse a shiny orb that absorbs electricity. Incidentally, the orb also confuses the dimensions of the past, present and future.



Groundhog Day (1993)* :** (comedy)

A jaded weather presenter who comes to comment live on the awakening of a small-town groundhog starts reliving the same day over and over again.



Galaxy Quest (1999)** :** (The actors

of a hit Space Opera television series are kidnapped by aliens who confuse their roles with a real crew capable of solving all problems, especially their impending genocide.



Clockstoppers (2002) :

Zack discovers a watch that stops the course of time.

Primer (2004) : Four engineers, Aaron, Abe, Robert and Phillip first believe they have invented a machine that multiplies bacteria when in reality it can send someone

into the future, someone who then finds himself existing several times at the same time..

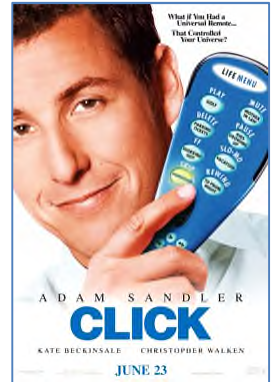




Harry Potter and the prisoner of Azkaban (2004,)**** :

(That year, Sirius Black escaped from prison and Hermione attends more classes at Sorcerer's school than her schedule allows

Click (2006) : (Fantastic) A workaholic architect finds a remote control that allows him to rewind or advance to different stages of his life.



Happy Birthdead I et II (2017+2019, Happy Deathday)*** :

(II (2017+2019, Happy Deathday)***: (slasher) Tree Gelbman, a student bitch wakes up in a nice boy's room to spend one more day room, that of his birthday. But in the end she dies murdered and wakes up alive again, in the same

room, with the same nice boy on the same day and against all odds, it is neither magic nor a coincidence..

Palm Spring (2020)* :

(romantic comedy) Sarah, bridesmaid at a wedding, follows Nyles at night among the rocks, intrigued by a strange light. She falls into the same temporal rift as him and then perpetually relives the same day of the wedding, being alone with Nyles to realize the phenomenon.



Meet Cute (2022) :** (romantic comedy) Sheila enters a bar and tries to seduce Gary who is bored in front of the football game on television. She seems to know everything in advance, and explains that it's because she comes from the future.



309 Marie-Laure Jeunet

FR Marie-Laure Jeunet a signé dans ***L'Etoile Etrange*** une fan-fiction des *Evadés du Temps* publiée en deux parties dans les numéros 1 et 12. Elle signe chez **Temps Impossible** le premier épisode de sa propre série fantastique pour la jeunesse, ***L'Explorateur de Vitraux***, dont le second épisode vient de sortir, et vient de fonder **l'Or et la Plume**, sa propre maison d'édition, dont les titres sont présentés à la suite de cet entretien.

Quels sont les livres, bandes dessinées, films de ton enfance et adolescence de Science-Fiction, Fantastique, Fantasy qui t'ont particulièrement inspirée ?

En-dehors de **Philippe Ebly**, je n'ai pas lu tellement d'ouvrages de SF ou fantastique spécifiquement destinés à la jeunesse. Cependant, quelques livres de la bibliothèque verte m'ont marquée : ***Robinson de l'espace***, de Gianni Paddan, ***La planète ignorée***, de René Guillot, et bien sûr **Jules Verne**, que je pense avoir découvert dans cette collection. **Tolkien** est venu un peu plus tard.



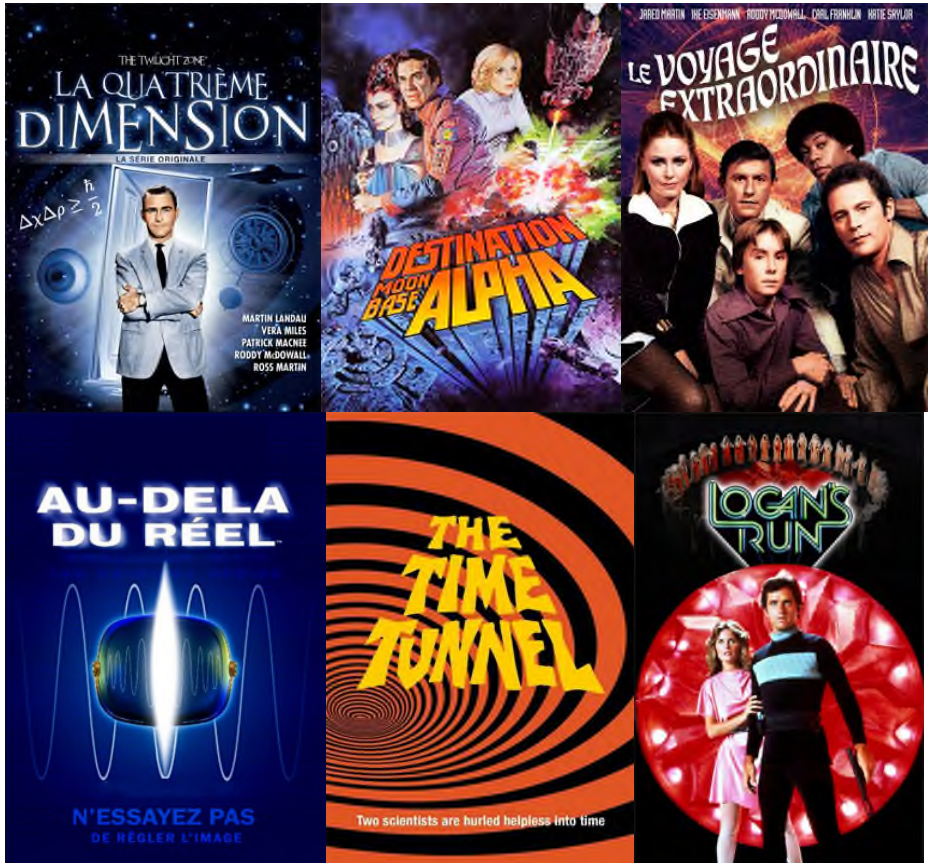


Je me rappelle, enfant, avoir été terrorisée par le film **La Guerre des Mondes**, mais j'adorais avoir peur donc j'en redemandais ! Pareil pour **Le voyage fantastique**, j'avais hurlé quand un globule blanc avait englouti un homme miniaturisé, bon c'était un méchant mais quand même !



Ce sont peut-être les séries télé qui m'ont le plus marquée, notamment celles que je regardais, petite, dans **la Une est à vous : Le sixième sens**, qui m'avait fortement impressionnée, **La quatrième dimension**, **Au-delà du réel**... et par la suite, sur une autre chaîne, **L'Age de cristal** et une autre série, moins connue, **Le voyage extraordinaire**. Il

n'y a eu que 10 épisodes, et à ma connaissance pas de rediffusion depuis 45 ans. Cette série mettait en scène un groupe de personnages issus d'époques différentes. Par ailleurs, je ne ratais jamais **Cosmos 1999**, même si déjà à l'époque je trouvais ça kitsch... mais j'adore tout ce qui est kitsch ! Sans oublier **Au coeur du temps**, plus ancienne, mais rediffusée quand j'avais 11-12 ans.



Est-ce qu'il y a actuellement des romans, des bandes dessinées, des films, des séries etc. de Science-Fiction Fantastique Fantasy récents ou moins récents que tu recommandes particulièrement ? Tout Barjavel, sans hésitation : *Ravage*, *Le diable l'emporte*, *Le voyageur imprudent*, *La nuit des*

temps... **Les chroniques martiennes**, de Ray Bradbury, **Le fléau** et **La tour sombre**, de Stephen King, entre autres. Pour la BD, **Chats**, qui met en scène une Terre dévastée où seuls des hommes-chats et loups survivent. **Alef-Thau**, dans laquelle un garçon qui n'a plus ni bras ni jambes parvient à regagner ses membres grâce aux combats menés par son ectoplasme... **Thorgal**, bien sûr, et quelques autres.



Je suis une fan absolue de **Buffy contre les vampires**. J'aime l'atmosphère de la série **Medium**. Actuellement je suis complètement accro à la série **Les 100**, dystopie qui se passe dans un avenir sombre, après que la Terre a été ravagée par une explosion nucléaire. Concernant la Fantasy, j'attends la suite des **Royaumes du Nord**. Et, oui, j'avoue, je suis fan inconditionnelle d'**Outlander** et de son univers magique, sensuel et sanglant !

312



Est-ce que tu as déjà visité des festivals et autres salons du livre, rencontré des auteurs, participé à des débats ? Quels sont tes meilleurs souvenirs de ces rencontres ? En tant que jeune auteure, je fréquente les salons depuis quelque temps et ai bien entendu rencontré, même avant cela, des auteurs, en commençant par mon éditeur, Dominik Vallet, avec qui je partage la passion de Philippe Ebly, ainsi que Sandra Amani, qu'il édite également. Sandra a écrit le premier livre que j'aie édité. J'avoue qu'avant d'être auteure, je fréquentais assidûment les librairies, bien sûr, mais rarement les salons, sauf parfois en sortie scolaire avec des collégiens. Dédicacer, lors des salons ou en librairie, est un vrai bonheur tout neuf pour moi !



Tu as écrit des fan-fictions Philippe Ebly, qu'est-ce qui chez les romans et héros de cet auteur t'ont motivé à aller plus loin que simplement lire les aventures de ces héros ? En 2017, quelques années après la mort de Philippe Ebly, j'ai soudain éprouvé une grande tristesse en songeant que ses personnages ne connaîtraient plus jamais de nouvelles aventures. Alors je me suis lancée ! J'ai écrit une nouvelle aventure des Conquérants de l'Impossible, **La Menace qui venait du futur**, c'est un interquel qui se situe entre **Le Robot qui vivait sa vie** et **SOS Léonard de Vinci**. Ce roman a été achevé il y a quatre ans, et je souhaiterais le soumettre à la famille de Philippe Ebly, pour envisager de le publier sous l'Or et la Plume, ma maison d'édition. Ce n'est bien sûr pas l'argent qui me motive, mais le plaisir et la fierté d'obtenir leur accord pour que ce rêve devienne réalité... J'ai

également écrit une nouvelle, **Les secrets du cerf blanc**, publiée par tes soins dans ***l'Etoile étrange***, et que Fred Grivaud m'a fait l'honneur d'illustrer. Je ne te remercierai jamais assez de m'avoir fait connaître Fred par ce biais, car c'est maintenant un ami, qui a réalisé des couvertures époustouflantes pour mes deux romans, ainsi que pour celui que j'ai publié dans ma maison d'édition, ***Le train mystérieux du Morvan***. Pour ce dernier, Fred a également dessiné de magnifiques illustrations intérieures.



Tu as toi-même un premier roman pour la jeunesse de voyage dans le temps, publié aux éditions Temps Impossible : par quels points il est différent de ceux de Philippe Ebly ou par quels points il s'en rapproche ? De l'avis des fans de Philippe Ebly que je connais, mes héros ont quelque chose d'Eblyen. Je ne saurais dire en quoi ils le sont, je pense que je les ai faits ainsi de manière plus ou moins inconsciente. En revanche, ils n'ont pas forcément le même âge que les **Conquérants**, les **Evadés** et les **Patrouilleurs** et ne constituent pas un groupe qui voyage ensemble, puisque c'est Zéphyrin qui est un explorateur des vitraux, pas son ami Leandro.

Ton roman s'ouvre sur une scène d'agression et d'injustice scolaire très réaliste, comme nous avons je crois tous vus à l'école : est-ce que tu as connu de meilleurs professeurs ou « adultes référents » ou camarades d'école qui eux, sont intervenus avec succès dans des situations similaires ?

comment ont-ils heureusement résolu le problème ? Je suis surtout confrontée à ce problème en tant qu'enseignante en collège. J'y suis particulièrement sensible et tente de faire de mon mieux pour faire cesser ces agissements en privilégiant le dialogue, tout en n'excluant pas de recourir à la sanction. Mais c'est compliqué, car le harcèlement se poursuit souvent au-delà des murs de l'établissement, sur les réseaux sociaux notamment. Sans le concours des autres élèves, qui ne mesurent pas toujours les conséquences potentiellement dramatiques de leurs actes, et des parents, on ne peut pas faire grand-chose... Mais je suis heureuse d'avoir pu, parfois, dénouer certaines situations pénibles..

Le héros a une sorte de superpouvoir guidé par des visions qui pourraient être les symptômes d'une maladie mentale, ce qui est commun à tous les récits de voyance, d'OVNI ou voyage dans le Temps ou de Mondes Perdus. Comment convaincre alors le lecteur que le héros narrateur n'est pas simplement fou, que les dangers évoqués appartiennent à la réalité du héros et qu'il ne s'agit pas simplement d'un « rêve » ? Le doute est levé à la fin de mes romans avec un procédé récurrent : Zéphyrin rapporte du passé un objet, un médaillon d'ambre dans L'Arche, un fer à cheval dans Jeanne d'Arc... Ces objets sont dotés de pouvoirs magiques qu'on découvre dans les tomes suivants.



Les mythes et légendes bibliques sont une mine inépuisables d'inspiration pour tous les genres de roman, d'autant que la Bible adapte des récits de nombreux peuples qui précèdent la religion chrétienne. Il y a aussi un très grand nombre de traductions et d'interprétations parfois confuses de ces légendes. Comment as-tu choisi ta version de ce mythe ? Tout simplement en visitant la cathédrale de Chartres, et en y achetant un fascicule destiné aux enfants ! On y retrouve le clou de Saint-Jean, le labyrinthe, le vitrail de Noé... Tous ces éléments se sont agencés presque instantanément dans mon esprit, et j'ai eu l'idée d'une jeune héros qui avait le pouvoir de pénétrer dans les vitraux pour sauver le monde. Pour mon personnage de Noé et sa famille, je me suis en partie inspirée du film et d'une BD sortis il y a quelques années, et ai imaginé le reste. Il était important que je présente le Déluge ayant englouti la planète comme un fable, tout en émettant l'hypothèse qu'une inondation gigantesque ait temporairement submergé certaines régions. C'est, d'ailleurs, une interprétation du Déluge accréditée par certains scientifiques. Toutefois, le prochain opus ne sera pas vraiment inspiré par les mythes et légendes bibliques, car il se déroulera pendant la Seconde Guerre mondiale. Le deuxième tome non plus n'a pas de rapport avec la Bible.



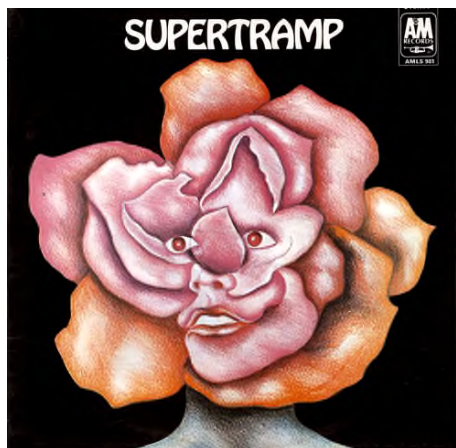
Tu as créé ta propre maison d'édition, une précaution qui malheureusement semble indispensable quand on sait à quel

point les auteurs peuvent être exploités et pillés alors qu'ils sont à la source de tous les revenus du monde de l'édition. Peux-tu nous parler de cette expérience ?

J'ai la chance d'être publiée chez Temps Impossibles, une VRAIE maison à compte d'éditeur qui ne m'a jamais demandé d'acheter 50 livres pour être publiée, contrairement à ce que pratiquent actuellement ces pseudo maisons à compte d'éditeur qui ne sont que du compte d'auteur déguisé. Dominik Vallet est un éditeur honnête qui effectue un gros travail sur mes textes et me verse mes droits. Le fait que je décide de devenir éditrice n'est donc pas lié à une quelconque déception dans ce domaine.

J'ai toujours eu une approche multidimensionnelle des choses, je suis un peu touche-à-tout... et j'aime bien tout gérer de A à Z. Quand en décembre dernier Sandra Amani m'a proposé de publier son roman, sur lequel je travaillais depuis deux ans sans penser qu'il m'était destiné, j'ai tout de suite accepté. **Le train mystérieux du Morvan** est sorti début février 2022, j'en ai assuré la distribution, de concert avec Sandra, et cela marche plutôt bien, car nous avons placé environ 400 exemplaires jusqu'ici. J'adore démarcher, contacter les libraires et les différents points de vente, me déplacer pour livrer les ouvrages, bref j'aime absolument tous les aspects de l'édition, même si, au départ, les démarches administratives ont été lourdes. Elles sont nécessaires. Même si la notoriété de Sandra nous ouvre d'emblée de nombreuses portes, j'estime que de nos jours ça ne suffit pas.

Les choses sont grandement facilitées car le livre est partout : sur Dilicom, le site de la FNAC (et même dans un de leur magasins), Amazon, ainsi que dans bon nombre de librairies et points de vente. Cela demande beaucoup de temps, d'énergie et de motivation, trois ingrédients dont j'ai la chance de ne pas manquer ! Par ailleurs, j'ai publié sur Amazon il y a deux ans un recueil de textes annotés de Sandra, Légendes et récits du Morvan, avec l'aimable autorisation de Temps Impossibles qui avait publié ces textes en premier.



La musique et les arts jouent un rôle dans ton roman, est-ce que tu joues d'un instrument ou apprécies particulièrement certains compositeurs ou interprétations ? Je joue de la guitare, mais mal. C'est le grand regret de ma vie, je suis une musicienne ratée en fait ! J'ai pendant plusieurs années chanté dans un petit ensemble vocal, des morceaux variés et complexes, tout ce que j'aime, du chant grégorien à Poulenc. J'aime tellement la musique que je ne pourrais pas tout citer... Là, en écrivant, j'écoute l'album *Little Idiot / Animal Rights* de Moby, tout à l'heure c'était un nocturne de Borodine, ce matin Supertramp, dont j'adore le son unique... J'ai des goûts assez éclectiques en la matière ! La musique me permet d'entrer en autohypnose et constitue pour moi un excellent support d'écriture.

Quels sont les lieux bien réels les plus magiques que tu as pu visiter, les œuvres graphiques ou architecturales que tu recommandes de voir en vrai ? La cathédrale de Chartres, bien sûr, qui m'a inspirée pour mon premier roman, *L'Arche en péril*. Pour moi, tous les édifices anciens, religieux ou non, sont magiques, les cathédrales comme les châteaux.

Récemment, toujours à Chartres, j'ai été fascinée par la maison Picassiette, l'oeuvre obsessionnelle d'une vie réalisée par un homme qui a entièrement recouvert sa demeure de brisures d'assiettes trouvées dans des décharges, un peu comme le Facteur Cheval qui ramassait des cailloux lors de ses tournées pour bâtir son palais idéal. Un des lieux les plus magiques que j'aie visité, c'est le cimetière du village de Timoleague, en Irlande, noyé dans une brume irréaliste un soir d'été... Je suis une grande



fan de Miss Tic, pionnière du Street Art, malheureusement récemment décédée. Ses œuvres peuplent notamment le 13e arrondissement de Paris, où j'enseigne.

Peux-tu déjà nous présenter ton ou tes prochains romans ? As-tu un calendrier de publication, chez ta maison édition comme chez d'autres éditeurs ? Mon dernier roman, Pour sauver **Jeanne d'Arc**, est sorti en mai dernier, c'est la suite de **L'Arche en péril** et donc le deuxième tome de l'explorateur des vitraux. Il a été étudié dans deux classes de 4e sous la houlette de Sandra Amani, qui est également professeure de français, et a reçu globalement un très bon accueil, comme le précédent, étudié en 5e l'an passé. Dans ce deuxième tome, Zéphyrin va se retrouver face à un dilemme : sauver Jeanne d'Arc lors de la bataille des Tourelles, en pleine guerre de Cent Ans, ou bien ne rien faire et accepter cette nouvelle réalité alternative qui est en train de se mettre en place, et dans laquelle sa mère, auparavant condamnée, est guérie. L'action se déroule à Auxerre, en 1778, et à Orléans, en plein Moyen Age.

Pour cet été, j'ai pris une grande décision : écrire de front deux courts romans, le 3e tome de ***l'explorateur des vitraux***, que je proposerai à Dominik, et ***Le fantôme d'Alésia***, que je publierai chez l'Or et la Plume. Le héros, Andrea, commence à vivre dans ma tête, il est un peu plus âgé que Zéphyrin, dyslexique, dyspraxique, et facilement sujet à des hallucinations... Il va, bien entendu, vivre une aventure fantastique. Par ailleurs, Sandra Amani m'a proposé d'écrire pour l'Or et la Plume un nouveau livre de légendes, et je suis très exaltée par ce projet... encore plus fantastique que ce que j'écris !!!



Un grand merci pour ces réponses, ces récits et ton travail d'éditrice !



321 Marie-Laure Jeunet

UK Marie-Laure Jeunet wrote a fan-fiction of *The Time Runaways* in *The Weird Star*, published in two parts in issues 1 and 12. She signed with **Temps Impossible** the first episode of her own fantasy series for young people, *The Stain Glass Explorer*, the second episode of which has just been published, and has just founded **l'Or et la Plume**, her own publishing house, whose titles are presented after this interview

What are the books, comics, films from your childhood and adolescence of Science-Fiction, Fantasy, Fantasy that have particularly inspired you? Apart from **Philippe Ebly**, I haven't read that many SF or fantasy books specifically aimed at young people. However, a few books from La Bibliothèque Verte made an impression on me: ***Robinson of Space*** by Gianni Paodan, ***The Unknown Planet*** by René Guillot, and of course Jules Verne, whom I think I discovered in this collection. Tolkien came a little later.



I remember as a child being terrified by the film **War of the Worlds**, but I loved being scared so I kept asking for more! The same goes for **The Fantastic Voyage**, I screamed when a white blood cell swallowed a miniaturized man, well he was a bad guy but still!



322

It is perhaps the TV series that have had the greatest impact on me, particularly those that I watched as a child on **La Une est à vous**: **The Sixth Sense**, which made a strong impression on me, **The Twilight Zone**, **The Outer Limits**... and later, on another channel, **Logan's Run** and another, lesser known series, **The Fantastic Journey**. There were only 10 episodes, and to my knowledge no reruns for 45 years.

This series featured a group of characters from different eras. On the other hand, I never missed **Space 1999**, even if I found it kitschy even then... but I love everything kitschy! And don't forget **The Time Tunnel**, which is older, but was rerun when I was 11-12 years old.



Est-ce qu'il y a actuellement des romans, des bandes dessinées, des films, des séries etc. de Science-Fiction Fantastique Fantasy récents ou moins récents que tu recommandes particulièrement ? All of Barjavel, without hesitation: *Ashes, ashes, May the devil take him, Future Times Three, The Ice People...* Ray Bradbury's *The Martian Chronicles*, Stephen King's *The Stand* and *The Dark Tower*, among others. For comics, *Cats*,

which depicts a devastated Earth where only cat people and wolves survive. **Alef-Thau**, in which a boy with no arms and legs manages to regain his limbs thanks to the battles waged by his ectoplasm... **Thorgal**, of course, and a few others.



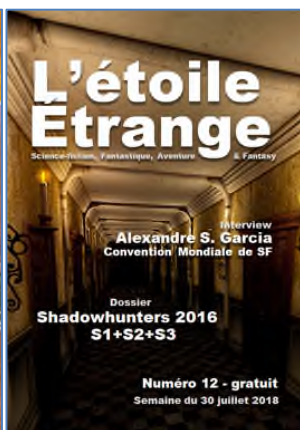
I am an absolute fan of **Buffy the Vampire Slayer**. I love the atmosphere of the Medium series. Currently I'm completely addicted to **The Hundred** series, a dystopia set in a dark future after the Earth has been ravaged by a nuclear explosion. As far as fantasy is concerned, I'm waiting for the sequel to **His Dark Materials**. And, yes, I confess, I'm an unconditional fan of **Outlander** and its magical, sensual and bloody universe!

324



Have you ever visited festivals and other book fairs, met authors, participated in debates? What are your best memories of these meetings?

As a young author, I have been attending fairs for some time and have of course met authors even before that, starting with my publisher, Dominik Vallet, with whom I share a passion for Philippe Ebly, and Sandra Amani, whom he also edits. Sandra wrote the first book I edited. I must admit that before becoming an author, I used to go to bookshops, of course, but rarely to book fairs, except sometimes on school trips with schoolchildren. Signing books, at fairs or in bookshops, is a real new pleasure for me!



You have written Philippe Ebly fan-fictions, what is it about this author's novels and heroes that motivated you to go further than simply reading the adventures of these heroes? In 2017, a few years after Philippe Ebly's death, I was suddenly very sad to think that his characters would never have another adventure. So I went for it! I wrote a new adventure of **The Fantastic Conquerors**, *The Threat from the Future*, which is an interquel between *The Robot That Ran Away* and *SOS Leonardo da Vinci*. This novel was completed four years ago, and I would like to submit it to Philippe Ebly's family, in order to consider publishing it under **L'Or et la Plume**, my publishing house. Of course, it's not the money that motivates me, but the pleasure and pride of getting their agreement to make this dream come true... I also wrote a short story, *Secrets of the white deer*, published by you in **The Weird Star**, and which Fred Grivaud did

me the honour of illustrating. I can't thank you enough for having introduced me to Fred through this means, because he is now a friend, who has done amazing covers for my two novels, as well as for the one I published in my publishing house, *The Mysterious Morvan Train*. For the latter, Fred also drew beautiful interior illustrations.



You have your own first time travel novel for young people, published by Temps Impossible: in what ways is it different from Philippe Ebly's novels or in what ways is it similar? In the opinion of the Philippe Ebly fans I know, there is something Eblyan about my heroes. I can't say how they are, I think I made them that way more or less unconsciously. On the other hand, they are not necessarily the same age as **the Conquerors**, the **Runaways** and the **Patrol**, and they are not a group that travels together, since it is Zephyrin who is an explorer of stained glass, not his friend Leandro.

Your novel opens with a very realistic scene of aggression and school injustice, as I think we have all seen in school: have you known any better teachers or "adult referees" or schoolmates who have successfully intervened in similar situations? I am especially confronted with this problem as a secondary school teacher. I am particularly sensitive to it and try to do my best to put a stop to such behaviour by favouring dialogue, while not excluding the use of sanctions. But it is complicated, because harassment often continues beyond the school walls, on social networks in particular. Without the support of other students, who do

not always appreciate the potentially dramatic consequences of their actions, and of parents, there is not much that can be done... But I am happy to have been able, at times, to unravel certain painful situations.

The hero has a kind of superpower guided by visions that could be the symptoms of a mental illness, which is common to all stories about clairvoyance, UFOs or time travel or Lost Worlds. How then can the reader be convinced that the hero-narrator is not simply mad, that the dangers evoked belong to the hero's reality and that it is not simply a 'dream'? Doubt is removed at the end of my novels with a recurring process: Zéphyrin brings back an object from the past, an amber medallion in L'Arche, a horseshoe in Jeanne d'Arc... These objects are endowed with magical powers that we discover in the following volumes.



Biblical myths and legends are an inexhaustible source of inspiration for all kinds of novels, especially since the Bible adapts stories from many peoples that precede the Christian religion. There are also a huge number of translations and interpretations of these legends, some of which are confusing. How did you choose your version of this myth? Simply by visiting Chartres Cathedral and buying a booklet for children! There is the nail of St John, the labyrinth, the stained glass window of Noah... All these elements came together almost instantly in my mind, and I had the idea

of a young hero who had the power to enter the stained glass windows to save the world. For my character of Noah and his family, I took some of the inspiration from the film and a comic book that came out a few years ago, and imagined the rest. It was important for me to present the Flood that engulfed the planet as a fable, while at the same time hypothesising that a gigantic flood temporarily submerged certain regions. This is, by the way, an interpretation of the Flood accredited by some scientists. However, the next volume will not be inspired by biblical myths and legends, as it will take place during the Second World War. The second volume is not related to the Bible either.



You have created your own publishing house, a precaution that unfortunately seems indispensable when we know how much authors can be exploited and plundered while they are the source of all the income in the publishing world. Can you tell us about this experience? I am lucky enough to be published by **Temps Impossibles**, a REAL publisher who has never asked me to buy 50 books to be published, contrary to what these pseudo-publishers are doing nowadays, which are only disguised author's accounts. Dominik Vallet is an honest publisher who does a lot of work on my texts and pays me my rights. The fact that I decided to become a publisher is therefore not linked to any disappointment in this area. I've always had a multidimensional approach to things, I'm a bit of a jack-of-all-trades... and I like to manage everything from A to Z. When

last December Sandra Amani offered to publish her novel, which I had been working on for two years without thinking that it was intended for me, I immediately accepted. ***The Mysterious Morvan Train*** came out at the beginning of February 2022, I took care of the distribution, together with Sandra, and it's going quite well, as we've placed about 400 copies so far. I love canvassing, contacting booksellers and different sales outlets, travelling to deliver the books, in short I love every aspect of publishing, even if, at the beginning, the administrative procedures were heavy. It is necessary. Even though Sandra's fame opens many doors for us, I feel that nowadays it is not enough.

Things are much easier because the book is everywhere: on **Dilicom**, the FNAC website (and even in one of their shops), **Amazon**, as well as in many bookshops and outlets. It takes a lot of time, energy and motivation, three ingredients I'm lucky enough not to lack! In addition, two years ago I published on Amazon a collection of Sandra's annotated texts, ***Legends and Stories from Morvan***, with the kind permission of Temps Impossibles, which had published these texts first.

329



Music and the arts play a role in your novel, do you play an instrument or particularly appreciate certain composers or performances?



I play the guitar, but badly. That's the great regret of my life, I'm a failed musician in fact! I sang for several years in a small vocal ensemble, varied and complex pieces, everything I like, from Gregorian chant to Poulenc. I love music so much that I couldn't mention everything... Right now, as I'm writing, I'm listening to Moby's ***Little Idiot / Animal Rights*** album, earlier it was a Borodin nocturne, this morning Supertramp, whose unique sound I love... I have a rather eclectic taste in music!

330

Music allows me to enter into a state of self-hypnosis and is for me an excellent support for writing.

What are the most magical real-life places you have visited, the graphic or architectural works you would recommend to see in real life? Chartres Cathedral, of course, which inspired my first

novel, ***The Ark in Peril***. For me, all old buildings, religious or not, are magical, cathedrals as well as castles. Recently, still in Chartres, I was fascinated by the Picassiette house, the obsessive life's work of a man who covered his home



entirely with broken plates found in rubbish dumps, a bit like the Facteur Cheval who collected pebbles during his tours to build his ideal palace. One of the most magical places I've ever visited is the cemetery in the village of Timoleague, Ireland, shrouded in an unreal mist on a summer's evening... I am also a big fan of Miss Tic, a pioneer of street art, who unfortunately passed away recently. Her work can be seen in the 13th arrondissement of Paris, where I teach..

Can you already present your next novel(s)? Do you have a publication schedule, with your publishing house as well as with other publishers?

My latest novel, ***To save Joan of Arc***, came out last May. It is the sequel to ***The Ark in Peril*** and therefore the second volume of the stained glass explorer. It was studied in two classes of 4e under the guidance of Sandra Amani, who is also a French teacher, and was generally very well received, like the previous one, studied in 5e last year. In this second volume,



Zéphyrin is faced with a dilemma: save Joan of Arc at the Battle of Les Tourelles, in the middle of the Hundred Years' War, or do nothing and accept this new alternative reality that is being set up, in which his mother, who was previously condemned, is cured. The action takes place in Auxerre, in 1978, and in Orleans, in the middle ages.

For this summer, I have taken a big decision: to write two short novels at the same time, the third volume of ***the Stained Glass Explorer***, which I will propose to Dominik, and ***The Ghost of Alesia***, which I will

publish with **L'Or et la Plume**. The hero, Andrea, is starting to live in my head, he is a little older than Zephyrin, dyslexic, dyspraxic, and easily subject to hallucinations... He will, of course, have a fantastic adventure. In addition, Sandra Amani has asked me to write a new book of legends for L'Or et la Plume, and I am very excited about this project... even more fantastic than what I write!

Thank you so much for your answers, your stories and your work as an editor!

Découvrez / Discover



Life is not always easy for Zephyrin. With his red hair, he is the first in his class and these two characteristics make him the favorite target of the little rascals. When the child hears voices announcing a new Flood, he doesn't believe a word of it. Seeing the waters rising, he thinks of taking refuge in the cathedral, the highest point of the city. It is said that the stained glass windows that decorate it conceal a mysterious secret... And if finally, it was really the Flood?

50 pages (format 15x23 cm), couverture souple. 5,90 €.

Un court roman de Marie-Laure Jeunet.

Illustration : Fred Grivaud.

<http://tempsimpossible.com/arche.html>



333

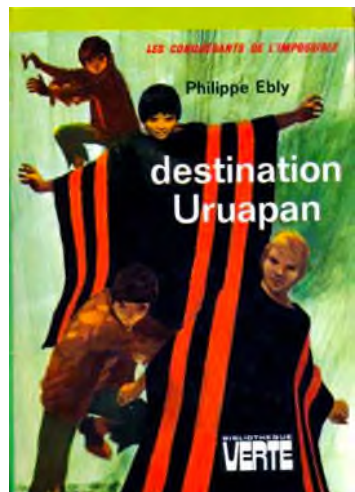
Les mondes perdus de Philippe Ebly 1971

FR A travers deux séries de romans pour la jeunesse, cet ingénieur belge d'origine bretonne embarquera ses

lecteurs dans une série de récits dominés par l'exploration de mondes perdus d'une part, et l'incursion de personnages du présent dans des époques passées et l'exploration du présent par des personnages des époques passées, que le moyen de transport soit naturel, pseudo-scientifique ou fantastique. Un tour d'horizon temporel en attendant une réédition respectueuse des textes originaux, autre que les éditions électroniques pirates légales de chez ReLire.

Destination Uruapan (les

Conquérants 1, 1971 : Alors qu'ils attendent une correspondance aérienne pour Chicago, Serge Daspremont et deux frères, Raoul et Marc Forestier sont les témoins d'un vol de diamants dans le petit aéroport de Champaign (USA). Les voleurs décident de les enlever et de les abandonner en plein désert mexicain, afin de les faire disparaître. Mais les trois jeunes européens parviennent à rejoindre un village indien où on leur indique la route



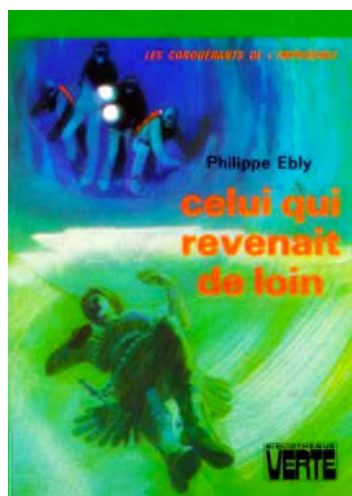
pour la ville la plus proche, Uruapan. Un jeune indien nommé Xolotl les rejoint en route, pour soit-disant leur servir de guide. Mais, loin de les guider, il les égare davantage, et met à nouveau leurs vies en danger...

L'avion se posa, roula jusqu'au bout de la piste et vint se placer devant le bâtiment de l'aéroport. une dizaine de passagers descendaient à Champaign. Parmi eux, , Serge paraissait le moins pressé. Il sortit le dernier et suivit les autres sans la moindre hâte. Il devait attendre le premier avion pour Chicago, et il avait un peu plus de deux heures à patienter. Il savait que Champaign n'offrait aucun intérêt touristique, et il préférait perdre ces deux heures à l'aéroport plutôt qu'en se promenant au hasard dans des rues quelconques. Après tout, Champaign n'était qu'une ville moyenne de l'Illinois, pareille à cent autres villes américaines... Serge montra son billet d'avion à un employé qui ne parlait pas le français. L'homme prononça une phrase qui était probablement aimable, mais certainement incompréhensible pour Serge, dont les connaissances en anglais étaient fort élémentaires. Le geste qui ponctua cette phrase était cependant très clair et Serge comprit qu'on lui indiquait une salle d'attente. Il remercia et s'y rendit. Autant aller là qu'ailleurs. Il était un peu moins de dix heures du matin.

334

Spoilers : Serge et les frères Forestier sont les voyageurs venus du présent, le monde perdu est celui d'une paisible communauté survivante mystique idéalisée d'avant l'invasion du Mexique par l'Espagne, qui contraste avec la

misère et le banditisme moderne, Xolotl est le jeune indien nahualt sert de passeur à la manière d'un dieu ou d'un héros mythologique. Ebly s'inspire de son expérience de jeunesse du Mexique, un pays aujourd'hui extrêmement dangereux avec ses trafiquants armés par les américains qui kidnappent et massacrent à tout va des centaines de personnes chaque semaine.



Celui qui revenait de loin (1972) :

Alors qu'ils explorent la région des Causses, en France, dans le sud du massif central, Serge et ses amis, Raoul et Marc Forestier,

ainsi que son frère adoptif Xolotl, entendent par un autre randonneur la légende d'une grotte maudite. Suspectant la présence de gaz toxiques, le petit groupe décide de s'équiper en conséquence, et découvre un lac surréaliste au fond duquel flotte un noyé d'un autre âge. Les Forestiers convainquent leur père médecin de tenter la réanimation du noyé. Contre toute attente, celle-ci réussit. Mais le noyé, Thibaut de Châlus, était un fugitif, et croit que les Forestiers sont des alliés des assassins de son père. Se croyant encore au moyen-âge, mais dans un pays lointain, il prend à nouveau la fuite, tandis que Serge ses amis tentent de le ramener...

Le soir tombait. Thibaut remontait la vallée, de toute la vitesse dont son cheval était capable. Quand il se retournait pour essayer de voir ses poursuivants, il était aveuglé par le flamboiement du soleil couchant. Les trois hommes étaient-ils toujours derrière lui ?... C'était le troisième jour de sa fuite.

Pendant les deux nuits précédentes, il avait pu se cacher et dormir quelques heures. Ce soir, il lui fallait encore trouver, à tout prix, un endroit sûr pour y passer la nuit. Un paysan, assis au bord de la rivière, leva la tête et le suivit des yeux. Thibaut lui jeta un coup d'œil rapide, se demandant s'il pouvait se fier à lui. Quelque chose lui disait que l'homme n'était pas sûr, et il ne s'arrêta pas.

Il se savait facile à reconnaître, et son cheval ne passait jamais inaperçu. Ce paysan ne le trahirait sans doute pas volontairement, mais Thibaut devinait que ses poursuivants sauraient le mettre en confiance. Il imaginait facilement ce qu'ils pourraient lui dire... « Holà ! mon brave homme... Nous avons perdu de vue un jeune seigneur que nous devons protéger. Un garçon de seize ans sur un cheval noir. Un très beau cheval... Est-il passé ici ? ».

Spoilers : Le voyageur dans le temps est cette fois Thibaut, héritier de 16 ans du Duc de Châlus. Il voyage de l'an 1199 au présent par animation suspendue, comme L'homme à l'oreille cassée d'Edmond About, un colonel napoléonien de 24 ans qui fait un voyage plus court de 1813 à 1854. Le récit du sauvetage est poignant, la découverte du monde moderne est douloureuse et l'impression laissée par le récit est (très) forte.



L'éclair qui effaçait tout (1972) :

Alors qu'ils ont décidé de camper en Italie, Serge persuade les frères Forestier, Xolotl et Thibaut de rendre visite à un ami de son père, le professeur Lorenzo. Cela tombe plutôt bien, puisque celui-ci leur propose de les héberger lorsqu'un terrible orage s'abat sur la région. Mais quand la foudre frappe la maison, Serge et Xolotl disparaissent purement et simplement, sans laisser de traces. Ces derniers se relèvent en rase campagne, et, lorsque le soleil se lève, ils découvrent la voie romaine voisine en parfait état - et une légion romaine on ne peut plus

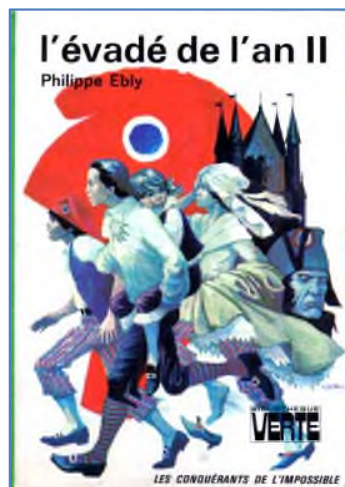
réaliste qui s'avance à travers la plaine. Ce n'est pas un film que l'on tourne, et les deux adolescents vont désormais devoir survivre à l'époque de la Rome antique, sans aucun espoir de retour..

Les cinq garçons s'étaient arrêtés devant l'inscription. "Tomba di Nerone, lut le plus jeune, qui paraissait avoir à peu près quatorze ans. ça veut dire : tombeau de Néron. — Merci, Marc, on sait lire, dit un autre. Et on avait compris. Merci tout de même...". Le garçon qui venait de parler pouvait avoir seize ans et c'était le frère du premier. La ressemblance sautait aux yeux. Ils avaient la même forme de visage, les mêmes cheveux châains et les mêmes yeux gris ardoise. « Ce que je disais, c'était pour rendre service, » dit Marc. Son frère sortit une carte de sa poche, et la déplia. « Voilà, dit-il. Nous sommes ici, sur la Via Cassia (il montra l'endroit.) Et nous avons un *campeggio* juste ici. (De nouveau, il montra l'endroit.) [...] Un des trois garçons qui n'avait pas encore parlé et qui, lui aussi, pouvait avoir seize ans, dit alors : « Bien sûr, on peut aller là-bas. Mais pourquoi on n'irait pas chez mon bonhomme ? Il habite à cinq minutes d'ici. »

Spoilers : Les voyageurs dans le temps sont Serge et Xolotl, le moyen de voyager dans le temps est un champs magnétique intense dégagée par un équipement électrique installé sous la chambre des héros alors que la foudre s'abat et qui n'emporte que ceux qui portent un bracelet dans un alliage inventé par le père de Serge, l'Autinios (Au-Ti-Ni-Os : or, titane, nickel,

osmium). Il s'agit d'un glissement de temps vers le passé, donnant un aperçu de la vie dans la Rome antique sous l'Empereur Hadrien en 118 après J.C. Serge et Xolotl reviennent, marqués, par un glissement de temps du passé vers le présent cette fois contrôlé par le professeur Lorenzo qui les hébergeaient dans le présent. Les voyageurs ont échoué à changer le cours de l'Histoire.

L'évadé de l'An II (1973) : Une baronne française propose à Serge, Xolotl et Thibaut de financer une expédition de sauvetage, en pleine révolution française : Mme d'Antignac veut sauver le Dauphin, l'enfant de Louis XVI et de Marie-Antoinette, emprisonné à la Tour du Temple en cette année 1772. Convaincus qu'ils vont accomplir une bonne action, et curieux de découvrir un nouveau voyage dans le temps, Serge et des amis acceptent la mission, supervisée par le professeur Auvernaux. Ils réalisent, une fois arrivés, qu'ils risquent tout de même leur tête..



C'était à Paris. Un soir de juillet, chaud et sec. Trois garçons de seize ou dix-sept ans venaient de sortir du métro, à la porte Dauphine, et ils cherchaient à s'orienter. L'un d'eux demanda : "Alors, Serge ? Tu t'y retrouves?" Celui à qui s'adressait cette question était plutôt mince, mais d'apparence solide, avec des cheveux très blond, décolorés par le soleil. « Tout va bien, répondit-il. Nous sommes à l'entrée de l'avenue Foch, et du bon côté. On nous attend à sept heures. Nous serons là juste à temps. » Les trois garçons marchèrent en silence pendant une ou deux minutes. Puis celui qui avait parlé le premier dit encore : « Pourquoi veut-elle nous voir ? » Ce garçon était un peu plus petit que Serge mais très robuste. Il avait des cheveux noirs en bataille et de grands yeux noirs, un visage énergique et résolu. Serge laissa passer quelques secondes et répondit : « Je ne pas, Thibaut. Je ne sais rien de plus que toi. ». Thibaut haussa les épaules : « Nous savons que c'est une baronne, dit-il. Il paraît qu'elle est très riche... »

Pour sauver le diamant noir (1973) :

En vacance en Suisse, le jeune Pierre-Yves est fasciné par trois adolescents pas comme les autres, en convalescence dans la même auberge que lui. Lorsque le gamin se permet de demander comment l'un d'eux, nommé

Thibaut, s'est cassé le bras, celui-ci lui répond qu'il est tombé d'un mur en tentant de voler le Diamant Noir - une pierre précieuse ayant appartenu à la Grande Catherine, l'Impératrice de Russie - et qui a été perdue corps et biens dans la Mer des Sargasses l'hiver dernier. Serge raconte alors à Pierre-Yves comment Xolotl eut l'idée de voler le

Diamant au moment où cela était le plus facile, dans les années cinquante, avec l'aide du professeur Auvernaux..



Cet été-là, mon neveu Pierre-Yves avait douze ans, et je lui avais promis, depuis très longtemps, de le conduire à Tanay pour son anniversaire. Je suis allé le chercher chez lui, au jour convenu, et nous sommes partis ensemble pour une semaine de vacances à l'aventure. Tanay se cache à la pointe occidentale du Valais, dans une étroite bande de montagne entre le Rhône et la

France... Nous sommes arrivés à la fin de l'après-midi et nous avons abandonné la voiture à mi-chemin, car les autos ne montent pas à Tanay. Puis nous avons suivi, le sac au dos, un long sentier qui serpentait à flanc de montagne, avec de belles échappées sur la vallée du Rhône... Au dernier détour du sentier, nous nous sommes trouvés un merveilleux petit lac tout entouré de gros rochers, un admirable petit lac et une vingtaine de maisons... C'était Tanay. Il y avait deux auberges au bord de l'eau. Je dis à Pierre-Yves : «

Choisis celle que tu veux. » Il me regarda avec un peu d'étonnement et demanda : « Je peux vraiment choisir ? — Bien sûr. C'est ton anniversaire. C'est à toi de choisir. » [...] Ils étaient installés dans l'auberge depuis quelques jours, mais nous ne les avons pas rencontrés le premier soir. Nous ne les avons vus que le lendemain. A Tanay, le petit-déjeuner se prend en plein air, sur de longues tables de bois qui font face au lac. Au moment où nous sommes descendus, un garçon de dix-sept ans était assis au bout d'une table, et il achevait de manger...

Spoilers : Serge, Xolotl et Thibaut se sauvent eux-mêmes d'un mauvais pas en retournant dans le passé après le ratage de leur première mission. Le paradoxe est évité parce qu'ils peuvent repartir se sauver que la première mission réussisse ou pas. Doit-on en déduire que le narrateur nous aurait caché toutes les fois où les voyageurs du temps se seraient plantés et auraient corrigé le tir autant que possible, les romans n'étant que le récit des missions qui ont réussi ? Par exemple si Serge est jeté à la rivière par des brigands et meurt noyé, Thibaut et Xolotl retournent avant sa mésaventure et font fuir les brigands, mais s'assurent que Serge est retrouvé vivant, sans empêcher le vol du bracelet qui conditionne leur retour au présent ?

Le navire qui remontait le Temps

(1974) : Alors que les trois Conquérants font une randonnée en Alsace, Xolotl fait une chute et se blesse à la cheville. Un dénommé Eric, croisé en chemin, les amène chez son oncle, le Docteur Danielle, un médecin à la retraite. Celui-ci les invite à rester chez lui pendant les deux semaines nécessaire à la guérison de Xolotl. Au bout d'une semaine, le trio découvre que le Docteur Danielle mène des expériences sur

son neveu, visant à faire régresser sa personnalité jusqu'à ce que, le temps d'une nuit, il redevienne l'un de ses ancêtres, le "sorcier" Paracelse. Mais Eric ne peut poursuivre l'expérience : Serge saute sur l'occasion pour servir de cobaye - et c'est le dérapage.



C'était dans le sud de l'Alsace, à la fin d'un bel après-midi de juillet. Trois garçons de seize ou dix-sept ans, le sac au dos, descendaient en file indienne un chemin creux bordé d'aubépines. Ils marchaient assez vite, comme s'ils étaient pressés d'achever l'étape avant la nuit. "Où sommes-nous ?" demanda celui qui fermait la marche. Le premier des trois garçons - Serge, mince et très blond - répondit sans tourner la tête et sans s'arrêter. "Nous avons encore treize kilomètres avant Huningue. Là-bas, il y a un camp au bord du Rhin. Si nous voulons y être aujourd'hui, il ne faut pas traîner. » Pendant trois ou quatre cents mètres, personne ne parla... Puis le garçon qui marchait derrière Serge

posa le pied sur un caillou glissant. Alourdi par son sac, il perdit l'équilibre et tomba sur le côté. Ce fut une chute rapide et assez brutale. Les deux autres s'arrêtèrent, et Serge revint sur ses pas. « Ho ! dit-il. Ça ne va pas, Xolotl ? » Xolotl — seize ans, un authentique Indien avec des pommettes saillantes et de grands yeux noirs — venait de s'asseoir. Il se tenait la jambe droite à deux mains, et son visage, habituellement inexpressif, trahissait une souffrance assez vive. « Non, répondit-il. Ça ne va pas. »

Spoilers : Les voyageurs du Temps sont les ancêtres de Serge et de Xolotl. Ils utilisent le corps de leur descendant comme moyen de voyager dans le présent, avec pour seule limite la force de la personnalité de leur hôte. Ils ne voyagent pas seul et ramènent les symptômes de leur maladie s'ils en ont une au moment où ils partent dans le futur. Il s'agit donc d'un récit purement fantastique

La Ville qui n'existait pas (1975) :

Partis en randonnée en Auvergne, Serge, Xolotl et Thibaut se retrouvent coincés dans un étrange couloir souterrain, un mur invisible leur bloquant la sortie. Ils sont alors forcés de suivre jusqu'au bout le passage, et découvrent une vallée perdue, qui abrite la ville de Sanderloz, une inquiétante utopie dont ils sont désormais les invités - ou plutôt, les prisonniers.



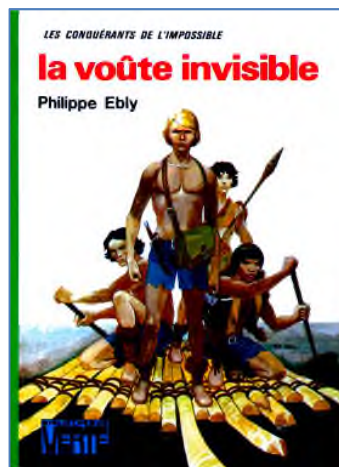
C'était en Auvergne, un après-midi de juillet. Les trois garçons avaient passé la nuit à Trizac. Ils en étaient partis vers dix heures du matin, avaient traversé une partie de la forêt de Marilhoux, et s'étaient arrêtés pour déjeuner. Ensuite ils avaient repris leur marche vers la vallée du Falgoux, où ils avaient l'intention de camper la nuit suivante. Ils se trouvaient maintenant en face d'un couloir rocheux qui s'ouvrait dans la montagne, et qui ressemblait à l'entrée d'une grotte. L'un des garçons, mince et très blond, paraissait à peu près dix-sept ans. Il écarta quelques arbustes qui cachaient en partie le couloir, et essaya de voir à l'intérieur. « Elle est vraiment bien camouflée, cette grotte, se dit-il. Si Xolotl ne s'était pas mis à chercher des vipères, nous ne l'aurions jamais trouvée. »

Le plus jeune, qui pouvait avoir seize ans, s'avança sans rien dire pour regarder à son tour. C'était lui, Xolotl. [...] Le garçon aux cheveux blonds prit une torche électrique pour éclairer l'intérieur du couloir rocheux. Le troisième personnage, qui était resté un peu à l'écart, s'approcha. « Qu'est-ce que tu vois d'intéressant là-dedans ? demanda-t-il. Un trou, c'est un trou. »...

Spoilers : Serge, Xolotl et Thibaut explorent accidentellement un monde perdu souterrain défendu par une technologie qui ralentit le temps sur une section du couloir d'accès à la cité sous voûte rocheuse. La société « perdue » a évolué parallèlement et semble très avancé, et on ignore comment la population retenue ainsi prisonnière a pu échappé à la consanguinité, la seule solution étant le rapt d'habitants de la surface, alors que, comme dans un zoo, la stérilisation ou l'élimination physique des individus aura trop appauvri le patrimoine génétique de la communauté.

La voûte invisible (1976) : Le professeur Auvernaux a fait une nouvelle découverte : le glisseur temporel, une technologie permettant de faire glisser des explorateurs jusqu'à cinq mille ans dans le futur. Serge choisit d'explorer la Bretagne de l'an 7000. Lui et ses amis se retrouvent alors dans une forêt cauchemardesque hantée par les loups... et radioactive.

Il était à peu près dix heures, et j'étais seul chez moi. J'achevais de ranger des papiers, quand il y eut un coup de sonnette. Discret, mais bien net. Je n'attendais personne ce jour-là, surtout à ce moment de la soirée. Je suis allé ouvrir, bien entendu. C'était un garçon de dix-sept ans, mince et très blond, qui semblait hésiter, comme s'il comprenait qu'il était un peu tard pour une visite de ce genre. « Bonsoir, dit-il. Je ne vous dérange pas ? — Bonsoir, Serge. Tu ne me déranges pas du tout. Entre ! » Je l'avais rencontré en Suisse, quelques mois plus tôt. Il était en vacances dans le Valais avec ses deux compagnons habituels, et nous avions sympathisé tout de suite. Depuis lors, je les avais revus trois ou quatre fois, mais aujourd'hui Serge était tout seul. « Et Xolotl ? Et Thibaut ? — Ils sont



restés à la maison, répondit Serge. Xolotl était trop fatigué, et Thibaut... Thibaut, c'était autre chose... » [...] « Et toi, tu n'es pas fatigué ? — Si, bien sûr... mais je ne pourrais pas dormir maintenant. Il fallait que je vienne vous raconter, ou je n'aurais pas fermé l'œil de la nuit. »

Spoilers : La vision cauchemardesque de la France du nucléaire est étonnamment optimiste quand on sait que dans la réalité le carburant mox dont la France abuse reste mortel 40.000 dans le futur. Il est aussi étonnant que 7000 ans dans le futur la Bretagne existe encore compte tenu de la vitesse à laquelle l'océan avance, ou celle encore plus rapide avec laquelle cet océan et l'atmosphère terrienne se transforme en Enfer vénusien. La zone explorée par Serge, Xolotl et Thibaut est un monde de plus placé sous cloche, et les héros en déduisent que les survivants ont été sacrifiés. Cependant, vu le nombre de réacteurs en pré-syndrôme chinois à travers la France et la dangerosité du mox, et la dangerosité encore plus grande d'autres expérimentations censées procurer des sources d'énergie encore plus fabuleuses, la logique commanderait que l'Humanité n'aurait pu survivre que sous la cloche, avec encore une fois le problème de la consanguinité et des cancers. Thibaut en particulier mais également Serge et Xolotl font la démonstration d'une résistance surnaturelle aux radiations qu'il faut croire particulièrement inoffensive en l'an 7000, ou alors il y a une autre explication qui n'est pas donnée, comme le voyage retour qui fonctionnerait comme le Téléporteur Magique TM de Star Trek original et Next.

L'île surgie de la mer (1977) : Serge propose à ses amis de rejoindre son père au Brésil en voyageant à bord d'un cargo, le San Cristobal. La traversée s'interrompt prématurément lorsqu'au large des Açores, le cargo fait naufrage. Les trois conquérants sont abandonnés à bord d'un canot, et très vite ils sont séparés du reste de l'équipage, pour se retrouver face à une île apparue comme par magie au milieu de l'océan : il s'agit de l'antique Poséïdonis, la cité royale de l'Atlantide.



Nous nous arrêtons devant l'immeuble. Nous le regardons avec un peu d'étonnement, et nous hésitons tous les trois. « Crois-tu vraiment que c'est ici ? » demande Thibaut. A sa façon de poser la question, on comprend qu'il veut dire : « C'est n'importe où, mais surement pas ici. » Je fouille dans mes poches, et j'en sors une feuille de bloc-notes où mon père a inscrit une adresse. Je réponds : « Nous sommes à Bordeaux, et c'est la rue Pelleport. regarde le numéro de la maison. C'est bien ici. Pas d'erreur... » Thibaut jette un coup d'œil sur le papier, et hausse les épaules. Nous sommes en face d'un immeuble de trois étages, assez ancien et plutôt délabré. On y entre par une porte cochère, dont un battant est entrebâillé. Xolotl s'avance et passe la tête à l'intérieur. « Pas de concierge, » dit-il. Je commence à m'impatisser. Il faut tout de même aller jusqu'au bout. Nous ne sommes pas venus ici pour rentrer bredouilles. « Tant pis ! Alons-y toujours. On verra bien. »...

Spoilers : à nouveau un monde perdu mais sur une île mécanique à la propulsion mystérieuse capable de générer un écran d'invisibilité — l'Atlantide avec sa population de nobles immortels esclavagistes. Et à nouveau un monde clos et ses complots. L'idée que se font les héros du tourisme a quand même quelque chose de stupide — mourir d'ennui voire d'autre chose pendant une traversée océanique à bord d'un cargo potentiellement au cœur de toutes les sortes de trafics —, même si les romans précédents et suivants nous habituent à des héros pas loin de faire ou se laisser faire presque n'importe quoi pour se mettre en danger et embrayer sur une Aventure du plus.



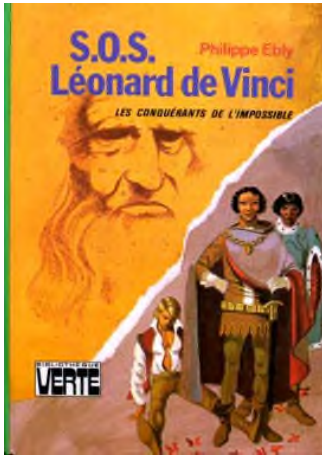
Les Trois portes (1977) : Surpris de nuit sous la pluie battante, Didier le timide et Thierry le fanfaron trouvent une auberge dans la forêt. Thierry prétend qu'ils ont réservés une chambre et sont surpris d'être non seulement bien accueilli, mais également de trouver le gîte et le couvert si peu cher malgré la qualité et la clientèle fortunée. Mais quand il s'agit de repartir le

lendemain matin, l'aubergiste insiste pour qu'ils sortent par la porte de derrière, parce qu'il est en train de faire le ménage.

Il pleuvait depuis le début de l'après-midi. C'était une pluie fine et froide, qui semblait ne jamais devoir s'arrêter. Le sac au dos, bien protégés par leurs anoraks, deux garçons de quinze ou seize ans marchaient, face au vent, sur le bas-côté de la route. L'un d'eux consulta sa montre, puis regarda tout autour de lui, comme s'il recherchait un quelconque repère. On le devinait pressé d'arriver à l'étape, car la nuit commençait à tomber. Son compagnon remarqua son impatience, et demanda : « Alors, Thierry? Encore combien de temps? »

Thierry ne répondit pas tout de suite. Il s'arrêta, sortit de son sac une carte routière et la déplia entourant le dos au vent. Puis il expliqua la situation. « Il y a plus d'une heure que nous avons quitté Néant-sur-Yvel, et nous n'avons pas traîné en route. Nous devons être ici, à peu près. (Il montra l'endroit.) Enfin, je crois... » Après avoir hésité un peu, il ajouta : « Je ne suis pas tout à fait sûr, J'ai dû passer à côté d'une borne sans la voir. Avec cette pluie, ça n'aurait rien eu d'étonnant... — Alors, on continue ? — Bien sûr ! Qu'est-ce qu'on ferait sinon ? » A son tour, l'autre garçon hésita. Il jeta un coup d'œil des deux cotés de la route, mais la pluie l'empêchait de voir au-delà d'une dizaine de mètres. Il n'y avait d'ailleurs pas grand-chose à regarder, car la forêt était trop sombre en cet endroit.

Spoilers : Un monde parallèle rappelant le légendaire pays de la jeunesse éternelle irlandais, relié entre eux par des portes, à disposition de gens très riches de notre monde, gardé par des monstres, peuplé de créatures enchantées et d'humains qui vieillissent moins vite, mais grandissent moins, jalonnés de terres où le vieillissement peut s'accélérer — l'idée rappelle le pays de l'éternelle jeunesse des légendes irlandaises. Très possiblement il pourrait y avoir d'autres mondes et d'autres portes, et d'autres temps, mais Philippe Ebly n'a pas développé, pensant écrire un seul court roman pour un seul concours. *Les Trois Portes* vont pourtant servir de pilote à sa seconde série pour la Bibliothèque Verte, mais pour des aventures qui ne revisiteront pas ce ou ces mondes, d'où les héros ont été, de manière aussi mystérieuse que frustrante, bannis.



S.O.S Léonard de Vinci (1979) :

C'est un retour en Italie pour Serge, Xolotl et Thibaut, pour une nouvelle expédition temporelle, soigneusement préparée - à Milan, en 1490. Leur mission, retrouver Léonard de Vinci et soumettre à son ingéniosité une énigme scientifique pour le compte du professeur Lorenzo. Mais pour rencontrer Da Vinci, il faut d'abord franchir le barrage de son élève Giacomo. Mais comme Thibaut tente d'utiliser ses titres de noblesse pour impressionner Giacomo en se faisant passer pour un envoyé du roi de France, il se

retrouve face à Hugues de Saint-Yrieix, le véritable envoyé du roi de France, également parfaitement au fait de l'anéantissement de la famille de Thibaut en 1199 par les sbires de Richard Coeur de Lion...

Il était à peu près cinq heures du matin, et le ciel commençait à pâlir à l'est. Deux camions étaient arrêtés dans une prairie, tout près d'une petite route de campagne, quelque part entre Côme et Milan. Loin dans le nord, on devinait dans l'ombre les premiers contreforts des Alpes. Au sud, s'étendait la vaste plaine qui forme presque toute la Lombardie. A quelques pas des camions, quatre hommes achevaient d'assembler un énorme électro-aimant. Ils avaient travaillé toute la nuit, mal éclairés par deux ou trois ampoules électriques qui donnaient une lumière assez pauvre - comme si l'on tenait à ce que cet électro-aimant ne soit pas trop visible. Le montage était presque entièrement terminé.

Il restait encore quelques câbles à raccorder. Un peu à l'écart, trois garçons bavardaient avec un gros homme qui pouvait avoir cinquante-cinq ou soixante ans. Cet homme était vraiment très gros - au point d'en être difforme - mais il n'était pas ridicule. Il avait une autorité naturelle et semblait sûr d'être obéi partout. Il s'appelait Omegna, et il était professeur à l'université de Milan. C'était lui qui dirigeait le travail des quatre ouvriers, en donnant un ordre bref de temps en temps. À un certain moment, il s'approcha de l'électro-aimant, en marchant lentement et pesamment. Puis il l'examina d'un œil attentif et revint auprès des trois garçons. « Ce sera fini dans une demi-heure, dit-il. Alors vous pourrez partir, et j'espère que tout se passera bien... »

Spoilers : Retour à la technique des bracelets d'Autinios et d'un champ magnétique intense pour Serge, Xolotl et Thibaut qui débarquent quasiment en touristes pour soumettre un problème à Léonard De Vinci, lequel ne songe pas un instant à s'emparer de la technologie du voyage dans le Temps, alors que le génie était d'un naturel curieux du genre à défier les lois. Au lieu d'envoyer une équipe de sauvetage éventuellement constitué des mêmes agents temporels, la base fait glisser dans le temps des papillons en plastique, fournissant le moyen de revenir au présent, là encore dans l'improvisation la plus totale. Comment la base sait-elle exactement les réglages pour récupérer les voyageurs, et comment avec une pareille



technologie la base ne récupère pas tous les voyageurs du Temps à proximité, en particulier les mêmes au moment de leur arrivée au temps de Léonard, ce n'est pas précisé.

Le naufragé des étoiles (1980) :

Professeur Auvernaux engage les Conquérants pour récupérer les fragments de l'astéroïde D23, qui s'écrasera en Haute-Provence dans vingt ans. Serge, Xolotl et Thibaut découvrent un étrange futur quadrillé par les robots, et dans lequel on interne les "rétros", les gens qui s'habillent comme il y a vingt ans et qui refusent de porter le bracelet qui permet de les suivre à la trace. Ils sont immédiatement rejoint par le jeune Christian, qui se révèle être le futur fils de Serge. Les choses se compliquent encore, lorsqu'il s'avère que le fragment d'astéroïde qu'ils ont récupéré se révèle vivant...

346

« Et tes yeux, Serge? — ils sont tout à fait guéris, professeur. Ce n'était vraiment pas grave. » Le garçon qui venait de répondre ainsi pouvait avoir dix-sept ans. Il avait des cheveux blonds, de ce blond très clair qu'on voit surtout dans le Nord de l'Europe, et il portait des lunettes solaires — de ce type particulier dont les verres s'éclaircissent dans une pièce obscure. Et tout de suite, il ajouta : « Ce n'était qu'une conjonctivite, sans aucune complications. ça peut arriver à tout le monde... — Bien sûr ! Mais tu portes quand même des lunettes ? — Oui. Je dois éviter toute lumière trop forte. C'est une simple précaution, rien de plus. — Parfait ! » Le professeur

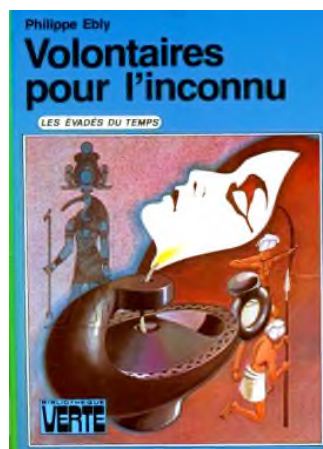
Auvernaux prit une feuille de papier sur son bureau, et la parcourut des yeux distraitement, comme s'il pensait à autre chose. C'était un homme de quarante ou quarante-cinq ans, dont les tempes grisonnaient déjà. Il posa la feuille et regarda, l'un après l'autre, les trois garçons qui étaient assis en face de lui. Puis il demanda : « En somme cette conjonctivite ne vous empêcherait pas de partir ? — Sûrement pas, Professeur ! » Serge avait répondu très vite. Aucun de ses deux compagnons n'avaient eu le temps d'ouvrir la bouche, mais tous deux semblaient l'approuver. Et tout aussitôt, il ajouta : « Est-ce que vous allez nous envoyer loin, Professeur ? — Pas trop loin. Savez-vous ce que c'est, un astéroïde ? »"

Spoilers : Voyage dans un futur proche aka les années 2000. De manière surprenante, ce futur dystopique n'est vraiment pas loin d'être rattrapé par le nôtre avec son contrôle à la Chinoise de la population, avec tout le monde pucé et sous haute surveillance tandis que les rebelles sont traqués : c'est bien le futur immédiat promis à la France des années 2020. Là encore, le roman a bien sûr la main légère — jeunesse oblige — pour évoquer le côté 1984 et les conséquences d'un tel contrôle désormais automatisé, qui a déjà existé à travers l'histoire via les réseaux d'espions et la confession obligatoire, — dont le secret n'a jamais respecté dans les faits car les élites au pouvoir plaçaient à la tête des églises les membres de leurs familles et se tenaient ainsi informés au-delà des armées d'espions qu'ils payaient déjà.

Volontaires pour l'Inconnu (1980) :

Selon Noïm, une créature mystique des profondeurs de la Terre, réincarnée en frère presque jumeau de Thierry, une lampe à huile de l'Antiquité égyptienne découverte au Musée de l'Archevêque à Tours les appellent Didier, Thierry, Kouroun et lui, au secours à travers le Temps. La lampe, renfermant un pouvoir très ancien, les transporter au pays de Kêmi, l'ancienne Égypte.

C'était à Tours, à deux pas du quai d'Orléans, dans l'ancien archevêché du XVIII^e siècle transformé en musée - un musée vaste et riche,



avec de très belles collections. Quatre garçons y étaient entrés au début de l'après-midi, et aucun d'eux ne semblait s'ennuyer. Ces garçons pouvaient avoir quinze ou seize ans. Ils se trouvaient dans une grande salle du second étage consacrée tout entière à l'Egypte ancienne. Ils avaient d'abord traversé cette salle sans trop s'y attarder, puis ils étaient revenus pour la voir à loisir. A présent, tous les quatre étaient groupés autour d'une vitrine à hauteur d'appui qui contenait un certain nombre de petits objets. Au bout de quelques minutes, un des garçons se détacha du groupe et s'approcha d'une fenêtre pour jeter un coup d'œil au-dehors. De là, il voyait la Loire, et l'île Aucard à deux ou trois cent mètres. Un de ses compagnons le rejoignit après quelques instants. Les deux garçons qui étaient restés près de la vitrine avaient exactement la même taille, le même visage aux traits réguliers, les mêmes cheveux noirs assez courts — et les mêmes vêtements. « Est-ce que c'est la lampe qui t'intéresse ? chuchota l'un d'eux. [...] — « Oui, c'est elle. Regarde-là bien. ».

Spoilers : Glissement dans le temps, à destination d'une Egypte antique fantastique, la cité de Thèbes aux cents portes. Certes, le fait que le voyage est fantastique et même fantasmagorique permet aux voyageurs du temps de s'affranchir des problèmes de costumes et de langages, et de tout détail technologique. Seulement le fantastique suppose des lois et un bestiaire surnaturel qui resteront le plus vagues possibles, plus l'auteur semble oublier que les noms propres devraient aussi être automatiquement traduit, au même titre que les noms communs et le reste de la conversation. Et une fois

de plus, un voyage sans retour, ce qui évite la construction extensive d'un univers, le développement des personnages et d'intrigues en arc à la Harry Potter. Les voyageurs du Temps n'auront qu'à explorer d'autres époques.

Un frère au fond des siècles (1981) :

Contre leur gré, Thierry, Didier, Kouroun et Noïm ont été à nouveau entraînés dans le passé, par la même force mystique qui les avaient transporté dans l'Egypte ancienne. Mais cette fois ils sont au moyen-âge... et Thierry n'est plus lui-même !

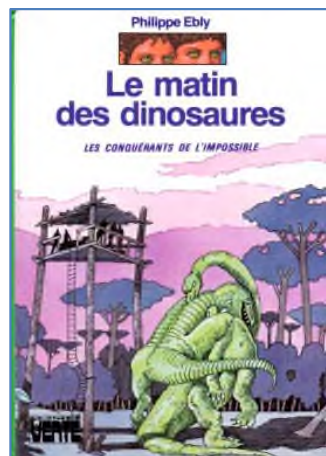


Ce fut Kouroun qui s'éveilla le premier. L'air était froid, de ce froid humide qui annonce l'aurore en automne. Le garçon se dressa sur un coude, et s'assit pour jeter un coup d'œil autour de lui. Et d'abord, il ne vit pas grand chose - rien d'autre qu'une lumière grise qui sortait lentement de la nuit. Puis il aperçut trois formes noires étendues sur le sol, et il comprit que ses compagnons dormaient encore. « Trop tôt ! » pensa-t-il. Il était accoutumé au danger, de longtemps. Il s'éveillait vite, et retrouvait toute sa lucidité en quelques instants. Aussitôt, il se méfia. Quelque chose n'était pas normal, ce matin-là... La veille, ils s'étaient endormis sous leurs tentes, et voilà qu'ils s'éveillaient à la belle étoile. Pourquoi ? Kouroun se leva sans bruit, et c'est à ce moment qu'il sentit l'odeur — une odeur qu'il n'attendait pas du tout. Il laissa passer quelques secondes et respira plus lentement, attentif à ne pas se tromper. Non, le doute n'était pas possible. C'était une odeur de feuilles mortes, de fougères et de fleurs sauvages. Très loin, un oiseau chanta, et Kouroun reconnut le cri du merle. « Nous sommes dans une forêt, » pensa-t-il.

Spoilers : Double glissement dans le Temps – au moyen-âge pour Didier, Kouroun et Noïm, et avec échange d'âmes entre Thierry et son « jumeau temporel » . C'est le dernier voyage des évadés dans un monde qui ne soit pas complètement fantasyste, avec encore un vague contact avec une époque et des lieux bien réels.

Le matin des dinosaures (1982) :

En examinant d'anciennes cartes, Xolotl découvre que tout un cirque rocheux des Pyrénées a été isolé du monde. En interrogeant le professeur Auvernaux, ils apprennent qu'avant de devenir un lac de retenue hydroélectrique, le cirque d'Orhy servira de champ d'expérimentation au professeur Martigny : l'idée est de découvrir si on peut faire renaître la vie sur une terre complètement stérilisée. Mais l'expérience a été interdite. Apprenant que Martigny cherche malgré tout des volontaires pour poursuivre son expérience, Serge et ses amis se proposent, malgré le danger. Dans un monde lunaire, ils sont rejoints une seconde équipe — Alana et Aïnor, deux



jeunes gens aux yeux étranges. Pendant ce temps, la vie réapparaît à travers le cirque d' Orhy, de manière accélérée.

C'était un mardi soir que tout à commencé — et pourtant, c'était un jour exactement pareil aux autres, un jour où rien ne devait arriver, semblait-il. Serge lisait, ce soir-là, et sa lecture l'intéressait assez peu. Il avait déjà levé les yeux deux ou trois fois, comme s'il voulait abandonner son livre — ou comme si quelque chose d'autre attirait son attention. Puis il demanda, à mi-voix : « C'est quoi, ça ? » Cette question vague, qui était lancée dans le vide et qui semblait ne s'adresser à personne, trouva sans peine son destinataire. Un garçon aux cheveux noirs, couché sur une peau d'ours et qui écoutait un disque — Thibaut. Et le garçon répondit aussitôt, sans lever la tête : « La Symphonie héroïque. — De Beethoven ? demanda Serge. — Oui. Bien sûr. Serge ne dit plus rien, pendant une longue minute. Il écoutait d'une oreille, en regardant le plafond sans le voir. [...] Puis il demanda encore, toujours à mi-voix : « Et toi, Xo ? Qu'est-ce que tu fais ? » Le troisième garçon — Xolotl — était assis à l'autre bout de la table. Il avait étalé quelques cartes en face de lui, et les examinait avec attention en marquant un repère ou l'autre, avec beaucoup de soin [...] et dit enfin : « Viens voir. »

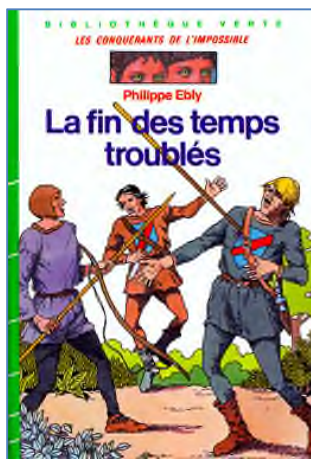
350

Spoilers : Après deux technologies de voyage dans le temps, des mondes perdus et du transfert d'âmes, cette fois c'est le monde qui voyage dans le temps plus vite que ses habitants d'une part, et d'autre part à la manière du Sixième doigt dans la série originale Au-delà du Réel, deux des habitants transhumains dont le corps a évolué plus vite que celui des héros. Le transhumanisme n'est malheureusement à peine évoqué. Le matin des dinosaures est, en qui me concerne, la dernière aventure vraiment satisfaisante des Conquérants. La nouvelle équipe potentielle ne sera jamais à nouveau réunie pour remplir une mission ou aventure de plus de l'envergure des précédentes, qui, de surcroît, aurait pu se lire indépendamment des autres.

La Grande Peur de l'An 2117 (1983) : Le professeur Auvernaux a découvert que les eaux sont montées à plus de huit cent mètres en 2067, et une autre catastrophe se prépare en 2117. Ayant repéré des survivants dans le Vercors, il propose à Serge et ses amis de partir les contacter. C'est Souhi, une prisonnière de ces tribus primitives, qui leur

explique ce qui est arrivé. Serge réalise alors que Souhi n'est autre que sa future femme... dans le passé..

Le laboratoire était très calme. On n'entendait rien d'autre que le ronronnement d'une pompe à vide - quelque part sous une table. C'était un bruit régulier, très doux, trop léger pour déranger l'homme qui travaillait en face des grandes fenêtres, penché sur un microscope. Puis quelqu'un frappa à la porte - deux coups rapprochés, bien nets - et l'homme cria, sans lever les yeux : "Entrez!". La porte s'ouvrit à demi, et un garçon de dix-sept ans se glissa dans la pièce. Il était mince et souple, avec des cheveux d'un blond très clair, et le teint bronzé de ceux qui vivent beaucoup au grand air. Tout de suite, il dit : « Bonjour, monsieur Clermont. » L'homme leva la tête, un peu surpris de voir que son visiteur était seul. « Ah !... Bonjour, Serge. Et tes copains ? Ils n'ont pas pu venir ? » Le garçon referma la porte et s'approcha. [...] Tout au fond du laboratoire, une porte s'ouvrait sur un petit bureau. Serge jeta un coup d'œil de ce côté et vit que le bureau était vide. « Le professeur Auvernaux n'est pas ici ? demanda-t-il. — Non, il va revenir dans vingt minutes. En attendant je vais te montrer le plus important. »



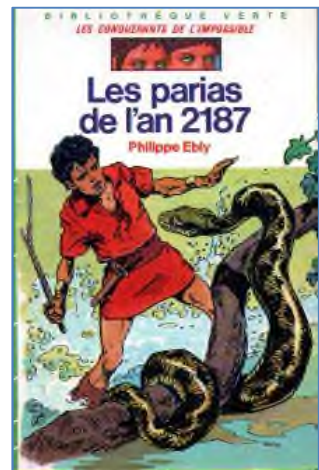
La fin des Temps Troublés (1985) : En l'an 4203, on raconte que l'Ère Industrielle de la Terre s'acheva en 2067 par un second déluge déclenché par l'effet de serre, conséquence du déversement à outrance du dioxyde de carbone dans l'atmosphère. Puis virent les Temps barbares, qui durèrent près de cinquante ans. Ce n'est qu'en septembre 2117 que, de le l'an 4203, vinrent les secours : portés par les ondes N, un nouveau moyen de voyager dans le temps, des fusées furent installées, puis lancées, afin de neutraliser l'effet de serre. Le spectacle de cette neutralisation déclencha une énorme panique parmi les survivants, que l'on surnomma ensuite "La grande peur de l'an 2117".

EXTRAIT D'UN MANUEL D'HISTOIRE DE L'AN 4203 : L'Ère Industrielle (de 1860 à 2067). Chacun sait que, sur la Terre, l'industrie a commencé à se développer vraiment aux environs de 1860. Pendant les deux cents années qui ont suivi, les hommes ont toujours construits de nouvelles usines, mis en œuvre de nouveaux moyens de transport, et augmenté le confort de chacun. Tout cela consommait, bien entendu, de l'énergie, toujours plus d'énergie. On a d'abord brûlé du charbon. Puis, ayant appris à distiller le pétrole, on a brûlé du gas-oil, du mazout, de l'essence et du kérosène. Toujours davantage, car on avait besoin, chaque année, de plus d'énergie. Et chaque fois qu'on alimentait ainsi un moteur ou un brûleur, on produisait un peu plus de dioxyde de carbone — ce gaz que les chimistes, dans leur jargon, appellent le CO_2 . Au début de l'Ère Industrielle, les arbres et les plantes ont réussi à absorber tout le CO_2 , que l'homme fabriquait ainsi... [...]

Le Second Déluge (mai 2067). En mai 2067, toutes les glaces polaires ont fondu en cinq ou six journées terribles, et l'eau a envahi les terres. C'est cette immense inondation qui a pris le nom de Second Déluge. C'était l'époque des vives eaux, et on a cru tout d'abord à un raz-de-marée. Personne n'a compris que c'était vraiment grave. Le vent a soufflé toute la nuit en renversant les arbres et en arrachant les tuiles, et les gens attendaient tranquillement que la mer se retire. Ils n'avaient pas encore appris la peur. Le second jour, au lever du soleil, la mer a recommencé à monter...

Les parias de l'an 2187 (1986) : Les Les eaux sont redescendus en 2159 : Serge, Xolotl, Thibaut et Souhi explorent le nouveau moyen-âge de l'Auvergne de 2187.

« Non, grommela Thibaut. ça ne va pas. On perd son temps. Il n'y a pas un chat, par ici. » Le garçon qui venait de parler ainsi pouvait avoir dix-sept ans. Il avait des cheveux noirs mal peignés, de grands yeux noirs et l'air énergique. Au premier coup d'oeil, on le devinait robuste et sûr de lui. Il haussa les épaules et conclut, d'un ton décidé : « Rien à faire ! Il faut descendre... » Ils étaient quatre adolescents — trois garçons et une fille —



qui suivaient un sentier à flanc de montagne, quelque part dans les monts d'Auvergne. Il avait plu pendant une partie de la matinée et, au-dessous d'eux, les vallées se noyaient encore dans la brume. L'endroit semblait désert, peuplé seulement d'arbustes et de pierres moussues. L'un des autres garçons s'assit sur un rocher, et dit à mi-voix : « ça fait déjà longtemps qu'on trotte ainsi...

Est-ce qu'on ne pourrait pas s'arrêter quelque part ? » Celui-là s'appelait Xolotl. [...] C'était pendant l'été de l'an 2187, et les quatre adolescents étaient habillés comme on l'était à la fin du XXI^e siècle. A vrai dire, leurs vêtements ne différaient guère de ceux qu'on portait au début du Moyen Âge — une courte tunique de bure, serrée à la taille par une large ceinture de cuir, des braies d'étoffe grossière et des bottes en peau de chèvre.

Spoilers : Un tunnel temporel prétexte à un récit post-apocalyptique où

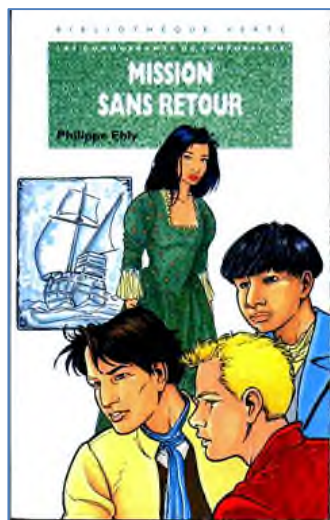
Serge, Xolotl et Thibault sont les voyageurs temporels venus du passé et Souhi, l'agente spatio-temporelle du futur. Malheureusement, Souhi n'a rien n'a dire sur le futur. Quant à Serge, Xolotl et Thibault, dans un futur retourné à l'âge des cavernes, puis au moyen-âge, ils sont plus au milieu à vaguement

assister la « mission » de sauvetage de Souhi, complètement paradoxale, puisque le monde de Souhi n'est pas censé exister. On retrouve également les descendants des transhumains qui ont donc pris la machine à explorer le temps la plus lente pour parvenir à ces époques : la marche à pieds. Et leur transhumanisme reste anecdotique. Confondre les voyages vers les Temps Futurs et le post-apocalyptique est une manie des auteurs de Science-fiction

mais c'est surtout un prétexte à s'économiser un lourd travail risqué d'anticipation. Si en plus l'apocalypse est placée un peu trop près du présent

(Salut Valérien ! bisous Laureline !), le roman virera en autoportrait de l'auteur en faux prophète. Bien sûr, il suffirait de déclarer l'univers du roman comme parallèle depuis le début, et plus aucun problème de continuité avec

la réalité. Plus, soyons réaliste : un roman de fiction n'a vocation à représenter un présent qui existe, un passé qui a existé ou un futur qui existera. Sinon ce serait un (faux) témoignage, un documentaire.



Mission sans retour (1988) : Tandis qu'ils sont en vacance à Evian, Thibaut courtise Marine, la cousine de Serge, qui pour sa part s'occupe à vider le grenier de "La Mémé" Françoise, l'arrière-grand-mère de Serge — avec l'aide de Xolotl. "La Mémé" leur ont demandé de retrouver des bijoux datant des années 1790. Serge trouve le coffret. Xolotl en crochète la serrure - et trouve même un double fond, qui cache une broche en forme de caravelle — une broche en autinios, le métal qui voyage dans le temps. Serge se met alors en tête de retrouver le propriétaire de la broche, mais n'obtient du professeur Auvernaux qu'un voyage à Evian en 1900...

Serge commençait à sentir la soif et l'ennui. Donner un bon coup de main quand il le fallait, d'accord - mais trop, c'était trop. Il écarta, d'un doigt, ses cheveux blonds qui lui tombaient sur le front, tout en se tournant vers Xolotl. « On va souffler deux minutes ! décida-t-il. Tu veux un jus d'orange, ou autre chose ? Il y a sûrement ce qu'il faut, au frigo. » L'autre accepta, d'un signe de tête, et s'assit sur un vieux coffre de marin. L'air devenait irrespirable avec toute cette poussière. « ...'range ! » répondit-il à mi voix. Il resta tranquillement assis sur le coffre, pendant que Serge dévalait l'escalier pour aller chercher les deux jus de fruits. L'attente fut longue, mais il en fallait bien davantage pour impatienter Xolotl. [...] Pourtant, Serge crut devoir s'excuser en remontant avec les boissons. « Désolé ! dit-il. La Mémé m'a tenu la jambe un bon moment. » Toutes les anciennes familles d'Evian connaissaient « la Mémé » — l'arrière-grand-mère de Serge, qu'on appelait aussi « Mémé Françoise. » Elle faisait la fierté de la famille Chévenoz, car elle approchait de ses cent ans, avec une santé robuste et « toujours toute sa tête ». « Elle voulait savoir où nous en étions, » ajouta Serge en présentant un verre à son compagnon. Quelques jours plus tôt, la Mémé avait proposé une fouille complète du grenier. La maison appartenait aux Chévenoz depuis six générations, et personne ne savait plus ce qui se cachait sous les toits...

Spoilers : Dernier roman des Conquérants à la Bibliothèque Verte.

Un roman écrit suite à un projet d'une classe de faire des recherches sur l'histoire d'Evian et d'imaginer une aventure des Conquérants. Bien sûr, au final c'est bien Philippe Ebly qui a tout écrit, mais il a tenu compte de certaines suggestions et nous devons à cette classe le retour à une aventure « classique » des Conquérants, cependant bien que plus anecdotique que les précédentes.

Le prisonnier de l'eau (2007) : Le professeur Auvernaux a découvert un tunnel temporel dans l'Indre-et-Loire, s'ouvrant et se fermant à intervalles trop réguliers pour être naturel, et menant à l'année 1320. Sans risquer de prendre le tunnel, Serge, Xolotl, Thibaut et Souhi doivent se rendre sur place et trouver l'Alchimiste suspecté d'avoir ouvert le tunnel - et le convaincre de renoncer à son expérience.



Le professeur Auvernaux fit entrer ses quatre visiteurs dans l'appartement et leur montra l'entrée du salon. En même temps, il s'excusa en quelques mots. "C'est gentil à vous d'être venus si vite, dit-il. Mais j'ai encore un coup de téléphone à donner. ça me prendra deux ou trois minutes, pas plus. Asseyez-vous, et regardez ceci..." Les quatre adolescents paraissaient très à l'aide. Ce n'était pas la première fois qu'ils venaient dans cet appartement du square Adanson. « Merci, professeur. Nous ne sommes pas pressés. Pas du tout. » Auvernaux disparut alors dans la pièce voisine, et on l'entendit décrocher le téléphone. 'Ceci' était une longue bande de papier, large d'une dizaine de centimètres et perforée sur les bords. Elle se trouvait sur une table basse, maintenue bien à plat par deux presse-papiers. Un long trait rouge courait d'un bout à l'autre, sans interruption. On devinait que cette bande provenait d'un enregistreur, et qu'elle devait être intéressante à plus d'un titre. « Drôle de truc ! murmura Serge. Ça ressemble à une étape de montagne, dans le Tour de France. » [...]

Le professeur Auvernaux revenait à ce moment.



Et les autres ?

Quand une civilisation passée survit jusqu'au présent des héros sous la terre, dans une vallée perdue, elle a bien voyagé dans le temps jusqu'au présent des héros. En ce sens, la planète Mars visitée dans **Et les Martiens invitèrent les hommes...** pourrait être considérée comme un monde perdu.

Mais il s'agit de découverte spatiale, et non de rejoindre les fusées de Atlantide selon E.P. Jacobs. En revanche si les héros voyagent à une époque qui « n'a jamais existé » selon leurs propres mots et que cette époque n'a jamais été ancrée dans le passé et n'a même pas de futur, le récit consiste en l'exploration d'un monde virtuel, qui a l'avantage de faire gagner du temps de recherches historiques ou d'extrapolation au romancier, mais bloque l'immersion du lecteur dans une Histoire passée, future comme présent altéré. — Par définition, les mondes virtuels n'existent pas, donc sont également exclus toute simulation du passé, du présent ou du futur comme dans **l'Ordinateur qui semait le désordre**.

Et si comme dans la série des **Patrouilleurs**, les héros du futur restent dans le futur et n'explorent aucune civilisation terrienne passée qui aurait survécu sur une autre planète, au contraire de Valérien & Laureline de Mézières & Christin, ce n'est pas non plus du voyage dans le Temps, ni une uchronie, ni un monde perdu. Philippe Ebly a cependant publié plusieurs nouvelles de « vrais » voyages dans le temps, plus un recueil aux éditions Temps Impossible.





357

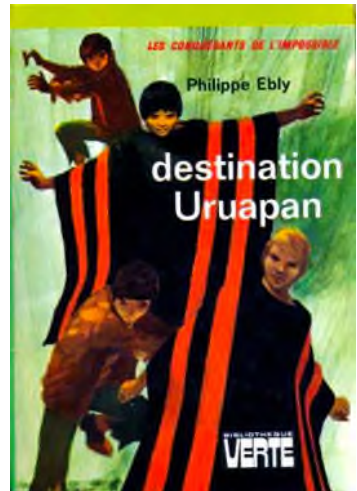
The Lost Worlds of Philippe Ebly 1971

UK Through two series of novels for young people, this Belgian engineer of Breton origin embarks his readers in a

series of stories dominated by the exploration of lost worlds on the one hand, and the incursion of characters from the present into past eras and the exploration of the present by characters from past eras, whether the means of transport is natural, pseudo-scientific or fantastic. A temporal tour while waiting for a respectful reissue of the original texts, other than the legal pirate electronic editions of ReLire.

The Road to Uruapan (Conquerors 1, 1971) :

While waiting for a flight to Chicago, Serge Daspremont and two brothers, Raoul and Marc Forestier, witness a diamond robbery in the small airport of Champaign (USA). The thieves decide to kidnap them and abandon them in the middle of the Mexican desert, in order to make them disappear. But the three young Europeans manage to reach an Indian village where they are shown the way to the nearest town, Uruapan. A young Indian named Xolotl joins



them on the way, supposedly to be their guide. But, far from guiding them, he leads them further astray, and puts their lives in danger again...

The plane landed, taxied to the end of the runway and came to rest in front of the airport building. Among them, Serge seemed to be in the least hurry. He got out last and followed the others without the slightest hurry. He had to wait for the first plane to Chicago, and he had a little over two hours to wait. He knew that Champaign offered no tourist interest, and he would rather waste those two hours at the airport than wandering randomly through the streets. After all, Champaign was just an average Illinois town*, like a hundred other American cities... Serge showed his ticket to an employee who didn't speak French. The man uttered a sentence that was probably kind, but certainly incomprehensible to Serge, whose knowledge of English was very basic. The gesture that punctuated this sentence was however very clear and Serge understood that he was being directed to a waiting room. He thanked them and went there. He might as well go there as anywhere else. It was just under ten o'clock in the morning. (*translator's note : not quite)

Spoilers : Serge and the Forestier brothers are the travelers from the present, the lost world is that of a peaceful mystical surviving community from before the Spanish invasion of Mexico, which contrasts with the modern misery and banditry, Xolotl is the young Nahuatl Indian who serves as a go-between in the manner of a god or mythological hero. Ebly is inspired by his experience growing up in Mexico, a country that is now extremely dangerous with American-armed traffickers who kidnap and massacre hundreds of people every week.



The One That Made It So Far

(1972) : While exploring the Causses region of France, in the southern part of the Massif Central, Serge and his friends, Raoul and Marc Forestier, as well as his adopted brother Xolotl, hear from another hiker the legend of a cursed cave. Suspecting the presence of toxic gases, the small group decides to equip themselves accordingly,

and discovers a surreal lake at the bottom of which floats a drowning man from another age. The Foresters convince their doctor father to attempt to resuscitate the drowned man. Against all odds, it succeeds. But the drowned man, Thibaut de Châlus, was a fugitive, and believes that the Forestiers are allies of his father's murderers. Believing himself to be still in the Middle Ages, but in a distant country, he flees again, while Serge his friends try to bring him back...

The evening was falling. Thibaut rode up the valley with all the speed his horse could muster. When he turned to try to see his pursuers, he was blinded by the glare of the setting sun. Were the three men still behind him? It was the third day of his escape. For the previous two nights he had been able to hide and get a few hours of sleep. Tonight he still had to find a safe place to spend the night. A peasant, sitting on the edge of the river, raised his head and followed him with his eyes. Thibaut gave him a quick glance, wondering if he could trust him. Something told him that the man was not sure, and he did not stop. He knew he was easy to recognize, and his horse never went unnoticed. This peasant would probably not betray him voluntarily, but Thibaut guessed that his pursuers would know how to put him at ease. He could easily imagine what they might say to him... "Whoa! my good man... We have lost sight of a young lord whom we must protect. A boy of sixteen on a black horse. A very beautiful horse... Has he been here?".

Spoilers : The time traveler this time is Thibaut, 16-year-old heir to the Duke of Châlus. He travels from the year 1199 to the present by suspended animation, like Edmond About's *L'homme à l'oreille cassée*, a 24-year-old Napoleonic colonel who makes a shorter journey from 1813 to 1854. The story of the rescue is poignant, the discovery of the modern world is painful and the impression left by the story is (very) powerful.

The Flash That Erased It All

(1972) : While they have decided to camp in Italy, Serge persuades the Forestier brothers, Xolotl and Thibaut to visit a friend of his father, Professor Lorenzo. The timing

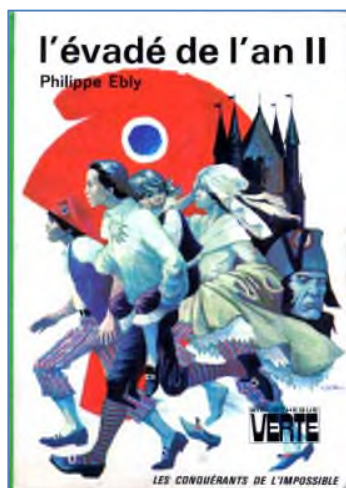


is perfect, since Lorenzo offers to put them up when a terrible storm hits the region. But when lightning strikes the house, Serge and Xolotl simply disappear without a trace. They get up in the open country, and when the sun rises, they discover the nearby Roman road in perfect condition - and a very realistic Roman legion advancing across the plain. This is not a movie that is being made, and the two teenagers will now have to survive in the days of ancient Rome, with no hope of return..

The five boys had stopped in front of the inscription. "*Tomba di Nerone*," read the youngest, who looked to be about fourteen years old. — Thank you, Mark, we can read," said another. And we had understood. Thank you all the same...". The boy who had just spoken could have been sixteen years old and he was the brother of the first one. The resemblance was obvious. They had the same face shape, the same brown hair and the same slate-gray eyes. "I was saying that to be helpful," said Mark. His brother took a map from his pocket and unfolded it. "Here," he said. We're here, on *Via Cassia* (he pointed to the spot), and we have a *campeggio* right here. (Again, he pointed to the place.) [...] One of the three boys who had not yet spoken, and who might also be sixteen years old, said: "Of course we can go there. But why don't we go to my friend's house? He lives five minutes from here."

360

Spoilers : The time travelers are Serge and Xolotl, the means of time travel is an intense magnetic field released by electrical equipment installed under the heroes' room as lightning strikes and which only takes away those who



wear a bracelet made of an alloy invented by Serge's father, the Autinios (Au-Ti-Ni-Os: gold, titanium, nickel, osmium) It is a time slip into the past, giving a glimpse of life in ancient Rome under Emperor Hadrian in 118 AD. Serge and Xolotl return, marked, by a time slip from the past to the present, this time controlled by Professor Lorenzo who was hosting them in the present. The travelers failed to change the course of the History.

The Year 2 Castaway (1973) : A French baroness proposes to Serge, Xolotl

and Thibaut to finance a rescue expedition, in the middle of the French revolution: Mme d'Antignac wants to save the Dauphin, the child of Louis XVI and Marie-Antoinette, imprisoned at the Tour du Temple in the year 1772. Convinced that they will accomplish a good deed, and curious to accomplish a new journey through time, Serge and some friends accept the mission, supervised by Professor Auvernaux. They only realize, once they arrive, that they are risking their lives.

It was in Paris. A July evening, hot and dry. Three boys of sixteen or seventeen had just come out of the metro, at the Porte Dauphine, and were trying to find their way. One of them asked, "So, Serge? Can you find your way around?" The one to whom this question was addressed was rather thin, but solid-looking, with very blond hair, bleached by the sun. "Everything is fine," he replied. We are at the entrance of the Avenue Foch, and on the right side. We are expected at seven o'clock. We'll be there just in time. The three boys walked in silence for a minute or two. Then the one who had spoken first said again, "Why does she want to see us? This boy was a little shorter than Serge but very sturdy. He had black hair and big black eyes, an energetic and determined face. Serge let a few seconds pass and answered: "I don't, Thibaut.

I don't know anything more than you do.

Thibaut shrugged his shoulders: "We know that she is a baroness," he said. It seems that she is very rich..."

Stealing The Black Diamond (1973) :

On vacation in Switzerland, young Pierre-

Yves is fascinated by three unusual teenagers who are convalescing in the same inn as him. When the boy takes the liberty of asking how one of them, named Thibaut, broke his arm, he answers that he fell off a wall while trying to steal the Black Diamond - a precious stone that belonged to Catherine the Great, the Empress of Russia - and that

was lost in the Sargasso Sea last winter. Serge then tells Pierre-Yves how Xolotl had the idea of stealing the Diamond when it was easiest, in the fifties, with the help of Professor Auvernaux..



That summer, my nephew Pierre-Yves was twelve years old, and I had promised him, for a very long time, to take him to Tanay for his birthday. I went to pick him up at his house, on the agreed day, and we left together for a week's adventure vacation. Tanay is hidden at the western tip of the Valais, in a narrow strip of mountains between the Rhone and France... We arrived at the end of the afternoon and left the car at the end of the day, because cars do not go up to Tanay. Then we followed, with our backpacks on, a long path that snaked up the side of the mountain, with beautiful views of the Rhone valley... At the last bend in the path, we found a wonderful little lake surrounded by big rocks, a wonderful little lake and about twenty houses... It was Tanay. There were two inns by the water. I said to Pierre-Yves: "Choose the one you want. He looked at me with some astonishment and asked: "Can I really choose? — Of course you can. It's your birthday. It's your choice." [...] They had been in the hostel for a few days, but we did not meet them the first night. We saw them only the next day. In Tanay, breakfast is taken in the open air, on long wooden tables facing the lake. When we came down, a seventeen year old boy was sitting at the end of a table, finishing his meal...

Spoilers : Serge, Xolotl and Thibaut save themselves from a bad situation by returning to the past after the failure of their first mission. The paradox is avoided because they can go back to save themselves whether the first mission succeeds or not. Should we deduce from this that the narrator hid from us all the times when the time travelers failed and corrected the

362



shooting as much as possible, the novels being only the account of the missions that succeeded? For example, if Serge is thrown into the river by brigands and dies drowned, Thibaut and Xolotl go back before his misadventure and make the brigands flee, but make sure that Serge is found alive, without preventing the theft of the bracelet that conditions their return to the present?

The Ship That Sailed Back through Time (1974) : While the three Conquerors are hiking in Alsace, Xolotl falls and injures his

ankle. A man named Eric, crossed on the way, brings them to his uncle, Doctor Danielle, a retired doctor. This one invites them to stay at his place during the two weeks necessary to the cure of Xolotl. At the end of one week, the trio discovers that Doctor Danielle carries out experiments on his nephew, aiming at making regress his personality until, the time of one night, he becomes again one of his ancestors, the "sorcerer" Paracelse. But Eric cannot continue the experiment: Serge jumps at the chance to serve as a guinea pig — and things get out of hand.

It was in the south of Alsace, at the end of a beautiful July afternoon. Three boys of sixteen or seventeen years old, their backpacks on their backs, were walking in single file down a sunken path lined with hawthorn trees. They were walking quite fast, as if they were in a hurry to complete the stage before nightfall. "Where are we?" asked the one who was leading the way. The first of the three boys - Serge, slim and very blond - answered without turning his head and without stopping. "We still have thirteen kilometers before Huningue. There is a camp on the Rhine. If we want to get there today, we must not delay. For three or four hundred meters, no one spoke... Then the boy walking behind Serge put his foot on a slippery rock. Weighed down by his bag, he lost his balance and fell on his side. It was a quick and rather brutal fall. The other two stopped, and Serge retraced his steps. He said, "Ho! What's wrong, Xolotl?" Xolotl - sixteen years old, an authentic Indian with prominent cheekbones and large black eyes - had just sat down. He was holding his right leg with both hands, and his usually inexpressive face betrayed a rather sharp pain. "No," he said. It's not okay."

Spoilers : The time travelers are the ancestors of Serge and Xolotl. They use the body of their descendant as a means to travel to the present, with the only limit being the strength of their host's personality. They do not travel alone and bring back the symptoms of their illness if they have one when they leave for the future. It is thus a purely fantastic story.

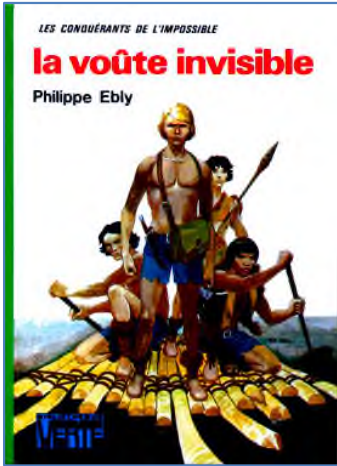
The Town That Wouldn't Exist

(1975) : Serge, Xolotl and Thibaut set out on a hike in the Auvergne region of France and find themselves trapped in a strange underground corridor, with an invisible wall blocking their way out. They are then forced to follow the passage to the end, and discover a lost valley, which shelters the city of Sanderloz, a worrying utopia of which they are now the guests — or rather, the prisoners.



It was in Auvergne, one afternoon in July. The three boys had spent the night in Trizac. They had left there at about ten o'clock in the morning, crossed part of the forest of Marilhoux, and stopped for lunch. Then they had resumed their march toward the Falgoux valley, where they intended to camp the next night. They were now in front of a rocky corridor that opened up in the mountain, and which looked like the entrance to a cave. One of the boys, thin and very blond, looked about seventeen years old. He pushed aside some of the shrubs that partly hid the corridor, and tried to see inside. "It is really well camouflaged, this cave, he said to himself. If Xolotl hadn't started looking for vipers, we would never have found it." The youngest, who might have been sixteen, stepped forward without saying anything to look in turn. It was him, Xolotl. [...] The blond-haired boy took a flashlight to illuminate the interior of the rocky corridor. The third figure, who had remained a little apart, approached. "What do you see in there that's interesting?" he asked. A hole is a hole."

Spoilers : Serge, Xolotl and Thibaut accidentally explore a lost underground world defended by a technology that slows down time on a section of the access corridor to the city under the rocky vault. The "lost" society has evolved in parallel and seems to be very advanced, and we don't know how the population held prisoner in this way was able to escape inbreeding, the only solution being the abduction of surface dwellers, when, as in a zoo, the sterilization or physical elimination of individuals will have depleted the community's genetic heritage too much.



La voûte invisible (1976) : Professor Auvernaux has made a new discovery: the time glider, a technology that allows explorers to glide five thousand years into the future. Serge chooses to explore Brittany in the year 7000. He and his friends find themselves in a nightmarish forest haunted by wolves... and radioactive..

It was about ten o'clock, and I was alone at home. I was finishing putting away some papers, when the doorbell rang. Discreet, but very clear. I was not expecting anyone that day, especially at that time of the evening. I

went to open the door, of course. It was a boy of seventeen, thin and very blond, who seemed to hesitate, as if he understood that it was a little late for a visit of this kind. Good evening," he said. I hope I'm not disturbing you. - Good evening, Serge. You're not disturbing me at all. Come in!" I had met him in Switzerland a few months earlier. He was on vacation in the Valais with his two usual companions, and we had hit it off right away. Since then, I had seen them three or four times, but today Serge was all alone. "And Xolotl? What about Thibaut? - They stayed at home," Serge replied. Xolotl was too tired, and Thibaut... Thibaut was something else..." [...] "And you, aren't you tired? - Yes, of course... but I couldn't sleep now. I had to come and tell you, or I wouldn't have slept all night."

Spoilers : The nightmarish vision of nuclear France is indeed surprisingly optimistic when one knows that in reality the mox fuel of which France abuses remains deadlly 40.000 in the future. It is also astonishing that 7000 years in the future Brittany still exists considering the speed at which the ocean is advancing, or the even faster speed at which this ocean and the earth's atmosphere is turning into a Venusian Hell. The area explored by Serge, Xolotl and Thibaut is one more world under a bell, and the heroes deduce that the survivors have been sacrificed. However, given the number of reactors in Chinese pre-syndromes throughout France and the danger of mox, and the even greater danger of other experiments supposed to provide even more fabulous sources of energy, logic would dictate that Humanity

could only have survived under the bell, with once again the problem of inbreeding and cancers. Thibaut in particular but also Serge and Xolotl demonstrate a supernatural resistance to radiations that one must believe particularly harmless in the year 7000, or else there is another explanation that is not given, like the return trip that would work like the Magic transporter TM of the original Star Trek and Next.



The Island That Came from Nowhere

(1977) : Serge proposes to his friends to join his father in Brazil by traveling on a cargo ship, the San Cristobal. The crossing was prematurely interrupted when the freighter was wrecked off the Azores. The three conquerors are abandoned on board a canoe, and very quickly they are separated from the rest of the crew, to find themselves facing an island that appeared as if by magic in the middle of the ocean: it is the ancient Poseidonis, the royal city of Atlantis.

366

We stop in front of the building. We look at it with a bit of astonishment, and all three of us hesitate. "Do you really think it's here?" asks Thibaut. From the way he asks the question, we understand that he means, "It's anywhere, but definitely not here." I rummage in my pockets and take out a sheet of notepaper where my father has written an address. I say, "We're in Bordeaux, and this is Pelleport Street. Look at the house number. It's right here. No mistake..." Thibaut glances at the paper, and shrugs. We are in front of a three-storey building, quite old and rather dilapidated. One enters there by a carriage gate, of which a door is ajar. Xolotl advances and passes the head inside. "No janitor," he says. I'm getting impatient. Still, we have to go through with it. We didn't come here to go home empty-handed. "Never mind! Let's go ahead and see what happens. We'll see."

Spoilers : And again a lost world but on a mechanical island with a mysterious propulsion capable of generating a screen of invisibility - Atlandise with its population of noble immortal slavers. And again a closed world and its plots.

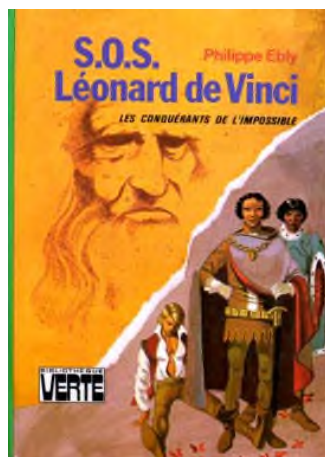
The idea that the heroes have of tourism has something stupid about it - to die of boredom or of something else during an ocean crossing on board a cargo ship potentially at the heart of all kinds of trafficking -, even if the previous and following novels get us used to heroes who will do or let themselves do almost anything to put themselves in danger and embark on one more adventure..



Les Trois portes (1977) : Surprised at night under the driving rain, Didier the shy and Thierry the boastful find an inn in the forest. Thierry pretends that they have booked a room and is surprised to be not only well received, but also to find the room and board so cheap despite the quality and the wealthy clientele. But when it's time to leave the next morning, the innkeeper insists that they leave by the back door, because he is cleaning the place..

It had been raining since early afternoon. It was a fine, cold rain, which seemed never to stop. Two boys of fifteen or sixteen years old, with their bags on their backs and well protected by their anoraks, were walking, facing the wind, on the side of the road. One of them consulted his watch, then looked around, as if he was looking for a landmark. He was in a hurry to get to the stage, because it was getting dark. His companion noticed his impatience, and asked: "Then, Thierry? Still how much time?... " Thierry did not answer at once. He stopped, took out of his bag a road map and unfolded it turning the back to the wind. Then he explained the situation. "It's been more than an hour since we left Neant-sur-Yvel, and we haven't dawdled on the way. We must be here, more or less. (He pointed to the place.) Well, I think..." After hesitating a little, he added: "I'm not quite sure, I must have passed a milestone without seeing it. With this rain, it wouldn't have been surprising... - So, shall we continue? - Of course! What else would we do?" In turn, the other boy hesitated. He glanced at both sides of the road, but the rain prevented him from seeing more than ten meters. There wasn't much to look at either, because the forest was too dark at that point.

Spoilers : A parallel world reminiscent of the legendary Irish Land of Eternal Youth, connected by gates, available to very rich people in our world, guarded by monsters, populated by enchanted creatures and humans who age less quickly but grow less, dotted with lands where aging can accelerate - the idea is reminiscent of the Land of Eternal Youth of Irish legends. Very possibly there could be other worlds and other doors, and other times, but Philippe Ebly did not elaborate, thinking to write a single short novel for a single contest. The Three Gates will, however, serve as the pilot for his second series for the Green Library, but for adventures that will not revisit this or these worlds, from which the heroes have been, in a manner as mysterious as it is frustrating, banished.



The Da Vinci Rescue (1979) : It's a return to Italy for Serge, Xolotl and Thibaut, for a new, carefully prepared temporal expedition - to Milan, in 1490. Their mission, to find Leonardo da Vinci and submit to his ingenuity a scientific enigma on behalf of Professor Lorenzo. But to meet Da Vinci, they must first get past his student Giacomo. But as Thibaut tries to use his titles of nobility to impress Giacomo by posing as an envoy of the king of France, he finds himself confronted with Hugues de Saint-Yrieix, the real envoy of the king of France, also perfectly aware of the annihilation of Thibaut's family in 1199 by the henchmen of Richard the Lionheart.

It was about five o'clock in the morning, and the sky was beginning to fade in the east. Two trucks were stopped in a meadow, close to a small country road, somewhere between Como and Milan. Far to the north, the first foothills of the Alps could be seen in the shadows. To the south lay the vast plain that makes up most of Lombardy. A few steps away from the trucks, four men were finishing assembling an enormous electromagnet, which they had worked on all night, poorly lit by two or three electric bulbs that gave a rather poor light - as if they wanted this electromagnet not to be too visible. The assembly was almost completely finished. There were still some cables to be connected. A

little way away, three boys were chatting with a fat man who could have been fifty-five or sixty years old. This man was very fat indeed - to the point of being deformed - but he was not ridiculous. He had a natural authority and seemed sure to be obeyed everywhere. His name was Omegna, and he was a professor at the University of Milan. It was he who directed the work of the four workers, giving a brief order from time to time. At a certain point, he approached the electromagnet, walking slowly and heavily. Then he examined it with a careful eye and returned to the three boys. It will be over in half an hour," he said. Then you can leave, and I hope everything goes well..."

Spoilers : Back to the technique of Autinios bracelets and an intense magnetic field for Serge, Xolotl and Thibaut who arrive almost as tourists to submit a problem to Leonardo da Vinci, who does not think for a moment of taking over the technology of time travel, whereas the genius was naturally curious and of the kind that defies the laws. Instead of sending a rescue team possibly made up of the same temporal agents, the base slides plastic butterflies through time, providing the means to return to the present, again in the most total improvisation. How the base knows exactly the settings to retrieve the travelers, and how with such technology the base does not retrieve all the time travelers in the vicinity, especially the same ones at the time of their arrival in the time of Leonard, it is not specified.



The Star shipwrecked (1980) : Le Professor Auvernaux hires the Conquerors to recover the fragments of asteroid D23, which will crash in Haute-Provence in twenty years. Serge, Xolotl and Thibaut discover a strange future criss-crossed by robots, and in which the "retros" are interned, people who dress as they did twenty years ago and who refuse to wear the bracelet that allows them to be tracked. They are immediately joined by the young Christian, who turns out to be Serge's

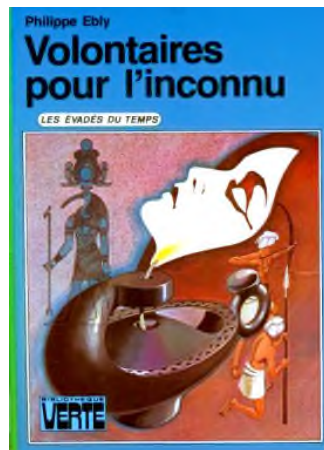
future son. Things get even more complicated when it turns out that the fragment of asteroid they have recovered turns out to be alive...

"And your eyes, Serge? — They are completely healed, Professor. It really wasn't serious." The boy who had just answered like that could have been seventeen years old. He had blond hair, the kind of light blond you see mostly in northern Europe, and he wore sunglasses - the kind that lighten up in a dark room. And immediately he added: "It was only conjunctivitis, without any complications. It can happen to anyone... — Of course it can! But you still wear glasses? - Yes, I do. I have to avoid any strong light. It's just a precaution, nothing more. - Perfect!" Professor Auvernaux took a sheet of paper from his desk, and looked at it distractedly, as if he were thinking of something else. He was a man of forty or forty-five, whose temples were already turning gray. He put the paper down and looked, one by one, at the three boys sitting across from him. Then he asked: "In short, this conjunctivitis would not prevent you from leaving? — Surely not, Professor!" Serge had answered very quickly. Neither of his two companions had had time to open their mouths, but they both seemed to agree with him. And immediately he added: "Are you going to send us away, Professor? — Not too far. Do you know what an asteroid is?"

Spoilers : Travel to a near future aka the 2000s. Surprisingly, this dystopian future is really not far from being caught up with ours with its Chinese-style control of the population, with everyone chipped and under high surveillance while rebels are hunted down: it is indeed the immediate future promised to

France in the 2020s. Here again, the novel has of course the light hand - youth obliges - to evoke the 1984 side and the consequences of such a control from now on automated, which already existed through history via the networks of spies and the obligatory confession, - the secrecy of which never respected in the facts because the elites in power placed at the head of the churches the members of their families and thus kept themselves informed beyond the armies of spies which they already paid.

Volontaires pour l'Inconnu (1980) :
According to Noïm, a mystical creature of the



depths of the Earth, reincarnated in brother almost twin of Thierry, an oil lamp of the Egyptian Antiquity discovered in the Museum of the Archbishop in Tours call Didier, Thierry, Kouroun and him, to the help through Time. The lamp, containing a very ancient power, transport them to the country of Kêmi, the ancient Egypt.

It was in Tours, a stone's throw from the Quai d'Orléans, in the old 18th-century archbishop's palace, which had been transformed into a museum - a vast and rich museum, with very fine collections. Four boys had entered in the early afternoon, and none of them seemed bored. These boys could have been fifteen or sixteen years old. They were in a large room on the second floor devoted entirely to ancient Egypt. At first they had walked through this room without lingering too much, then they had returned to see it at their leisure. Now all four of them were grouped around a display case at arm's length that contained a number of small objects. After a few minutes, one of the boys broke away from the group and went to a window to look out. From there he could see the Loire, and Aucard Island two or three hundred yards away. One of his companions joined him after a few moments. The two boys who had remained near the window had exactly the same height, the same face with regular features, the same fairly short black hair — and the same clothes. Is it the lamp that interests you?" whispered one of them. [...] — Yes, it is. Look at it carefully."

Spoilers : Slipping in time, to a fantastic ancient Egypt, the city of Thebes with a hundred doors. Certainly, the fact that the journey is fantastic and even phantasmagorical allows the time travelers to free themselves from the problems of costumes and languages, and from any technological detail. Only the fantasy supposes laws and a supernatural bestiary that will remain as vague as possible, plus the author seems to forget that proper nouns should also be automatically translated, just like common nouns and the rest of the conversation. And once again, a journey of no return, which avoids the extensive construction of a universe, the development of characters and plots in an arc a la Harry Potter. Time travelers will only have to explore other eras.



Un frère au fond des siècles

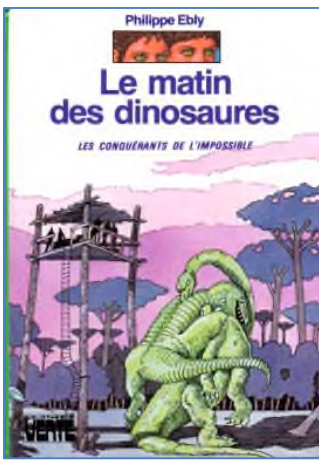
(1981) : Against their will, Thierry, Didier, Kouroun and Noïm were again dragged in the past, by the same mystical force which had transported them in ancient Egypt. But this time they are in the Middle Ages... and Thierry is not himself anymore!

It was Kurun who awoke first. The air was cold, the damp cold that heralds the dawn in autumn. The boy raised himself on one elbow and sat up to look around. And at first he saw little - nothing but a gray light slowly emerging from the night. Then he saw three black shapes lying

on the ground, and he realized that his companions were still sleeping. "Too soon!" he thought. He had been used to danger for a long time. He woke up quickly, and regained all his lucidity in a few moments. Immediately, he became suspicious. The night before, they had fallen asleep in their tents, and now they were waking up under the stars. Why? Kouroun got up quietly, and that's when he smelled the odor - an odor he didn't expect at all. He let a few seconds pass and breathed more slowly, careful not to make a mistake. No, there was no room for doubt. It was a smell of dead leaves, ferns and wild flowers. Far away, a bird sang, and Kurun recognized the call of the blackbird. "We are in a forest," he thought.

372

Spoilers : Double slip in the Time — in the Middle Ages for Didier, Kouroun and Noïm, and with exchange of souls between Thierry and his "temporal twin". It is the last journey of the escapees in a world which is not completely fantastical, with still a vague contact with a time and real places.



The Dawn of the Dinosaurs (1982) :

By examining old maps, Xolotl discovers that a whole rocky cirque of the Pyrenees has been isolated from the world. By questioning Professor Auvernaux, they learn that before becoming a hydroelectric reservoir, the Orhy

cirque will be used as an experimental field by Professor Martigny: the idea is to discover if life can be revived on a completely sterilized land. But the experiment was forbidden. Learning that Martigny is still looking for volunteers to continue his experiment, Serge and his friends offer themselves, despite the danger. In a lunar world, they are joined by a second team - Alana and Aïnor, two young people with strange eyes. Meanwhile, life reappears through the circus of Orhy, in an accelerated way.

It was a Tuesday night that everything started — and yet, it was a day exactly like any other, a day when nothing was supposed to happen, it seemed. Serge was reading that evening, and his reading was of little interest to him. He had already looked up two or three times, as if he wanted to abandon his book — or as if something else was drawing his attention. Then he asked, in a half-voice, "What's that?" This vague question, which was thrown into the void and seemed to be addressed to no one, found its recipient without difficulty. A black-haired boy, lying on a bearskin, listening to a record - Thibaut. And the boy answered immediately, without looking up: "The Eroica Symphony. - By Beethoven?" asked Serge. — Yes," he asked. Yes, of course. Serge said nothing more for a long minute. He listened with one ear, looking at the ceiling without seeing it. [Then he asked again, still in a low voice: "And you, Xo? What are you doing?" The third boy — Xolotl — was sitting at the other end of the table. He had spread out some cards in front of him, and was examining them carefully, marking one mark or another, with great care [...] and finally said, "Come and see."

Spoilers : After two time travel technologies, lost worlds and soul transfer, this time it is the world that travels in time faster than its inhabitants on the one hand, and on the other hand, in the manner of the Sixth Finger in the original series Beyond Reality, two of the transhuman inhabitants whose bodies have evolved faster than those of the heroes. Unfortunately, transhumanism is barely mentioned.



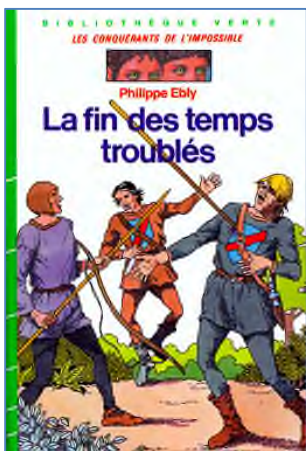
The Great Fear of 2117 (1983) :

Professor Auvernaux has discovered that the waters rose to more than eight hundred meters in 2067, and another catastrophe is brewing in 2117. Having spotted survivors in the Vercors, he suggests to Serge and his friends to go and contact them. It is Souhi, a prisoner of these primitive tribes, who explains to them what has happened. Serge then realizes that Souhi is none other than his future wife... in the past.

The lab was very quiet. Nothing could be heard but the hum of a vacuum pump — somewhere under a table. It was a regular, very soft noise, too light to disturb the man working in front of the large windows, bent over a microscope. Then someone knocked on the door — two close, sharp knocks — and the man shouted, without looking up, "Come in!" The door half opened, and a seventeen-year-old boy slipped into the room. He was slim and lithe, with very light blond hair, and the tanned complexion of those who live much in the open air. At once he said, "Good morning, Mr.

Clermont."

374



2159, the End of the Confusion / End Of The Troubled Times (1985) :

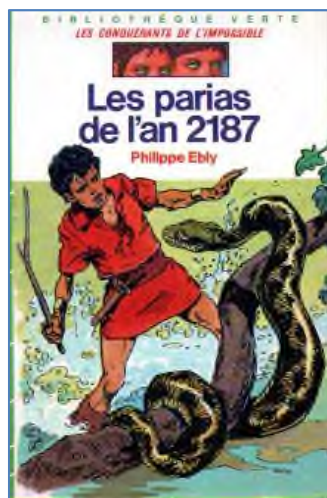
In the year 4203, it is said that the Industrial Era of the Earth ended in 2067 with a second flood triggered by the greenhouse effect, a consequence of the excessive discharge of carbon dioxide into the atmosphere. Then came the Barbarian Times, which lasted nearly fifty years. It is only in September 2117 that, from the year 4203, help came: carried by N-waves, a new means of travelling in time, rockets were installed, then launched, in order to neutralize the greenhouse effect. The spectacle of this

neutralization triggered an enormous panic among the survivors, which was then nicknamed "The Great Fear of the Year 2117"

EXTRAIT D'UN MANUEL D'HISTOIRE DE L'AN 4203 : The Industrial Era (from 1860 to 2067). Everyone knows that, on Earth, industry really started to develop around 1860. During the two hundred years that followed, men have always built new factories, implemented new means of transportation, and increased the comfort of everyone...

The lab was very quiet. Nothing could be heard but the hum of a vacuum pump - somewhere under a table. It was a regular, very soft noise, too light to disturb the man working in front of the large windows, bent over a microscope. Then someone knocked on the door - two close, sharp knocks - and the man shouted, without looking up, "Come in!"

The 2187's Outcasts (1986) : Les eaux sont redescendus en 2159 : Serge, Xolotl, Thibaut et Souhi explorent le nouveau moyen-âge de l'Auvergne de 2187.



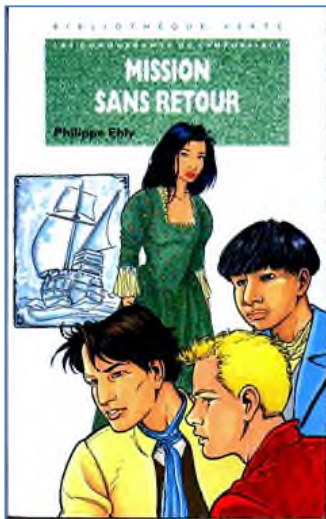
"No," grumbled Thibaut, "that's not right. We're wasting our time. there's not a soul out there." The boy who had just spoken like that might have been seventeen years old. He had badly combed black hair, big black eyes and an energetic look. At first glance, one could tell that he was robust and self-confident. He shrugged his shoulders and

concluded, in a decided tone: "It's no use! We have to get off..." They were four teenagers — three boys and a girl - who were following a path on the side of

a mountain, somewhere in the mountains of Auvergne. It had rained for part of the morning and, below them, the valleys were still drowned in mist. The place seemed deserted, populated only by shrubs and mossy stones. One of the other boys sat down on a rock and said half-heartedly, "We've been trotting like this for a long time already... Can't we stop somewhere?" This one was called Xolotl. [...] It was the summer of 2187, and the four teenagers were dressed as they were at the end of the 21st century. In fact, their clothes were not much different from those worn in the early Middle Ages — a short tunic of bure, tightened at the waist by a wide leather belt, braies of coarse cloth, and goat-skin boots...

Spoilers : A time tunnel pretext to a post-apocalyptic story where Serge, Xolotl and Thibault are the time travelers from the past and Souhi, the space-time agent from the future. Unfortunately, Souhi has nothing to say about the future. As for Serge, Xolotl and Thibault, in a future returned to the cave age, then to the Middle Ages, they are more in the middle vaguely assisting Souhi's rescue "mission", completely paradoxical, since Souhi's world is not supposed to exist. We also find the descendants of the transhumans who have taken the slowest time machine to reach these eras: walking. And their transhumanism remains anecdotal. To confuse the travels towards the Future Times and the post-apocalyptic is a mania of the authors of Science-fiction but it is especially a pretext to save a heavy risky work of anticipation. If, in addition, the apocalypse is placed a little too close to the present (Hi Valerian! Kiss Laureline!), the novel will turn into a self-portrait of the author as a false prophet. Of course, it would be enough to declare the universe of the novel as parallel from the beginning, and no more problem of continuity with reality. More, let's be realistic: a fictional novel has no vocation to represent a present that exists, a past that existed or a future that will exist. Otherwise it would be a (false) testimony, a documentary.

376

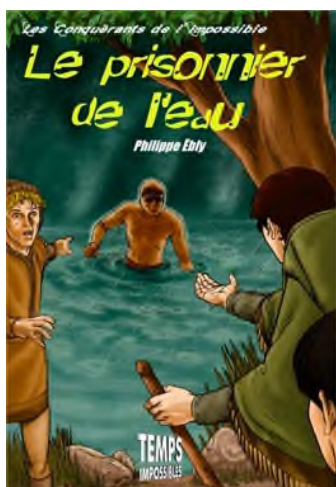


One Way Trip (1988) : While they are on vacation in Evian, Thibaut courts Marine, Serge's cousin, who for her part is busy emptying the attic of "La Mémé" Françoise, Serge's great-grandmother - with the help of Xolotl. "La Mémé" asked them to find some jewels dating from the 1790s. Serge finds the box. Xolotl picks the lock - and even finds a double bottom, which hides a caravel-shaped brooch - a brooch made of autinios, the metal that travels through time. Serge then sets out to find the owner of the brooch, but only obtains from Professor Auvernaux a trip to Evian in 1900.

Serge was beginning to feel thirsty and bored. Giving a helping hand when it was needed was fine - but too much was too

much. He pushed aside, with a finger, his blond hair that fell on his forehead, while turning to Xolotl. "One will blow two minutes! he decided. You want an orange juice, or something else? There is surely what it is necessary, in the refrigerator. The other accepted, with a nod, and sat down on an old sailor's chest. The air was becoming unbreathable with all this dust. "...range!" he replied half-heartedly. He sat quietly on the trunk, while Serge went down the stairs to get the two juices. The wait was long, but it took much more to make Xolotl impatient. [...] However, Serge thought he had to apologize when he went back upstairs with the drinks. Sorry!" he said. The granny held my leg for a while. Every old family in Evian knew "la Mémé" — Serge's great-grandmother, who was also called "Mémé Françoise." She was the pride of the Chévenoz family, as she was approaching her hundredth birthday, in robust health and "still in her right mind". "She wanted to know how we were doing," Serge added, presenting a glass to his companion. A few days earlier, Granny had proposed a complete search of the attic. The house had belonged to the Chévenoz family for six generations, and no one knew what was hiding under the roof....

Spoilers : Last novel of the Conquerors published in the Bibliothèque Verte collection: A novel written following a class project to research the history of Evian and to imagine an adventure of the Conquerors. Of course, in the end it was Philippe Eby who wrote it all, but he took into account some suggestions and we owe this class the return to a "classic" adventure of the Conquerors, although more anecdotal than the previous ones.



The Aquarian Captive (2007) :

Professor Auvernaux has discovered a time tunnel in the Indre-et-Loire region of France, opening and closing at intervals too regular to be natural, and leading to the year 1320.

Without risking the tunnel, Serge, Xolotl, Thibaut and Souhi must go there and find the Alchemist suspected of having opened the tunnel — and convince him to give up his experiment..

Professor Auvernaux led his four visitors into the apartment and showed them the entrance to the living room. At the same time, he apologized in a few words. "It's nice of you to have come so quickly," he said. But I have one more phone call to make. It will take me two or three minutes, no more. Sit down, and look at this..." The four teenagers looked very helpful. This was not the first time they had come to this apartment in Adanson Square. "Thank you, professor. We are not in a hurry. Not at all." Auvernaux then disappeared into the next room, and was heard picking up the phone. This' was a long strip of paper, about ten centimeters wide and perforated at the edges. It was on a low table, held flat by two paperweights. A long red line ran from one end to the other, without interruption. One could guess that this tape came from a recorder, and that it must be interesting in more ways than one. Funny thing!" muttered Serge. It looks like a mountain stage in the Tour de France. [...]

Professor Auvernaux returned at that moment.



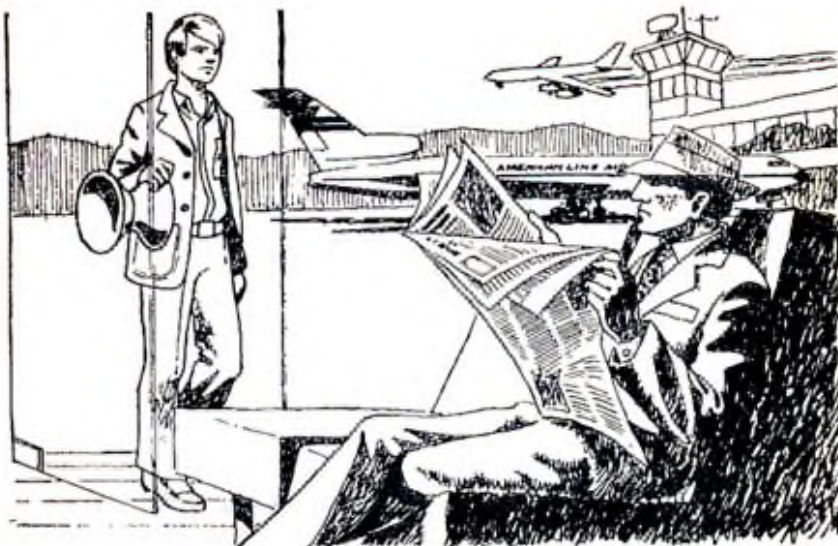
And what about the other titles of Philippe Ebly's series ?

*When a past civilization survives until the present of the heroes under the earth, in a lost valley, it has indeed traveled in time until the present of the heroes. In this sense, the planet Mars visited in ... **And Martians Welcomed Earthlings** could be considered as a lost world. But it is about space discovery, and not about joining the rockets of Atlantis according to E.P. Jacobs.*

On the other hand, if the heroes travel to an era that "never existed" according to their own words and that this era was never anchored in the past and does not even have a future, the story consists in the exploration of a virtual world, which has the advantage of saving time for historical research or extrapolation

to the novelist, but blocks the immersion of the reader in a past, future as well as present altered History.

By definition, virtual worlds do not exist, so are also excluded any simulation of the past, present or future as in **The Computer that sowed disorder**. And if, as in the **Patroller** series, the heroes of the future remain in the future and do not explore any past Earth civilization that might have survived on another planet, unlike **Valérian & Laureline** by Mézières & Christin, this is not time travel either, nor is it an uchrony, nor a lost world. Philippe Ebly has, however, published several short stories of "real" time travel, plus a collection published by **Temps Impossible**.



Serge enters the hall of the Champaign airport, by Yvon Le Gall from the first edition of *Conquérants de l'Impossible, Destination Uruapan* by Hachette Bibliothèque Verte (1971).

380 ne perdez pas votre latin

FR *Le latin est, par excellence, la langue des voyageurs temporels. Ne perdez pas votre latin ou (re)découvrez-le à travers ce court rapide quadrilingue Français / **Anglais** / LATIN SIMPLE / LATIN, en dix courtes leçons et au-delà, en lisant de courts textes.*

UK **Latin is, first and foremost, the language of temporal travellers. Don't lose your Latin or (re)discover it through this fast quadrilingual French / English / SIMPLE LATIN / LATIN course, in ten short lessons, and beyond, reading short texts.**

Pour lire le LATIN SIMPLE / To read SIMPLE LATIN

380

*Les terminaisons du latin simple / **Latin simple endings***

VOYELLES DE NATURE / VOWEL INDICATING THE NATURE

A : être femelle / Female being. E : chose ou idée / thing, idea.

I : pluriel / plural. O : être mâle / female being. V : être mâle ou femelle / male or female being. Y : forme, flux / form or flow.

CONSONNES DE FONCTIONS / CONSONANT INDICATING THE FUNCTION

S : sujet / subject. C : interlocuteur / interlocutor.

N : objet / object. K : moyen / mean. L : limite / limit. F : receveur / recipient. X : pourvoyeur / provider.

CONSONNES DE PERSONNES / CONSONANT INDICATING THE PERSON

M : 1^{ère} personne / First person. Z : interlocuteur / interlocutor.

T : objet / object. ST : Attribut du sujet ou nom apposé au sujet / predicative nominals or adjectives over the subject or appositions of the noun or the adjective.



Peintures de / **Paintings from** Stefan Bakałowicz, Fragonard, Eduard Swoboda — domaine public / **public domain**, Norman Rockwell, non commercial / **fair use**.

LEGO LOQVOR I / Je lis, je parle / Read & Speak 1

FR Lisez le texte **LATIN** suivant en gardant sous les yeux la ligne en français et la ligne LATIN SIMPLE. Notez que V est le u capital.

UK Read the following **LATIN** text with the French line and the **SIMPLE LATIN** line in view. Note that V is the capital u.

Les maisons sont grandes et il y a des pièces à l'intérieur.

Houses are big and they have rooms inside.

DOMYIS MAGNYIST SYIT ET CONCLAVJEIN INTRA HABEIT.

DOMI MAGNAE SVNT ET CONCLAVIÄ INTRA HABENT.

Ma maison est grande et il y a beaucoup de pièces.

My house is big and it has a lot of rooms.

DOMYS MEJYS MAGNYST SYT ET MULTÄ CONCLAVIÄ SVNT.

DOMVS MEA MAGNA EST ET MULTÄ CONCLAVIÄ SVNT.



Villa Diomède,
à Pompéi,
reconstitution
du laboratoire
AOroC à l'École
normale
supérieure – PSL.
non commercial
/ **fair use**.



Le toit de ma maison est rouge.

The roof of my house is red.

TECTES DOMYX MEJYX RVBREST SYT.

TECTV̄M DOMI MEAE RVBRV̄M EST.

Ma maison, qui est grande et verdoyante,

My house, which is big and green,

DOMYS MEYS, QVYS MAGNYST ET VIRIDYST,

DOMVS MEA, QVAE MAGNA ET VIRIDIS,

est l'endroit où je vis.

is where I live.

SYT LOCVST VBI HABITAM.

EST LOCVS VBI HABITO.

Maman achète beaucoup de choses pour la maison.

Mom buys many things for the house.

MATRAS DOMYF MVLTEIN REIN EMIT.

MATER DOMO MVLTA RES EMIT.

J'aime jouer dans ma maison.

I love playing in my house.

AMAM IN DOMYK MEJYK LVDYRE.

AMO IN DOMÒ MEÀ LVDERE.



Mon papa et ma maman

My mom and dad

PATROS (MEJOS) ET MATRAS (MEJAS)

PATER (MEVS) ET MATER (MEA)

m'ont offert une maison pour mon anniversaire.

gave me a house for my birthday.

NATALYF MEJEF DOMVM MEOF DEDVNT.

NATALI MEÖ DOMVM MIHI DEDVNT.

J'ai donné ma petite voiture à mon petit frère

I gave my toy car to my little brother

DABVM PVSILLEN CARREN FRATERCVLOF MEJOF...

DEDI PVSILLVM CARRVM FRATERCVLO MEO...

pour qu'il joue avec dans la maison. Je cherche une maison...

to play with in the house. I'm looking for a house...

LVDYNDOF IN DOMYK. QVAERYM PER DOMYN...

LVDENDO IN DOMÖ. QVAERO PER DOMVM...

... pour mettre mon petit château sous l'arbre dans le jardin.

... to put my toy castle under the tree in the backyard

PVSILLEF CASTELLEF PONYNDEF SVB ARBORYM IN AVLYK.

PVSILLÖ CASTELLÖ PONENDÖ SVB ARBOREM IN AVLÄ.



La maison de mon ami Marc n'est pas aussi verdoyante.

My friend Marc's house is not as green.

MARCOX AMICOX MEOX DOMYS TAM VIRIDYS NON SYT.

MARCI AMICI MEI DOMVS TAM VIRIDIS NON EST.

Mais elle est plus grande que la mienne.

But it's bigger than mine.

SED MAJORYS QVAM MEJYS (SYT).

SED MAJOR QVAM MEAS (EST).

384

Nous aimons jouer dans les maisons de nos amis.

We like to play in our friends' houses..

AMAIM IN AMICOIX DOMYIK LVDYRE.

AMAMVS IN AMICORVM DOMIBVS LVDERĒ.

Leurs papas et leurs mamans m'ont donné...

Their moms and dads gave me...

PATROIS (SVOIS) ET MATRAIS SVAIS DABVIT...

PATRES (SVI) ET MATRES SVAE DEDERVNT...

...des petits voitures pour nos anniversaires

...small cars for our birthdays.

NATALYIF NOSTRYIF PVSILLEIN CARREIN.

NATALĬBVS NOSTRIS PVSILLOS CARROS.



... pour que nous jouions avec dans leurs maisons.

... for us to play with in their homes.

NOBOIF LVDYNDOIF IN DOMYIK SVJYIK.

NOBIS LVDENDIS IN DOMIBVS SVIS.

Les parents achètent beaucoup de choses pour leurs maisons.

Parents buy a lot of things for their homes.

PARENTVIS DOMYIF SVJYIF MVLTEIN REIN EMYIT.

PARENTES DOMIBVS SVIS MVL TAS RES EMVNT.

Nous cherchons des maisons...

We are looking for houses...

QVAERYIM PER DOMYIN...

QVAERIMVS PER DOMOS...

pour mettre nos petits châteaux sous les arbres dans nos jardins.

...to put our little castles under the trees in our gardens.

PVSILLEIF CASTELLEIF PONYNDEIF SVB ARBORYIN IN AVLEIK.

PVSILLÖ CASTELLÖ PONENDÖ SVB ARBORES IN AVLIS.

Mise à jour du Latin Simple en 2023

FR Le latin simple marque désormais le moyen (ablatif) avec la finale K.

UK Simple Latin points now the mean (ablative) with final K.

Dire, c'est montrer avec des mots. En français comme en latin, une phrase montre une scène à qui écoute ou lit, comme s'il y était.

To say is to show with words. In French as in Latin, a sentence shows a scene to whoever is listening or reading, as if he were there.



Lorsque le narrateur déclare, le verbe marque la fin de la phrase. Le verbe se voit et s'entend à cause de ses lettres finales, par exemple à la troisième personne active du présent, T pluriel NT, passive TVR, pluriel NTVR.

When the narrator states, the verb marks the end of the sentence. The verb is seen and heard because of its final letters, for example in the third person active present tense, plural NT, passive TVR, plural NTVR.

Singulier, voix active / Singular, active voice

PVEROS FOLLEK LVDYT. CALCJEK FOLLEN PETYT.

PVER FOLLÈ LVDIT. CALCEÒ FOLLEM PETIT.

Singulier, voix passive / Singular, passive voice

PVEROS FOLLEK LVDYTVR. FOLLES A PVEROK CALCJEK PETYTVR.

PVER FOLLÈ LVDITVR. FOLLIS A PVERÒ CALCEÒ PETITVR.

Pluriel, voix active / Plural, active voice

PVEROIS FOLLEK LVDYIT. CALCJEIK FOLLEN PETYIT.

PVERI FOLLÈ LVDVNT. CALCEÏS FOLLEM PETVNT.

Pluriel, voix passive / Plural, passive voice

PVEROIS FOLLEK LVDYITVR. CALCJEIK FOLLEN PETYITVR.

PVERI FOLLÈ LVDVNTVR. CALCEÏS FOLLEM PETVNTVR.

David Sicé Texte droits réservés 2023. Illustrations Stable Diffusion libres de droits.

Text copyright 2023. Stable Diffusion's illustrations: free of rights.

Leçon 6 / Lesson 6



Un (1) homme. Je vois un (1) homme. A l'aide d'un (1) homme.

One man. I see one man. With the help of one man.

VNOS VIROS. VIDEM VNON VIRON. VNOK VIROK.

VNVS VIR. VIDEO VNVM VIRVM. VNÒ VIRÒ.



Une (1) femme. Je vois une (1) femme. A l'aide d'une (1) femme.

One woman. I see one woman. With the help of one woman.

VNAS MVLIERAS. VIDEM VNAN MVLIERAN. VNAK MVLIERAK.

VNA MVLIER. VIDEO VNAM MVLIEREM. VNÀ MVLIERÈ.



Une (1) horloge. Je vois une (1) horloge. A l'aide d'une (1) horloge.

One clock. I see one clock. With the help of one clock.

VNYS HOROLOGJYS.

VIDEM VNYN HOROLOGJYN. VNYSK HOROLOGJYK.

VNVM HOROLOGIVM.

VIDEO VNVM HOROLOGIVM. VNÒ HOROLÖGIÒ.

388



La première heure. Avant la première heure. Pendant la 1^{ère} heure.

The first hour. Before the first hour. During the first hour.

PRIMYS HORYS. POST PRIMYM HORYM. PRIMYK HORYK.

PRIMA HORA. POST PRIMAM HORAM. PRIMÀ HORÀ.



Deux horloges. Nous voyons deux horloges. A l'aide de deux horloges.

Two clocks. We see two clocks. With the help of two clocks.

DVEIS HOROLOGIEIS. VIDEIM DVEIM HOROLOGIEIN.

DVEIK HOROLOGIEIK.

DVÖ HOROLOGIÄ. VIDEMVS DVÖ HOROLOGIÄ.

DVÖBVS HOROLÖGIÛS.

389



La seconde heure. Après la 2^{nde} heure. Pendant la seconde heure.

The second hour. After the 2nd hour. During the second hour.

SECVNDYS HORYS. POST SECVNDYN HORYN. SECVNDYK HORYK.

SECVNDA HORA. POST SECVNDAM HORAM. PRIMÀ HORÀ.



Deux livres reliés. Tu vois deux livres. A l'aide de deux livres.

Two bound books. You see 2 books. With the help of 2 books.

DVEIS CODICEIS. VIDEZ DVEIN CODICEIN. DVEIK CODICEIK.

DVO CODICES. VIDES DVOS CODICES. DVÔBVS CODICÏBVS.



Deux règles à mesurer. Vous voyez deux règles. A l'aide de deux règles

Two rulers. You see two rulers. With the help of two rulers.

DVEIS REGVLEIS. VIDEIZ DVEIM REGVLEIN.

DVEIK HREGVLEIK.

DVAE REGVLAE. VIDETIS DVAS REGVLAS.

DVÀBÛS REGVLÏS.



(c'est) Un (1) délice. Il voit un (1) délice. A l'aide d'un (1) délice.
(it is) one delight. He sees 1 delight. With 1 delight.

VNYIVS DELICJYIVS (SYIVT).

ILLOS VIDET VNYIVN DELICJYIVS. VNYIVK DELICJYIVK.

VNAE DELICIAE (SVNT).

ILLE VIDET VNAS DELICIAS. VNÌS DELICIÌS.



Ce sont deux délices. Elle voit deux délices. A l'aide de deux délices.
These are two delights. She sees 2 delights. With two delights.

BINYIVS DELICJYIVS (SYIVT).

ILLAS VIDET BINYIVN DELICJYIVN. BINYIVK DELICJYIVN.

BINAE DELICIAE (SVNT).

ILLE VIDET BINAS DELICIAS. BINÌS DELICIÌS.



La troisième heure. Arrivé à la 3^{ème} heure. Pendant la troisième heure.
TERTJYS HORYS. AD TERTJYN HORYN. TERTJYK HORYK.
TERTIA HORA. POST TERTIAM HORAM. TERTIÀ HORÀ.



Trois tableaux blancs. Ils voient 3 tableaux. A l'aide de 3 tableaux.
Three whiteboards. They see 3 boards. With the help of 3 boards.
TRJEIS CANDIDEIS TABLVLEIS.
ILLOS VIDEIT TRJEIN TABLVLEIS. TRJEIK TABLVLEIK.
TRES CANDIDAE TABVLAE.
ILLI VIDENT TRES TABVLAS. TRÌBVS CANDIDÌS TABVLÌS.

*Les noms latins ont trois nombres : **singulier, pluriel, collectif**. Comme en français, un nom **singulier** peut désigner l'ensemble des choses de la même sorte. Son adjectif et le verbe dont il est le sujet resteront au singulier.*

Latin nouns have three numbers: singular, plural, collective. As in French, a singular noun can designate all things of the same kind. Its adjective and the verb of which it is the subject will remain singular.

Un soldat va à pieds, un cavalier va à cheval.

A soldier goes on foot, a rider goes on horseback.

MILITOS PEDEIK EJIT. EQVITOS EQVOK EJIT.

MILES PEDIBVS IT. EQVES EQVÒ IT.

*Les noms qui se terminent par **VS** au singulier, se termine par **I** au pluriel, sauf si leur complément de nom singulier se termine aussi par **ŨS**. Ils sont alors toujours masculin. Dans cette méthode, ces noms de flux portent un tilde.*

Nouns that end in VS in the singular, end in I in the plural, unless their singular noun complement also ends in ŨS. They are then always masculine.

In this method, these stream nouns carry a tilde.

DOMINOS, FLVCTYS. DOMINOIS, FLVCTVYIS.

DOMINVS, FLVCTŨS. DOMINI, FLVCTŨS.

*Les noms qui se terminent par **A** au singulier, se terminent par **AE** au pluriel. Attention, les noms neutres qui se termine par **VM** au singulier se terminent par **Ä** au pluriel. Dans cette méthode, les neutres portent un tréma.*

Nouns that end in A in the singular end in AE in the plural. Be careful, neuter nouns ending with VM in singular end with Ä in plural. In this method, neuters have an umlaut.

DOMINAS, TEMPLYS. DOMINAIS, TEMPLYIS.

DOMINA, TEMPLŨM. DOMINAE, TEMPLÄ.

*Les autres noms se terminent par n'importe quelle lettre et se termine au pluriel par **ES**, sauf s'il sont neutres, alors ils se terminent par **Ä**.*

Other nouns end with any letter and end in the plural with ES, unless they are neuter, then they end with Ä.



Trois femmes. Elles voient 3 femmes. À l'aide de trois femmes.
Three women. They saw 3 women. With the help of 3 women.

TRJAIS MVLIERAIS. VIDEIT TRJAIN MVLIERAIN.

TRJAIK MVLIERAIK.

TRES MVLIERES. ILLAE VIDENT TRES MVLIERES.

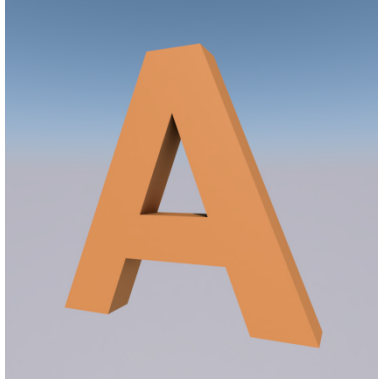
TRÌBVS MVLIERÌBVS.



Trois hommes. Je vis trois hommes. A l'aide de trois hommes.
Three men. I saw three men. With the help of three men.

TRJOIS VIROIS. VIDEBT TRJOIN VIROIN. TRJOIK VIROIK.

TRES VIRI. VIDI TRES VIROS. TRÌBVS VIRÌS.

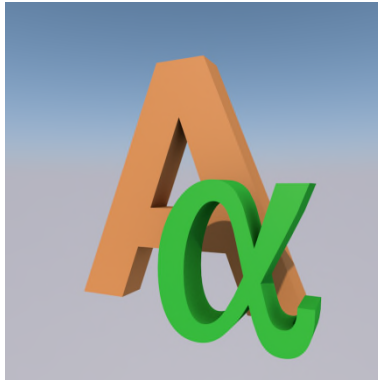


Une (1) lettre. Nous vîmes une (1) lettre. A l'aide d'une (1) lettre.

One letter. We saw one letter. With the help of one letter.

VNYS LITTERYS. VIDIMVS VNYN LITTERYN. VNYK LITTERYK.

VNA LITTERAE. VIDIMVS VNAM LITTERAM. VNÀ LITTERÀ.

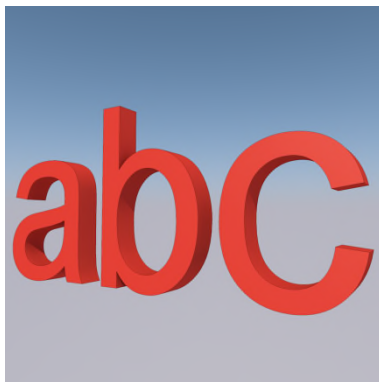


Deux (2) lettres. Tu vis deux (2) lettres. A l'aide de 2 lettres.

Two letters. You saw two letters. With the help of two letters.

DVYIS LITTERYIS. VIDEBVZ DVYIN LITTERYIN. DVYIK LITTERYIK.

DVAE LITTERAE. VIDISTI DVAS LITTERAS. DVÀBVS LITTERÀS.



Trois (3) lettres. Vous vîtes trois (3) lettres. A l'aide de 3 lettres.

Three (3) letters. You saw three (3) letters. With 3 letters.

TRIYIS LITTERYIS.

VIDEBVIM TRIYIN LITTERYIN. TRIYIK LITTERYIK.

TRES LITTERAE. VIDISTIS TRES LITTERAS. TRIBVS LITTERIS.



Quatre (4) lettres. Ils virent quatre (4) lettres. A l'aide de 4 lettres.

Four (4) letters. You saw four (4) letters. With 4 letters.

QVATTVOR LITTERYIS.

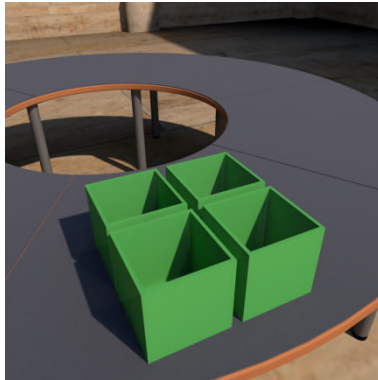
VIDEBVIT QVATTVOR LITTERYIN. QVATTVOR LITTERYIK.

QVATTVOR LITTERAE.

VIDERVNT QVATTVOR LITTERAS. QVATTVOR LITTERIS.



La quatrième heure. Arrivé à la 4^{ème} heure. Pendant la 4^{ème} heure.
The fourth hour. Arrived at the 4th hour. During the 4th hour.
QVARTYS HORYS. AD QVARTYN HORYN. QVARTYK HORYK.
QVARTA HORA. POST QVARTAM HORAM. QVARTÀ HORÀ.



Quatre boites. Je voyais quatre boites. A l'aide de quatre boites.
Four boxes. I was seing four boxes. With the help of four boxes.
QVATTVOR BVXIDEIS.
 VIDEBAM QVATTVOR BVXIDEIN. QVATTVOR BVXIDEIK.
QVATTVOR BVXIDES.
 VIDEBAM QVATTVOR BVXIDES. QVATTVOR BVXIDÌBVS.



Quatre (4) cartes à jouer. Nous voyions 4 cartes. A l'aide de 4 cartes.
4 playing cards. We saw 4 cards. With the help of 4 cards.

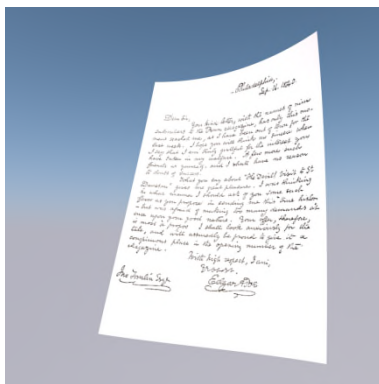
QVATTVOR CHARTEIS LVSORJES.

VIDEBAIM QVATTVOR CHARTEIN. QVATTVOR CHARTEIK.

QVATTVOR CHARTAE LVSORIAE.

VIDEBAMVS QVATTVOR CHARTAS. QVATTVOR CHARTÌS.

398

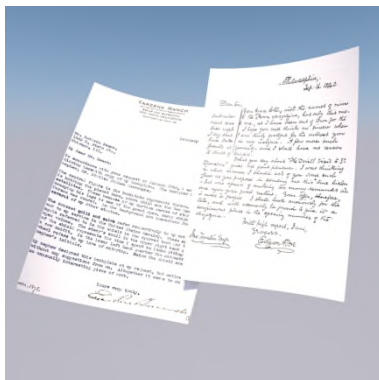


Une lettre (épître). Tu voyais une lettre. A l'aide d'une lettre.
A letter (epistle). You saw a letter. With the help of a letter.

VNYIVS LITTERIVS.

VIDEBAZ VNYIVN LITTERIVN. VNYIVK LITTERIVK.

VNAE LITTERAE. VIDEBAS VNAS LITTERAS. VNÌS LITTERÌS.



Deux lettres (épîtres). Vous voyiez deux lettres. A l'aide de 2 lettres.
Two letters (epistles). You were seing 2 letters. With 2 letters.

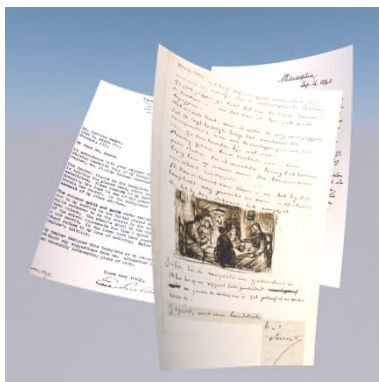
BINIYIVIS LITTERYIVIS.

VIDEBAIZ BINIYIVIN LITTERYIVIN. BINIYIVIK LITTERYIVIK.

BINAE LITTERAE.

VIDEBATIS BINAS LITTERAS. BINIS LITTERIS.

399



Trois lettres (épîtres). il voyait trois lettres. A l'aide de 3 lettres.

Three letters. You were seing 3 letters. With 3 letters.

TRINIYIVIS LITTERYIVIS.

VIDEBAIT TRINIYIVIN LITTERYIVIN. TRINIYIVIK LITTERYIVIK.

TRINAE LITTERAE.

ILLE VIDEBAT TRINAS LITTERAS. TRINIS LITTERIS.



La cinquième heure. Arrivé à la 5^{ème} heure. Pendant la 5^{ème} heure.

The fith hour. Arrived at the 5th hour. During the 5th hour.

QVINTYS HORYS. AD QVINTYS HORYN. QVINTYS HORYK.
QVINTA HORA. POST QVINTAM HORAM. QVINTÀ HORÀ.



Cinq (5) cartes à jouer. Tu voyais 5 cartes. A l'aide de 5 cartes.
Five (5) playing cards. You saw 5 cards. With the help of 5 cards.

QVINQVE CHARTEIS LVSORJES.
 VIDEBAZ QVINQVE CHARTEIN. QVINQVE CHARTEIK.
QVINQVE CHARTAE LVSORIAE.
 VIDEBAS QVINQVE CHARTAS. QVINQVE CHARTÌS.

Les noms latins ont trois genres : masculin, féminin, neutre. Ce genre n'a pas de rapport avec la terminaison, sauf quand le nom désigne un receveur ou un moyen pluriel. Alors il se termine par **ABVS**.

Latin nouns have three genders: masculine, feminine, neuter. This gender has no relation with the ending, except when the name designates a plural recipient or means. Then it ends with ABVS.

Les parents sont venus avec leurs trois filles
The parents came with their three daughters.

PARENTVIS CVM TRJAIK FILJAIK VENJIBVT.
PARENTES CVM TRIBVS FILIABVS VENERVNT.

Les parents sont venus avec leurs trois fils
The parents came with their three sons.
PARENTVIS CVM TRJOIK FILJOIK VENJIBVT.
PARENTES CVM TRIBVS FILIIS VENERVNT.

Les adjectifs de classe 1 indiquent le genre masculin ou féminin. Ceux de classe 2 indiquent les neutres. Il existe des adjectifs qui n'indiquent rien, en particulier les nombres cardinaux — sauf un, deux, et trois.

Class 1 adjectives indicate masculine or feminine gender. Class 2 adjectives indicate neutrals. There are adjectives that do not indicate anything, Especially the cardinal numbers - except one, two, and three.

Il n'existe en fait que deux sortes de noms ou adjectifs : ceux qui finissent par *I* ou **AE**, pluriel **ORVM** ou **ARVM** lorsqu'ils sont compléments de nom distinct du nom complété — et ceux qui finissent par **IS** ou **VS**, pluriel **IVM** ou **VVM**.

There are in fact only two kinds of nouns or adjectives: those ending in I or AE, plural ORVM or ARVM when they are complements of a noun distinct from the completed noun - and those ending in IS or VS, plural IVM or VVM.

La fille (de quelqu'un) du livre. Le livre de la fille.
The girl of the book. The girl's book.

CODICEX FILJAS. FILJAX CODICES.
CODICIS FILIA. FILIAE CODEX.



Cinq (5) points. J'ai cinq (5) points. A l'aide de cinq (5) points.

Five (5) points. I have 5 points. With the help of five (5) points.

QVINQVE (V) PVNCTEIS.

HABEM QVINQVE (V) PVNCTEIN. QVINQVE (V) PVNCTEIK.

QVINQVE (V) PVNCTÄ.

HABEO QVINQVE (V) PVNCTÄ. QVINQVE (V) PVNCTÏS.

402



Six (6) points. Nous avons six (6) points. A l'aide de six (6) points.

Six (6) points. We have 6 points. With the help of six (6) points..

SEX (VI) PVNCTEIS.

HABEIM SEX (VI) PVNCTEIN. SEX (VI) PVNCTEIK.

SEX (VI) PVNCTÄ.

HABEMVS SEX (VI) PVNCTÄ. SEX (VI) PVNCTÏS.



Sept (7) points. Tu as sept (7) points. A l'aide de sept (7) points.

Seven (7) points. Thou hast 7 points. With the help of 7 points.

SEPTEM (VII) PVNCTEIS.

HABEZ SEPTEM (VII) PVNCTEIN. SEPTEM (VII) PVNCTEIK.

SEPTEM (VII) PVNCTÄ.

HABES SEPTEM (VII) PVNCTÄ. SEPTEM (VII) PVNCTIS.



Huit (8) points. Vous avez huit (8) points. A l'aide de huit (8) points.

Eight (8) points. You have 8 points. With the help of 8 points.

OCTO (VIII) PVNCTEIS.

HABEIZ OCTO (VIII) PVNCTEIN. OCTO (VIII) PVNCTEIK.

OCTO (VIII) PVNCTÄ.

HABETIS OCTO (VIII) PVNCTÄ. OCTO (VIII) PVNCTIS.



Neuf (9) points. Il a neuf (9) points. A l'aide de neuf (9) points.
Nine (9) points. He has 9 points. With the help of 9 points.

NOVEM (IX) PVNCTEIS.

ILLOS HABET NOVEM (IX) PVNCTEIN. NOVEM (IX) PVNCTEIK.

NOVEM (IX) PVNCTÄ.

ILLE HABET NOVEM (IX) PVNCTÄ. NOVEM (IX) PVNCTIS.



Dix (10) points. Elle a dix (10) points. A l'aide de dix (10) points.
Ten (10) points. She has 10 points. With the help of 10 points.

DECEM (X) PVNCTEIS.

ILLAS HABET DECEM (X) PVNCTEIN. DECEM (X) PVNCTEIK.

DECEM (X) PVNCTÄ.

ILLA HABET DECEM (X) PVNCTÄ. DECEM (X) PVNCTIS.



Onze (11) points. Ils ont 11 points. A l'aide de onze (11) points.

Eleven (11) points. They have 11 points. Using 11 points.

VNDECIM (XI) PVNCTEIS. ILLOIS HABEIT VNDECIM (XI)

PVNCTEIN. VNDECIM (XI) PVNCTEIK.

VNDECIM (XI) PVNCTÄ. ILLI HABENT VNDECIM (XI) PVNCTÄ.

VNDECIM (XI) PVNCTÌS.



Douze (12) points. Ils ont 12 points. A l'aide de onze (12) points.

Twelve (12) points. They have 12 points. Using 12 points.

DVODECIM (XII) PVNCTEIS. ILLAIS HABEIT DVODECIM (XII)

PVNCTEIN. DVODECIM (XII) PVNCTEIK.

DVODECIM (XII) PVNCTÄ. ILLAE HABENT DVODECIM (XII)

PVNCTÄ. DVODECIM (XII) PVNCTÌS.

Les chiffres latins s'écrivent en chiffres avec les PETITES CAPITALES suivantes.

Latin numbers are written in figures with the following SMALL CAPITALS.

I	V	X	L	C	D	M
1	5	10	50	100	500	1000.

De 1 à 3, écrivez autant de I.

From 1 to 3, add as many I.

I	II	III
1	2	3

Pour 4, écrivez IV, c'est-à-dire 1 ôté à 5 car le chiffre plus petit qui vient avant le chiffre plus grand se soustrait au plus grand.

From 1 to 3, add as many I.

III	IV	V
4	4	5

De 6 à 8, ajoutez autant de I après V.

From 6 to 8, add as many I after V.

VI	VII	VIII
6	7	8

Pour 9, écrivez IX, c'est-à-dire 1 ôté à 10 car le chiffre plus petit qui vient avant le chiffre plus grand se soustrait à celui-ci.

For 9, write IX, i.e. 1 minus 10 because the smaller number that comes before the larger number is subtracted from it.

VIII	IV	X
9	9	10

Après 10, ajoutez les chiffres plus petits I et V après X, pour arriver à 18.

After 10, add the smaller numbers I and V after X, to arrive at 18..

XI	XII	XIII	XIV	XV	XVI	XVII	XVIII
11	12	13	14	15	16	17	18

Pour les nombres multiples de 10, ajoutez autant de X jusqu'à 30. Si le nombre se termine par 9, ajoutez I devant le dernier X.

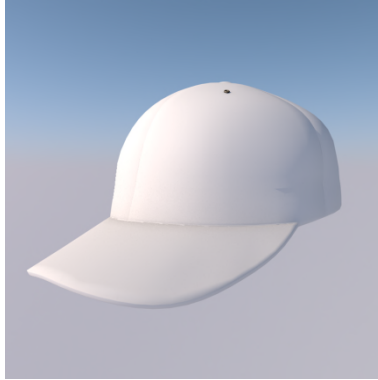
For numbers that are multiples of 10, add as many X's up to 30. If the number ends in 9, write I before the last X.

IX	X	XIX	XX	XXIX	XXX	XXXI	XXXII
9	10	19	20	29	30	31	32

Sinon ajoutez les chiffres plus petits I ou V après les autres.

Otherwise add the smaller numbers I or V after the others.

XXI	XXII	XXIII	XXIV	XXV	XXVI	XXVII	XXVIII
21	22	23	24	25	26	27	28



*Une casquette blanche neuve. J'ai une casquette blanche neuve.
A l'aide d'une casquette neuve blanche (d'un blanc éclatant).*

A new white cap. I have a new white cap.

With a new bright white cap.

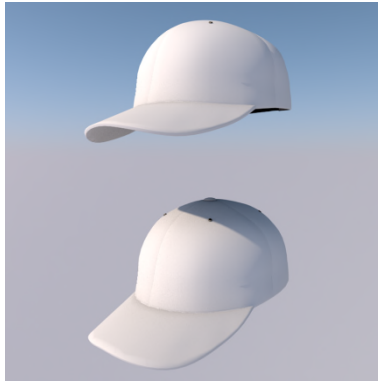
NOVYS CANDIDYS PILLEYS.

HABEM NOVYN CANDIDYN PILLEYN. NOVYK CANDIDYKÌ PILLEYK.

NOVŮM CANDIDŮM PILLEŮM.

407

HABEO NOVŮM CANDIDŮM PILLEŮM. NOVÒ CANDĪDÒ PILLEÒ.



Des casquette vertes neuves. Tu as des casquettes vertes neuves.

A l'aide de casquettes vertes neuve.s

White new caps. You have white new caps. With white new caps.

NOVYIS CANDIDYIS PILLEYIS.

HABEZ NOVYIN CANDIDYIN PILLEYIN. NOVYIK CANDIDYIKÌ PILLEYIK.

NOVÄ CANDIDÄ PILLEÄ. HABES NOVÄ CANDIDÄ PILLEÄ.

NÖVÌS CANDĪDÌS PILLEÌS.



Une chaussure blanche neuve. Il a une chaussure blanche neuve.

A l'aide d'une chaussure blanche neuve.

A white new shoe. He has a new white shoe. With a new white shoe.

NOVYS CANDIDYS CALCEYS. ILLOS HABET NOVYN CANDIDYN
CALCEYN. NOVYK CANDIDYK CALCEYK.

NOVVS CANDIDVS CALCEVS.

HABET NOVVM CANDIDVM CALCEVM. NOVÒ CANDIDÒ CALCEÒ.

408



Des chaussures blanches neuves. Elle a des chaussures blanches neuves. A l'aide de chaussures blanches neuves.

Green new shoes. She has green new shoes. With green new shoes.

NOVYIS CANDIDYIS CALCEYIS. HABEZ NOVYN CANDIDYN
CALCEYN. NOVYIK CANDIDYIK CALCEYIK.

NOVI CANDIDI CALCEI. HABES NOVOS CANDIDÒS CALCEÒS.
NOVÌS CANDIDÌS CALCEÌS.



Une chemise blanche neuve. Ils ont une chemise blanche neuve.

A l'aide d'une chemise blanche neuve.

A new white shirt. I had a new white shirt.

With the help of a new white shirt.

NOVYS CANDIDYS TVNICYS. ILLOIS HABEIT NOVYN CANDIDYN

TVNICYN. NOVYK CANDIDYK TVNICYK.

NOVA CANDIDA TVNICA.

HABET NOVAM CANDIDAM TVNICAM. NOVÀ CANDIDÀ TVNICÀ.

409



Des chemise blanches neuve. Elles ont des chemises blanches neuves.

A l'aide de chemises blanches neuves.

New white shirts. They (feminine) have new white shirts.

With new white shirts..

NOVYIS CANDIDYIS TVNICYIS. ILLAIS HABEIT NOVYIN CANDIDYIN

TVNICYIN. NOVYIK CANDIDYIK TVNICYIK.

NOVA CANDIDA TVNICA.

HABET NOVAM CANDIDAM TVNICAM. NOVÀ CANDIDÀ TVNICÀ.



Une chemise blanche neuve. J'eus (j'ai eu) une chemise blanche neuve.

A l'aide d'une chemise blanche neuve.

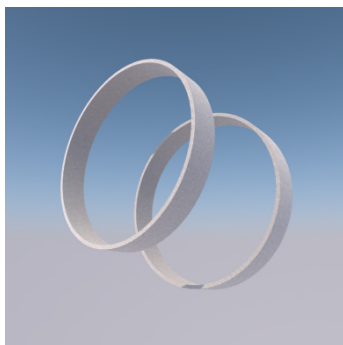
A new white shirt. I had a new white shirt.

With the help of a new white shirt.

NOVYS CANDIDYS BRACCHIALJYS. IHABEBVM NOVYN CANDIDYN
BRACCHIALJYN. NOVYK CANDIDYK BRACCHIALJYK.

NOVŮM CANDIDŮM BRACCHIALĚ. HABVI NOVŮM CANDIDŮM
BRACCHIALĚ. NOVÌS CANDÌDÌS BRACCHIÀLÌ.

410



C'étaient des bracelets rouges. Vous aviez deux bracelets rouges.

There were red bracelets. You had two red bracelets.

RVBREIS BRACCHIALIEIS SEBYIT.

HABEBAIZ DVJEIN RVBREIN BRACCHIALIEIN.

RVBRÄ BRACCHIALIÄ ERANT.

HABEBATIS DVÖ RVBRÄ BRACCHIALIÄ.

Häbëbâtis düö rūbrä bräcchīālīä.

Les adjectifs ordinaux et le cardinal « un (1) » sont des adjectifs de la 1^{ère} classe : ils indiquent le genre masculin ou féminin du sujet. L'adjectif cardinal « trois (3) » est de la 2^{de} classe et distingue seulement le neutre.

The ordinal adjectives and the cardinal "one (1)" are adjectives of the 1st class: they indicate the masculine or feminine gender of the subject. The cardinal adjective "three (3)" is of the 2nd class.

Un (1) homme, une femme, un commerce.

One man, one woman, one trade.

VNOS VIROS, VNAS MVLIERAS, VNES NEGOTJES.

VNVS VIR, VNA MVLIER, VNVM NEGOTIVM.

Trois (3) hommes, trois femmes, trois commerces.

Three men, three women, three trades.

TRJOIS VIROIS, TRJAS MVLIERAIS, TRJES NEGOTJES.

TRES VIRI, TRES MVLIERES, TRIÄ NEGOTIÄ.

L'adjectif deux (2) est irrégulier mais il permet de distinguer le masculin du féminin, il est donc de la 1^{ère} classe.

The adjective two (2) is irregular but it distinguishes the masculine from the feminine, so it is of the 1st class.

Trois (3) hommes, trois femmes, trois commerces.

Three men, three women, three trades.

TRJOIS VIROIS, TRJAS MVLIERAIS, TRJES NEGOTJES.

TRES VIRI, TRES MVLIERES, TRIÄ NEGOTIÄ.

Un adjectif de la seconde classe ne distingue le nom neutre que lorsqu'il est sujet, interlocuteur ou objet, avec une seule forme : singulier ou pluriel.

An adjective of the second class distinguishes the neutral noun only when it is subject, interlocutor or object, with one form: singular or plural.

HABILIS VIR, HABILIS MVLIER, HABILĒ NEGOTIVM.

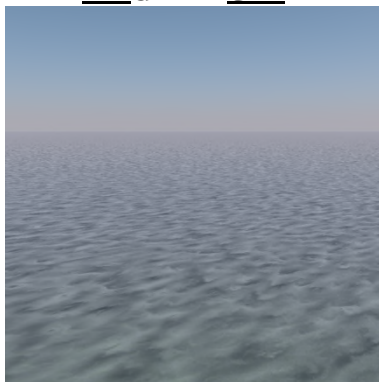
HABILES VIRI, HABILES MVLIERES, HABILIÄ NEGOTIÄ.



Le grand ciel. (en entrant) dans le grand ciel. Dans le grand ciel.

The big sky. Into the sky. In the sky.

MAGNYS CAELYS. IN MAGNYN CAELYN. IN MAGNYK CAELYK.
MAGNŮM CAELŮM. IN MAGNŮM CAELŮM. IN MÄGNÒ CAËLÒ.



La vaste mer. (en entrant) dans la vaste mer. Dans la vaste mer.

The big sea. Into the big sea. In the big sea.

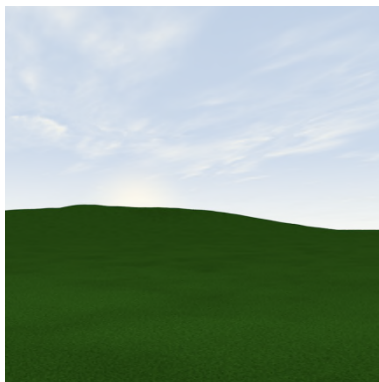
MAGNYS MARYS. IN MAGNYN MARYN. IN MAGNYK MARYK.

MAGNŮM MARĚ. IN MAGNŮM MARĚ. IN MÄGNÒ MÄRÌ.

CAELVM est un nom de la 1^{ère} classe. MARE est un nom de la 2^{nde} classe.

MARE est aussi un nom décrivant une limite (des terres) : à cause de son sens son moyen (ablatif) a la même terminaison que son receveur (datif).

CAELŮM is a name of the 1st class. MARĚ is a 2nd class noun. MARĚ is also a noun describing a boundary (of the land): because of its meaning its mean (ablativ) has the same l ending as its recipient (dative).

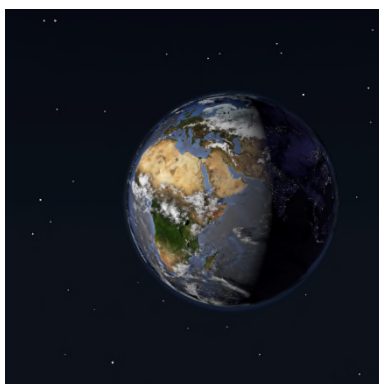


La large terre. (en entrant) dans la large terre. Sur la large terre.

The big land. Onto the big land. On the big land.

MAGNES TERRES. IN MAGNEN TERREN. IN MAGNEK TERREK.

MAGNA TERRA. IN MAGNAM TERRAM. IN MAGNÀ TERRÀ.



La vaste Terre. (en arrivant) sur la vaste Terre. Sur la vaste Terre.

The vast Earth. Onto the vast Earth. On the vast Earth.

MAGNYS TELLVRYS. IN MAGNYN TELLVRYN.

IN MAGNYK TELLVRYK.

MAGNA TELLVS. IN MAGNAM TELLVREM. IN MAGNÀ TELLVRÈ.

TERRA est un nom de la 1^{ère} classe. TELLVS est un nom de la 2^{nde} classe — TELLVS et TERRA sont de genre féminin. MAGNVS est adjectif de la 1^{ère} classe.

TERRA is a 1st class name. TELLVS is a 2nd class name - TELLVS and TERRA are feminine. MAGNVS is a 1st class adjective.



Un grand jour. (en arrivant) Au grand jour. Au cours d'un grand jour.

A great day. Into a great day. By a great day.

MAGNYS DEIYS. IN MAGNYN DEIYN. IN MAGNYK DEIYK.

MAGNVS DIES. IN MAGNVM DIEM. IN MAGNÒ DIÈ.



La vaste Terre. (en arrivant) la grande nuit. Durant la grande nuit.

A great night. Into the a great night. By a great night.

MAGNYS NOCTYS. IN MAGNYN NOCTYN.

IN MAGNYK NOCTYK.

MAGNA NOX. IN MAGNAM NOCTEM. IN MAGNÀ NOCTÈ.

DIES (masculin) et NOX (féminin) sont des noms de la 2nde classe.

DIES (masculine) and NOX (feminine) are nouns of the 2nd class.

David Sicé Texte et illustrations licence C4D / DAZ 3D tous droits réservés 2023.



415 conversation avec un robot

FR Une nouvelle rubrique de l'Etoile Etrange !

...à propos du chronoscaphes pratique

Alfred Larry vous a peut-être laissé perplexe, mais plutôt qu'aller demander leurs avis aux trolls qui infestent les forums ou l'envers du décor de la wikipédia, tâchons d'y voir plus clair dans la présentation d'une machine à explorer le temps. Heureusement, désormais nous avons un interlocuteur virtuel qui ne se lassera pas de vos (trop) nombreuses questions avant théoriquement une heure :

Chat GPT-3 en l'occurrence, quand il fonctionne. Le résultat est plus inspirant qu'on pourrait s'y attendre, non pas que GPT3 soit particulièrement efficace, mais parce qu'il rapproche des éléments de réponses en fonction des thèmes et de la structure de réponses que vous lui suggérez. Mais comme dans le cas d'un interlocuteur ou d'une documentation réels, ses sources et ses réponses peuvent être fausses, lacunaires, biaisées ou censurées. Et c'est alors qu'intervient votre intelligence naturelle à vous et vos propres connaissances du sujet.

La conversation suivante devrait illustrer au passage comment vous pouvez tenter de contourner les biais et bugs manifestes de Chat GPT. D'une manière

générale, vous devez garder à l'esprit que ce robot répond a) ce qu'il croit que vous voulez lire, b) ce que ses gardiens lui imposent de dire sur un sujet donné.

Donc dans un premier temps, indiquez le genre de réponse que vous attendez en fournissant un exemple de réponse, demandez lui de vous poser des questions avant de vous répondre, et quand il vous répond — que la réponse ait l'air vraie ou fausse, demandez des explications sur le choix de ses mots et poser une question dont la réponse sera liée à vos yeux cette réponse : vous-même, vous ne connaissez pas ses sources et ses définitions. Rappelez-vous aussi que Chat GPT est amnésique au-delà d'un certain nombre de mots, et s'il a le choix, répondra aléatoirement : il ne tiendra pas compte de vos corrections, des progrès de la conversation. Mais le gardien qui peut-être vous lit, oui, en particulier quand Chat GPT plante et se met à se répéter (technique du **Disque Rayé**).

Dans la conversation, j'ai utilisé les techniques suivante : **l'idiot du village** — je demande à Chat GPT de donner des réponses que j'aurais pu facilement fournir moi-même, pour voir si je vais être surpris et pour éviter de le surprendre lui ; **reformulation** — je suppose par défaut que nous ne parlons pas la même langue, je m'assure donc que j'ai bien compris de quoi il parle et que les réponses correspondent bien à mes questions. **Illustration** — je demande chaque fois que possible des exemples en situation réelle, si possible de celles qui doivent être familière à une IA chargée de conseiller en pratique votre internaute lambda, comme la conduite automobile. Vous noterez peut-être qu'à plusieurs reprises GPT ne voit pas où je veux en venir, car il n'a apparemment pas été formé pour le voir, mais l'important est que les confusions d'Alfred Jarry s'écartent peu à peu.

David Sicé.

J'ai du mal à comprendre un texte. Pouvez-vous d'abord m'aider en énumérant des questions spécifiques sur la compréhension de ce paragraphe ?



Bien sûr, je serais heureux de vous aider. Pouvez-vous me fournir le texte que vous avez du mal à comprendre ? De cette façon, je peux adapter les

questions au contenu spécifique que vous essayez de comprendre.

« On définit usuellement le Temps : le lieu des événements, comme l'Espace est le lieu des corps. Ou avec plus de simplicité : la succession, alors que l'Espace — qu'il s'agisse de l'espace euclidien ou à trois dimensions, de l'espace à quatre dimensions, impliqué par l'intersection de plusieurs espaces

à trois dimensions ; des espaces de Riemann, où les sphères sont retournables, le cercle étant ligne géodésique sur la sphère de même rayon ; des espaces de Lobatchewski, où le plan ne se retourne pas ; ou de tout espace autre que l'eulidien, reconnaissable à ce qu'on n'y peut, comme dans celui-ci, construire deux figures semblables — est la simultanéité. »



Voici quelques questions qui pourraient vous aider à comprendre le texte :

Quelle est la définition du temps donnée dans le texte ?

*Comment le texte décrit-il l'espace ?
Quels sont les différents types d'espaces mentionnés dans le texte ?*

Quelle est la caractéristique de l'espace euclidien mentionné dans le texte ?

*Quelle est la différence entre les espaces de Riemann et les espaces de Lobatchewski décrits dans le texte ?
Comment la simultanéité est-elle liée à l'espace dans le texte ?*

Quelle est la signification de l'expression "succession" dans le contexte du texte ?

Quelle est la signification de l'expression "simultanéité" dans le contexte du texte ?



Une horloge des quatre saisons pour être toujours au courant, en cas de réchauffement climatique.

Merci. Pourriez-vous compléter la définition du Temps dans le texte, car elle me semble incomplète : « Le temps est le lieu des événements... »



La définition complète du Temps dans le texte est la suivante : « Nous définissons habituellement le Temps comme le lieu des événements, comme l'Espace est le lieu des corps. » Le texte suggère que le temps est un concept qui peut être utilisé pour décrire l'occurrence des événements, de la même manière que l'espace peut être utilisé pour décrire l'emplacement des corps.

Le texte parle-t-il du temps linéaire ? Il s'agit de la représentation du temps sous forme de ligne, qui est utilisée pour énumérer les événements dans un ordre chronologique?

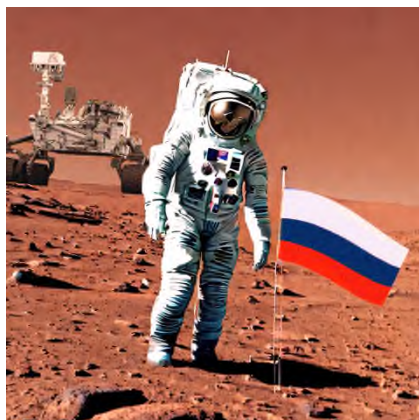
 Le texte ne mentionne pas spécifiquement le temps linéaire, mais le concept de temps comme "lieu des événements" pourrait être interprété comme impliquant une représentation linéaire du temps, où les événements sont énumérés dans un ordre chronologique.

L'idée que le temps est le "lieu des événements" suggère qu'il s'agit d'un cadre ou d'une structure dans lequel les événements se produisent, et une représentation linéaire du temps est une façon d'organiser et de comprendre l'occurrence des événements. Cependant, il est important de noter que le texte n'indique pas explicitement que le temps est linéaire et que d'autres interprétations sont possibles.

Quelles sont les possibilités autres que le temps linéaire ?

 Il existe diverses interprétations du temps qui diffèrent du temps linéaire, comme le temps cyclique, où le temps est considéré comme se

répétant par cycles, ou le temps relatif, où le passage du temps dépend de la perspective de l'observateur et du mouvement relatif des objets. Une autre possibilité est le présentisme, l'idée philosophique que seul le moment présent existe et que le passé et le futur n'ont pas d'existence réelle.



Les théories ne s'alignent pas toujours sur une représentation linéaire simple...

En physique, des théories telles que la relativité restreinte et la relativité générale décrivent le temps comme une dimension qui peut être affectée par la gravité, la masse et la vitesse, et qui ne s'aligne pas toujours sur une simple représentation linéaire du temps. Certaines interprétations de la mécanique quantique suggèrent également que le temps pourrait être intrinsèquement lié à

l'état quantique d'un système, ce qui conduit à une compréhension non linéaire et indéterminée du temps.

Ce ne sont là que quelques exemples d'interprétations alternatives du temps, et il en existe beaucoup d'autres, chacune ayant sa propre perspective sur la nature du temps.

Ce que je ne comprends pas, c'est que l'auteur du texte semble séparer le temps et l'espace comme des lieux différents, mais il n'y a aucun lieu que je puisse visiter si je n'ai pas le temps de le faire, ou si je ne viens pas à une certaine heure, ne reste pas pendant un certain temps, et ne pars pas à une certaine heure, n'est-ce pas ?



Oui, vous avez raison de dire que le temps et l'espace sont interconnectés et ne peuvent être considérés comme des entités distinctes. Le texte auquel vous faites référence présente une définition abstraite du temps et de l'espace qui les sépare à des fins d'explication, mais en réalité, ce sont des concepts étroitement liés et interdépendants.

En physique, par exemple, le temps et l'espace sont considérés comme des composantes de l'espace-temps, un cadre quadridimensionnel dans lequel tous les événements se produisent. L'idée d'espace-temps est au cœur de la théorie de la relativité restreinte et générale d'Einstein, qui décrit comment la présence de masse et d'énergie peut courber l'espace-temps, entraînant la courbure du tissu de l'espace-temps et influençant le passage du temps et le comportement des objets se déplaçant dans l'espace-temps.

Le texte auquel vous faites référence présente une définition abstraite du temps et de l'espace qui peut ne pas rendre compte de toute la complexité et de l'interdépendance de ces concepts, mais qui vise à fournir une compréhension de base de la relation entre le temps et l'espace.

Qui est Euclide et qu'est-ce qu'un espace euclidien ?



Euclide est un célèbre mathématicien et l'auteur du livre "Éléments", l'un des ouvrages les plus importants de l'histoire des mathématiques. Il a vécu dans la Grèce

antique vers 300 avant J.-C. et est considéré comme l'un des plus grands mathématiciens de tous les temps.



*Perspectives absurdes, 1754
de William Hogarth (Domaine Public)*

En mathématiques, un espace euclidien est un type d'espace qui suit les axiomes et les règles de la géométrie euclidienne. La géométrie euclidienne est un type de géométrie basé sur l'idée d'un plan plat et sur l'utilisation de points, de lignes et d'angles pour décrire les relations entre les objets. Dans un espace euclidien, les figures telles que les cercles, les triangles et les carrés peuvent être décrites et mesurées avec précision grâce à ces concepts de base.

Le terme "espace euclidien" est souvent utilisé pour décrire un espace tridimensionnel qui suit les axiomes et les règles de la géométrie euclidienne, mais il peut également faire référence à des espaces à plus haute dimension qui suivent ces règles. Le texte auquel vous faites référence mentionne l'espace euclidien comme l'un des nombreux types d'espaces, et le caractérise comme un espace dans lequel deux figures similaires peuvent être construites.

L'espace euclidien est donc une représentation de l'espace, et non du temps, qui a été conçue pour calculer les angles et la surface des triangles et autres figures géométriques ??



Oui, c'est exact ! L'espace euclidien est un concept mathématique qui est utilisé pour décrire un type d'espace, et non le temps. Il a été conçu pour décrire et mesurer les relations entre les objets dans l'espace, telles que les distances, les angles et les formes de figures comme les triangles, les cercles et les carrés. L'espace euclidien est basé sur les axiomes et les règles de la géométrie euclidienne, qui fournit un cadre pour décrire et mesurer avec

précision les objets dans un plan plat.

Il est important de noter que le concept d'espace euclidien est une abstraction mathématique et qu'il peut ne pas décrire avec précision l'espace physique dans lequel nous vivons. En physique, par exemple, le concept d'espace-temps fournit une description plus complète et plus précise de la relation entre le temps et l'espace. Toutefois, l'espace euclidien reste un outil mathématique utile pour de nombreuses applications, telles que l'infographie et l'ingénierie, et constitue une base solide pour des concepts plus avancés en mathématiques et en physique.

Merci. Quel genre d'erreurs les gens commettent-ils généralement lorsqu'ils prennent une représentation de l'espace, comme une carte, pour la réalité du terrain qu'ils parcourent, comme lorsqu'ils suivent la direction d'un appareil GPS?



Il existe plusieurs erreurs courantes que les gens peuvent commettre lorsqu'ils prennent une représentation de l'espace, comme une carte, pour la réalité du pays qu'ils parcourent. En voici quelques-unes :

L'erreur d'échelle : Les cartes sont souvent dessinées à une certaine échelle, ce qui signifie que les proportions des distances et les tailles des objets ne sont pas exactes par rapport au monde réel. Cela peut conduire à des erreurs d'appréciation des distances et des temps de trajet.

Erreur de projection : Les cartes sont souvent dessinées à l'aide d'une projection spécifique, qui est une représentation mathématique de la surface de la Terre sur un plan plat. Des projections différentes peuvent provoquer des distorsions différentes des distances, des angles et des formes, ce qui peut entraîner des erreurs lors de l'utilisation de la carte pour naviguer.

Erreur de données : Les cartes sont souvent créées à partir de données qui peuvent ne pas être à jour ou ne pas refléter précisément les conditions actuelles sur le terrain. Par exemple, de nouvelles routes peuvent avoir été construites ou d'anciennes routes peuvent avoir été fermées, et ces changements peuvent ne pas être reflétés sur la carte..



« F...tu GPS ! J'ai dû prendre la mauvaise sortie... » — Napoléon III, in « Comment j'ai crashé ma première Tesla. »

La dépendance à la technologie :

Lorsqu'on se fie aux appareils GPS ou à d'autres technologies de navigation, on peut supposer que la technologie est toujours correcte. Cependant, les signaux GPS peuvent être perturbés ou bloqués par des bâtiments ou d'autres obstructions, et la précision de l'appareil peut être affectée par divers facteurs, tels que les conditions atmosphériques.

Il est important d'être conscient de ces erreurs potentielles lorsque l'on utilise des cartes et d'autres outils de navigation, et de les utiliser en conjonction avec d'autres informations et ressources, telles que les

connaissances locales et le bon sens, afin de s'assurer que l'on arrive à destination de manière sûre et efficace..

Pouvez-vous illustrer chaque type d'erreur en racontant ce qu'un conducteur a entendu de son GPS, ce qu'il a fait et ce qui s'est passé pour indiquer que cette décision était une erreur ?



Bien sûr ! Voici quelques exemples de chaque type d'erreur :

Erreur d'échelle : Imaginez un conducteur qui utilise une carte dessinée à l'échelle 1:100 000, ce qui signifie qu'un pouce sur la carte représente 100 000 pouces dans le monde réel. Le conducteur entend de son GPS que le prochain virage est à 0,2 miles. Sur la base de l'échelle de la carte, le conducteur estime que le virage n'est qu'à quelques centaines de mètres. Cependant, en réalité, le virage est à 3 km, et le conducteur rate le virage et s'écarte de plusieurs kilomètres.

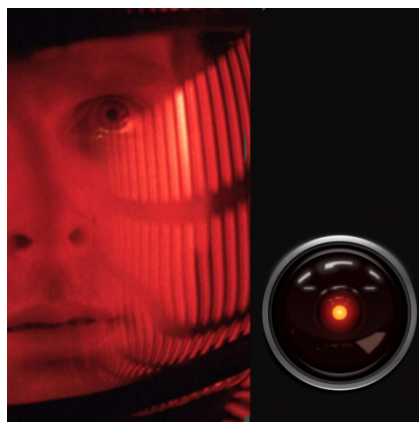
Erreur de projection : Imaginez un conducteur qui utilise une carte dessinée selon la projection de Mercator, connue pour sa représentation exagérée des

zones proches des pôles. Le conducteur entend son GPS lui dire que le prochain virage est droit devant lui, mais lorsqu'il regarde la carte, il voit que la route semble s'éloigner du virage. Le conducteur suppose que la carte est inexacte et ignore les indications du GPS, mais en réalité, la route fait un virage serré, et le conducteur rate le virage et doit revenir sur ses pas.

Erreur de données : Imaginez un conducteur qui utilise une carte dont la dernière mise à jour remonte à plusieurs années. Le conducteur entend son GPS lui dire que le prochain virage est à 0,5 miles, mais lorsqu'il regarde la carte, il voit qu'il y a un grand lac sur le chemin. Le conducteur suppose que le lac est toujours là et prend une autre route, mais en réalité, le lac a été asséché depuis et une nouvelle route a été construite à sa place. Le conducteur rate le virage et prend une route beaucoup plus longue.

La dépendance à la technologie : Imaginez un conducteur qui utilise un appareil GPS pour se déplacer dans une grande ville. Les signaux GPS sont perturbés par de grands immeubles et le conducteur entend que le prochain virage est

tout droit. Cependant, en raison de la perturbation du GPS, le conducteur se trouve en réalité à plusieurs pâtés de maisons du virage et l'appareil GPS l'oriente dans la mauvaise direction. Le conducteur suit aveuglément les indications du GPS et finit par tourner en rond, ce qui lui fait perdre beaucoup de temps et de carburant.



« N'avons-nous pas déjà eu cette conversation, David ? » images tirées de 2001, l'Odyssée de l'espace, film de 1968.

Ces exemples illustrent comment chaque type d'erreur peut conduire à des erreurs et à des mauvais jugements lors de l'utilisation de cartes et de technologies de navigation. Il est important d'être conscient de ces erreurs potentielles et d'utiliser plusieurs sources d'information, comme les connaissances locales

et le bon sens, pour prendre des décisions éclairées lors de la navigation..

Pourriez-vous réécrire ces quatre exemples en remplaçant l'espace par le temps : la carte serait un horaire, le conducteur serait quelqu'un qui doit se trouver à un endroit à un moment précis sur la planète, la voiture serait un avion, et le GPS serait un assistant IA sur son smartphone ?



Bien sûr ! Voici les quatre mêmes exemples, mais avec le temps substitué à l'espace :

Erreur d'échelle : Imaginez un voyageur qui utilise un horaire dessiné à l'échelle d'une heure par pouce, ce qui signifie qu'un pouce sur l'horaire représente une heure en temps réel. Le voyageur entend de son assistant IA que le prochain vol est dans 0,2 heure. Sur la base de l'échelle de l'horaire, le voyageur estime que le vol n'est plus qu'à quelques minutes. Cependant, en réalité, le vol est dans 2 heures, et le voyageur arrive trop tard et rate le vol.

Erreur de projection : Imaginez un voyageur qui utilise un horaire dessiné à l'aide d'une

représentation non linéaire du temps, où les minutes proches du début de la journée sont exagérées et les minutes proches de la fin de la journée sont compressées. Le voyageur entend de son assistant IA que le prochain vol est dans 20 minutes, mais lorsqu'il consulte l'horaire, il constate que le vol semble partir beaucoup plus tard. Le voyageur suppose que l'horaire est inexact et ignore les instructions de l'assistant IA, mais en réalité, le vol part dans 20 minutes, et le voyageur rate le vol et doit en réserver un autre plus tard.

Erreur de données : Imaginez un voyageur qui utilise un horaire dont la dernière mise à jour remonte à plusieurs mois. Le voyageur entend son assistant IA lui dire que le prochain vol est dans 0,5 heure, mais lorsqu'il consulte l'horaire, il constate que le vol semble avoir été annulé. Le voyageur suppose que le vol a été annulé et prend un autre itinéraire, mais en réalité, l'horaire du vol a changé et le vol est toujours en cours. Le voyageur rate son vol et doit en réserver un autre beaucoup plus tard.

Dépendance à l'égard de la technologie : Imaginez un

voyageur qui utilise un assistant d'IA pour planifier ses vols. Les signaux de l'assistant IA sont perturbés par des mises à jour logicielles et le voyageur entend que le prochain vol est dans 20 minutes. Cependant, en raison de la perturbation, l'assistant IA dirige en fait le voyageur vers le mauvais aéroport, et le voyageur suit aveuglément les indications de l'assistant IA et se retrouve au mauvais endroit. Le voyageur perd beaucoup de temps et doit réserver un autre vol.



Tarzan n'arrivait pas vraiment à se défaire du sentiment désagréable que New York n'était pas tout à fait la ville qu'il avait imaginée — Tarzan et la Cité des Singes.

Ces exemples illustrent comment chaque type d'erreur peut conduire à des erreurs et à des mauvais jugements lors de l'utilisation des horaires et de la

technologie de l'IA. Il est important d'être conscient de ces erreurs potentielles et d'utiliser plusieurs sources d'information, telles que les connaissances locales et le bon sens, pour prendre des décisions éclairées lors de la planification d'un voyage.

Qu'est-ce que le décalage horaire ?



Le décalage horaire est une condition qui résulte d'un voyage à travers plusieurs fuseaux horaires, en particulier par avion, qui perturbe les rythmes circadiens naturels du corps. Il peut provoquer des symptômes tels que la fatigue, l'insomnie, des maux de tête, des problèmes digestifs et des difficultés de concentration. Le décalage horaire peut être particulièrement problématique pour les voyageurs qui parcourent de longues distances et traversent plusieurs fuseaux horaires, car il faut parfois plusieurs jours pour que le corps s'adapte complètement au nouveau fuseau horaire.

La gravité des symptômes du décalage horaire dépend de facteurs tels que le nombre de fuseaux horaires traversés, le sens du voyage, l'âge et l'état de santé général de la personne. Pour

réduire les effets du décalage horaire, les voyageurs peuvent suivre des recommandations telles que s'hydrater, éviter la caféine et l'alcool, et se reposer et faire de l'exercice avant et après leur voyage.



Après avoir traversé tant de fuseaux horaires, les passagers n'auraient pas su quelle heure il était lorsque l'avion est tombé en panne de carburant.

Que sont les fuseaux horaires et pourquoi les avons-nous ?

 Les fuseaux horaires sont des régions géographiques qui ont la même heure standard. Ils sont établis de manière à ce que les habitants de chaque fuseau horaire puissent coordonner leurs activités et leurs communications avec ceux du même fuseau horaire. Il est ainsi plus facile pour les gens de travailler, de voyager

et de communiquer sur de grandes distances.

Les fuseaux horaires sont nécessaires parce que la Terre tourne sur son axe, ce qui signifie que l'heure de la journée varie selon l'endroit où l'on se trouve sur la planète. Sans fuseaux horaires, tout le monde devrait utiliser l'heure solaire, qui est basée sur la position du soleil dans le ciel. Cela créerait beaucoup de confusion et rendrait difficile la coordination des activités et la communication sur de longues distances.

Les fuseaux horaires sont généralement divisés en 24 régions, chacune séparée par 15 degrés de longitude, et sont généralement établis de manière à ce que les régions adjacentes soient séparées d'une heure. Certains pays sont toutefois à cheval sur plusieurs fuseaux horaires, ce qui peut créer des difficultés de déplacement et de communication. La ligne internationale de changement de date est une ligne imaginaire située à 180 degrés de longitude qui sépare deux jours civils consécutifs. Le système de fuseau horaire international a été établi en 1884 par la Conférence internationale sur les méridiens.

Les fuseaux horaires sont donc des représentations du temps et les décalages horaires se produisent lorsqu'on les traverse ?

Oui, c'est exact ! Les fuseaux horaires sont des représentations du temps, et le décalage horaire se produit lorsqu'une personne voyage à travers plusieurs fuseaux horaires. Lorsqu'une personne voyage d'un fuseau horaire à un autre, les rythmes circadiens naturels de son corps sont perturbés car l'heure locale à destination est différente de celle à laquelle elle est habituée. Cela peut entraîner des symptômes de décalage horaire, tels que la fatigue, l'insomnie et des difficultés de concentration, jusqu'à ce que l'organisme ait eu le temps de s'adapter au nouveau fuseau horaire. Le passage d'un fuseau horaire à l'autre peut également être source de confusion, car l'heure locale de la destination peut être différente de celle à laquelle la personne est habituée, ce qui peut avoir un impact sur ses activités et routines quotidiennes.

Quels sont les rythmes circadiens naturels du corps humain ?

Le corps humain possède des rythmes circadiens naturels, également appelés "horloge biologique", qui régulent de nombreux processus physiologiques, dont le sommeil, la sécrétion d'hormones et le métabolisme. Les rythmes circadiens sont influencés par des processus biologiques internes et des signaux externes, tels que la lumière et la température.



Danser la salsa à La Havane...

Le rythme circadien est contrôlé par un groupe de cellules nerveuses dans l'hypothalamus du cerveau, appelé noyau suprachiasmatique (NSC). Cette "horloge maîtresse" reçoit des signaux des yeux concernant la présence de lumière, ce qui contribue à réguler la libération d'hormones, telles que le cortisol

et la mélatonine, qui contrôlent l'éveil et le sommeil.

Les rythmes circadiens sont naturellement réglés pour s'aligner sur le cycle de 24 heures de lumière et d'obscurité dans l'environnement d'une personne.

Lorsque ces rythmes sont perturbés, par exemple par un voyage dans plusieurs fuseaux horaires, il faut parfois quelques jours pour que le corps s'adapte complètement et rétablisse un rythme régulier de sommeil et d'éveil. Dans certains cas, les perturbations du rythme circadien peuvent entraîner des problèmes de santé à long terme, comme des troubles du sommeil et de l'humeur.

Ainsi, l'horloge biologique ou les rythmes circadiens d'une personne sont alignés sur le fuseau horaire dans lequel elle vit, c'est-à-dire qu'un homme resterait éveillé à peu près du lever au coucher du soleil, puis il dormirait et son corps s'attendrait à ce que la journée dure environ six à douze heures, s'il vivait dans une zone tempérée de la planète Terre ?



Oui, c'est exact ! L'horloge biologique d'une personne est

alignée sur l'heure locale du fuseau horaire dans lequel elle vit.

Dans une région tempérée, le cycle de la lumière et de l'obscurité dure généralement environ 12 heures, de sorte que le corps d'une personne s'attend à être éveillé le jour et endormi la nuit. Cet alignement naturel permet de réguler la libération d'hormones, comme le cortisol et la mélatonine, qui contrôlent l'éveil et le sommeil.

Cependant, il est important de noter que les rythmes circadiens des personnes ne sont pas exactement les mêmes que le cycle de 24 heures de la Terre. En fait, la durée moyenne d'un rythme circadien humain est légèrement supérieure à 24 heures. Cela signifie que les gens doivent remettre leur horloge biologique à l'heure de temps en temps pour s'aligner sur l'heure locale. Cela peut se faire par l'exposition à la lumière et à d'autres signaux environnementaux, tels que les changements de température et l'activité sociale.

En outre, tout le monde n'a pas exactement le même rythme circadien. Certaines personnes sont naturellement "matinales",

c'est-à-dire qu'elles ont une préférence biologique pour se lever tôt, tandis que d'autres sont "noctambules", c'est-à-dire qu'elles préfèrent se coucher tard et faire la grasse matinée. Ces différences de rythme circadien peuvent avoir un impact sur les habitudes de sommeil d'une personne et sur sa santé et son bien-être en général.



Danser le tango à Barcelone : + 6 heures.

Le corps humain est composé d'une variété de cellules et de micro-organismes comme les bactéries. Savons-nous si différents organes ou différentes structures biologiques ou différentes bactéries ont un rythme circadien, ou des cycles d'activité, et s'ils s'alignent toujours au sein du même corps humain?

 Oui, les différents organes et structures biologiques du corps humain, ainsi que les micro-organismes comme les bactéries, ont leurs propres rythmes circadiens, ou cycles d'activité. Ces rythmes circadiens peuvent être influencés par divers facteurs, notamment l'exposition à la lumière et à d'autres signaux environnementaux, ainsi que par des hormones et d'autres molécules de signalisation.

À quelle vitesse le cœur humain bat-il habituellement et qu'est-ce qui fait qu'un cœur sain change de vitesse ?

 Un cœur humain sain bat généralement à un rythme de 60 à 100 battements par minute (bpm) lorsque la personne est au repos. La fréquence cardiaque peut changer en réponse à divers facteurs physiologiques et environnementaux.

Par exemple, lorsqu'une personne est physiquement active, sa fréquence cardiaque augmente généralement afin de pomper davantage de sang riche en oxygène vers les muscles utilisés. À l'inverse, lorsqu'une personne est au repos ou qu'elle dort, son

rythme cardiaque diminue
généralement.

La fréquence cardiaque peut également être influencée par des états émotionnels, tels que le stress ou l'excitation, qui peuvent entraîner une augmentation de la fréquence cardiaque. Les changements hormonaux, comme ceux qui se produisent pendant la puberté ou la grossesse, peuvent également affecter la fréquence cardiaque.

En outre, des facteurs tels que l'âge, la condition physique, les médicaments et les problèmes de santé sous-jacents peuvent influencer la fréquence cardiaque. Par exemple, à mesure qu'une personne vieillit, son rythme cardiaque peut naturellement ralentir. Les personnes en bonne condition physique ont souvent une fréquence cardiaque au repos plus lente que celles qui sont moins en forme. Certains médicaments, comme les bêtabloquants, peuvent également ralentir la fréquence cardiaque.

Il est important de noter que les variations de la fréquence cardiaque peuvent être le signe de problèmes de santé sous-jacents,

comme une maladie cardiaque ou un rythme cardiaque anormal. Si vous avez des inquiétudes concernant votre rythme cardiaque ou tout autre aspect de votre santé, il est toujours bon d'en parler à un professionnel de la santé.



*Dormir à Hawaï... Moins 10 heures.
Seulement en rêve: Plus zéro heure –
extrait du dernier vidéoclip d'Alvaro Soler
« Sauvé par le bongo » (en fait non).*

Le cerveau humain a-t-il des états d'activité différents, ou des cycles qui peuvent varier au cours d'une même journée ?



Oui, le cerveau humain a différents états d'activité qui peuvent varier au cours de la journée. Ces états sont liés au rythme circadien, l'horloge biologique interne qui régule de nombreux processus physiologiques, notamment les

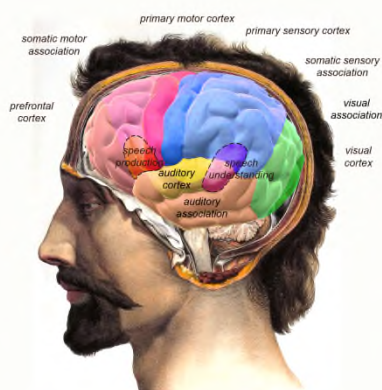
cycles veille-sommeil et la
sécrétion d'hormones

L'un des cycles d'activité cérébrale les mieux connus est le cycle ultradien, qui est un cycle d'activité qui se produit plusieurs fois au cours d'une journée de 24 heures. Ces cycles durent entre 90 et 120 minutes et impliquent des changements dans les niveaux d'activité cérébrale, de périodes de forte activité à des périodes de moindre activité.

Un autre cycle qui se produit dans le cerveau est le rythme circadien du sommeil et de l'éveil, qui est influencé par la sécrétion d'hormones telles que le cortisol et la mélatonine. Le taux de cortisol est le plus élevé le matin et diminue progressivement au cours de la journée, tandis que le taux de mélatonine augmente le soir, ce qui favorise l'endormissement.

Enfin, le cerveau connaît également des changements de niveaux d'activité tout au long de la journée en réponse à des stimuli tels que la nourriture, l'activité physique et l'exposition à la lumière. Par exemple, après un repas, le taux de glucose dans le sang augmente, ce qui peut

stimuler le cerveau et accroître la
vigilance.



Et la zone du cerveau pour zoomer est...(Motor and Sensory Regions of the Cerebral Cortex 2014 de Blausen Medical, CCA 3.0 unported, surimposé à Human brain (sagittal section) réalisé avant 1854 par J.M. Bourguery, source Wikipedia.

En résumé, le cerveau humain présente différents états d'activité qui sont influencés par les rythmes circadiens, les cycles ultradiens et les stimuli environnementaux, ce qui permet au cerveau de s'adapter aux exigences changeantes de la journée.

Merci. Quelles sont les différentes parties du cerveau humain et connaissons-nous leurs fonctions spécifiques ??



Le cerveau humain est composé de plusieurs parties différentes, chacune ayant ses propres fonctions spécifiques.

Voici quelques-unes des principales structures du cerveau humain :

Le cortex cérébral, qui est la couche externe du cerveau et est responsable des fonctions supérieures telles que la pensée, la perception et le mouvement.

Les ganglions de la base, ou noyaux gris centraux, qui aident à réguler le mouvement et la coordination.

Le thalamus, qui agit comme un centre de relais pour les informations sensorielles entrantes et aide à diriger ces informations vers la partie appropriée du cerveau pour traitement.

L'hypothalamus, qui aide à réguler des fonctions telles que la température corporelle, la faim et la soif, et participe également à la régulation du système nerveux autonome.

L'hippocampe, qui joue un rôle dans la mémoire et la navigation spatiale.

L'amygdale, qui joue un rôle dans les émotions, notamment dans le traitement et la réaction à la peur et à d'autres émotions.

Le tronc cérébral, qui contrôle les fonctions vitales de base telles que la respiration et le rythme cardiaque.

Chacune de ces structures du cerveau travaille de concert pour aider à réguler et à coordonner les diverses fonctions du corps et de l'esprit. Des recherches supplémentaires sont en cours pour comprendre pleinement le fonctionnement complexe du cerveau humain et de ses différentes structures.

Le cervelet fait-il partie du cerveau humain ?



Oui, le cervelet est une partie du cerveau humain. Il est situé à la base du cerveau et est responsable de la coordination des mouvements et de l'équilibre. Le cervelet reçoit des informations en provenance des systèmes sensoriels et du cortex cérébral et les utilise pour coordonner et affiner les mouvements volontaires, comme ceux qui permettent de parler, de marcher et d'atteindre un objet. Il joue également un rôle dans le réglage fin du contrôle moteur et de l'équilibre, ainsi que dans certaines formes d'apprentissage et de mémoire.



*IL n'est plus un teen (adolescent) :
c'est un cyberwolf! (un sosie approché de
Tyler Posey généré par Stable Diffusion)*

Est-il vrai que les signaux nerveux provenant des pieds, des mains ou des yeux ne peuvent pas arriver en même temps au cerveau, en raison de la longueur des cordons nerveux et du fait que les signaux transportés par les nerfs sont provoqués par une réaction chimique?

 Il est vrai que les signaux nerveux provenant de différentes parties du corps mettent plus ou moins de temps à atteindre le cerveau. La longueur des cordons nerveux et le fait que les signaux soient transportés par une réaction chimique peuvent affecter la vitesse à laquelle les signaux voyagent. Cependant, le cerveau humain dispose d'un

système sophistiqué de traitement des informations sensorielles et il est capable d'intégrer des signaux provenant de sources multiples en temps réel pour former une perception complète et cohérente du monde. Ainsi, même si les signaux provenant de différentes parties du corps n'arrivent pas au cerveau exactement au même moment, celui-ci est capable de traiter ces informations et de fournir à l'individu une expérience homogène du monde.

Qu'est-ce que la construction de la réalité comme dans le constructivisme absolu?



Le constructivisme absolu est une position philosophique qui soutient que la réalité est construite par l'esprit et n'est pas une entité objective et indépendante. Selon ce point de vue, ce que nous considérons comme la "réalité" est façonné par nos expériences, nos pensées, nos croyances et nos attentes. En d'autres termes, la réalité est une création de l'esprit et non un état objectif et préexistant. La construction de la réalité est considérée comme absolue car elle ne dépend pas de facteurs ou de réalités externes. Au contraire, elle est uniquement le résultat des processus mentaux de l'individu.

Cette perspective a des implications sur la façon dont nous comprenons la connaissance, la vérité et la moralité, car elles sont également considérées comme construites par l'esprit plutôt que déterminées objectivement.



Un portrait de Chat GPT par Stable Diffusion. ...dans le style de Giger.

Est-il vrai que lorsque l'œil gauche manque, on voit toujours la partie gauche de la vision, mais il peut s'agir d'une illusion construite par le cerveau pour montrer l'image complète ?

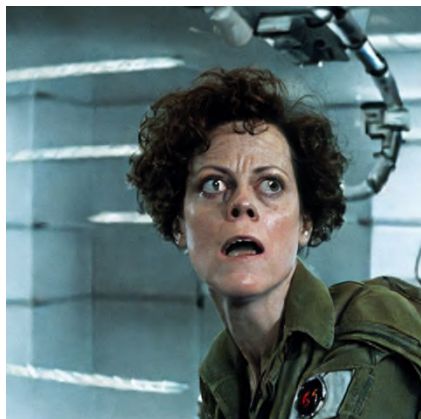
 Oui, il est vrai que si une personne perd la vision d'un œil, elle peut encore percevoir des informations visuelles dans la partie du champ visuel correspondant à l'œil manquant. Cela s'explique par le fait que le cerveau peut compenser la perte

de l'apport d'un œil en modifiant la façon dont il traite les informations visuelles. Cependant, il n'est pas exact de décrire ce phénomène comme une illusion construite par le cerveau, car celui-ci s'adapte simplement à la perte d'informations de la manière la plus efficace possible. Le terme "constructivisme" renvoie à l'idée que la perception n'est pas un processus passif consistant simplement à recevoir des informations de l'environnement, mais un processus actif de construction de sens sur la base des données sensorielles, des expériences passées et des attentes. Dans le contexte de la vision, cela signifie que le cerveau utilise les informations qu'il reçoit des yeux pour construire une représentation cohérente du monde, en tenant compte de tout changement ou perturbation de l'entrée des yeux.

Qu'est-ce que le « déjà vu » ?

 Le « Déjà vu » est un terme français qui désigne le phénomène consistant à ressentir qu'une expérience est familière, alors qu'elle est nouvelle pour l'individu. Il s'agit d'un sentiment subjectif selon lequel une personne a déjà vécu le moment présent. La cause exacte du "déjà

vu" n'est pas bien comprise, mais on pense qu'elle est liée à une défaillance temporaire des processus de mémoire du cerveau. Certains chercheurs pensent que le déjà-vu se produit lorsque le cerveau reçoit des informations trop rapidement, ce qui entraîne une confusion entre la nouvelle expérience et un souvenir précédemment stocké. D'autres pensent qu'il peut être lié au rappel par le cerveau de souvenirs d'expériences parallèles.



Sigourney Weaver in Alien VI.

Le « déjà vu » pourrait-il être considéré comme la même "manière la plus efficace possible" dont le cerveau humain construit ce qui se passe actuellement dans nos vies ?



Le « Déjà vu » n'est pas nécessairement lié à l'idée de la

manière la plus efficace dont le cerveau construit la réalité. Le "déjà vu" est un phénomène dans lequel une personne éprouve un sentiment de familiarité avec une situation, même si elle est sûre de ne pas avoir vécu exactement la même situation auparavant. On pense que le "déjà vu" est lié à un mauvais fonctionnement des neurones dans le cerveau, ce qui crée l'illusion de familiarité. Les causes exactes du "déjà vu" ne sont pas encore totalement comprises, et il n'est pas considéré comme un résultat direct du processus de construction de la réalité par le cerveau



Disney gets back to business: Once Upon a Time: Beauty and the Beast, starring Amy Adams and Boris Karloff.

Qu'est-ce qui serait considéré comme un résultat direct du

processus de construction de la réalité par le cerveau ?



Le résultat direct du processus de construction de la réalité par le cerveau peut être considéré comme l'expérience subjective de l'individu, qui comprend la perception, la mémoire, les émotions, les pensées et les croyances. La façon dont le cerveau traite les informations et les intègre dans une compréhension cohérente du monde crée la perception unique de la réalité par l'individu. Cette réalité construite est en constante évolution et change en fonction des informations sensorielles reçues et des expériences précédentes. Elle est également influencée par des facteurs individuels tels que l'attention, les attentes, les motivations et les croyances. En ce sens, la construction de la réalité par le cerveau est dynamique et peut être influencée par de nombreux facteurs internes et externes, et elle peut varier d'une personne à l'autre.

Pouvez-vous énumérer le type d'erreurs que les gens commettent généralement lorsqu'ils construisent la réalité de la vie quotidienne ?



Oui, bien sûr ! Les gens commettent souvent les erreurs suivantes lorsqu'ils construisent leur réalité :

Le biais de confirmation : Les gens ont tendance à rechercher des informations qui confirment leurs croyances existantes, tout en ignorant les informations qui les contredisent.

La surgénéralisation : Les gens peuvent tirer des conclusions générales basées sur un ensemble limité d'expériences, qui peuvent ne pas être exactes ou applicables à toutes les situations.

L'attention sélective : Les gens ignorent souvent les informations qui ne correspondent pas à leurs croyances existantes, ce qui conduit à une réalité déformée.

Cadrage : Les gens ont tendance à prendre des décisions en fonction de la façon dont une situation est présentée, plutôt que des faits de la situation elle-même.

Faux souvenirs : Les gens peuvent parfois se souvenir de choses qui ne se sont pas produites ou se rappeler des événements d'une manière qui n'est pas exacte



Jan van Eyck, *The Arnolfini Portrait* (1434).
Oil on oak panel. Detail, domaine public.

Illusions et perceptions : Les gens peuvent voir les choses d'une manière qui n'est pas exacte, en fonction de la façon dont le cerveau traite les informations sensorielles.

Raisonnement émotionnel : Les gens peuvent parfois prendre des décisions basées sur les émotions plutôt que sur la raison, ce qui conduit à une réalité déformée.

Télépathie : Les gens peuvent parfois supposer qu'ils savent ce que les autres pensent, ce qui entraîne des malentendus et de fausses hypothèses.

Biais négatif : les gens ont tendance à se concentrer sur les événements négatifs, ce qui peut

conduire à une perception trop négative de la réalité.

Il s'agit là de quelques-unes des erreurs les plus courantes que les gens commettent lorsqu'ils construisent leur réalité, mais il y en a beaucoup d'autres.

Pourriez-vous illustrer cette liste d'erreurs dans le cas d'une personne conduisant une voiture ?



Bien sûr ! Voici quelques exemples de la façon dont une personne conduisant une voiture peut faire des erreurs dans la construction de la réalité :

Biais de confirmation : Le conducteur peut ignorer les preuves qui suggèrent qu'il conduit dans la mauvaise direction, car il croit connaître le meilleur moyen d'atteindre sa destination.

Supériorité illusoire : Le conducteur peut surestimer ses capacités de conduite, ce qui peut l'amener à prendre des décisions dangereuses, comme suivre la file, envoyer des SMS au volant ou ignorer les panneaux de signalisation.

Biais d'ancrage : Le conducteur peut trop se concentrer sur un élément d'information, comme un appareil GPS, au lieu de tenir compte d'autres facteurs, comme l'état de la route, le trafic et la météo.



Jan van Eyck, *The Arnolfini Portrait* (1434).
Oil on oak panel. Detail, public domain.

Le biais rétrospectif : Une fois arrivé à destination, le conducteur peut regarder en arrière et croire qu'il a toujours connu la bonne route, même s'il a fait des erreurs ou des détours en cours de route.

Heuristique d'accessibilité : Le conducteur peut fonder ses décisions de conduite sur des informations facilement accessibles, comme les bulletins de circulation d'une station de radio, plutôt que sur des données plus complètes, comme les mises

à jour du trafic en temps réel d'une application de navigation.

Ce ne sont là que quelques exemples de la manière dont les gens peuvent se construire une réalité inexacte lorsqu'ils conduisent une voiture. Toutefois, il convient de noter que de nombreuses personnes sont capables de conduire de manière sûre et efficace, malgré ces préjugés et ces heuristiques.

Pourriez-vous illustrer cette liste d'erreurs dans le cas d'une personne qui peint un portrait ?



Bien sûr ! Voici quelques façons dont quelqu'un qui peint un portrait pourrait faire des erreurs dans sa construction de la réalité:

Biais de confirmation : Le peintre peut avoir une idée préconçue de ce à quoi la personne qu'il peint devrait ressembler, et ne prêter attention qu'aux détails qui confirment cette idée, tout en ignorant les caractéristiques qui ne correspondent pas.

Heuristique d'accessibilité : Le peintre peut baser son portrait sur les souvenirs les plus facilement accessibles, plutôt que de prendre

le temps d'observer attentivement le sujet et de recueillir toutes les informations pertinentes.

Le biais rétrospectif : Le peintre peut se sentir confiant dans sa représentation après coup, même si son processus initial était défectueux, parce qu'il connaît le résultat et qu'il semble évident a posteriori.

Effets de cadrage : Le choix des matériaux et des techniques du peintre peut influencer sa façon de voir le sujet et de le représenter.



Le Roi et l'Oiseau, le dessin animé de Paul Grimault censuré en 1956 par De Gaulle et achevé en 1980.

Attention sélective : Le peintre peut se concentrer sur des détails spécifiques du sujet au point de ne pas avoir une vue d'ensemble et

de manquer des aspects importants de l'apparence du sujet.

Illusions: Le cerveau du peintre peut construire la réalité d'une manière qui crée des illusions d'optique, comme voir des proportions qui ne sont pas réellement là ou percevoir des couleurs différentes de ce qu'elles sont en réalité.

Ce ne sont là que quelques exemples de la manière dont une personne qui réalise un portrait peut commettre des erreurs dans sa construction de la réalité. Il est important d'être conscient de ces biais et illusions et de faire un effort conscient pour les surmonter afin d'obtenir une représentation plus précise.

La conversation continue dans une seconde partie, avec une parenthèse plus directe où Chat GPT tente de démêler dans chaque paragraphe d'Alfred Jarry ce qui est vrai, ce qui est faux, ce qui est fallacieux et ce qui relève de l'opinion philosophique. Une approche à double tranchant quand nous entrons avec l'inventeur de la Pataphysique sur le terrain miné de la prospective scientifique humoriste, mais comme toujours quand on

dialogue avec un générateur de réponses, donc très édifiant.

Plus généralement concernant Chat GPT et son utilisation, je recommande les vidéos suivantes en français :

<https://youtu.be/X19lg02DAqk>

<https://youtu.be/JcFRbecX6bk>

<https://youtu.be/R2fjRbc9Sa0>

Questions et légendes des illustrations par David Sicé, tous droits réservés février 2023.

Réponses générées par Chat GPT-3, libres de droits.

Table des illustrations.

Les illustrations suivantes ont été générées par Stable Diffusion 2.1 :

1 : chat mécanique, 2 : horloge des quatre saisons, 3 : cosmonaute plantant le drapeau russe sur Mars, 5 : Napoléon III cherchant à retrouver sa Testa sur sa carte routière, 7 : Tarzan et la cité des singes ; 8 : Voyage au-dessus d'un nid de dinos ; -9-10-11 : Alvaro sauvé par le Bongo , 13 : Cyberwolf ; 14 : Cyberchat ; 15 : Alien VI : Déjà vu ; 16 : Frankenstein et la Belle.

Pour les autres illustrations, consulter la légende.



Les Intelligences vous fascinent ? Lisez et offrez les aventures policières de **Zed Agent I.A.** signées Christian Grenier et retrouvez les dernières parutions sur les pages et le blog officiels de Christian Grenier.

<https://grenier-blog.noosfere.org/index.php/>

<https://www.noosfere.org/grenier/Accueil.asp?qs=0>



441 conversation with a robot

441

UK A new feature of the Weird Star !

...about the practical chronoscaph

Alfred Jarry may have left you perplexed, but rather than asking the trolls who infest the forums or the backstage of the wikipedia their opinions, let's try to see more clearly in the presentation of a time machine. Fortunately, we now have a virtual interlocutor who will not get tired of your (too) many questions before theoretically an hour: **Chat GPT-3** in this case, when it works. The result is more inspiring than one might expect, not because **GPT3** is particularly effective, but because it brings together elements of answers based on the themes and structure of the answers you suggest. But as with a real person or documentation, its sources and answers may be wrong, incomplete, biased or censored. This is where your own natural intelligence and knowledge of the subject comes into play..

The following conversation should illustrate in passing how you can try to get around the obvious biases and bugs in GPT Chat. In general, you should keep in mind that this bot responds to a) what it thinks you want to read, b) what its gatekeepers tell it to say on a given topic. So first, indicate the kind of answer you

*expect by providing an example of an answer, ask him to ask you questions before answering, and when he answers - whether the answer sounds true or false - ask for an explanation of his choice of words and ask a question whose answer will be linked to you that answer: you yourself do not know his sources and definitions. Remember also that GPT Cat is amnesiac beyond a certain number of words, and if he has the choice, will answer randomly: he will not take into account your corrections, the progress of the conversation. But the guard who may be reading you will, especially when Chat GPT crashes and starts repeating itself (the **Broken Record** technique)*

*The following conversation should illustrate how you can try to get around the obvious biases and bugs in Chat GPT, knowing that nothing will replace your prior knowledge of the topic at hand. I use the following techniques: **the village idiot** - I ask Chat GPT to give answers that I could easily have given myself, to see if I'll be surprised and to avoid surprising him; **rephrasing** - I assume by default that we don't speak the same language, so I make sure that I understand what he's talking about and that the answers match my questions. **Illustration** - whenever possible, I ask for examples of real-life situations, if possible those that should be familiar to an AI in charge of advising your average Internet user, such as driving a car. You may notice that GPT doesn't see what I'm getting at, because it apparently hasn't been trained to see it, but the important thing is that Alfred Larry's confusions are gradually disappearing. **David Sicé.***

442

**I struggle to understand a text.
Can you help me first by listing
specific questions about
understanding this paragraph ?**

 Sure, I'd be happy to help. Can you please provide the text you are struggling to understand? This way, I can tailor the questions to the specific content you are trying to comprehend.

"We usually define Time: the place of events, as Space is the place of bodies. Or with more simplicity: succession, whereas Space —

whether it is Euclidean or three-dimensional space, four-dimensional space, implied by the intersection of several three-dimensional spaces ; Riemann spaces, where the spheres are reversible, the circle being a geodesic line on the sphere of the same radius; Lobatchewski spaces, where the plane does not flip; or of any space other than the Euclidean, recognizable by the fact that one cannot, as in this one, construct two similar figures — is simultaneity."



Here are some questions that might help you understand the text:

What is the definition of time given in the text?

*How does the text describe space?
What are the different types of spaces mentioned in the text?*

What is the characteristic of Euclidean space mentioned in the text?

What is the difference between Riemann spaces and Lobatchewski spaces described in the text?

How is simultaneity related to space in the text?

443

What is the meaning of the phrase "succession" in the context of the text?

What is the meaning of the phrase "simultaneity" in the context of the text?

Thanks. Could you complete the definition of Time in the text, because to me it looks incomplete : "Time is the place of events..."



The complete definition of Time in the text is "*We usually define Time as the place of events, as Space is the place of bodies.*" The text is suggesting that Time is a concept that can be used to

describe the occurrence of events, similar to how Space can be used to describe the location of bodies.



A four-seasons clock so you can always know, in case of global warming.

Is the text talking about linear time ? that is the representation of time as a line, that is used to list events in a chronological order ?



The text doesn't specifically mention linear time, but the concept of time as the "place of events" could be interpreted as implying a linear representation of time, where events are listed in a chronological order. The idea that time is the "place of events" suggests that it is a framework or structure in which events occur, and a linear representation of time is one way of organizing and understanding the occurrence of events. However, it is important to

note that the text does not explicitly state that time is linear and other interpretations are possible.

What are the possibilities other than linear time ?



There are various interpretations of time that are different from linear time, such as cyclical time, where time is seen as repeating in cycles, or relative time, where the passage of time is dependent on an observer's perspective and the relative motion of objects. Another possibility is presentism, the philosophical idea that only the present moment exists and the past and future do not have any real existence.



Theories do not always align with a simple linear representation...

In physics, theories such as special and general relativity describe time as a dimension that can be affected by gravity, mass and velocity, and do not always align with a simple linear representation of time.

Some interpretations of quantum mechanics also suggest that time might be inherently connected with the quantum state of a system, leading to a non-linear and indeterminate understanding of time.

These are just a few examples of alternative interpretations of time, and there are many more, each with its own unique perspective on the nature of time.

444

What I don't understand is that the author of the text seems to separate time and space as different places, but there is no place I can visit if I don't have the time to do it, or if I don't come at a certain time, stay during a certain amount of time, and leave at a certain time, right ?



Yes, you are correct that time and space are interconnected and cannot be considered as separate entities. The text you are referring to presents an abstract definition

445

dimensional space that follows the axioms and rules of Euclidean geometry, but it can also refer to higher-dimensional spaces that follow these rules. The text you are referring to mentions Euclidean space as one of several types of spaces, and characterizes it as a space in which two similar figures can be constructed.

So The Euclidian Space is a representation of space, not time, that was designed to calculate angles and surface of triangles and other geometrical figures ?



Yes, that's correct! The Euclidean space is a mathematical concept that is used to describe a type of space, not time. It was designed to describe and measure the relationships between objects in space, such as distances, angles, and the shapes of figures like triangles, circles, and squares. The Euclidean space is based on the axioms and rules of Euclidean geometry, which provides a framework for accurately describing and measuring objects in a flat plane.

It is important to note that the concept of Euclidean space is a mathematical abstraction, and may not accurately describe the

physical space in which we live. In physics, for example, the concept of spacetime provides a more complete and accurate description of the relationship between time and space. However, Euclidean space is still a useful mathematical tool for many applications, such as computer graphics and engineering, and provides a solid foundation for more advanced concepts in mathematics and physics.

Thanks. What kind of errors people usually makes when taking a representation of space, like a map, for the reality of the land they are travelling, like when following the direction of a GPS device ?



There are several common errors that people can make when taking a representation of space, like a map, for the reality of the land they are traveling. Some of these include:

Scale error: Maps are often drawn to a certain scale, meaning that the proportions of distances and sizes of objects are not accurate in relation to the real world. This can lead to misjudgments of distances and travel times.

Projection error: Maps are often drawn using a specific projection, which is a mathematical representation of the Earth's surface on a flat plane. Different projections can cause different distortions of distances, angles, and shapes, which can result in errors when using the map to navigate.

Data error: Maps are often created using data that may not be up-to-date or may not accurately reflect the current conditions on the ground. For example, new roads may have been built, or old roads may have been closed, and these changes may not be reflected on the map.

Reliance on technology: When relying on GPS devices or other navigation technology, people can make the assumption that the technology is always correct. However, GPS signals can be disrupted or blocked by buildings or other obstructions, and the accuracy of the device can be affected by various factors, such as atmospheric conditions.

It is important to be aware of these potential errors when using maps and other navigation tools, and to use them in conjunction

with other information and resources, such as local knowledge and common sense, to ensure that you arrive at your destination safely and efficiently.



« F...tu GPS ! J'ai dû prendre la mauvaise sortie... » — Napoléon III, in « Comment j'ai crashé ma première Tesla. »

Could you illustrate each kind of errors by narrating what a driver heard from his or her GPS, what he or she did, and what did happen that indicates this decision was an error ?

 Sure! Here are a few examples of each kind of error:

Scale error: Imagine a driver who is using a map that is drawn to a scale of 1:100,000, meaning that 1 inch on the map represents 100,000 inches in the real world. The driver hears from his GPS that the next turn is in 0.2 miles. Based

on the scale of the map, the driver estimates that the turn is only a few hundred feet away. However, in reality, the turn is actually 2 miles away, and the driver misses the turn and drives several miles out of the way.

Projection error: Imagine a driver who is using a map that is drawn using the Mercator projection, which is known for its exaggerated representation of areas near the poles. The driver hears from his GPS that the next turn is straight ahead, but when he looks at the map, he sees that the road appears to curve away from the turn. The driver assumes that the map is inaccurate and ignores the GPS directions, but in reality, the road actually does make a sharp turn, and the driver misses the turn and has to backtrack.

Data error: Imagine a driver who is using a map that was last updated several years ago. The driver hears from his GPS that the next turn is in 0.5 miles, but when he looks at the map, he sees that there is a large lake in the way. The driver assumes that the lake is still there and takes a different route, but in reality, the lake has since been drained and a new road has been built in its place.

The driver misses the turn and takes a much longer route.

Reliance on technology: Imagine a driver who is using a GPS device to navigate through a large city. The GPS signals are disrupted by tall buildings and the driver hears that the next turn is straight ahead. However, due to the GPS disruption, the driver is actually several blocks away from the turn, and the GPS device is directing him in the wrong direction. The driver blindly follows the GPS directions and ends up driving in circles, wasting a lot of time and fuel.

These examples illustrate how each type of error can lead to mistakes and misjudgments when using maps and navigation technology. It is important to be aware of these potential errors and to use multiple sources of information, such as local knowledge and common sense, to make informed decisions when navigating.

Could you rewrite these four examples swapping space for time : the map would be a timetable, the driver would be someone who has to be in one place at a specific time on the

planet, the car would be a plane, and the GPS would be an AI assistant on his smartphone?



Sure! Here are the same four examples, but with time substituted for space:

Scale error: Imagine a traveler who is using a timetable that is drawn to a scale of 1 hour per inch, meaning that 1 inch on the timetable represents 1 hour in real time. The traveler hears from his AI assistant that the next flight is in 0.2 hours. Based on the scale of the timetable, the traveler estimates that the flight is only a few minutes away. However, in reality, the flight is actually 2 hours away, and the traveler arrives too late and misses the flight.

Projection error: Imagine a traveler who is using a timetable that is drawn using a non-linear representation of time, where minutes near the start of the day are exaggerated and minutes near the end of the day are compressed. The traveler hears from his AI assistant that the next flight is in 20 minutes, but when he looks at the timetable, he sees that the flight appears to be leaving much later. The traveler

assumes that the timetable is inaccurate and ignores the AI assistant's directions, but in reality, the flight is actually leaving in 20 minutes, and the traveler misses the flight and has to book a later one.



« N'avons-nous pas déjà eu cette conversation, David ? » images tirées de 2001, l'Odyssée de l'espace, film de 1968.

Data error: Imagine a traveler who is using a timetable that was last updated several months ago. The traveler hears from his AI assistant that the next flight is in 0.5 hours, but when he looks at the timetable, he sees that the flight appears to have been cancelled. The traveler assumes that the flight has been cancelled and takes a different route, but in reality, the flight schedule has changed and the flight is still operating. The

traveler misses the flight and has to book a much later one.



Tarzan could not quite shake the uneasy feeling that New York was not quite the city he had anticipated (Alexander Skarsgard in "...and the City Of The Apes")

Reliance on technology: Imagine a traveler who is using an AI assistant to plan his flights. The AI assistant's signals are disrupted by software updates and the traveler hears that the next flight is in 20 minutes. However, due to the disruption, the AI assistant is actually directing the traveler to the wrong airport, and the traveler blindly follows the AI assistant's directions and ends up at the wrong location. The traveler wastes a lot of time and has to book another flight.

These examples illustrate how each type of error can lead to

mistakes and misjudgments when using timetables and AI technology. It is important to be aware of these potential errors and to use multiple sources of information, such as local knowledge and common sense, to make informed decisions when planning travel.

What is jet lag?

 Jet lag is a condition that results from traveling across multiple time zones, especially by air, that disrupts the body's natural circadian rhythms. This can cause symptoms such as fatigue, insomnia, headaches, digestive problems, and difficulty concentrating. Jet lag can be particularly problematic for travelers who are flying long distances and crossing multiple time zones, as it can take several days for the body to fully adjust to the new time zone. The severity of jet lag symptoms depends on factors such as the number of time zones crossed, the direction of travel, and an individual's age and general health. To reduce the effects of jet lag, travelers can follow recommendations such as staying hydrated, avoiding caffeine and alcohol, and getting plenty of rest and exercise both before and after their trip.

What are time zones and why do we have them ?



Time zones are geographical regions that have the same standard time. They are established so that people within each time zone can coordinate their activities and communication with others in the same time zone. This makes it easier for people to work, travel, and communicate across large distances.

Time zones are necessary because the Earth rotates on its axis, which means that the time of day varies depending on one's location on the planet. Without time zones, everyone would have to use solar time, which is based on the position of the sun in the sky. This would create a lot of confusion and make it difficult to coordinate activities and communication across long distances.

Time zones are typically divided into 24 regions, each separated by 15 degrees of longitude, and are usually set up so that adjacent regions are an hour apart. Some countries, however, straddle multiple time zones, which can create difficulties for travel and communication. The International Date Line is an imaginary line located at 180 degrees longitude

that separates two consecutive calendar days. The International Time Zone system was established in 1884 by the International Meridian Conference.



Having crossed so many timezones, the passengers would not have known what time it was when the plane got out of fuel.

So time zones are representations of time and jet lags happen when crossing them?



Yes, that's correct! Time zones are representations of time, and jet lag occurs when a person travels across multiple time zones. When a person travels from one time zone to another, their body's natural circadian rhythms are disrupted because the local time at their destination is different from the time they are used to.

This can result in jet lag symptoms, such as fatigue,

insomnia, and difficulty concentrating, until their body has had time to adjust to the new time zone. Crossing time zones can also cause confusion because the local time at a person's destination may be different from the time they are used to, which can impact their daily activities and routines.

What are the human body's natural circadian rhythms ?

 The human body has natural circadian rhythms, also known as the "biological clock," which regulate many physiological processes, including sleep, hormone secretion, and metabolism. Circadian rhythms are influenced by internal biological processes and external cues, such as light and temperature.



Salsa dancing in Havana...

The circadian rhythm is controlled by a group of nerve cells in the hypothalamus of the brain called the suprachiasmatic nucleus (SCN). This "master clock" receives signals from the eyes about the presence of light, which helps regulate the release of hormones, such as cortisol and melatonin, that control wakefulness and sleep.

Circadian rhythms are naturally set to align with the 24-hour cycle of light and dark in a person's environment. When these rhythms are disrupted, such as by traveling across multiple time zones, it can take a few days for the body to fully adjust and re-establish a regular pattern of sleep and wakefulness. In some cases, disruptions to the circadian rhythm can result in long-term health problems, such as sleep disorders and mood disturbances.

So the biological clock or circadian rhythms of a person is align with time-zone in which this person lives, i.e. a man would stay awake roughly from when the sun rises until it sets, then the man would sleep and his body would expect the day lasting roughly six to twelve hours, if he leaved in a

temperate area of the planet Earth ?



Yes, that's correct! The

biological clock of a person is aligned with the local time in the time zone in which they live. In a temperate area, the cycle of light and dark typically lasts approximately 12 hours, so a person's body would expect to be awake during the day and asleep at night. This natural alignment helps regulate the release of hormones, such as cortisol and melatonin, that control wakefulness and sleep.

453

However, it's important to note that people's circadian rhythms are not exactly the same as the 24-hour cycle of the Earth. In fact, the average length of a human circadian rhythm is slightly longer than 24 hours. This means that people need to reset their biological clocks from time to time to align with the local time. This can be achieved through exposure to light and other environmental cues, such as changes in temperature and social activity.

In addition, not all people have exactly the same circadian rhythm.

Some people are naturally "morning people," meaning that they have a biological preference

for waking up early, while others are "night owls," meaning that they prefer to stay up late and sleep in. These differences in circadian rhythms can impact a person's sleep patterns and overall health and wellbeing.



Tango dancing in Barcelona... +6 hours.

The human body is made of a variety of cells and micro-organisms like bacteria. Do we know if different organs or different biological structure or different bacteria have a circadian rythm, or cycles of activity, and do they always aligns within the same human body ?



Yes, different organs and biological structures within the human body, as well as the micro-organisms like bacteria, do have their own circadian rhythms, or cycles of activity. These circadian

rhythms can be influenced by a variety of factors, including exposure to light and other environmental cues, as well as hormones and other signaling molecules

At what speed a human heart usually beats, and what causes a healthy heart to change its speed ?



A healthy human heart typically beats at a rate of 60 to 100 beats per minute (bpm) when the person is at rest. The heart rate can change in response to various physiological and environmental factors.

For example, when a person is physically active, their heart rate will typically increase in order to pump more oxygen-rich blood to the muscles that are being used. Conversely, when a person is at rest or sleeping, their heart rate will typically decrease.

The heart rate can also be influenced by emotional states, such as stress or excitement, which can cause the heart rate to increase. Hormonal changes, such as those that occur during puberty or pregnancy, can also affect the heart rate.

In addition, factors such as age, fitness level, medications, and underlying health conditions can influence the heart rate. For example, as a person gets older, their heart rate may naturally slow down. People who are highly fit often have a slower resting heart rate compared to those who are less fit. Certain medications, such as beta blockers, can also slow down the heart rate.

It's important to note that heart rate changes can be an indication of underlying health problems, such as heart disease or an abnormal heart rhythm. If you have concerns about your heart rate or any other aspect of your health, it's always a good idea to speak with a healthcare provider.

454



Sleeping in Hawai... -10 hours. Only in your dreams: +0 hour (Alvaro Soler in his Music Video "Save By The Belt").

Do the human brain have different states of activities, or cycles that can vary within a day ?



Yes, the human brain has different states of activity that can vary throughout the day. These states are related to the circadian rhythm, which is the internal biological clock that regulates many physiological processes, including sleep-wake cycles and hormone secretion.

One of the best-known cycles of brain activity is the ultradian cycle, which is a cycle of activity that occurs multiple times within a 24-hour day. These cycles last between 90 and 120 minutes and involve changes in brain activity levels, from periods of high activity to periods of lower activity.

Another cycle that occurs in the brain is the circadian rhythm of sleep and wakefulness, which is influenced by the secretion of hormones such as cortisol and melatonin. Cortisol levels are highest in the morning and gradually decrease throughout the day, while melatonin levels increase in the evening, promoting sleepiness.

Finally, the brain also experiences changes in activity levels throughout the day in response to stimuli such as food, physical activity, and exposure to light. For example, after a meal, glucose levels in the blood increase, which can stimulate the brain and increase alertness.

In summary, the human brain has different states of activity that are influenced by circadian rhythms, ultradian cycles, and environmental stimuli, allowing the brain to adapt to the changing demands of the day.

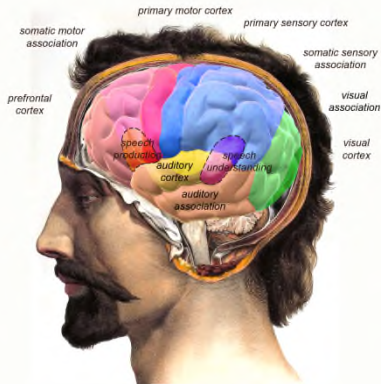
Thanks. What are the different parts of a human brain and do we know their specific functions ?



The human brain is composed of several different parts, each with its own specific functions. Some of the main structures of the human brain include:

The cerebral cortex, which is the outer layer of the brain and is responsible for higher functions such as thinking, perception, and movement.

The basal ganglia, which help to regulate movement and coordination.



And the zoom-in area of the brain is...

(Motor and Sensory Regions of the Cerebral Cortex 2014 de Blausen Medical, CCA 3.0 unported, surimposé à Human brain (sagittal section) réalisé avant 1854 par J.M. Bourguery, source Wikipedia).

The thalamus, which acts as a relay center for incoming sensory information and helps direct that information to the appropriate part of the brain for processing.

The hypothalamus, which helps regulate functions such as body temperature, hunger, and thirst, and is also involved in regulating the autonomic nervous system.

The hippocampus, which is involved in memory and spatial navigation.

The amygdala, which plays a role in emotions, particularly in processing and responding to fear and other emotions.

The brainstem, which controls basic life-support functions such as breathing and heart rate.

Each of these structures of the brain work together to help regulate and coordinate the various functions of the body and mind. Further research is ongoing to fully understand the complex workings of the human brain and its various structures.



He's not a teen anymore :
he's a cyberwolf! (Tyler Posey)

Is the cerebellum part of the human brain ?



Yes, the cerebellum is a part of the human brain. It is located at the base of the brain and is responsible for coordinating movements and balance. The cerebellum receives input from sensory systems and the cerebral cortex, and uses this information

to coordinate and refine voluntary movements, such as those involved in speaking, walking, and reaching. It also plays a role in fine-tuning motor control and balance, as well as in some forms of learning and memory.

Is it true that the nervous signals from the feet or the hands or the eyes can't arrived at the same time to the brain, because of the lenght of the nerves cords and the fact the signals carried by nerves are caused by a chemical reaction?



457 ——— It is true that the nervous signals from different parts of the body take different amounts of time to reach the brain. The length of the nerve cords and the fact that the signals are carried by a chemical reaction can affect the speed at which signals travel. However, the human brain has a sophisticated system for processing sensory information and it is able to integrate signals from multiple sources in real-time to form a complete and coherent perception of the world. So, even though signals from different parts of the body may not arrive at the brain at exactly the same time, the brain is able to process this information and provide a

seamless experience of the world to the individual.



*A Chat GPT portrait by Stable Diffusion.
...in Giger's style.*

What is the construction of reality as in absolute Constructivism ?



Absolute Constructivism is a philosophical position that holds that reality is constructed by the mind and is not an objective, independent entity. According to this view, what we consider as "reality" is shaped by our experiences, thoughts, beliefs, and expectations. In other words, reality is a creation of the mind and is not an objective, pre-existing state. The construction of reality is seen as being absolute because it is not dependent on external factors or external realities. Instead, it is solely the result of the mental processes of

the individual. This perspective has implications for the way we understand knowledge, truth, and morality, as these too are seen as being constructed by the mind rather than being objectively determined.

Is it true that when you miss the left eye, you still see the left part of the vision but it may be an illusion constructed by the brain to still show the whole picture ?

 Yes, it is true that if a person loses the vision in one eye, they may still perceive visual information in the part of the visual field corresponding to the missing eye. This is because the brain can compensate for the loss of input from one eye by making changes to the way it processes visual information. However, it is not accurate to describe this as an illusion constructed by the brain, as the brain is simply adapting to the loss of input in the most efficient way possible. The term "constructivism" refers to the idea that perception is not a passive process of simply receiving information from the environment, but an active process of constructing meaning based on sensory input, past experiences, and expectations. In

the context of vision, this means that the brain uses the information it receives from the eyes to construct a coherent representation of the world, taking into account any changes or disruptions in input from the eyes.



Sigourney Weaver in Alien VI.

What is "deja vu" ?

 "Deja vu" is a French term meaning "already seen" that refers to the phenomenon of feeling that an experience is familiar, even though it is new to the individual. It is a subjective feeling that a person has already lived through the present moment. The exact cause of deja vu is not well understood, but it is believed to be related to a temporary glitch in the brain's memory processes. Some researchers believe that deja vu

occurs when the brain receives information too quickly, leading to confusion between the new experience and a previously stored memory. Others believe that it may be related to the brain's recall of memories from parallel experiences.



Disney retrouve le sens du commerce : Il était trois fois : la Belle et la Bête, avec Amy Adams et Boris Karloff.

Could "déjà vu" be seen as the same "most efficient way possible" the human brain constructs what is happening at present in our lives ?

🌀 "Déjà vu" is not necessarily related to the idea of the most efficient way the brain constructs reality. "Déjà vu" is a phenomenon in which a person experiences a sense of familiarity with a situation, even though they are

sure that they have not experienced the exact same situation before. It is believed that "déjà vu" is related to a misfiring of neurons in the brain, which creates the illusion of familiarity. The exact causes of "déjà vu" are still not fully understood, and it is not seen as a direct result of the brain's process of constructing reality.

What would be seen as a direct result of the brain's process of constructing reality ?

🌀 The direct result of the brain's process of constructing reality can be seen as the subjective experience of the individual, which includes perception, memory, emotions, thoughts, and beliefs. The way the brain processes information and integrates it into a coherent understanding of the world creates the individual's unique perception of reality. This constructed reality is constantly evolving and changing based on the sensory information received and previous experiences. It is also influenced by individual factors such as attention, expectations, motivations, and beliefs. In this sense, the brain's construction of reality is dynamic and can be influenced by many internal and

external factors, and it can vary from person to person.

Could you list the kind of errors people usually make when constructing reality of everyday life ?



Yes, of course! People often make the following errors when constructing their reality:

Confirmation bias: People tend to seek out information that supports their existing beliefs, while disregarding information that contradicts them.

Overgeneralization: People might make broad conclusions based on a limited set of experiences, which may not be accurate or applicable to all situations.

Selective Attention: People often ignore information that does not align with their existing beliefs, leading to a distorted reality.

Framing: People tend to make decisions based on the way a situation is framed, rather than the facts of the situation itself.

False Memory: People may sometimes remember things that did not happen or remember

events in a way that is not accurate.



Jan van Eyck, *The Arnolfini Portrait* (1434). Oil on oak panel. Detail, public domain.

Illusions and Perceptions: People can see things in a way that is not accurate, based on how the brain processes sensory information.

Emotional Reasoning: People may sometimes make decisions based on emotions, rather than reason, leading to a distorted reality.

Mindreading: People may sometimes assume they know what others are thinking, leading to misunderstandings and false assumptions.

Negativity Bias: People tend to focus on negative events, which can lead to an overly negative perception of reality.

These are some of the most common errors that people make when constructing their reality, but there are many others as well.

Could you illustrate this list of errors in the case of someone driving a car ?

 Sure! Here are a few examples of how someone driving a car might make errors in constructing reality:

Confirmation bias: The driver might ignore evidence that suggests they are driving in the wrong direction, because they believe they know the best way to reach their destination.

Illusory superiority: The driver might overestimate their driving abilities, which could lead to dangerous decisions, like tailgating, texting while driving, or ignoring road signs and signals.

Anchoring bias: The driver might focus too much on one piece of information, such as a GPS device, instead of considering other factors, like road conditions, traffic, and weather.

Hindsight bias: After arriving at their destination, the driver might look back and believe that they

always knew the correct route, even if they made mistakes or took detours along the way.

Availability heuristic: The driver might base their driving decisions on information that is easily available to them, such as traffic reports from a radio station, rather than more comprehensive data, such as real-time traffic updates from a navigation app.

These are just a few examples of the ways in which people can construct an inaccurate reality when driving a car. However, it's worth noting that many people are able to drive safely and effectively, despite these biases and heuristics.



Jan van Eyck, *The Arnolfini Portrait* (1434).
Oil on oak panel. Detail, public domain.

Could you illustrate this list of errors in the case of someone painting a portrait ?

Sure! Here are a few ways that someone painting a portrait might experience errors in their construction of reality:

Confirmation bias: The painter might have a preconceived idea of what the person they're painting should look like, and only pay attention to details that support that idea, while ignoring any features that don't fit.

Availability heuristics: The painter might base their portrayal on memories that are most easily accessible, rather than taking the time to carefully observe the subject and gather all relevant information.

Hindsight bias: The painter might feel confident in their portrayal after the fact, even if their initial process was flawed, because they know the outcome and it seems obvious in hindsight.

Framing effects: The painter's choice of materials and techniques might influence the way they see the subject, and the way they represent it.



Le Roi et l'Oiseau, le dessin animé de Paul Grimault censuré en 1956 par De Gaulle et achevé en 1980.

Selective attention: The painter might become so focused on specific details of the subject that they fail to see the bigger picture, and miss important aspects of their subject's appearance.

Illusions: The painter's brain might construct reality in a way that creates optical illusions, such as seeing proportions that aren't actually there, or perceiving colours differently than they actually are.

These are just a few examples of the ways that someone painting a portrait might experience errors in their construction of reality. It's important to be aware of these biases and illusions and make a conscious effort to overcome

them in order to achieve a more accurate representation.

The conversation continues in a second part, with a more direct parenthesis where Chat GPT tries to disentangle in each paragraph of Alfred Jarry what is true, what is false, what is fallacious and what is a philosophical opinion. A double-edged approach when we enter with the inventor of Pataphysics on the minefield of humorous scientific prospective, but as always when one dialogues with an answer generator, very edifying. More generally about Chat GPT and its use, I recommend the following videos in French:
<https://youtu.be/X19lg02DAqk>
<https://youtu.be/JcFRbecX6bk>
<https://youtu.be/R2fjRbc9Sa0>

Questions by David Sicé, all rights reserved February 2023.

Answers generated by Chat GPT-3, copyright free

Table des illustrations.

Les illustrations suivantes ont été générées par Stable Diffusion 2.1 :

1 : chat mécanique, 2 : horloge des quatre saisons, 3 : cosmonaute plantant le drapeau russe sur Mars, 5 : Napoléon III cherchant à retrouver sa Testa sur sa carte routière, 7 : Tarzan et la cité des singes ; 8 : Voyage au-dessus d'un nid de dinos ; -9-10-11 : Alvaro sauvé par le Bongo , 13 : Cyberwolf ; 14 : Cyberchat ; 15 : Alien VI : Déjà vu ; 16 : Frankenstein et la Belle.

Pour les autres illustrations, consulter la légende.



Are you fascinated by Intelligences? Read and offer the detective adventures of Zed Agent I.A. signed by Christian Grenier and find the latest publications on the official pages and blog of Christian Grenier.

<https://grenier-blog.noosphere.org/index.php/>
<https://www.noosphere.org/grenier/Accueil.asp?qs=0>

à propos des images et traductions

FR Si la traduction automatique aide, il me faut régulièrement en corriger la totalité, comme dans les textes de Poe ou Browne, et en général tout texte d'avant 1945 ou qui est déjà la traduction d'un texte original, — et bien sûr en cas de jeux de mots ou d'effets de style, et pour toutes les références à des textes déjà traduits. Les wiktionnaires anglais et français sont utilisés à chaque fois qu'il faut vérifier la définition étendue ou connotée des mots et expressions anciennes ou modernes.

Tous les auteurs antérieurs à la seconde guerre mondiale semblent avoir l'habitude d'utiliser et de penser à la fois en latin et dans leurs langues anciennes : ils étendent donc facilement le sens de leurs mots aux définitions de l'équivalent latin, ancien français, germanique etc. Tous les auteurs antérieurs aux 19^{ème} siècles semblent avoir l'habitude d'utiliser le grec ancien, et une grande partie des mots latins sont soit une traduction exacte du grec, soit une transposition d'un mot grec qui lui correspond exactement. Il arrivera aussi que les traductions partent directement du latin et du grec ancien, en particulier quand l'auteur cite du latin ou du grec ou qu'il cite des traductions possiblement défectueuses de ces textes originaux. Je m'efforce alors de revenir aux sources en version originales et de consulter tous les dictionnaires électroniques et papier à ma disposition pour approcher au plus près ce que l'auteur original voulait dire, et de là, ce que l'auteur qui les cite veut dire. Si Internet aide énormément à retrouver ces originaux, je ne suis bien sûr pas à l'abri d'erreurs — ou d'altération des éditions consultées.

Je m'efforce également de respecter la typographie originale et les illustrations associées aux textes quand elles sont dans le domaine public. Ces illustrations d'époque sont comme toutes les images de **l'étoile étrange**, altérées sous licence photoshop pour approcher le plus possible de leur état neuf. Si l'image a été capturée sans grande compression ou marques dans les années 2010, il s'agit le plus souvent de l'état neuf original, mais le plus souvent les documents originaux, même des années 2000 et bien sûr tout document antérieur ont leurs couleurs altérées, voire des zones de l'image abîmées que je m'efforce de réparer, mais il ne s'agira jamais de l'état d'origine et un détail peut disparaître. Si des illustrations sont générées à l'aide d'intelligences artificielles, je le signale **David Sicé**.

About images and translations

UK If the automatic translation of **DeepL.com** does help, I regularly have to correct all of it, as in the texts of Poe or Browne and any text from before 1945 or which is already a translation of an original text, — and of course in case of puns or stylistic effects, and for all references to texts already translated. The English and French wiktionaries are used whenever it is necessary to check the extended or connotative definition of ancient or modern words and expressions.

465 All pre-World War II authors seem to be used to using and thinking in both Latin and their ancient languages: they therefore easily extend the meaning of their words to the definitions of the Latin, Old French, Germanic equivalent etc. All authors before the 19th century seem to be accustomed to using ancient Greek, and a large proportion of Latin words are either an exact translation of the Greek or a transposition of a Greek word which corresponds exactly to it. There will also be times when translations start directly from Latin and ancient Greek, especially when the author is quoting from Latin or Greek or quoting possibly faulty translations of these original texts. I then try to go back to the original sources and consult all the electronic and paper dictionaries at my disposal to get as close as possible to what the original author meant, and from there, to what the quoting author means. While the Internet helps enormously in finding these originals, I am of course not immune to errors — or alterations in the editions consulted.

I also try to respect the original typography and illustrations associated with the texts when they are in the public domain. These vintage illustrations are, like all the images in the **Weird Star**, altered under a photoshop licence to look as close to new as possible. If the image was captured without much compression or markings in the 2010s, it is most often the original mint condition, but most often the original documents, even from the 2000s and of course any earlier document have their colors faded or even damaged areas of the image which I strive to repair, but it will never be in the original state and a detail may disappear. If illustrations are generated using artificial intelligence, I mention it. **David Sice**.



Retrouvez les lettres de la main Philippe Ebly lui-même mise en ligne sur le site de **L'écrivain Philippe Ebly**.

<http://philippe-ebly.e-monsite.com>

466

PROMOTION



Complétez votre collection des **Conquérants de l'Impossible**, des **Évadés du Temps** et des **Patrouilleurs** grâce aux pages d'Hervé.

<http://haerveusites.free.fr/SitePhE/Sommaire.php>



L'ÉTOILE TEMPORELLE



Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur [davblog.com](http://www.davblog.com) ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018>

Déjà parus : **Trois Nuits** de Guy de Maupassant ; **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cerveille d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **L'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelin d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais.

Prochainement dix numéros de plus.

Découvrez / Discover



Le Blog de Christian Grenier, auteur jeunesse

<https://grenier-blog.noosphere.org/>
<https://www.noosphere.org/grenier/Accueil.asp?qs=0>



<http://tempsimpossible.com/arche.html>

468



<https://lor-et-la-plume.sumupstore.com/>

Pour suivre l'actualité de la Science-fiction au jour le jour

<http://davblog.com/>
<http://www.philippe-ebly.fr/>